







HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR,

deuxième série.

TOME QUATRIÈME.

HERRIER GENERAL

DE L'AMATEUR,

. TO A STORY OF THE PROPERTY O

TOME SOMEQUEUE

HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR,

CONTENANT

LES FIGURES COLORIÉES DES PLANTES NOUVELLES, RARES ET INTÉRESSANTES,
DES JARDINS DE L'EUROPE,
LEURS DESCRIPTION, HISTOIRE, PROPRIÉTÉS ET CULTURE;

ET DES

Miscellanées botaniques,

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION

DE MM.

- AD. BRONGNIART *, Membre de l'Institut, professeur-administrateur du Muséum d'histoire nat., etc.;
- J. DECAISNE, Aide-Naturaliste au Muséum d'histoire nat., membre de la Société philomatique, etc.;
- AD. DE JUSSIEU *, Membre de l'Institut, professeur-administrateur du Muséum d'histoire nat., etc.;
- Асн. RICHARD *, Membre de l'Institut, professeur de botanique à la Faculté de médecine, etc.;
- ED. SPACH, Aide-Naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, etc.;

ET RÉDIGÉ

PAR C. LEMAIRE,

Rédacteur en chef de l'Horticulteur universel, etc.; ancien professeur d'humanités de l'Université de France, membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores. VIRG.

TOME IV. — DEUXIÈME SÉRIE.

PARIS,
LIBRAIRIE HORTICOLE DE H. COUSIN,
RUE JACOB, 21,
1844

MINN GENERAL

EUR

LES PUBLICS COLORIERS DES PLANTES VOCUMENTS, HARES ET INTÉRESSANTES, ILDERS PRECENTION, RESTOIRS, PROPRIETS OF CULTURES

Miscellandes Votariques.

of made fuging some the arepore the arest a valid nonleston

are a manufaction of the manufaction of the section 3. DECAISNE, Alde-Reverse was independed never to be a sease of the se

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS

DES PLANTES DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES TOMES II, III ET IV,

(H. SÉRIE)

DE L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'ANATEUR.

Tome	s II	111	IV		Tomes II		IV
Abutilon de Bedford.			28	Bartonia aurea.		22	
Abutilon à fleurs striées.		4	00	Bartonie à fleurs jaune d'or.		22	1
Abutilon bedfordianum.			28	Begonia manicata.		46	
Abutilon striatum.		4		Begonia peltata.		63	
Acacia glaucophylla.	62	,,		Begonie à feuilles peltées.		63	
Acacia platypiera.		44		Begonie à manchettes.	40	46	
Acacie à ailes planes.	00	44		Bessera elegans.	12		
Acacie à feuilles glauques.	62			Bessere élégante.	12 50		
Acanthéphippie à sleurs de deux cou-				Bigarreau de Jaboulet. Bignone à fleurs charmantes.	50	32	
leurs.	52 52			Bignonia speciosa.		32	
Acanthephippium bicolor.	32	37		Blaberope à feuilles soyeuses.		ش	62
Achimène à fleurs roses.		3/	11	Blaberopus sericeus.			62
Achimene à grandes sleurs.		37		Boissieue à tiges grêles.		39	UZ
Achimenes rosea.		3/	11	Bossieua tenuicaulis.		39	
Achimenes grandistora.			47	Boucerose de Decaisne.		33	21
Æchmea fulgens. Æchmée à fleurs brillantes.			47	Bouvardia splendens.	48		21
Aloe ciliaris.			60	Bouvardia triphylla.	40	7	
Aloès à feuilles ciliées.			60	Bouvardie à sleurs brillantes.	48		
Amygdalus persica ispahamensis.		25		Bouvardie à trois feuilles.	10	7	
Ancolie de Skinner.		47		Brachysema celsianum.			17
Anhalonie prismatique.	16	7/		Brachysème de Cels.			17
Anhalonium prismaticum.	16		ĺ	Brassia guttata.			44
Antholyza abyssinica.	10	67		Brassie à fleurs mouchetées.			44
Antholyze d'Abyssinie.		67		Brownea coccinea.			5
Aquilegia Skinneri.		47		Brownée à fleurs coccinées.			5
Argyreia choisyana.		64		Bruyère de Banks.		13	
Argyréie de Choisy.		64		Bucerosia decaisniana.			21
Aristoloche à fleurs labellées.	31						
Aristoloche à fleurs à longues queues.				Caladion pétiolé.	19		
Aristolochia caudata.	35			Caladium petiolatum.	19		
Aristolochia labiosa.	31			Calectasia cyanea.	70		
Auricule princesse Victoire.			32	Calectasie à fleurs bleues.	70		
Azalea indicum rubro-plena.			20	Callitropide gigantesque.			38
Azalée à grandes sleurs blanches de				Callitropis gigantea.			38
Souchet.		15		Camellia aimé.		17	
Azalée de l'Inde à fleurs pleines.			20	Camellia dilecta.		17	
				Camellia oxriglomana superba			
Badiane de la Floride.			33	Camellia oxrigiomana superbe			
Badiane sacrée ou des Pagodes.			27	Camellia pourpre Warratah.	64		
Balsamina mastersiana.	27			Camellia purple Warratah.	64		
Balsamine de Masters.	27			Campanula grandis.		23	
Bananier nain de la Chine.	46			Campanule élevée.		23	04
Barbacenia purpurea.		18		Canavalia gaudichaudiana.			65
Barbacénie à sleurs pourpres.		18	Į.	Canavalie de Gaudichaud.	l	1	65

Tomes II	III	IV	Tomes II	III	IV
Carludovica funifera.		63	Erythrochite brésilien. Erytrochiton brasiliensis.		2 2
Carludovique porte-cordes.		00	Ligirochiton orasitiensis.		2
Cattlega concolor.			Ficus elastica.		64
Cattleye a neurs unicolores.		13	Ficus stipulata.		14
Centradenia rosea. Centradenie à seurs roses.		13	Figuier au caoutchoue.		64
Cestram à fleurs roses.		23	Figuier à stipules persistantes.	1	14
Cestrum roseum.		23	Franchipanier à fleurs carnées.		45
Chalef à rameaux résléchis.		6	Franciscea latifolia.		26
Chevreseuille de Ledebour.		16	Francisque à larges feuilles.		26
Chorisème à feuilles variables.		9	Fuchsia corymbistora.	2	
Chorisæma varium.		9	Fuchsie à sleurs en corymbe.	2	
Chorozema cordatum. 42			C		
Chorozema varium. 23			Garrya elliptica. 39 Garrye à feuilles elliptiques. 39		
Chorozème à feuilles en cœur. 42			Garrye à feuilles elliptiques. 39 Gastrochile très élégant.	60	
Chorozème à feuilles variables. 23		39	Gastrochilus pulcherrimus.	60	
Cinéraire de Crousse.		00	Gesneria oblongata. 13		
Citrus rissoa. 15 Citrus Gordoni. 33			Gesneria zebrina.	49	
Climatis montana.		1	Gesnérie à feuilles zébrées.	49	
Clematite des montagnes.		1	Gesnérie à fleurs oblongues. 13		
Clérodendre à seurs brillantes.		51	Gesse de Magellan.	50	
Clerodendron splendens.		51	Gilibertia palmata.	58	
Clitoria ternatea.		12	Gilibertie à feuilles palmées.	58	
Clitorie de Ternate.		12	Gladiolus tubulosus.		35
Collomia coccinea.	52		Glayeul à fleurs tubuleuses.		35
Collomie à fleurs coccinées.	52		Gloxinia tubistora.	79	
Columnea Lindenii.	21		Gloxinie à fleurs à longs tubes.	79	
Columnée de Linden.	21		Gompholobe à feuilles multiformes. 8		
Correa longistora.	8		Gompholobium polymorphum.		
Corrée à longues feuilles.	8		Groseilliers Hamon et Nérard. 50 Gusmannia tricolor. 29		
Crinole virginale.	1 1		Gusmannia tricolor. 29 Gusmannie tricolore. 29		
Crinum virgineum.			Gusmannie tricolore.		
Curcuma de Roscoe. 50 bis	_		Habranthe des prés.		66
Curcuma roscoeana. 50 bis Cyclogyne canescens.	10		Habranthus pratensis.		66
Cyclogyne à feuilles blanchâtres.	10		Hardenbergia macrophylla.		34
Cypripède à fleurs pourprées.		58	Hardenbergie à grandes feuilles.		34
Cypripedium purpuratum.		58		3	
Cyrtochile à fleurs tachetées.		31	Hariote à articles alternes. 38	3	
Cyrtochilum maculatum.		31	Hibiscus Cameroni.	11	
Cytise à rameaux grêles.	1	54			
Cytisus filipes.		54			
Dahlia en arbre, v. à fleurs d'Ané-			Hippéastre de Morel.	59	,
mone.			Hippeastrum calyptratum. 37	_	
Dahlia excelsa, v. anemonæstora. 49	- 1		Hippeastrum morellianum.	59	
Dauphinelle élevée.	16		Houlletia stapeliæflora.	20	
Delairea odorata.	1	59	Houlletie à fleurs de stapélie. Hovea pungens.		'
Delairée à seurs odorantes.		59	Hovea pungens. 10 Hovée à feuilles pointues. 10		
Delphinium clatum.	16	1	Hydroténie à fleurs bigarrées.	69	
Dendrobion élégant.			Hydrotænia meleagris.	69	_
Dendrobium formosum. 2	- 1		l dividual d	1	
Deutzia crenata.			Illicium floridanum.		33
Deutzie à feuilles crénelées.			Illicium religiosum.		27
Diervilla grandiflora.			Indigofera Zeyheri.		15
Dierville à grandes fleurs. Diploiène de Dampier.		1	Indigotier de Zeyher.		15
Diplotana Dampierii.		19		3	
		19	I Trigle III Color	3	
Echinocacte porte-alènes. 5			Ipomæa Learii. 4	_	
Echinocactus centeterius. 5	6		Ipomæa longifolia.		
Elwagnus restexa. Erica banksiana.		6	Ipomæa truncata. 4:		
Eriobotrya japonica.	13		Ipomée à feùilles tronquées. 43 Ipomée de Lear. 4		
Eriobotrye du Japon.	19		I Ipomée à longues feuilles.		
	1 19	,	Williamed a vougado reatures.	,	7

wow.		1	It	maxina vy l	*** 1	
Jambosa à fleurs et à feuilles pour-	11	ш	IV	Oncidie de Linden.	42	IV
pres.	20			Oncidie papillon. 5		
Jambosia purpurascens.	20			Oncidium galeottianum. 9	10	
Juanulloa aurantiaca.	1	3		Oncidium Lindenii. Oncidium vavilio.	42	
Juanulloa à fleurs orangées.		3		Oncidium papilio. 5 Oranger de Gordon. 33		
Kennedya Marryalæ.			29	Oranger de Risso.		
Kennédye de M ^m e Marryat.			29	Orchide à long éperon.		68
Ketmie de Cameron.		11		Orchis longicornis.	0 =	68
Ketmie à feuilles très découpées.	53			Oxalide à étamines velues.	35 35	
Lælia autumnalis.	25			Oxalis lasiandra.	00	
Lælia cattleyoides.			37	Pæonia Josephina imperatrix. 68		
Lælie d'automne.	25			Pæonia Moutan hissiana.	40	
Lælie en forme de Cattleye.			37	Pæonia paradoxa fimbriata.	28	
Lalage ornata.			57	Passiflora serratifolia. 45 Passiflore à feuilles dentées en scie. 45		
Lalage ornée. Lathyrus magellanicus.		50	57	Passiflore à feuilles dentées en scie. 45 Patersonia sapphirina. 34		
Laurier de l'Inde et rose.		30	61	Patersonie à fleurs bleu de saphir. 34		
Lemonia spectabilis.	69			Paulownia imperialis.	61	
Lémonie charmante.	69			Paulownie de l'impératrice.	61	
Lilium speciosum.			10	Pecher d'Ispahan à sleurs doubles.	25 65	
Linaria triornithophora. Linaire à fleurs en forme d'oiseau.		24		Pelargonium surprise de Nanci.	03	36
Lis élégant.		24	10	Pelargonium de M ^{me} Trillon. Penstemon perfolié.		48
Lobelia ignea.		31	10	Penstemon perfoliatus.		48
Lobélie à fleurs couleur de feu.		31		Philibertia gracilis. 66		
Lonicera Ledebourii.			16	Philibertie à tiges grêles. 66		
Marlancia availata			1 7	Philodendre à pétioles hérisses.		46
Macleania angulata. Macleania longistora.			7 67	Philodendron crinipes. Phlogacanthe à fleurs courbes. 65		46
Macléanie à fleurs anguleuses.			7	Phlogacanthe à fleurs courbes. 65 Phlogacanthus curviflorus. 65		
Macléanie à longues fleurs.			67	Phlox de Van Houtte.		3
Malope à feuilles trifides.	58			Phlox Van Houltei.		3
Malope trifida.	58			Pimelea decussata v. riquieriana. 63		
Mammillaire à dents d'éléphant.	17			Pimelée à seuilles en croix, v. de		
Mammillaria elephantidens. Mangifera indica.	17	26		Riquier. 63 Piptanthe du Népaul. 18		
Manguier de l'Inde.		26		Piptanthus nepalensis.		
Medinilla erythrophylla.			25	Pirus douxiana.	45	
Médinillier à feuilles rouges.			25	Pirus (Malus) v. Bronderelliana.	14	
Mélocacte de Lemaire. Melocactus Lemarii.	36			Pitcairnia slammea.	33	
Millonia candida.	36 28			Pitcairnia suaveolens. Pitcairnie à fleurs couleur de feu.	33	
Miltonie à labelle blanc.	28			Pitcairnie à fleurs odorantes.	5	
Mimosa adpressa.			72	Pivoine impératrice Joséphine. 68		
Mimose à squames apprimées.			72	Pivoine Moutan de His.	40	
Morina longifolia.	14			Pivoine paradoxale fimbriée.	28	45
Morrenia odorata. (Voir Roulinie.)	14		30	Plumiera rubra. Plumieria acuminala.	68	45
Musa sinensis.	46			Plumiérie à feuilles acuminées.	68	1
				Podolobe à feuilles en croix.		40
Nelumbium luteum.	30			Podolobium staurophyllum.		40
Nelumbo à fleurs jaunes.	30	43		Poirier Doux.	45	
Nematanthe de Guillemin. Nematanthus Guilleminii.		43		Pomme Bronderelle. Pomme Cusset.	14	
Nerium odorum et Oleander.		10	61	Primula auricula.	1	32
Niphæa elata.			50	Puya heterophylla.	9	
Niphée élancée.			50	Puye à feuilles changeantes.	9	
Nuttalia grandistora. (V. Rhædia.)	40.1		42	D 41		100
Nuttalia malvæflora. Nuttalie à fleurs de mauve.	47			Renanthera coccinea.		52 52
rattane a neurs de mauve.	47			Renanthère à fleurs coccinées. Rhododendrum (arboreum).		56
OEillets Jules César et D : de Weyman	r	66		Rhododendrum arboreum Maria ab		
Oncidie de Galeotti.	9		1	Aureliaco.	38	1

	1 1	1 vvr	Tomes 11	111 }	IV
Rhadadendrum cumnanulalum. 22	III	IV	Stephanote à fleurs nombreuses. 24	***	•
Alloudate has and compared and	15		Stephanotis storibunda. 24		
Rhododendrum (Azalea) macranthum.	53		Strophanthe à rameaux dichotomes. 61		
Rhododendrum morellianum.	00	42	Strophanthus dichotomus. 61		
Rhæadia grandiflora.		42	Stuartia pentagyna.	48	
Rhœadie à grandes fleurs.		72	Stuartie à cinq styles.	48	
Rigidella flammea. 44 Rigidelle à fleurs couleur de feu. 44			Stylidie de Brown.	54	
Tilgitadilo a incais comicas			Stylidium brownonianum.	54	
Hooghsta generaliona (1).			Signatum orownomianum.	34	
Hobjuste a nears gomenous	70		Tabernæmontana dichotoma.	36	
Rondeletia longistora.	70		Tabernemontane à cymes dichotomes.	36	
Rondeletie à longues fleurs.	38		Tecoma élégant.	30	18
Rosage duchesse de Wurtemberg.	30		Tecoma venusta.		18
Rosage à fleurs en cloche. 22	53		Tetranema mexicanum.		69
Rosage Morel.	00	56	Tétranème du Mexique.		69
Rosage triomphe de Mulhouse. Bose thé comte de Paris. 55		30	Thunbergia aurantiaca. 32		00
	6		Thunbergia hawlayneana. 4		
Rose thé triomphe du Luxembourg.		30	Thunbergie à fleurs orangées. 32		
Roulinia versicolor.		30	Thunbergie de Hawtayne.		
Roulinie à sleurs versicolores.	30	30	Thuja filisormis.	~~	
Rudbeckia Drummundi.	30		Thuja à rameaux filiformes.	57	
Rudbeckie de Drummund.	00		Thysanote à fleurs nombreuses. 40	57	
C-1	27		Thysanotes proliferus. 40		
Salvia confertiflora.	1	49	Tigridia violacea.	24	
Salvia floribunda: Salvia patens 26	G.	40	Tigridie à fleurs violettes.	34	
Salvia patens. 26 Sauge à fleurs béantes. 26			Tillandsia dianthoidea.	34	8
Carbo a nour b bouneous		49	Tillandsie-OEillet.		8
Sauge à fleurs nombreuses: Sauge à fleurs serrées.	27	20	Tradescantia tumida. 51		
Scutellaire à fleurs brillantes.		41	Tradescantie à articles renflés. 51		1
Scutellaire du Japon.	,	22	Trichopilia tortilis.		
Scutellaria japonica.		22	Trichopilie à sépales spiralés.		
Scutellaria splendens.		41	Tulipe de Gesner, var.		
Senecio Croussei.		39	Héricart de Thury.		43
Sipanea carnea.	71		- Joséphine de Paris.		43
Sipane à fleurs carnées.	71		Tupa blanda.		4
Syphocampyle à feuilles de Bouleau.	//	24	Tupa élégant.		4
Syphocampyle à feuilles glanduleuses.	56		Tylophora lutescens.		53
Syphocampylus betulæsolius.	00	24	Tylophore à fleurs jaunâtres.		53
Syphocampylus rugosus.	56		Tweedia carulea. 2		
Solane du Maroni.	"	55	Tweedie à sleurs bleu de ciel. 2		
Solanum maroniense.		55			
Sollya linearis.	29		Vanilla planifolia.		
Sollye à feuilles linéaires.	29		Vanille à feuilles planes.		
Spathodea speciosa.		70	Variétés diverses de calcéolaires.	00	
Spathodée élégante.		70	Verbena amana. 54	62	
Stanhopea calceolata. 67			Verbena teucrioides.	10	
Stanhopea uncinata.	55		Verveine Anaïs.	12	
Stanhopée à crochets.	55		Verveine élégante.	12 54	
Stanhopée à labelles calcéolés. 67			The same of the sa	34	
Stemona tuberosa.	41		Zychya Baumannii.		71
Stemone à racines tubéreuses.	41		Zychye de Baumann.		71
			1 2/Jon Jo do Daumann		

⁽¹⁾ Cette plante est la Chatocapnia geministora de Link et Otto, et la Bravoa geministora de R. et P. Cette dernière dénomination doit avoir la priorité.

MISCELLANÉES BOTANIQUES

de l'Herbier général de l'Amateur.

GENRES NOUVEAUX APPARTENANT A DIVERSES FAMILLES,

Par George GARDNER,

Professeur de botanique et d'histoire naturelle à l'Université andersonienne de Glasgow. (Lond. Journ. of bot., Hook., jan. 4843.)

BOWMANIA (1).

(Compositæ-Nassauvieæ.)

Char. Gen. Capitulum multi-60-70-florum. Invol. pluriseriale, squamis laxis foliaceis oblongo-lanceolatis ciliatis apice subdentatis æqualibus. Receptaculum alveo-latum piloso-fibrilliferum. Flores omnes hermaphroditi. Corollæ bilabiatæ, labio exteriore 3-dentato ligulæformi, in floribus exterioribus longiore, interiore bipartito lobis revolutis. Filamenta glabra. Antheræ basi bisetosæ. Styli rami lineares compressi divergentes apice truncati hispiduli. Achænia subteretia ovato-oblonga glanduloso-pilosa, disco epigyno dilatato coronata. Pappus pluriserialis rufus, setis deciduis filiformibus scaber. — Herba brasiliana, elata, tomentosa, simplex; foliis alternis, denticulatis; capitulis magnis, laxe paniculatis, aurantiaceis.

Bowmania verbascifolia, GARDN., Herb. bras., n. 5797.

HAB. in dumetis, in summitatem montis Serra dos Orgaos, prov. Rio-de-Janeiro, Brasiliæ. Aprili florebat.

Herba 4-6-pedalis. (V. Hook., Ic. Pl., XIX, XX, v. II, new ser.)

LEUCOPHOLIS,

(Compositæ-Nassauvieæ.)

CHAR. GEN. Capitula 10-flora in glomerulum subglobosum aggregata, subsessilia. Invol. squamæ subæqualis laxe imbricatæ lineari-lanceolatæ acuminatæ membranaceæ albidæ glabræ. Receptaculum angustum nudum. Corollæ tubulosæ regulariter 5-fidæ. Antheræ vix exsertæ basi bisetosæ, appendicula brevi-lanceolata. Stylirami exserti divaricati truncati hispidi. Achænium oblongum villosum. Pappus uni-

⁽⁴⁾ Dédice à M. Bowman, Esq. de Manchester, auteur de divers travaux botaniques et géologiques.

Herb. t. IV.

serialis setaceus scaber. — Frutex brasiliensis Haplostephii aut Lycnophoræ facie. Rami teretes, dichotomi, dense lanuginoso-tomentosi. Folia conferta, sessilia, deflexa, margine revoluta, supra glabra, subtus cano-tomentosa. Glomeruli ramos terminantes. Corollæ lilacinæ.

1. Leucopholis phylicoldes, GARDN., Herb. bras., n. 5772.

HAB. in sphagnosis, versus summitatem montis Serra dos Orgaos, provinciæ Rio-de-Janeiro, Brasiliæ. Aprili florebat.

Frutex bipedalis.

Nomen genericum ex leuros, albus; et polis, squama.

HOCKINIA.

(Gentianaceæ.)

Char. Gen. Calyx valvatus exalatus 5-partitus, lobis æqualibus acuminatis planis. Corolla 5-partita regularis campanulato-infundibuliformis, lobis cum fauce continuis, tubo subnullo. Filamenta nulla. Antheræ erectæ, connectivo in apiculum lanceolatum producto. Pollen globosum echinulatum. Stylus filiformis aut subnullus. Stigma bilamellatum vel umbraculæforme villosum. Discus glandulosus nullus. Capsula bilocularis placentis margini interno valvularum insertis, intus discretis, loculis demum versus apicem dehiscentibus stylo persistente connexis. — Herba brasiliana, annua, ramosissima, foliosa; floribus cyaneis; pedicellis bibracteatis.

1. Hockinia montana.

- a. Stylo longo, stigmate bilamellato. GARDN., Herb. bras., n. 5821 et 540 ex parte.
- b. Stylo subnullo, stigmate umbraculæformi. GARDN., Herb. bras., n. 5822 et 540 ex parte.

HAB. in humidis rupestribus, versus summitatem montis Serra dos Orgaos, provinciæ Rio-de Janeiro, Brasiliæ. Martio florebat.

Herba annua, pedalis. (Etym. non explicata.)

NAPEANTHUS.

(Cyrtandraceæ.)

Char. Gen. Calyx laxe tubulosus 5-fidus, laciniis oblongis acutis. Corolla hypogyna tubuloso-infundibuliformis, tubo brevi oblique ventricoso, limbo patente profunde 5-fido subbilabiato, labio superiore 2-lobo, inferiore 3-lobo, lobis obtusis superioribus longioribus et angustioribus. Stamina 4 didynama, cum quinti postici rudimento, basi tubo inserta, inclusa; antheris ovatis non cohærentibus. Discus hypogynus nullus. Ovarium oblongum uniloculare, placentis duabus parietalibus e lamina angusta ortis, utrinque multiovulatis. Stylus filiformis simplex. Stigma depresso-capitatum, subbilobum. Capsula calyce inclusa ovato-oblonga, unilocularis, bivalvis; valvis medio laminam fissilem in placentam planam bilobam utrinque seminiferam expansam gerentibus. Semina plurima pendula nuda elliptico-oblonga echinulata, funiculo brevi basi dilatato. Testa striata fibrosa. Embryonis exalbu-

minosi orthotropi cotyledones breves, obtusæ. — Suffrutex brasiliensis parvus; foliis oppositis, subinæqualibus, sessilibus, pubescentibus, apice vix crenatis; pedunculis axillaribus umbellatis; pedicellis 1-rarius 2-3-floris; corollis roseis.

1. Napeanthus brasiliensis, GARDN., Herb. bras., n. 581.

HAB. in sylvis densis primævis, in montibus vulgo Serra dos Orgaos, provinciæ Rio-de-Janeiro, Brasiliæ. Februario florebat.

Suffrutex parvus. Caulis ascendens, simplex, 2-6-pollicaris, ad apicem folia gerens.

Nomen genericum ex vanos, nemus; et av905, flos.

Cette plante est surtout remarquable en ce qu'elle est la seconde de ce groupe qui ait été découverte sur le continent américain. La première est le Klugia azurea, Schlect.

GENRES NOUVEAUX appartenant à la Flore des îles Fidji (FEEGEE)

(TANNA, NOUVELLE-IRLANDE ET NOUVELLE-GUINÉE),

Par George Bentham.

VAVEA.

(Incertæ sedis.)

Sepala 5-6, æstivatione leviter imbricata. Petala totidem, hypogyna, æstivatione imbricata. Stamina 15-20, corolla breviora, inæquilonga. Filamenta basi glabra, in tubum disco adnatum monadelpha, superne libera, hirsutissima; antheræ introrsæ, biloculares, loculis longitudinaliter dehiscentibus. Discus hypogynus cupuliformis, carnosus, ovarium cingens et ei æquilongus. Ovarium intra discum sessile, hispidum, triloculare; ovula in quoque loculo duo, angulo centrali affixa. Stylus simplex; stigma crassum, peltatum, obscure triradiatum.

V. Amicorum. Frutex? v. arbor? Rami glabri, ramuli juniores pubescentes. Folia simplicia, in apices ramorum approximata, alterna, obovato-oblonga, obtusa, emarginata v. obtuse acuminata, basi in petiolum brevem angustata, tripollicaria, chartaceo-membranacea, penninervia, supra glabriuscula, subtus sparse hirtella. Stipulæ lineari-lanceolatæ, villosæ, deciduæ. Flores cymosi ad apicem pedunculi axillaris folio brevioris. Inflorescentia tota pubescens. Bracteæ parvæ. Sepala lanceolata, villosa, 1 lin. longa. Petala intus extusque puberula, sepalis longiora, crassiuscula, oblonga, obtusa. Discus intus pilosus. Filamentorum villi antheris longiores.

Ixionanthi Jack. proximus. (Iles des Amis.)

Nomen genericum ex Vavao, una insularum.

CARDIOPHORA.

(Terebinthaceæ.)

Flores polygamo-monoici. Fl. MASC. Calyx liber, sepalis 3 brevibus persistentibus. Petala 3, carinato-cucullata, per anthesim deflexa, persistentia. Stamina 6. Discus carnosus in glandulas 3 bifidas divisus. Fl. Hermaphr. Calyx, petala, stamina et discus, ut in masculis. Ovarium sessile, compressum, apice bilobum, lobis brevibus obtusis, intus biloculare. Ovulum in quoque loculo unicum, angulo centrali lateraliter affixum. Stigmata 2, crassa, singula in ovarii loborum margine interiore sessilia. Fructus compressus, obcordatus, crasso-coriaceus margine tenui, medio incrassatus, indehiscens, bilocularis. Semina in loculis solitaria, hilo oblongo lateraliter affixa v. subpendula; testa crassiuscula; embryo rectus, exalbuminosus, cotyledonibus planis convexis subcarnosis; radicula brevi, conica, ad apicem fructus spectante.

c. Hindsii. Arbor? Ramuli crassi, juniores pube brevi ferruginea obtecti. Folia exstipulata, alterna, simplicia, petiolo subbipollicari adpresso-pubescente-subsericeo; lamina 5-6-pollicaris, oblongo-elliptica, obtusa, basi angustata, penninervis, supra glabra, nitidula, subtus ad venas adpresse pubescens, inter venas glabra, eglandulosa, impunctata. Flores in racemos axillares pubescentes petiolo vix longiores, brevioresve dispositi, secus rhachin fasciculati. Bracteæ minutæ. Pedicelli 1½-3 lin. longi. Flores parvi. Sepala ovata, obtusiuscula, pubescentia. Petala sepalis duplo longiora, acuta, fere glabra. Ovarium jam ante anthesin petalis longius, pubescens. Stamina 3 petalis opposita, iis longiora at vix ovarium æquantia, 3 sepalis opposita cæteris paullo breviora. Fructus subglaber, 8-9 lin. longus et latus, fere obcordiformis, lobis sinu lato separatis incurvis. Semen fere 4 lin. longum, oblongum, compressum.

Nomen genericum ex καρδια, cœur; φορος, porteur.

LASIOSTOMA.

(Rubiaceæ-Guettardeæ.)

Calycis limbus breviter urceolatus, integer. Corolla infundibuliformis, tubo brevi, limbo 4-partito, laciniis æstivatione valvatis, intus basi paleis pilisve membranaceis dense hispidis. Antheræ in superiore tubo insertæ, oblongæ, subinclusæ. Ovarium biloculare, loculis multiovulatis, disco crasso coronatum. Stylus filiformis; stigmate clavato. Bacca subbipartibilis, bilocularis. Semina numerosa, minuta, pendula, in placenta carnosa axi internæ affixa nidulantia.

L. loranthifolia. Tota glabra. Foliis late obovatis obtusissimis. Rami crassi, carnosi, siccitate rugosi. Stipulæ breves, vaginantes, truncatæ, juniores integræ, mox irregulariter ruptæ, et tardius evanidæ. Folia subsessilia, pleraque bipollicaria, integerrima, basi cuneata, crasso-coriacea, obscure penninervia. Flores in capitulis axillaribus nodiformibus sessiles. Calyces floridi, carnosuli, cum bracteis intra capitulum immersi, limbo discum ovarii subæquante. Corolla omnino exserta,

CLÉMATITE DES MONTAGNES (var. à feuilles et à fleurs glabres). CLEMATIS MONTANA (var. glabra).

ÉτνΜ. κληματίς, nom, chez les Grecs, d'une plante sarmenteuse, qu'on croit être la Clématite de nos haies d'Europe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Clematis, L., Gen., 696. — Calyx corollinus tetraphyllus, foliolis æstivatione valvatis v. subinduplicatis. Stamina indefinita, hypogyna. Ovaria plurima libera unilocularia; ovulo unico pendulo. Achænia plurima sessilia, stylo nudo v. barbato caudata. Semen inversum. — Herbæ erectæ, vel suffrutices sarmentosi scandentes, in zonæ temperatæ regionibus calidioribus ubique majore copia obvii; foliis oppositis integris v. pinnatisectis; petiolis quandoque cirrhosis; inflorescentia composita; floribus sæpe bibracteolatis; bracteolis interdum flori approximatis, involucrum bilobum constituentibus.

a. Viticella, DC., Prodr., I, 2.

Involucrum 0. Calycis æstivatio valvata. Achæniorum caudæ breves imberbes.

b. Flammula, DC., l. c.

Involucrum et calyx ut in præced. Achæniorum caudæ barbato-plumosæ.

c. Cheiropsis, DC., l. c.

Involucrum sub flore diphyllum. Calycis æstivatio induplicata. Achæniorum caudæbarbatæ.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. montana, var. glabra. — Suffrutex scandens; foliis ternati-sectis; foliolis grosse dentatis, glabris; pedunculis unifloris; involucro nullo; staminibus æqualibus, radiantibus, horizontalibus; stylis aggregato-columnatis; floribus glabris, longipedunculatis, verticillastro-numerosis, albis, odore vanillaceo. — Nob.

Cl. montana, Buchan! ined. in Herb. Lamb.

DESCRIPTIO.

a Frutex magnus, ramosus, late scandens, caule digitum sæpe emetiente, cylindrico, obducto cortice glabro, griseo, subspongioso, longitudinaliter fisso et secedente. Rami longi, graciles, cinerascentes, ad insertionem foliorum tumidi, superne puberuli; recentes purpurascentes, flagelliformes. Folia plura e gemmis oppositis fasciculatim prodeunt, interstitiis sæpius breviora, ternata; foliola lanceolata, valde acuminata, utrinque grosse et acute serrata, nunc modo dente uno alterove vel fere integerrima, basi rotundato-acuta, utrinque pilis sericeis, adpressis, conspersa, subtus distanter nervoso-venosa, subtrinervia, 2-3-pollicaria. Petiolus teres, pilosus, foliola longitudine æquans; partiales brevissimi. Pedunculi aliquot fasciculati e gemmis foliorum orti, petiolis longiores, graciles, 3-5-pollicares, compressiusculi, pubescentes, 1-flori, nudi. Flos magnus, speciosus, ex albo roseus, nunc omnino candidus, gra-

T. IV.

tissime odoratus, diametro bi-pollicari. Involucrum nullum. Sepala petaloidea fere pollicaria ovalia, cruciatim patentissima, ciliata, subtus sericeo-pilosula, tenuissime multinervia, supra reticulata, obtusa, cum cuspide brevi-canaliculata. Stamina numerosa patentia, sepalis dimidio breviora; filamenta capillacea; antheræ lineares, longiusculæ, luteæ. Ovaria sericeo-barbata. Styli breviusculi, recurvati. Caryopsides, plurimæ, lenticulares, glabræ, in caudam longam tortam desinentes.

»'Croît dans les montagnes du Népaul, où il fleurit et fructifie dans les mois d'a-

vril et de mai. Découvert dans le Kemaon par M. Rob. Blinkworth. »

Telle est la description que donne de la C. montana M. Wallich dans son grand ouvrage sur les plantes de l'Inde. Toutefois nous devons faire observer que la plante dont il s'agit présente avec l'espèce de M. Wallich des différences spécifiques assez importantes, et qui nous ont engagé à en faire sinon une espèce distincte, au moins une variété assez nettement tranchée. Ainsi, par exemple, dans les Plantæ asiaticæ rariores (III, 12, t. 217) la Clematis montana est dite et représentée avec des feuilles couvertes sur les deux faces de poils soyeux, la nôtre a des feuilles parfaitement glabres; la première a ses divisions périanthiennes ciliées, velues, soyeuses en dessous; chez la seconde ces divisions sont également glabres, et sur les bords et en dessous (1); enfin chez celle-ci ces mêmes divisions sont d'un blanc pur sur les deux faces, tandis que chez celle-là elles sont largement teintées de rose en dessous à la base.

Notre Clématite est une charmante plante, fort peu répandue encore dans nos jardins, où elle mérite, sans conteste, une place distinguée. Placée le long des murs, elle en cachera la nudité; autour des troncs d'arbres, des colonnes, des tonnelles, elle les couvrira de son vert feuillage, sur lequel trancheront bientôt de nombreuses et belles fleurs blanches d'une odeur délicieuse et assez semblable à celle de la vanille. Elle ne craint nullement nos hivers, et paraît tout aussi rustique que notre Clématite commune (C. vitalba L.), sans être plus difficile qu'elle sur le choix du terrain. Dans les jeunes articulations raméales, les fleurs ne se montrent qu'au nombre de deux ou trois, mais deviennent plus nombreuses au fur et à mesure que ces articulations avancent en âge. Nous avons compté jusqu'à 22 fleurs sur les plus anciennes.

Nous donnons ci-contre de cette plante une belle et exacte figure, faite d'après nature, dans les pépinières du Muséum d'histoire naturelle, confiées aux soins intelligents de M. Camuzet.

Ch. Lemaire.

⁽¹⁾ On distingue à la loupe sur ces parties, dans la plante dont nous traitons ici, quelques rares poils d'une grande ténuité.





ERYTHROCHITE BRÉSILIEN. ERYTHROCHITON BRASILIENSIS.

Éτγη. Ερυθρός, rouge; χιτών, tunique; allusion à la couleur du calyce.

Famille des Diosmacées, S des Cuspariées. Pentandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Erythrochiton, Nees et Mart., N.A.N.C., XI, 151, 165, t. 18, f. D, t. 22. — Calyx magnus, coloratus, tubulosus; tubo compresso, quinquecostato (1); limbi bilabiati (2) lobis æqualibus, integris v. superiore trifido. Corolla hypogyna, gamopetala, subhypocraterimorpha, tubo calycem æquante, limbi quinquepartiti laciniis æqualibus, patentibus. Stamina 5, omnia fertilia, tubo corollæ breviora et eidem adglutinata, limbi lobis alterna; filamenta complanata, subulato-triangularia, basi in tubum brevissimum coalita; antheræ introrsæ, biloculares, lanceolatæ, erectæ, muticæ, longitudinaliter dehiscentes. Ovaria 5, disco urceolato glanduloso cincta et superata, unilocularia. Ovula gemina suturæ ventrali superposite inserta, superius adscendens, inferius pendula. Capsula pentacocca, coccis bivalvibus; endocarpio cartilagineo, soluto, elastice bilobo, basi membranacea cum seminibus secedente, dispermo v. abortu monospermo. Semina reniformia, sinu umbilicata; testa coriacea, tuberculato-muricata. Embryo... — Arbuscula brasiliensis, etc.

ENDLICH., Gen. Pl., 5992.

Species adhuc unica, de qua infra fusius disseritur.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

E. brasiliensis, Nees et Mart., l. c. — Arborescens, Theophrastæ habitu; foliis oblongo-lanceolatis acuminatis, ad basim articulato-petiolatis, attenuatis; ramis pedunculariis longissimis, foliis æqualibus, trigonis; floribus albis, pedicellatis, bracteatis; calyce amplo, 5-angulato, rubro. — Nob., in Msc.

C'est à feu Guillemin, enlevé sitôt à une science dont il était en France l'un des dignes représentants, que le Muséum d'histoire naturelle doit l'introduction de cette plante, qu'il rapporta du Brésil, après s'être acquitté de la mission que lui avait confiée le ministre de l'intérieur: mission qui consistait à étudier la culture du thé, pour essayer de le naturaliser dans nos provinces méridionales ou plutôt dans l'Algérie.

Elle n'était connue en Europe que par la figure et la description qu'en ont données les auteurs de l'ouvrage cité ci-dessus, ou çà et là par un rare échantillon dans quelques herbiers privilégiés.

⁽¹⁾ Adde: persistenti. C. L.

⁽²⁾ In nostro specimine viventi stellatim expanso. C. L.

C'est un petit arbre de serre chaude, d'une culture et d'un aspect vraiment pittoresques. Il rappelle entièrement par son port le *Theophrasta Jussieui*; mais, plus favorablement douée par la nature que cette espèce, notre plante, du milieu de la touffe de belles feuilles qui, à l'instar des palmiers, couronnent sa tige, émet de longs pédoncules, chargés chacun de 5 ou 6 (ou plus?) grandes et belles fleurs, dont le limbe, d'un blanc pur, contraste avec le calyce, d'un rouge vermillon.

Comme nous ne saurions mieux le décrire que MM. Nees et Martius, dont l'un a examiné la plante dans son pays natal, nous croyons devoir répéter ici ce qu'en ont dit ces savants botanistes:

Descript. — «Truncus arboreus, humilis, ad summum 8-10-pedalis, simplex. Folia in apice trunci petiolata, horizontaliter patentia. Petioli 3-4-pollicares, semiteretes, supra planiusculi vel linea concava obsoleta exarati, subtus convexi, glabri, apice incrassati, crassitie circiter pennæ corvinæ. Folia inserta, oblanceolata, basin versus longissime attenuata, 12-15 poll. longa, 2-5 poll. lata, acuminata, integerrima, subundulata, utrinque glabra, supra læte virentia, subnitida, subtus pallidiora, nervo medio utrinque prominente necnon venis ab illo marginem versus parallele procurrentibus costata. Rami fioriferi pedunculi communis speciem præ se ferentes, sed perennes, simplices, inter folia provenientes, 15-16 poll. longi, acute trigoni, lateralibus planis, nudi, glabri, læves, apice tantum flores in racemum simplicem dispositos ferentes, demum florum delapsu nodoso lignescentes. Flores 3 vel plures, ex uno puncto rami orientes, fasciculo quovis nonnunquam folio florali uno alterove parvo, lanceolato, acuto, glabro quam pedunculi breviore suffulto. Pedunculi basi articulati, inter bracteas binas minutas lanceolatas acutas pubescentes sessiles singuli nascentes, 6-8 lin. longi, subtrigoni, glabri vel verrucis parvis albidis irregulariter obsiti. Calyx monophyllus, inferus, tubulosus, 5-angulatus, parietibus inter angulos concavis, apicem versus bilabiatus, laciniis ovatis acutiusculis integerrimis, glaber, longitudine tubi corollæ, purpureo-coloratus, persistens, capsulamque demum includens. Corolla infera, monopetala, infundibuliformis, tubo cylindrico æquali b<mark>asi subpent</mark>agono, extus glabro, intus pilis rigidiusculis brevibus infra stamina barbato; limbo 5-fido, laciniis subæqualibus, erecto-patentibus, ovato-lanceolatis, obtusiusculis, integerrimis, glabris. Stamina 5; filamenta tubo corollæ ad basin laciniarum inserta et cum his alternantia, brevia, pyramidalia, subcarnosa, glabra; antheræ filamentis longiores, ercetæ, lanceolatæ, obtusiusculæ, biloculares, antice longitudinaliter dehiscentes, vix e tubo exsertæ. Pollen minutum, flavescens, granis ovato-globosis, filis tenuissimis quasi inter se connexis. Ovarium disco cylindrico brevi urceolato crassiusculo cinctum, 5-lobum, globoso-depressum parvum glabrum. Stylus filiformis, crassiusculus, e tercti-5-gonus, glaber, longitudine fere antherarum. Stigma capitatum, 5-sulcatum, gla-

» Capsulæ quinque aggregatæ, primum calyce ventricoso tectæ, dein illo obliterato denudatæ, una alterave interdum abortiens, compresso-ovatæ, conchæformes v. tri-

quetræ, dorso convexæ et medio carinatæ, lateribus planæ, rugosæ, coriaceæ, introrsum perpendiculariter bivalves, membrana parietali pergamena incompleta tandem bivalvi et prosiliente singulæ dispermæ. Receptaculum seminum centrale ovatum, sursum acuminatum dorso ubi e centro pedunculi et margine valvarum oritur, carinatum atque inde utrinque in alam membranaceam concavam, semina a parte ventrali amplectentem dilatatum. Semina gemina, tuberculato-muricata, subquadrata v. triquetra, versus apicem introrsum subrostellata, infra rostellum umbilico notata elliptico. (Corculum non visum.)

»Arbor parva habitu Conchocarpi macrophylli vel Theophrastæ, caudice simplici, foliis subterminalibus, sparsis, oblongo-lanceolatis, petiolatis, exstipulatis. Pedunculi longi, patentes trigoni. Flores magni, bracteati, calycibus rubris, corollis albis.

»Species unica cognita amat loca umbrosa suffocata sylvarum aboriginum supra solum graniticum.

»In vicinia præsidii S.-Johannis - Baptistæ, provinciæ Minarum. Aprili floribus et fructu dives inventus est.»

CH. LEMAIRE.







PHLOX DE VAN HOUTTE. PHLOX VAN HOUTTEI.

ETYM. φλόξ, flamme; allusion au rouge vif des fleurs de quelques espèces de ce genre.

Famille des Polémoniacées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Phlox, L. Gen. 214. — Calyx campanulato-prismaticus, 5-fidus. Corolla hypogyna, hypocraterimorpha, tubo longo, limbo 5-partito. Stamina 5, medio corollæ tubo inserta, inclusa, inæquilonga. Ovarium ovatum, triloculare; ovula in loculis solitaria, ex anguli centralis basi adscendentia, anatropa. Stylus terminalis simplex; stigma trifidum. Capsula ovata, trilocularis vel abortu 1-2-locularis, loculicido-trivalvis; valvis columnam septiferam nudantibus. Semina in loculis solitaria, e basi erecta, plano-convexa; testa spongioso-membranacea, facie interiore rhaphe percursa. Embryo in axi albuminis orthotropus; cotyledonibus subfoliaceis; radicula teretiuscula infera. — Herbæ perennes interdum suffrutescentes, erectæ vel prostratæ, in America boreali obviæ, in Asia raræ et in boreali; foliis inferioribus oppositis, superioribus alternis (1), sessilibus, integerrimis; floribus terminalibus, paniculatis vel corymbosis, lilaciniis v. roseis, rarius rubris, cæruleis v. albis.

ENDLICH., Gen. Pl., 3819.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. Van Houttei, Lindley, Bot. Reg., janvier 1843, cum ic. — Caule erecto; foliis sessilibus, glabris, ovato-oblongis, longe acuminatis, inferioribus oppositis, superioribus basi cordatis, ternatis, nervo subtus scabriusculo; paniculæ ramis suberectis; calycis laciniis lanceolatis, mucronulatis, margine late scariosis; corollæ tubo amaranthino glabro; limbi plani laciniis subrotundis se tangentibus niveis, medio flamma lata amaranthina apice fimbriata regulariter ornatis.

Varietas e seminibus adulterina impregnatione orta.

Nous offrons à nos lecteurs, faite sur nature vivante dans l'établissement de notre honorable correspondant M. Van Houtte, de Gand, une belle figure de la variété de Phlox dont il va être question. Voici la notice qui, outre la diagnose spécifique ci-dessus, accompagnait le dessin qu'il nous en a envoyé:

« Cette belle variété s'élève à 1 mètre 30 cent. de hauteur; ses élégantes

⁽¹⁾ Vel ternatis, C. L.

panicules droites ont plus de 60 centim. de hauteur; leurs serrées, bien planes au sommet, sont d'un blanc pur, ornées chacune de cinq rubans amarantes bien nettement posés sur la couleur blanche du fond et se terminant vers la circonsérence en une frange fine de la régularité la plus absolue et la plus constante. C'est jusqu'à ce jour le deuxième Phlox à rubans que l'on connaisse. L'autre, nommé P. Princesse-Marianne, ne s'élève habituellement qu'à 50 ou 60 cent. de hauteur; ses corolles sont blanches, simplement et irrégulièrement rubanées de lilas. Tous deux sont des plus rustiques. »

VAN HOUTTE,

Horticulteur à Gand.

M. Lindley, à qui l'inventeur l'a communiquée, en donne également une figure dans son numéro de janvier 1843 (l. c.) et s'exprime ainsi à ce suiet:

« C'est une variété d'une beauté remarquable, qui semble issue du P. » suaveolens croisé par le P. caroliniana, et conservant, comme preuve » de sa descendance, sur le fond blanc de ses fleurs, une teinte cramoisie de

» celles du second. L'aspect général en est charmant, et elle laisse bien

» loin derrière elle toutes les espèces du genre connues jusqu'ici (1), nous

» dirions presque toutes les plantes vivaces de plein air que l'on cultive. » Si nous ajoutions quelque chose à un tel éloge, nous croirions l'affaiblir. Nous ne pouvons donc que recommander ce *Phlox* aux amateurs.

Nous devons signaler une différence assez importante que nous remarquons entre la figure anglaise et celle que nous a communiquée M. Van Houtte: c'est que dans la première les tiges sont mouchetées de pourpre, et les feuilles florales franchement cordiformes à la base. Cette panachure est un attrait de plus, dont la reproduction dans notre dessin a été sans doute oubliée par l'artiste belge.

C. L.

⁽¹⁾ Et on en cultive plus de quarante, sans compter au moins autant de variétés.



Phlox van Houttei.



TUPA ĖLĖGANT. TUPA BLANDA. (LOBELIA VULPINA!)

Éтум. Nom vernaculaire.

Famille des Lobéliacées, § des Lobéliées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tupa, Don; Gen. Syst. Gard. III. 700. — Calyx 5-lobus, tubo hemisphærico v. globoso. Corolla persistens, unilabiata, dorso longitudinaliter fissa, deflexa, plana vel concava, e petalis 5 inæqualiter connatis, apice diu cohærentibus constans; lobis 3 centralibus, seu inferioribus magis connatis, lateralibus plus minusve divergentibus nunquam erectis, omnibus quandoquidem sub finem florationis segregatis. Stamina 5, connata; antheris omnibus vel 2 inferioribus apice barbatis cæterum glabris aut pilosis. Capsula infera, rarius superne libera, bivalvis. — Herbæ elatæ vel suffrutices; caule simplici; foliis alternis sæpius lanceolatis medio approximatis; racemo folioso elongato multifloro. Flores sæpius purpurei, raro coccinei, flavi aut virescentes. Succus lacteus acris in tota planta.

Tylomium, PRESL., Prodr. Mon. Lob., 31.

- a. Eutupa, DC. fil. Antheræ inferiores apice barbatæ. Species peruvianæ aut chilenses.
- b. Tylomium, Ejuso. Antheræ omnes apice barbatæ. Annulus carnosus brevis inter ovarii verticem et tubum calycis. Species ex insulis caribæis.

DC., Prod. VII, 392.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

? T. blanda, D. Don, Brit. Fl. Gard., s. 2, t. 308. — Glaberrima; foliis lanceolatis cuspidatis duplicato-serratis, basi decurrentibus; bracteis subconvolutis; dentibus calycinis subulatis; antheris glabris.

Rapuntium blandum, PRESL., l. c., 27.

Lobelia vulpina, Horrul.?

Bien que les genres Siphocampylus et Tupa ne dissèrent du Lobelia que par des caractères qui n'ont réellement aucune importance scientifique, cependant, à l'exemple de beaucoup de botanistes, nous les avons adoptés dans cet ouvrage, en avertissant toutesois que nous ne les considérons que comme des groupes destinés à faciliter l'étude du grand nombre d'espèces qui composent le dernier de ces trois genres.

En rapportant au Tupa blanda de D. Don la plante figurée ci-contre, T. IV.

nous devons avouer ne pouvoir affirmer leur commune identité. Nous n'avons pas vu celle dont il s'agit à l'état vivant; le dessin nous en a été légué par notre honorable prédécesseur dans la rédaction de l'Herbier général de l'amateur, M. Loiseleur-Deslongchamps, qui ne peut se rappeler le nom du fleuriste chez lequel il l'a fait peindre. Toutefois, à l'exception des tiges, qui sont cylindriques dans notre plante et tricostées dans l'autre, les dissérences que l'on peut observer entre elles ne sont d'aucune importance : ainsi, par exemple, dans la plante de Don, si on doit s'en rapporter à la figure au'il joint à sa description, les fleurs sont très nombreuses, et rapprochées en une grappe pyramidale, dense; les lacinies calycinales sont lancéoléesaiguës et comme ciliées; dans la nôtre, la grappe est très lâche, les feuilles florales plus amples, les fleurs plus distantes, moins nombreuses, et les lacinies calycinales en sont linéaires et lisses sur les bords. Dans notre dessin on peut présumer, d'après la disposition de la grappe, qu'il a été fait d'après un individu mal conformé ou plutôt incomplètement développé. Cette explication semblera très plausible à ceux de nos lecteurs qui voudront comparer les deux figures.

Quoi qu'il en soit, le *Tupa blanda*, bien qu'introduit dès 1833 en Europe, est encore fort rare dans nos collections, ainsi que toutes les espèces de *Lobelia* en général. On s'explique d'autant plus difficilement cette pénurie, que toutes ces plantes ont un port fort élégant, produisent de nombreuses et très belles fleurs, enfin que leur culture n'exige rien de spécial qu'une terre riche et profonde, l'air libre, et un léger abri contre les grands froids (1).

Comme la plupart des espèces du genre, celle dont il s'agit est très suspecte et participe probablement des qualités vénéneuses du type, le Tupa Feuillei (Lobelia tupa L.). C'est une plante herbacée, vivace, s'élevant à 1 mètre et plus de hauteur. La tige en est dressée, simple, trigone (ou cylindrique?), glabre. Les feuilles en sont épaisses, alternes, assez rapprochées, d'un vert sombre, plus pâles et comme subglaucescentes en dessous; les inférieures, de 15 à 20 centimètres de longueur sur un diamètre de 4 à 6, diminuent de grandeur en s'avançant vers le sommet; toutes sont décurrentes-auriculées à la base, lancéolées, acuminées, doublement dentées - glanduleuses sur les bords. Les fleurs, formant une belle grappe, ordinairement serrée et pyramidale, sont amples, et d'un beau rose vif. Chaque pédicelle est filiforme, et beaucoup plus court que la feuille

⁽¹⁾ Cette rareté dans les espèces de ce genre nous fait penser que nous serons agréable à nos lecteurs en leur indiquant un endroit où ils pourront en trouver une riche collection : c'est chez M. VAN HOUTTE, à Gand.

florale; les inférieurs sont plus longs que les supérieurs; les bractées ou feuilles florales sont en tout conformes aux feuilles caulinaires.

Le calyce est glabre, d'un pourpre sombre; le tube en est très court, turbiné, et se divise en cinq lacinies linéaires-lancéolées, lisses? ou ciliées (1), plus courtes que celui-ci. La corolle, tubulée et rensiée à la base, est courbe en dessous, fendue en dessus, et s'élargit en un limbe à cinq découpures linéaires-lancéolées, profondes, d'abord cohérentes par leur sommet commun, puis libres et divergentes ensuite lors du déclin prochain de chaque sleur. Étamines et style connés en un tube également rose, se séparant, dès le point d'insertion, du tube corolléen, et se courbant en dessus; les silaments sont légèrement velus à la base; le style est d'un jaune pâle, à peine plus court que les étamines, et le stigmate bilobé, d'un pourpre violacé sombre.

Les plantes de ce genre, fructifiant fort rarement, ou, jusqu'ici du moins, presque toujours incomplètement dans nos jardins, se multiplient de boutures faites sur couche tiède et étouffées, ou des rejetons qu'on éclate de leur pied, au printemps ou en automne, aussitôt après la fanaison, et qu'elles produisent avec beaucoup de parcimonie. Ce sont des plantes véritablement ornementales; l'amateur le plus difficile ne saurait se dispenser d'en posséder quelques unes dans son parterre, et même, pour plus de sûreté, d'en planter plusieurs espèces dans son conservatoire lorsque son bon goût ou sa fortune lui permettent cette belle et grandiose construction.

C. LEMAIRE.

⁽¹⁾ Selon Don, elles sont même denticulées.





BROWNEA COCCINEA.

ÉTYM. Patrick Browne, naturaliste du XVIIIe siècle.

? Famille des Papilionacées, § Césalpiniées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Brownea, Jacq., Amer., 194, t. 121. — Calycis tubo elongato persistente, limbi quinquepartiti decidui laciniis longis, duabus quatuorve per paria cohærentibus. Corollæ petala 5, summo calycis tubo inserta, longissime unguiculata, subæqualia. Stamina 10-15, cum petalis inserta, in tubum hinc fissum coalita, omnia fertilia. Ovarium stipitatum, sex-septem-ovulatum. Stylus filiformis; stigma acinaciforme, compressum. Semina ovata, compressa, fibris fungosis obvoluta. — Arbusculæ Americæ tropicæ inermes speciosæ; ligno flavescente duro; foliis paripennatis; foliolis integerrimis; inflorescentia terminali; floribus racemosis v. plus minus dense spicatocapitatis, bracteatis, coccineis v. albis; pedicellis apicem versus bibracteatis; bracteis in tubum infundibuliformem bilobum connatis.

Hermesias, LÆFL., St., 273.

Endlich., Gen. Pl., 6310.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. coccinea, JACQ., l. c. — Foliolis 2-5-jugis ovali-oblongis acuminatis; floribus fasciculatis; ramis petiolisque glabris. — DC.

Peu d'objets peuvent surpasser l'élégance ou la richesse de coloris des belles fleurs de cet arbrisseau; mais malheureusement elles se développent rarement dans nos serres, se fanent en très peu de temps et durent à peine vingt-quatre heures. L'individu que nous allons décrire a produit, en février 1842, dans le jardin botanique d'Édimbourg, plusieurs fascicules de fleurs qui se sont succédé à peu de distance.

Il est originaire de la Jamaïque, et a été introduit dans nos jardins dès 1793 par l'amiral Blyth; mais on ne se souvient pas de l'avoir vu fleurir avant l'époque que nous venons de citer. On en connaît six autres espèces, habitant toutes l'Amérique du sud.

Tronc (dans l'individu décrit, vieille plante, haute de plus de 3 mètres) dressé, rameux, brun, rude au toucher, à écorce sombre, non squameuse; rameaux nutants; ramules glauques et verruqueuses; feuilles alternes, abrupti-pennées, pendantes; pétiole (5 à 8 centimètres de long) grêle, vert et luisant; folioles par deux ou cinq paires, subopposées, plat. IV.

nes, oblongues, acuminées, vertes et glabres sur les deux faces, subcoriaces, les inférieures les plus amples (15-20 centimètres de long sur 5-7 de large), et diminuant graduellement de grandeur vers le sommet de la plante; nervure médiane proéminente en dessous, plane en dessus; veines obliques, courbes, et n'atteignant pas les bords. Bouton floral gros, globuleux, terminal ou subsessile dans l'aisselle des pétioles, caché par d'amples écailles arrondies, roses, velues extérieurement, luisantes en dedans. Fleurs fasciculées, pendantes, d'un brillant rose-vermillon uniforme; les terminales s'épanouissant les premières, puis les plus prochaines jusqu'au bas du rameau. Calyce coloré comme toutes les autres parties de la fleur, à tube allongé, charnu, persistant, glabre en dehors et en dedans (sauf au sommet, où il est pubescent), obconique, légèrement anguleux, sortant de l'aisselle d'une bractée subulée, filiforme, et enveloppé de deux autres bractées obtuses aussi longues que lui et que la première, velues et soudées jusqu'au delà de leur partie médiane; limbe quinquélobé, à segments aussi longs que le tube, inégalement cohérents, apprimés, elliptiques-obtus, glabres, concaves, minces et décidus. Corolle (longue de 4 centimètres) pentapétale, infundibuliforme; pétales obovales, atténués en longs onglets, insérés en dedans de la gorge du calvee et aussi longs que lui, subégaux entre eux, ondulés, échancrés ou entiers, à nervation penniforme. Etamines insérées avcc les pétales et presque deux fois aussi longues qu'eux, monadelphes et pubescentes extérieurement vers leur partie moyenne, divisées à la base et libres au dessus des segments calveinaux; anthères versatiles, petites; pollen d'un jaune orangé, dont les ramules oblongues. Pistil plus court que les étamines; stigmate petit, capité, peu apparent (dark); style dressé, filiforme, glabre; ovaire très pubescent, dont le pédicule adhérent au tube calycinal; ovules nombreux.

Graham, Bot. Mag., 3964.

Fig. 1. Une fleur légèrement grossie.





Brownea





CHALEF A RAMEAUX RÉFLÉCHIS. ELÆAGNUS REFLEXA.

Ετνμ. ελαία, olivier; ἄγνος, nom grec d'un arbrisseau présumé être notre Gattilier.

Famille des Élæagnacées. Tétrandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Elæagnus, L., Gen., 159. — Flores hermaphroditi vel polygami. Perigonium corollinum, tubulosum, campanulatum, rugosum, basi ovarium cingente constrictum; limbo 4-6-fido, regulare; laciniis suberectis seu revolutis. Stamina tot quot laciniæ, cum iis alternantia, inter easque ad faucem tubi inserta; filamentis brevissimis, basi decurrentibus; antheris bilocularibus ovatis dorsi-v. supra basi-fixis. Discus annularis (seu conicus, Endlich.), summûm ovarium cingens (1), glandulosus, ad constrictionem tubi insertus. Ovarium superum, ovato-rotundum, liberum, uniloculare, uniovulatum. Stylus (in masculis abortivus) laciniis æqualis, filiformis, ovario continuus, apice recurvo, uno latere stigmatoso vel capitato. Fructus (Drupa) basi perigonii incrassata, subcarnosa vel indurata, apice umbilicata (stylo demum secedente), adpressa sed libera, circumductus. Semen ovatum. — Arbores seu frutices in Europa media et australi, in Asia temperata et tropica obviæ, usque in Japonia, ubi videntur copiosæ; foliis alternis, subtus lepidotis, integerrimis, ovatis; ramulis sæpe spinescentibus; floribus axillaribus, pedicellatis.

Ex Auct. et Nob. (Caract. du genre revus en partie!)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

E. foliis oblongis, acuminatis, supra læte viridibus, subtus lepidoto-ferrugineis, coriaceis; floribus 3-6, axillaribus racemosis reflexis; perigonii lobis apice parum inflexis introrsum glaberrimis albis; staminibus fauci insertis erectis.

DECAISNE, Bull. Acad. Brux., 1836.

C'est un arbrisseau très ramifié, pouvant s'élever à deux ou trois mètres et plus de hauteur, à rameaux d'abord subanguleux, puis subcylindriques, diffus, étalés, subhorizontaux, inclinés au sommet, entièrement couverts pendant la jeunesse, et même jusque dans un âge avancé, de nombreuses écailles apprimées, très serrées, contiguës, adhérentes au derme, disposées sans ordre, d'autant plus distinctes et plus larges que ceux-ci sont plus jeunes. Examinées au microscope et sous un médiocre grossissement (50 fois), ces écailles paraissent fortement et irrégulièrement polylobées-échancrées

⁽¹⁾ Tubi fauci impositus! Endlicu.

dans leur circonférence, et composées d'un point central culminant, d'où divergent en étoile des stries très fines, extrèmement nombreuses, dont l'extrémité se perd brusquement au bord.

Pétioles canaliculés en dessus, arrondis en dessous, renslés au point d'insertion, longs d'environ un centim., et couverts, ainsi que la nervure médiane en dessous, d'écailles ferrugineuses très serrées, semblables à celles des rameaux. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, subaigues ou acuminées, subcoriaces, épaisses, persistantes, à bords subrévolutés en dessous, d'un vert gai en dessus, à nervures obliques, subparallèles, légèrement saillantes sur les deux faces, sur la supérieure desquelles se voient quelques écailles pareilles à celles des rameaux et des pétioles, mais disséminées sur le limbe et rapprochées seulement le long de la nervure médiane; l'inférieure en est totalement couverte et leurs bords sont joints de telle sorte, qu'on ne peut apercevoir le derme foliaire. Là ces écailles ne diffèrent de celles des rameaux qu'en ce qu'elles sont d'un blanchâtre argentin qui donne au dessous des feuilles un éclat nacré, légèrement roussâtre, d'autant plus clair et plus brillant que les feuilles sont plus jeunes, et interrompu, d'ailleurs, par de nombreuses petites macules brunes dues à la présence des points culminants de ces organes.

La longueur des feuilles varie de 4 à 8 et 10 centimètres sur un diamètre d'un et demi à 3 centimètres, et plus.

Les fleurs (au nombre de 3, 4, 5, 6), disposées en petites grappes dont le rhachis, court et épais, est couvert des mêmes écailles d'un ferrugineux sombre comme celles des rameaux, sortent des aisselles foliaires le long des branches et des ramules; elles sont pendantes, courtement pédicellées, et entièrement couvertes, comme toutes les autres parties de la plante, de petites squames très serrées, sans intervalle entre elles, et de deux couleurs, les unes d'un ferrugineux clair, les autres d'un blanc nacré; l'intérieur en est tout à fait glabre et d'un blanchâtre mat. Les pédicelles sont longs de 3 ou 4 millimètres. Périgone tubuleux, assez fortement contracté à la base au dessus de l'ovaire, qu'il revêt entièrement, peu à peu dilatécampanulé vers le sommet, où il se divise en quatre segments deltoïdes à estivation valvaire-pyramidale, subdressés-étalés lors de l'anthèse, long d'environ 10 millimètres, non compris l'ovaire (mesurant lui-même 2 à 2 millimètres et demi). Etamines quatre, insérées au point de jonction des segments périgoniaux; filaments extrêmement courts, non apparents; anthères ovales, d'un jaune sale, biloculaires, suprabasifixes. Au fond du tule, et recouvrant l'ovaire comme d'une voûte, est un disque annulaire, glanduleux, obscurément lobé, et traversé au milieu par un style filiforme, subsubulé à la base, révoluté au sommet (qui atteint celui des

segments), et portant un stigmate allongé, unilatéral vers l'extrémité externe.

L'Elwagnus reflexa faisait partie de la riche importation de plantes dont le monde horticole ou savant est redevable à M. Sieboldt, et c'est à notre docte collaborateur M. Decaisne (l. c.) que l'on en doit la détermination.

Ce charmant arbrisseau, dont le port, à rameaux inclinés, aux nombreuses fleurs pendantes et d'une odeur suave, est d'un aspect charmant, se plaît à l'ombre, dans la terre de bruyères, le long des murs exposés au nord, et sous les bosquets ombragés. Il se multiplie facilement de boutures, de marcottes, de rejetons, et nous ne pouvons, en terminant cette description sommaire, qu'inviter les amateurs à se hâter de se la procurer chez nos principaux pépiniéristes.

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Le sommet de la corolle ouverte pour montrer l'insertion staminale. — 2. Une étamine séparée. — 3. L'ovaire coupé longitudinalement.







Elæagnus reflexa



MACLEANIE A FLEURS ANGULEUSES. MACLEANIA ANGULATA.

ÉTYM. John M' Lean, Esq., négociant de Lima, promoteur de la botanique.

Famille des Éricacées, § des Vacciniées. Décandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Macleania, Hook., Ic., t. 109. — Calycis tubo cum ovario connato, pentaptero; limbo supero, obsolete 5-dentato. Corolla calycis limbo inserta, tubuloso-cylindrica; limbo 5-dentato. Stamina 10, imæ corollæ inserta, inclusa; filamenta monadelpha; antheræ muticæ, apice in tubulum simplicem productæ. Ovarium inferum, quinque-loculare, loculis multiovulatis. Stylus filiformis, simplex; stigma obtusum. — Frutices habitu Thibaudiæ vel Ceratostemmatis; foliis alternis; pedunculis axillaribus, unifloris, confertis, basi gemmarum squamis superstitibus stipatis.

ENDLICH., Gen. Pl., 4336.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. angulata, foliis ovatis obtusis; axillis trifloris; corolla ovato - urceolata pentagona.

Le genre Macleania a été fondé sur un très bel arbrisseau découvert par M. Mathews à Jambrosbamba, dans les Andes du Pérou. (V. Hook. Ic. Plant., II, t. 109.) En juin 1842, M. Forbes (jardinier en chef) voulut bien m'en communiquer une seconde espèce, en fleurs alors dans la serre chaude du duc de Bedford, à Woburn, et qui avait été élevée de graines envoyées par M. M'Lean lui-même des Andes du Pérou. C'est un arbrisseau toujours vert, et qui mérite certes une place dans une collection de choix.

Rameaux cylindriques; feuilles alternes, ovales, subcoriaces, entières, obtuses, courtement pétiolées, penninerves; deux ou quatre des nervures latérales inférieures beaucoup plus longues que les autres et suivant une direction presque parallèle. Les feuilles des jeunes pousses sont très délicates et lavées de rouge foncé. Fleurs sortant par trois des aisselles foliaires. Pédoncules rarement renflés, surtout en dessus, d'environ 3 centimètres de long. Calyce hypocratérimorphe, tronqué, relevé de cinq angles ailés, aigus, à limbe découpé en cinq lobes obsolètes, mucronés. Corolle d'un rouge brillant, d'environ 3 centimètres de longueur, à limbe jaune. Elle est ovale-urcéolée, munie de cinq angles proéminents; la gorge en est contractée; le limbe fendu en cinq dents dressées, étalées. Étamines 10; fila-

7

ments soudés en un tube épais, charnu, élargi vers le sommet et là contracté au point de l'insertion staminale; anthères linéaires, légèrement tomenteuses, se terminant en un tube assez court, un peu recourbé en dedans et s'ouvrant au sommet par une fente longitudinale. Ovaire presque entièrement adhérent au calyce. Style presque aussi long que la corolle; stigmate capité.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Deux anthères et une portion du tube staminal. — Fig. 2. Calyce, étamines et pistil (Fig. grossies.)

HOOKER, Bot. Mag., 1842.



Mackania angulata.



TILLANDSIE OEILLET.

TILLANDSIA DIANTHOIDEA.

(POURRETIA AERANTHOS, Hort.)

ÉTYM. Les auteurs s'accordent pour dire que ce genre a été dédié par l'auteur à Tilland, Suédois, professeur de médecine à Abo. Toutesois, ce mot paraît mal orthographié: car il n'est pas probable que Linné, de son chef, et par une cause que rien ne saurait justifier, y ait ajouté un S.

Famille des Broméliacées, § Tillandsiées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tillandsia, L., Gen., 369. — Perigonii liberi sexpartiti laciniæ exteriores calycinæ æquales, basi cohærentes, spiraliter convolutæ, duæ altius inter se connatæ, tertia minor; interiores petaloideæ, inferne in tubulum convolutæ vel connatæ, superne patentes, basi intus nudæ v. rarius squamosæ. Stamina 6, hypogyna; filamenta linearia, alterna sæpius perigonii laciniis interioribus adhærentia; antheræ incumbentes, basi sagittato-emarginatæ. Ovarium liberum, triloculare; ovula in loculorum angulo centrali prope basim plura, biseriata, adscendentia, anatropa. Stylus filiformis; stigma trifidum, lobis abbreviatis v. filiformibus aut apice dilatatis, rectis v. contortis. Capsula cartilaginea, linearis v. ovata, trilocularis, loculicido-trivalvis, valvis endocarpio mox soluto duplicatis, explanatis v. tortis. Semina plurima e basi dissepimentorum erecta, lineari-clavata, stipitata, stipite pilis papposis cincto, testa dura, chalaza terminali mammillari. Embryo in basi albuminis farinosi rectus, extremitate radiculari infera. — Herbæ in America tropica et extratropica calidiore indigenæ, ut plurimum pseudoparasiticæ lepidotæ; caulibus foliosis, simplicibus v. rarius ramosis; floribus spicatis v. paniculatis, rarius solitariis, bracteatis.

Strepsia, Nort.; Renealmia, PLUM.; Amalia, HORT. HISP.

ENDLICH., Gen. Pl., 1306.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

T. dianthoidea, Rossi. — Caule simplici; spica brevi; foliis radicalibus integerrimis, imbricato-complexis, multifariam divergentibus canaliculatis carinatis ligulato-subulatis, pellicula pruinosa ex cano glaucescentibus; corollæ limbo patente; staminibus inclusis. — Id., Catal. Hort. Modæt., 79, t. 1.

Pourretia aeranthos, Lois.-Desc., Herb. gén. Amat., 1re sér., v. t. 307.

Tillandsia aeranthos, Desf., Catal. Hort. Paris., 1839.

? Amalia aëris incola, Hort. Hisp.

(Non Tillandsia subulata, Vell., ut supp. Steudel., Nom. bot. ed. 2.)

Il n'avait encore été donné, que nous sachions, de cette petite Broméliacée qu'une seule figure, et tellement médiocre, qu'elle ne permettait pas

T. IV.

d'en soupçonner tout le mérite et toute la grâce. Nous croyons avoir été plus heureux, et nous pensons que l'aspect de la figure ci-contre engagera les amateurs à se procurer cette plante, dont la culture est aussi simple que commode (1). En effet on entoure d'une touffe de mousse un peu serrée et contenue au moyen d'un fil de plomb la partie rhizomateuse de la plante, et on la suspend dans cet état dans un coin ombragé de la serre chaude (ou même dans la serre tempérée), en ayant soin de tenir la mousse humide pendant tout le temps que la plante végète, c'est-à-dire depuis environ le mois de février jusqu'en novembre; après quoi il faut la laisser dans un repos complet. On peut encore la placer dans l'enfourchure des hautes branches des grands végétaux que l'on tient en serre, ou dans quelques cavités des rocailles dont les murs peuvent être ornés. Ainsi placée, elle fera un effet vraiment pittoresque et rappellera au voyageur le véritable habitat où il a pu la voir dans son pays natal.

Nous dirons en passant que c'est ainsi qu'on pourrait et qu'on devrait cultiver une foule d'Orchidées, de Cactées, de Fougères, d'Anthurium, de Caladium, etc., dont l'effet, ainsi groupés dans une grande et belle serre, serait aussi inattendu que gracieux et magnifique.

C'est en 1819 que cette plante paraît avoir été introduite en France pour la première fois; elle avait été envoyée de Montevideo au jardin botanique de Bordeaux, d'où M. Dupuy, alors directeur de cet établissement, la communiqua ensuite à M. Noisette, dont l'établissement horticole était alors en si grande réputation.

M. Loiseleur-Deslonchamps, qui a consigné ces détails historiques dans l'Herbier général de l'Amateur (Ire série, l. c.), plaça par erreur cette plante dans le genre Pourretia (2) (Puya), dont, quoique fort voisine, elle s'éloigne, selon quelques auteurs, par plusieurs caractères assez distinctifs, dont le principal est d'avoir des graines aigrettées.

Les réflexions que nous faisons ailleurs au sujet des genres d'Orchidées (tribu des Ophrydées) (voyez plus bas, fo 5) peuvent s'appliquer surtout aux genres de la famille des Broméliacées à ovaire libre ou supère. Ainsi nous avons suivi l'exemple de nos devanciers en laissant la plante dont il s'agit parmi les Tillandsiées, bien que les caractères qui se présentaient à notre examen ne répondissent que peu ou point à la diagnose de ce genre,

⁽¹⁾ Nous ferons remarquer que, si notre artiste n'eût saisi la plante au début de sa floraison, la disposition des fleurs de notre dessin serait plus attrayante, car plus tard ces fleurs auraient paru plus grandes et plus nombreuses.

⁽²⁾ Et dans la samille des Commélinées! Cette saute était sans doute un lapsus calami.

tel que l'établissent les auteurs modernes. Or la description de Rossi (l. c., Rœm. et Schult., Syst. VII, 2e partie) vient assez fortement corroborer la nôtre (faite d'ailleurs sur le vivant), et appuyer notre assertion.

Convaincu de ce fait, nous aurions, sans doute, dû rechercher à quel genre elle devait appartenir, mais nous devons avouer que, pour un travail aussi long et aussi difficile, le temps et les documents nécessaires nous ont complètement manqué; obligé que nous aurions été, après avoir examiné et analysé soigneusement toutes ou presque toutes les espèces dont on les a composés, de réviser également les diagnoses des autres genres; travail, disons-nous, aussi long que difficile, et qu'un botaniste mieux favorisé par le sort que nous aura tout le loisir d'entreprendre et d'achever;

Per illos ego tantum, eheu! fato sic jubente, spicilegus!

Heureux si nos observations peuvent attirer l'attention sur ces parties de la science, dont nous signalons les points vulnérables!

Mais voici la description de notre plante :

Plante basse, subacaule, souvent bi-trispicifère à la fois, simple? et vivant en fausse parasite sur le tronc des arbres, ou dans les fentes des rochers.

Rhizome tuberculeux, à peine radicifère (presque toujours nu à l'état cultivé); racines sèches, coriaces, noirâtres, fibrilleuses, s'attachant dans les crevasses des écorces, les fentes des rochers; feuilles nombreuses, linéaires, canaliculées, dilatées-amplexicaules à la base, imbriquées-spirales, coriaces, subcarénées-triquètres au sommet, très entières sur les bords; les inférieures étalées-recourbées, les supérieures subdressées, infléchies; toutes criblées de petits points enfoncés (et non couvertes de squames soyeuses, comme l'ont dit tous les auteurs [1]), contigus, de forme arrondie, à bords saillants, très irrégulièrement contournés, blanchâtres; au centre un point culminant, subconvexe, jaunâtre, d'où rayonnent des stries très fines, nombreuses, d'un blanc limpide, et venant se perdre sur les bords de la cavité. C'est à la disposition de toutes ces cavités et de leurs nuances diverses qu'est dû cet aspect soyeux et glaucescent qui caractérise le derme de ces feuilles. La forme et la couleur de ces cavités sont exactement en creux, sur les feuilles de cette Tillandsia, ce qu'elles sont en relief sur le derme de l'écorce de l'Elwagnus reflexa (V. ci-dessus la description de cette plante.)

Scape cylindrique, érigée, un peu siéchic supérieurement; seuilles ou

⁽¹⁾ Il est probable qu'il en est ainsi des feuilles de la plupart des autres Broméliacées.

bractées scapilaires (1), alternes-spirales, très dilatées-engaînantes à la base, très longuement cuspidées, pugioniformes, triquètres-carénées comme les caulinaires, étroitement apprimées, criblées comme elles de points enfoncés, mais beaucoup plus fins; d'un beau rose, verdissant un peu le long du prolongement pugioniforme sommaire, à bords lisses, membranacés, et d'un rose plus vif; épi floral serré (lâche selon Rossi), légèrement infléchi; axe anguleux, en raison de l'insertion rapprochée des ovaires, et de la décurrence des sinus où ils sont placés; bractées très amples, ovales; les premières conformes aux feuilles scapilaires, les suivantes seulement aiguës, mucronées, membranacées, embrassant le tube jusqu'aux deux tiers de sa longueur, persistantes, toutes d'un beau rose.

Périanthe double ; l'externe de trois lacinies imbriquées, subverticillées, s'enveloppant l'une l'autre; la plus extérieure ovale-lancéolée, biside au sommet, enveloppant les deux autres; l'intermédiaire opposée, plus grande que l'interne, qui enserre immédiatement l'ovaire; toutes trois de moitié moins longues que le périanthe interne, et d'un rose pâle. Lacinies de ce dernier tubulées, ovales-allongées, subspatulées, à bords conniventsimbriqués (mais point gamopétales) jusque auprès du sommet, où le limbe s'étale horizontalement en trois lobes ovales-obtus, décolores jusqu'au milieu, ensuite, et surtout au limbe, d'un beau bleu d'outre-mer, passant au rose sale en vieillissant. Etamines incluses, insérées vers la partie médiane des lacinies, et deux sur chacune d'elles; filaments plans, décolores, libres, parallèles; anthères conniventes au sommet, linéaires, jaunes, biloculaires, échancrées au deux extrémités, basifixes; style filiforme, subviolacé, subulé et trisulqué à la base, dépassant les étamines, qui font corps autour de lui, et atteignant presque le point où se courbe le limbe; stigmate trifide, à trois rayons courts, réfléchis-enroulés; ovaire triloculaire, ovale-trigone, trisillonné; ovules nombreux, cylindriques-allongés, aigrettés, fixés horizontalement à l'angle interne des loges.

Nous n'en avons pas encore vu le fruit.

Cette plante est extrêmement voisine de la *T. stricta* (si tant est que cette dernière appartienne aussi au genre en question), mais l'inspection de la figure du *Botanical Register* (l. c.) et la description qu'en donne Gawler (*ibid.*) démontrent suffisamment qu'elles sont bien distinctes l'une de l'autre. Rossi, qui les décrit toutes deux (l. c.), les admet comme telles et en signale les différences. La seconde diffère surtout de la première par des

⁽¹⁾ On nous reprochera peut-être d'être un peu trop néologue; mais, en vérité, ce mot est aussi nécessaire que cautinaire.

filaments subcanaliculés, connivents; des anthères subsagittées; des bractées largement ovales, ventrues-concaves, etc.

Bien que anciennement introduite déjà dans nos cultures, cette gracieuse petite plante est fort rare; nous l'avons vue cependant au Muséum national d'histoire naturelle, et chez MM. Cels, à Paris; chez M. de Monville, près Rouen, et chez M. Courant, au Havre. Nous ne pouvons qu'engager les amateurs à se la procurer et à la cultiver de la manière que nous avons indiquée en commençant cet article.

CH. LEMAIRE.

N. B. Dans la figure ci-contre, la plante est représentée, comme nous l'avons dit, au commencement de son inflorescence; quand elle est plus avancée dans cet état, le périanthe est plus longuement exsert, et les fleurs passent au rose pâle en fanant.

En outre les feuilles sont représentées un peu trop vertes. Dans la nature elles sont d'un vert glaucescent, un peu satiné.





Pourretia acranthos.



CHORISEME A FEUILLES VARIABLES, Var. CHORISEMA VARIUM (Novum).

Éтти. Voyez t. II, et la note ci-dessous (1).

Famille des Papilionacées, § Podalyriées-Australasicées. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide t. II.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

V. ibid.

Var. caulibus paulo elatioribus, foliis floribus paulo amplioribus.

De toutes les familles végétales, la famille des Papilionacées compte le plus grand nombre de représentants dans nos jardins et nos serres, qu'ils ornent en toute saison, pour ainsi dire, de leurs gracieuses fleurs, d'un coloris toujours si riche, si élégant; et, parmi les plantes qu'elle renferme, celles de la Nouvelle-Hollande occupent, aux yeux d'un amateur, un rang très distingué dans son estime et dans son choix. Sans parler ici des élégantes espèces de Gompholobium, de Podolobium, de Brachysema, d'Oxylobium, de Dillwynia, d'Eutaxia, de Pultenwa, de Mirbelia, et de cent autres genres, celles du genre Chorisème ou Chorozème ne sont pas les moins jolies, les moins gracieuses.

La plante dont nous nous occupons ici est une variété du Chorisema varium, dont nous avons donné, d'après le Botanical Register, une belle figure dans notre tome 1^{er} (l. c.), et que l'on connaît dans nos jardins, où elle a été introduite par M. Chauvière, depuis une couple d'années, sous le nom de C. varium novum.

C'est dans les serres de cet habile et zélé horticulteur qu'a été faite la figure ci-contre, au sujet de laquelle nous devons consigner ici, en faveur de la plante, une observation de quelque importance : c'est que la floraison de l'individu représenté par l'artiste approchait de son déclin, et que, par

⁽¹⁾ $\chi \tilde{\omega} \rho o s$, $\zeta i \mu \alpha$, teinture de la terre, que nous donnions pour étymologie à ce mot, faisait, selon nous, allusion aux arbustes de ce genre, lesquels, bas et rampants, émaillent la terre de leurs nombreuses et brillantes petites fleurs. Si cette étymologie semble rationnelle, il faut écrire chorozema; si l'on préférait, avec quelques auteurs, chorizema, il faudrait, pour donner de ce mot une explication plausible, l'écrire chorisema, de $\chi \omega \rho \iota \tau i s$, division, et $\tau i \mu \alpha$, étendard: ce serait alors une allusion à l'échancrure de l'étendard. Comme cette dernière version nous paraît la meilleure, nous l'adopterons désormais.

cette cause, le coloris des sleurs en paraît moins éclatant qu'il ne l'est réellement lors de l'anthèse. En esset, à cette époque, l'étendard, d'un jaune orangé vis, est souvent lavé de pourpre cocciné, plus clair près de la macule et au sommet des deux lobes; et les pétales de la carène sont d'un cramoisi si brillant, qu'il est inimitable au pinceau.

Généralement regardé comme variété, notre Chorisème est assez peu distinct du type sous ce rapport. On peut toutefois dire que ses tiges sont un peu plus dressées, plus robustes, ses feuilles et ses fleurs un peu plus grandes. C'est, au total, une charmante plante qui doit figurer dans toute collection choisie.

Cn. L.



Chorozema Varium, novum grandiflorum.



LIS ÉLÉGANT ou de Broussart, ou a feuilles lancéolées (var. à fleurs ponctuées de rose).

LILIUM SPECIOSUM, aut BROUSSARTH, aut vulgo lancifolium (var. punctatum).

ÉTYM. Lilium, nom du Lis commun chez les Latins.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lilium, Tourn., L., Gen. 410. — Perigonium corollinum deciduum hexaphyllum; foliola basi subcoharentia infundibuliformi-campanulata, apice patentia v. revoluta, intus sulco nectarifero instructa. Stamina 6, perigonii foliolis basi subadharentia. Ovarium triloculare; ovula plurima, biseriata, horizontalia, anatropa. Stylus terminalis, subclavatus, rectus v. subcurvatus; stigma subtrilobum. Capsula trigona, sexsulca, trilocularis, loculicido-trivalvis. Semina plurima, biseriata, horizontalia, plano-compressa, testa lutescente, subspongiosa, membranaceo-marginata, rhaphe hine per marginem decurrente. Embryo in axi albuminis carnosi rectus v. sigmoideus (1), extremitate radiculari umbilico proxima. — Herbæ in Europa et Asia media et septentrionali, in Japonia et in Indiæ montibus, necnon in America boreali indigenæ, bulbosæ; foliis alternis v. subverticillatis; floribus magnis speciosis erectis v. nutantibus.

- a. Amblirion, Raf. Perigonii foliola sessilia conniventia, sulco nectarifero obsoleto.
 - b. Martagon, Endlich. Perig. fol. sessilia revoluta, sulco nect. distincto.
- c. Pseudolirium. Perig. fol. unguiculata campanulato-conniventia, sulco nect. distincto.
- d. Eulirion, Endlich. Perig. fol. sessilia campanulato-conniventia, sulco nect. distincto.
- e. Cardiocrinum, Endl. Perig. fol. sessilia, campanulato-conniventia, sulco nect. distincto, basi subsaccato.

 Endlicu., Gen. Pl., 1098.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. speciosum, Thunb., Act. Soc. Linn. Lond. II, 332; Jap., 134. — Sieb., Fl. Jap., t. — Willd., Spec., II, 86. — Bot. Reg., t. 2000. — Morr, Hortic. Belg., 1834, cum ic., non Andr., Bot. Rep., 586. — Foliis sparsis ovato-oblongis, nervosis, petiolatis; caule ramoso; ramis unifloris; flore cernuo; corollis revolutis intus papilloso-dentatis. — Willd., l. c.

L. Kasbiaki; L. versicolor, Kampf., Aman., 871. — Banks, Ic. Kampf., t. 147.

T. IV.

⁽¹⁾ En forme de C.

- L. superbum, THUNB., Jap., 134.
- L. Broussartii, Ch. Morr., Encycl. veg., genus Lilium, t. 9. L. tametomo, Sieb. (var. albiflos! an L. lancifolium album, Hortul.?)
- L. lancifolium, Hortul., non Thunb., in tres variet. (album, rubrum, punctatum, Hortul.), non L. eximium, Hort., ut ponit Sieb.

La botanique et l'horticulture sont redevables à M. Sieboldt de la connaissance et de l'introduction sur le continent européen de tant de belles et nouvelles plantes, qu'on ne saurait prononcer son nom avec trop d'éloges et lui marquer trop de reconnaissance. Peu de voyageurs naturalistes ont en effet autant que lui mérité de la science, et, comme lui, au péril de leurs jours!

C'est en 1830 que M. Von Sieboldt, médecin de l'ambassade hollandaise au Japon, de retour en Europe après deux ans de séjour dans cette île, déposa vivantes dans le jardin botanique de Gand une foule de plantes rares, qu'il était parvenu, à force d'adresse et de sollicitude, à soustraire à la vigilance inquiète et soupçonneuse des préposés indigènes, au risque de la vie s'il était découvert.

Tantus amor stirpum, tantæ victoria curæ!

Parmi ces plantes, toutes plus intéressantes les unes que les autres, on distinguait plusieurs espèces de lis, au nombre desquelles figurait, au premier rang et en trois variétés, le *Lilium speciosum* de Thunberg, plante qui n'était encore connue que par la description de ce voyageur, et par la figure de Kæmpfer, éditée par l'illustre Banks (l. c.).

La synonymie de cette belle espèce de lis était assez embrouillée, et, comme le lecteur pourra facilement en juger, nous croyons l'avoir non seulement éclaircie, mais encore exposée d'une manière suffisamment nette.

Kæmpfer nous apprend que le L. speciosum est indigène dans la Corée, d'où les Japonais l'ont transporté chez eux pour en orner leurs jardins; et Thunberg, en effet, ne l'y a observé qu'à l'état de culture. C'est le plus splendide des lis connus jusqu'ici, et il fleurit pour la première fois en Europe, dans l'été de 1832, dans le Jardin botanique de Gand, et chez M. Aug. Mechelinck, amateur très distingué de la même ville. Ses fleurs exhalent une odeur suave, plus agréable et surtout moins narcotique que celle de notre lis commun.

Les superbes variétés que nous avons constatées, et qui constituent une seule et même espèce, sont maintenant assez répandues dans les jar-

dins, où toutesois leur prix est encore assez élevé (1). Dès leur première floraison, elles causèrent dans le monde horticole, par la splendeur de leurs fleurs, une sensation inexprimable. C'était une bonne fortune que d'en obtenir alors un bulbe pour 500 fr., et ce n'est guère qu'après 1834 qu'elle parut d'abord dans quelques collections belges au prix de 75 francs le bulbe, prix qui augmenta successivement jusqu'à 2 et 300 fr. Aujour-d'hui on peut en acquérir un individu portant fleurs à 15 fr. seulement, et nous sommes encore en partie tributaires sous ce rapport de nos industrieux voisins du Nord, bien que quelques horticulteurs parisiens s'empressent maintenant d'enrichir leurs cultures de ce magnifique végétal.

Nous ne saurions expliquer comment il se fait que cette espèce, bien que parfaitement déterminée par d'anciens botanistes (voyez la Synonymie), et reconnue dès son apparition pour le Lilium speciosum, ait reçu et conservé dans tous les établissements d'horticulture belges et français le nom de L. lancifolium, puisqu'il existait déjà un lilium de ce nom décrit par Thunberg (l. c.), et fort différent quant au port et à la disposition des fleurs. Chez ce dernier, en effet, les fleurs sont dressées, et non penchées; les divisions périanthiennes sont subérigées, et non révolutées, etc. Quoi qu'il en soit, comme notre espèce est répandue dans le commerce sous cette dénomination erronée, nous devons le constater ici en nous bornant à indiquer les trois variétés assez nettes qu'en cultivent nos fleuristes, et parmi lesquelles il serait difficile de distinguer le type d'où sont issues les deux autres. Ces variétés sont:

10	Lilium speciosum	flore rubro (type ?).	L. lancifolium	rubrum) =
20		flore albo;		album	ortul.
30		flore roseo-punctato;		punctatum) =

C'est cette dernière variété qui fait le sujet de cet article, et qui ne diffère de la première qu'en ce que ses fleurs sont d'un blanc légèrement teint de rose, et parsemées de denticules papilleuses en plus grand nombre et d'un rose plus ou moins décidé.

Un amateur-horticulteur très distingué de Gand, M. Const. Gheldolf, qui nous transmet quelques renseignements sur l'origine et la culture de ces plantes, nous signale les grandes dimensions qu'elles atteignent dans les jardins belges, tant sous le rapport de la taille que sous celui du volume et du nombre des fleurs.

Ainsi, par exemple, des individus en sa possession sont parvenus jus-

⁽¹⁾ MM. Const. GHELDOFF et Van HOUTTF, à Gand; M. CHAUVIÈRE, à Paris, en ont à la disposition des amateurs.

qu'à plus de deux mètres de hauteur, et ont donné jusqu'à 30 et 42 fleurs à la fois! Les bulbes de ces plantes n'avaient pas moins de 25 à 30 centim. de circonférence! Ce n'est pas toutefois le premier exemple de plantes qui, transportées d'un pays dans un autre, auraient beaucoup mieux prospéré dans celui-ci que dans le leur propre. En Belgique, les trois variétés se cultivent à l'air libre, avec la précaution dans les grands froids d'en couvrir le sol de litière ou de feuilles sèches, ou mieux de vieille tannée. A Paris, où l'air est plus vif, quoique son climat soit de près de 3 degrés plus rapproché du tropique, il faut les tenir en serre tempérée, ou mieux encore plantées en liberté dans un conservatoire. Livrées à la pleine terre libre, leur végétation, sous cette latitude, commence de trop bonne heure, et nos gelées tardives les détruiraient infailliblement. Un compost substantiel par parties égales de terre franche, de terreau de bruyères et de terreau de couche bien consommé, paraît leur convenir parfaitement.

Comme nous avons dit que ces variétés ne différaient guère entre elles que par la couleur des sleurs, voici une courte diagnostique spécifique de l'espèce:

Tige cylindrique, glabre, ferme, glaucescente, dressée, ramifiée au sommet; feuilles ovales-oblongues, acuminées, fortement quinquénervéesplissées, atténuées à la base en un court pétiole, ou, en s'avançant vers le sommet de la plante, atténuées-canaliculées et portant souvent à leur aisselle un ou deux bulbes rudimentaires, très petits, à squames veluesciliées; ces feuilles atteignent dans les individus vigoureux jusqu'à 18 et 22 centim. de longueur. Chaque division raméale porte, au sommet, selon la force de la plante, depuis 1 jusqu'à 4 et 6 fleurs; lesquelles sont penchées, très amples, et, en en supposant les divisions étendues horizontalement, elles mesureraient au moins 30 centim. de diamètre; les 3 pétales extérieurs sont plus étroits, couverts de papilles moins nombreuses ; les trois intérieurs très larges vers la base, couverts de papilles denticulées, frangées au sommet, d'autant plus nombreuses et plus grandes (affectant même quelquesois des formes pétaloïdes), qu'elles approchent plus du centre, et sécrétant une liqueur sucrée. Ils sont ovales, très largement acuminés-révolutés, largement ondulés sur les bords, et creusés à la base en un canal marqué par une nervure verte, dépassant en dessus le tiers de la longueur du pétale, mais aussi longue que lui en dessous, où elle est très proéminente et forme une côte prononcée et d'un vert clair. Ovaire hexagone-arrondi, vert, court, caché par les papilles et atteignant à peine l'orifice du tube; style claviforme, flexueux, capité au sommet, plus long que les étamines; celles-ci insérées à la gorge d'un tube court, tubulées, blanches à la base, verdissant, ainsi que le style,

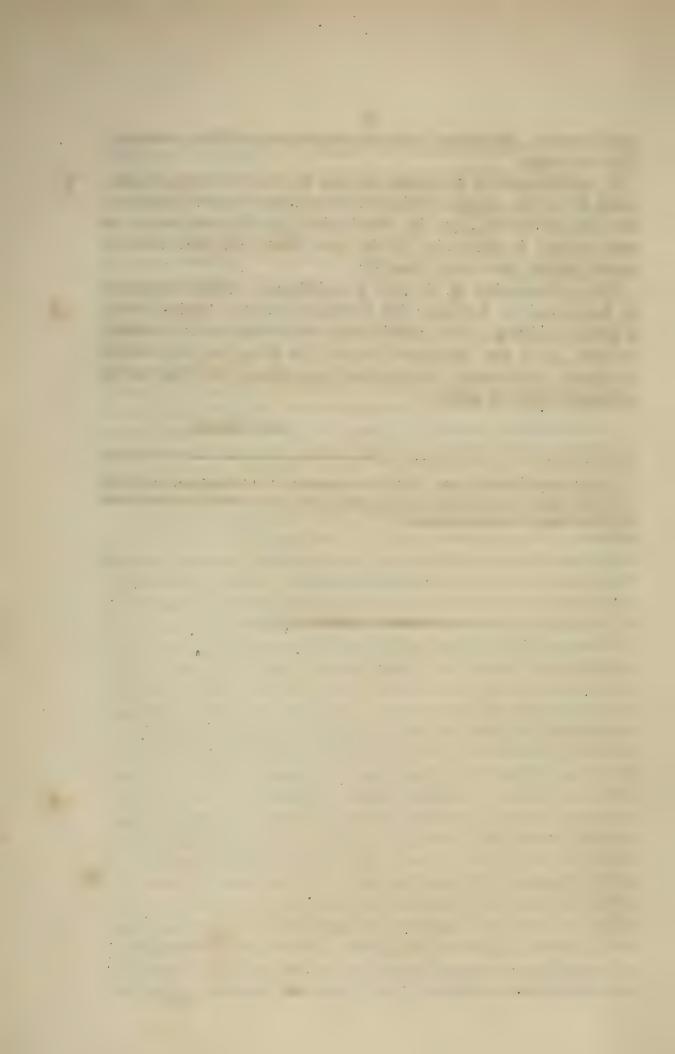
vers le sommet, divergentes, et portant des anthères médifixes, versatiles, à pollen orangé.

La multiplication de ces plantes est assez facile; elle se fait par la séparation des caïeux, qu'elles produisent en assez grand nombre, et surtout par celle des bulbilles, que l'on détache de la tige. Ce sont jusqu'ici les seuls moyens de propagation qu'elles aient offerts, car elles n'ont pas encore fructifié sous notre climat (1).

Notre correspondant M. Gheldolf nous indique un moyen ingénieux de faire grossir les bulbilles: c'est de coucher, avant la fanaison totale, la tige de la plante, et d'en couvrir chaque articulation de 4 à 5 centim. de terre, qu'on tient légèrement humide; par ce moyen, les bulbilles grossissent promptement, et se détachent naturellement de la tige, lors de la maturité totale de celle-ci.

CH. LEMAIRE.

⁽¹⁾ Depuis l'impression de cet article, un de nos correspondants, M. Ad. Sénéclauze, nous écrit (25 mars 1843) qu'ayant fécondé artificiellement ces belles plantes, il en a obtenu des graines qui ont levé, et ont fourni un jeune plant vigoureux.





Lilium lancifolium, vac.



ACHIMENES A GRANDES FLEURS. ACHIMENES GRANDIFLORA?

Éтим. V. ci-dessus, t. III, p. 37.

Famille des Gesnériacées, tribu des Gesnériées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. grandistora, DC., Prodr., VII, 536. — Pilis patentibus hispida; foliis oppositis æqualibus ovatis acutis basi obliquis sparse serratis, supra viridibus, subtus rubentibus; corolla ampla, violaceo-purpurea; genitalibus inclusis.

Trevirania grandiflora, Schied., Linnæa, 8, p. 247.
Achimenes Ghiesbrechtianum, Drap., l.? et Hortul. Belg.

En adoptant ici, à l'exemple de M. Lindley, pour la plante dont il s'agit, le nom spécifique de grandiflora, DC., au lieu de celui de ghiesbrechtianum que lui avait, dit-on, donné M. Drapiez, ce n'a pas été sans quelque hésitation et sans conserver des doutes sur le mérite de cette substitution. En esset, Schiede, le découvreur de cette espèce et son premier descripteur, dit très positivement que la tige en est quadrangulaire, les feuilles rougeâtres en dessous et les fleurs d'un violet pourpré : rien de tout cela dans notre plante; le reste de la description s'y rapporte, à l'exception d'une bractée qu'il dit exister à la partie inférieure des pédoncules, et qui n'existe pas chez celle-ci. Il est à présumer toutesois que l'auteur allemand a décrit sa plante d'après le sec, et que, comme la tige, à l'état vivant, en est molle, charnue, elle a pu par la dessiccation et la pression prendre un aspect tétragone; quant à la bractée (bracteola) dont il parle, elle est remplacée dans notre individu par deux petites seuilles slorales ou bractées, qui accompagnent le pédoncule vers le milieu de sa hauteur à peu près. Quant à la nuance des fleurs, la différence observée est de trop peu d'importance pour nous arrêter.

Pendant bien des années, le genre Achimenes n'a été représenté dans nos collections de plantes vivantes que par l'A. coccinea (Columnea humilis, Hortul.; — erecta, Lamk.; Trevirania coccinea, Willd.), etc. A cette espèce, si long-temps unique (1), une seconde vint, en 1840, de Guatimala en

11

⁽¹⁾ Introduite de la Jamaique en Europe en 1778.

Angleterre, et bientôt en France, se joindre sans la faire oublier: l'A. rosea, plus robuste, à feuilles plus larges, à fleurs un peu plus grandes, mais d'un coloris moins riche. (V. ci-dessus.) Ces deux plantes, quelque agréables qu'elles fussent d'ailleurs, faisaient vivement regretter aux amateurs de ne pas voir introduire dans nos cultures ces grandes et magnifiques espèces dont on devait la connaissance au zélé voyageur-botaniste Schiede, à feu De Candolle, et plus tard à MM. Bentham et Gardner, lorsque dans les deux dernières années leur importation inattendue vint combler tous leurs vœux. Voici donc par ordre de date le tableau des espèces d'Achimenes qui enrichissent aujourd'hui nos jardins:

L'espèce dont il s'agit et l'A. longiflora sont, en raison des dimensions de leurs fleurs, les deux plus belles parmi celles que nous venons de citer; la dernière surtout est fort remarquable par son coloris insolite, d'un beau bleu légèrement violacé, tandis que jusqu'ici toutes ses congénères ont des fleurs rouges dans diverses nuances. Les botanistes distinguent dans ce genre environ une douzaine d'espèces; il est probable que le nombre en augmentera bientôt, et que, grâce aux recherches actives des zélés collecteurs qui parcourent incessamment le Nouveau-Monde, nos jardins les posséderont bientôt à peu près toutes dans un temps assez prochain.

L'A. grandiflora a été découverte, comme nous venons de le dire, par Schiede, croissant sur les rochers boisés des collines près de la Hacienda de la Laguna (Barranca de Tioselos). C'est une plante à racines rampantes, subtubéreuses, s'élevant dans son pays natal, selon l'auteur, à 30 ou 35 centim. environ de hauteur, mais paraissant devoir atteindre une taille plus élevée dans nos serres. Elle est entièrement couverte de poils étalés, divergents; les tiges sont simples, cylindriques, charnues, molles, quoique dressées, d'un pourpre obscur, ainsi que les pédoncules et les pétioles; feuilles distantes, opposées, ovales-aiguës, obliquement et inégalement échancrées-cordiformes à la base, bordées de dents distantes et inégales, d'un vert foncé, subglaucescent en dessus, et couvertes de poils étalés, rigides, subulés, à la base; nervures immergées en dessus et indiquées par une raie d'un pourpre sombre, très épaisses, saillantes, la médiane et les latérales réticulées-anastomosées en dessous, où elles tranchent sur le

fond d'un vert pâle par leur couleur d'un rouge assez vif. Ces feuilles atteignent une longueur de 8 à 10 centim. sur un diamètre de 6 ou 7. Pétioles tachés de vert à leur point d'insertion, d'environ 3 centim.; les inférieurs quelquesois beaucoup plus longs. Les pédoncules plus longs que les pétioles supérieurs, bibractées; calyces herbacés très profondément 5-fides, à lacinies linéaires, aiguës, réfléchies. Les fleurs, très amples, d'un beau rose vif, naissent solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures; le tube en est allongé, ventru, courbe, nutant, poilu, d'environ 3 cent. de long, d'un rouge pâle fauve, et prolongé au sommet en un éperon court, renslé, gibbeux, dressé; le limbe est inégalement quinquélobé, étalé, très ample (4 centim. 112 de long sur 4 environ de diamètre); les lobes arrondis, plans; les deux supérieurs plus étroits, légèrement réfléchis sur les bords, les trois autres égaux; tous d'un beau rose, vif, pâlissant vers l'orifice du tube, lequel est étroit, obconique et moucheté intérieurement de petits points pourpres; étamines incluses, à filaments filiformes, un peu dilatés à la base, presque d'égale longueur, suivant la courbure dorsale du tube; style conforme.

Comme nous n'avons point encore vu le fruit de cette espèce, nous regrettons de ne pouvoir sous ce rapport en compléter la description.

C. L.





CLITORIE DE TERNATE. CLITORIA TERNATEA.

ÉTYM. xàcrosis (1), allusion à la disposition toute particulière des pétales dans les sleurs de ce genre.

Famille des Papilionacées, § Phaséolées-Clitoriées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Clitoria, L. - Calyx tubulosus, apice 5-fidus, laciniis superioribus ovatis, acuminatis supremis sæpe altius cohærentibus, infima angustiore (rarissime majore). Corollæ vexillum amplum (alia petala complectens) suborbiculare, emarginatum v. bifidum, dorso nudum, basi angustatum, exappendiculatum; alæ oblongæ, extrorsum falcatæ, carinæ adhærentes; carina longissime stipitata, parva, incurva, breviter rostrata, acuta, alis brevior, petalis apice connatis. Stamina 10, monadelpha vel filamento vexillari sublibero diadelpha; antheræ uniformes. Discus vaginifer. Ovarium stipitatum, multiovulatum. Stylus incurvus, apice plus minus dilatatus, subtus longitudinaliter barbatus; stigma capitatum. Legumen stipitatum, lineare, plano-compressum, sutura utraque incrassata, valvulis enerviis, exalatis. Semina plura, plana, estrophiolata. - Herbæ v. frutices in America et Asia tropica crescentes, sæpe volubiles; foliis pinnatim 3-plurifoliolatis; foliolis oppositis, cum impari distante; stipulis subpersistentibus, sæpe lineatis; stipellis setaceis v. interdum subnullis; pedunculis axillaribus, 1-2-floris v. racemifloris; bracteis stipulis subsimilibus v. sæpius majoribus; bracteolis bracteas superantibus, lineatis, calyce brevioribus v. longioribus; floribus amplis, purpurascentibus, cæruleis, albis v. rubris.

a. Ternatea, Kunth. — Folia plurifoliolata. Bracteolæ calyce breviores. Caulis

volubilis v. scandens. Species gerontogeæ.

b. Euclitoria, DC. - Folia trifoliolata. Bracteolæ calyce breviores. Caulis volubilis v. scandens. Species americanæ et madagascarienses.

c. Bractearia, Benth. — Folia trifoliolata. Bracteolæ calycem æquantes v. superantes. Caulis fruticosus. Species americanæ.

ENDLICH., Gen. Pl. 6635 (2).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

C. ternatea, L. — Caule volubili, fruticoso, pubescente; foliis 2-3-jugis, subglabris; petiolis pubescentibus, canaliculatis; stipulis lineari-lanceolatis stipellisque setaceis; bracteis orbiculatis; floribus resupinato-inversis; calyce 10-costato, basi inflato, lacinia infima majore; vexillo extus albo-virescente, summo margine et intus cæruleo sicut et petala alia ab illo complexa. — Nob.

⁽¹⁾ On ne saurait trop blâmer l'introduction de tels mots dans la science, et malheureusement ce n'est pas le seul! Où errait donc, ô pudor! en s'en permettant l'emploi, l'imagination du réformateur de la botanique?

⁽²⁾ Excepté les deux phrases soulignées et entre parenthèses.

C. ternatea, L.; Willd., Sp., 1068.——Sims., Bot. Mag., t. 1542.—Corolla supinata, vexillo maximo, patente, alas obumbrante.

Schanga-cuspi, RHEEDE, Hort. Mal. VIII, t. 38.

? Ternatea vulgaris, HB. et Bonpl., Nov. Gen. et Sp., VI, 415. — Foliolis bi-jugis cum impari, oblongis, obtusis, utrinque adpresso-pubescentibus; bracteis calycinis orbiculatis.

Lathyrus spectabilis, Forsk., Desc., 135.

Clitoria spectabilis, Salisb., Prodr., 336. — Caule volubili; foliis sesquitrijugis, binis setis interjectis.

Variat flore albo vel caruleo.

Le bel arbrisseau dont nous donnons ci-contre une exacte figure est fort rare dans les collections d'amateurs, et nous en éprouvons une véritable surprise, car il peut rivaliser avantageusement avec tous les autres par la grâce de son port, par la grandeur, la beauté et le charmant coloris de ses fleurs. Cultivé en serre chaude, dans un coin en pleine terre, il enlacera les colonnettes de ses longs rameaux effilés, et le bleu vif et décidé de ses corolles tranchera merveilleusement sur le vert tendre de son feuillage.

Nous sommes à peu près certain de l'identité de la plante dont il s'agit, si nous nous en rapportons aux descriptions et aux figures qu'en ont données les auteurs qui nous ont précédé, et dont nous citons la synonymie. Toutefois, il nous reste quelque doute sur l'espèce que Humboldt et Bonpland (l. c.) rapportent à la nôtre; la description qu'ils en font n'y répond pas entièrement. En effet, ils disent en parlant du calyce: Calyx tubulosus-campanulatus tertia parte abbreviatus, superne 5-fidus, reticulatonervosus, tenuiter membranaceus, viridis, externe hirtellus, pilisque nonnullis adpressis obsitus, etc. Dans la plante que nous avons sous les yeux, entre autres différences notables, le calyce est glabre, rensté à la base, rétréci ensuite, puis dilaté, campanulé, et muni longitudinalement de 10 nervures élevées, formant côtes, et partant de la base pour aboutir, soit aux 5 sinus, soit au sommet des 5 lacinies du limbe. Comme un caractère aussi saillant n'eût pu échapper à des botanistes aussi exercés, nous sommes donc porté à douter de l'identité commune des deux plantes.

Un autre point assez obscur pourrait également jeter des doutes sur la rationalité de la fusion en une seule des synonymies que nous venons de rapporter : c'est la diversité relative des patries attribuées à la plante en question; les uns, en effet, la disant indigène en Egypte, en Arabie, en Cochinchine, dans le Malabar, les Indes orientales, dans les Moluques, etc.; les autres dans l'île de Cuba, la Jamaïque, Madagascar, l'île de France, etc., si toutes les descriptions et les figures ne concordaient assez bien

entre elles. Néanmoins il est probable qu'il y a là confusion d'une ou de deux espèces congénères, très voisines il est vrai, mais qu'on peut regarder comme distinctes, ou du moins comme variétés.

Quoi qu'il en soit, la plante qui nous occupe est un arbrisseau volubile, à bois grisâtre, à rameaux très nombreux, cylindriques, longuement effilés, très finement striés-cannelés, parsemés pendant la jeunesse de poils ascendants, apprimés, soyeux; les feuilles sont très distantes, 2-3-juguées avec impaire; les pétioles, renslés-articulés au point d'insertion (ce qui leur permet un mouvement facile, en vertu duquel ils obéissent aux lois météoriques et hygrométriques), sont très grêles, canaliculés en dessus, et parsemés de poils semblables à ceux des tiges. Ils sont accompagnés à la base de deux stipules linéaires-lancéolées, subulées et velues; les pétiolules sont très courts (2 à 3 mill.), subcharnus, plus épais que le pétiole commun, opposés, velus; les folioles ovales-subelliptiques, (la terminale équidistante, plus grande), très finement échancrées au sommet, qui se termine par un petit mucron renversé en dessous; et sur les deux faces sont cà et là quelques rares poils, courts et visibles seulement à la loupe, plus nombreux sur les bords; stipelles interpétiolulaires, très fines, dressées, séteuses, géminées, et prenant naissance sur les crêtes du sillon longitudinal. (Pétiole 5-7 cent., folioles 3 ½-5 de longueur.)

Pédoncules axillaires, solitaires, robustes, courts (12-15 mill.), cylindriques, légèrement poilus, articulés vers leur partie médiane, et là munis de deux bractéoles, un peu plus petites, mais conformes aux stipules; bractées amples, suborbiculaires, involucrantes, flabellinerves, très finement pubescentes, et ciliées en dehors, glabres en dedans, et tronquées au sommet par une petite échancrure irrégulière, 3-4 denticulée.

Fleurs très grandes, résupinées-inverses. Calyce ample, subcomprimé latéralement, renslé-arrondi à la base, en raison d'un repli articulé-rostré (disque) que fait intérieurement le tube staminal à son point d'insertion, resserré ensuite, puis se dilatant en un ample limbe campanulé, glabre, fendu jusqu'au tiers de sa longueur en 5 lacinies lancéolées, dont l'insérieure (supérieure par l'inversion de la steur) plus longue, carénée-concave; dix nervures principales, relevées en côtes assez fortement prononcées, partent de la base, et aboutissent, comme nous l'avons dit, les uns aux sinus, les autres au sommet des lacinies. Etendard très grand, brièvement onguiculé, inséré, ainsi que les autres pétales, à la base du tube calycinal, et au dessus du tube staminal, obovale, slabellinerve, ondulé sur les bords, d'un jaune verdâtre à la base et au milieu, largement bordé d'un beau bleu vif, légèrement échancré au sommet, ensin cymbisorme, et contenant les ailes et la carène; pétales alaires, inéquilatéraux, obovales-elliptiques, ré-

trécis à la base en un très long onglet, rapprochés et comme cohérents par leurs bords sommaires, béants lors du déclin de l'anthèse; ceux de la carène très inéquilatéraux, ovales, elliptiques, obtus, concaves, également très longuement onguiculés, comme continus et cohérents au sommet. Étamines soudées en un tube arqué ascendant, glabre, enveloppant le style, ouvert en dessus dans toute sa longueur; filaments libres au sommet, dilatés à la base en un disque vaginant, se prolongeant en dessous de la base de l'ovaire et autour du pédicule de celui-ci en un rebord coudé en angle aigu, puis évasé; anthères glabres, jaunes. Ovaire presque droit, relevé latéralement en côte, velu-tomenteux, uniloculaire, 9-10 sperme; ovules réniformes-comprimés, fixés à la suture vexillaire; style arqué, ascendant, plus long que l'ovaire, velu, soyeux longitudinalement en dessus, surtout vers le sommet; stigmate comprimé, à peine dilaté-échancré.

Le dessin ci-contre a été fait d'après un individu cultivé dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et que M. Neumann, directeur des serres, est parvenu à faire fleurir en le plantant en pleine terre. Comme dans son pays natal, il y donne ses fleurs dans le mois de mai (1).

CH. L.

graines, attachées par un court et large funicule aux sutures dorsales, alternent sur chaque valve et sont enveloppées dans la jeuuesse par une mince pellicule, qui se déchire à la maturité. Ces graînes sont irrégulièrement orbiculaires, déprimées, à ombilic ventral, un peu rensse.

⁽¹⁾ Au moment où nous écrivons (juillet 1843), il est encore couvert de fleurs et porte des fruits. Le légume est légèrement falciforme, filiforme-rostré au sommet, et recouvert à la base du calyce, marcescent. Il est légèrement velu en dehors, lisse et satiné en dedans, 10-(ou plus?) sperme; les

 $1\frac{1}{2}$ lin. longa, extus glabra, subcarnosa; faux et laciniarum pars inferior intus paleis angustis hyalinis densissime hirtæ, tubus glaber. Bacca ovoidea, $1\frac{1}{2}$ lin. longa, disco carnoso et calycis limbo brevissimo coronata. (Nouvelle-Guinée.)

Nomen genericum ex λασιος, velu; στομα, bouche.

CHÆTOSUS.

(Loganiaceæ-Potalieæ.)

Calyx brevis, 5-partitus, sepalis æstivatione imbricatus. Corollæ tubus brevis, ovoideus; faux leviter contracta, subnuda; limbi laciniæ 5, oblongo-lineares æstivatione leviter contortæ. Stamina 5, imo tubo inserta; antheræ exsertæ, in conum connatæ; glandulæ hypogynæ 5, conicæ, ovario æquilongæ. Ovarium biloculare, ovulis in quoque loculo numerosissimis, placentis dissepimento adnatis. Stylus filiformis; stigma basi orbiculari impositum, oblongum, apice breviter bicuspidatum. Bacca bilocularis, crustacea, polysperma, seminibus peltatis dissepimento affixis.

C. volubilis. Frutex glaber, ramulis volubilibus. Folia opposita, petiolata, ovata, breviter acuminata, penninervia, subtripollicaria. Stipulæ interpetiolares brevissimæ, breviter multisetæ. Cymæ pedunculatæ axillares, 2-3-chotomæ, petiolo paullo longiores. Calyx ½ lin. longus. Corolla intus extusque glabra, tubo lineam, limbi laciniis sesquilineam longis; faux annulo obscuro aucta. Filamenta crassiuscula, pilis paucis hirtella, tubo corollæ paullo longiora. Ovarium gynophoro crasso carnoso impositum, tetragono-conicum. Baccæ in speciminibus immaturæ, late obovoideo-globosæ, 4-5-lin. longæ et latæ, nonnullæ loculo uno abortiente ovoideæ incurvæ. Semina in quoque loculo 4-5; matura non vidi. (Nouvelle-Guinée.)

Nomen genericum ex yaun, chevelure.

Herb., t. IV.

LEUCOSMIA.

(Incertæ sedis.)

Perigonium longe tubulosum, limbo 5-fido, laciniis æstivatione imbricatis; squamæ ad faucem 5, laciniis alternæ. Stamina 10: 5 ad faucem laciniis perigonii opposita, 5 paulo inferius inserta squamis opposita; filamenta brevia; antheræ lineares, versatiles, biloculares, loculis longitudinaliter dehiscentibus. Vagina brevis ovarii basin cingens. Ovarium biloculare, ovulis in quoque loculo solitariis, ab apice anguli interioris pendulis. Stylus longus, filiformis; stigma crassum, oblongum, leviter emarginatum. Drupa sarcocarpio tenue, putamine lignoso crasso biloculare dispermo. Semen pendulum, exalbuminosum; cotyledonibus crassis; radicula brevissima, supera.

L. Burnettiana. Frutex (v. arbor?) glaberrimus. Folia opposita, exstipulata, breviter petiolata, ovata elliptica v. suprema fere orbicularia, brevissime acuminata, integerrima, subcoriacea, nitidula, penninervia, reticulato-venosa, $2\frac{1}{2}-3\frac{1}{4}$ poll. longa. Flores in capitulo terminali breviter pedunculato circa 10, sessiles. Involucrum in speciminibus nullum, sed cicatrices supersunt bractearum v. deciduarum v. abortientium. Perigonium gracile, basi et apice leviter ampliatum, ex-

tus glabrum, bipollicare; laciniæ limbi crassæ, oblongæ, obtusæ, concavæ, 3-4 lin. longæ, in alabastro valde imbricatæ, tubus intus hirsutus. Squamæ faucis parvæ, ovatæ. Vagina brevissima, glabra. Ovarium oblongum, leviter compressum, villosum. Drupa magnitudine nucis avellanæ, compresso-globosa, siccitate rugosa, et interdum subdidyma, putamine crassissimo lignoso-fibroso; Seminum testa nigro-fusca.

Phaleriæ Jack proximus.

Nomen genericum ex leuxos, agréable; ogun, odeur.

GENRES NOUVEAUX appartenant à la Flore de l'Afrique méridionale,

Par D.-F. Meisner,

Professeur de botanique à l'Université de Bâle.

SIGMOIDOSTYLES.

(Papilionacées-Phaséolées.)

Calyx ebracteolatus, profunde subbilabiato-4-partitus, lobis lanceolatis acutis, superiore brevissime bifido; vexillum complicatum, subrotundum, basi minute bicallosum et utrinque processu brevi deorsum auriculatum, ungue brevi; alæ basi superne breviter auriculatæ et carinæ paulo longiori adglutinatæ; carina angulo fere recto rotundato sursum flexa, obtuse subrostrata. Stamina diadelpha (9 et 1 liberum basi geniculatum). Stylus sigmoideo-flexus, glaber, a medio inde subito incrassatus et in processum falciformen teretiusculum productus. Ovarium et legumen Eriosematis.

Herba? scandens? stipulis membranaceis; foliis pinnato-3-foliolatis exstipellatis; foliolis 3-5-nerviis; racemis spiciformibus axillaribus longe pedunculatis; floribus singulis bractea fultis.

Genus e tribu *Phaseolarum*, facie quodammodo *Fageliæ*, sed characteribus indicatis, stylo imprimis ab omnibus bene distinctum. Pluribus notis propius accedunt *Copisma*, *Scytalis* et *Chrysoscias*; sed facile distinguntur sive calycis, carinæ stylique forma, sive bracteolarum præsentia, sive aliis præterea characteribus.

Nomen (ex σιγμοέιδης, falciformis) styli insignem formam exprimens, Walpersiæ nomini olim in Herb. Krauss adhibito substituimus, quum jam aliud genus nuper ita vocatum sit.

Sigmoidostyles villosa, Nobis. — Tota (præter corollam) molliter villosa; caule herbaceo, volubili, 4-gono; stipulis ovato-oblongis, acutis; foliis brevissime petiolatis; foliolis late ovalibus v. obovatis acutis, terminali longe petiolulato majore lateralibus brevissime petiolulatis; pedunculis folio longioribus; spica ovata densiflora.

Ad latera montis Bosjesmansrand, alt. 2,500, prope Pieter Mauritz burg, Port. Natal. (V. c. Aug. 1839, Krauss, n. 246.)

CHIROCALYX.

(Papilionacées-Erythrinées.)

Calyx 2-bracteolatus, tubo oblongo utrinque angustato, per anthesin antice (subtus) profunde fisso, demum unilabiato, labio (postico) lato margine subtruncato dentes 5 lineari-filiformes exserente. Petala omnia libera, subsessilia, glabra; vexillum ovatum, plicato-concavum, ecallosum; carina alas subæquante vix duplo longius. Stamina basi monadelpha (vagina clausa) superne diadelpha. Stylus basi rectus pilosus, apice uncinatus glaber; stigmate obtuso. Ovarium stipitatum? dense longeque antrorsum lanato-villosum. Legumen.... Suffrutices? habitu Erythrinæ, inermes (semper?).

C. mollissimus, Nob. — Foliis inermibus, utrinque petioloque longo densissime lanato-tomentosis; foliolis lateralibus oblique lateque ovatis obtusissimis, terminali longissime petiolulato suborbiculari, palmato-5-nervio, petiolulo apice utrinque glandulifero; pedunculo rigido; floribus dense spicatis; calycibus villosissimis.

In summitate montium Tafelberge, Port Natal (V. c. Aug. 1839, Herb. Krauss. propr.

Nomen genericum ex χειρ, main; κάλυξ, calyce.

GENRES NOUVEAUX appartenant à la Flore de l'Amérique méridionale, Par G. Klotsch.

(Euphorbiacées.)

Prosopidoclinees, KLOTSCH (nouvelle tribu).

Ovarii loculi uniovulati. Involucra subgloboso-vesicæformia, hinc hiantia, deinde plus minus explanata, demum decidua, 3-4- v. 6-flora, bracteis suffulta. Flores dioici, apetali.

SCHISMATOPERA.

Flores dioici. Involucrum coriaceum subgloboso-vesicæforme, pubescens, tri-raro quadri-florum, hinc hians, demum explanatum, subbivalvatum, ad basin bractea persistente solitaria convexa instructum. Masc.: Pedicelli antheriferi tres, eylindrici aut subulato-arcuati, basi calycibus brevibus trifidis aut tripartitis extus villosis cincti, apice antheris 8 aut 4 oblongis brevi-filamentosis erectis coronati; antheris lateralibus extrorsis, loculis per rimam longitudinalem dehiscentibus. Ovarii rudimenta 3, trigona, hirsuta, vertice stigmatibus trilobis magnis applanatis sessilibus instructa, in ambitu florum masculorum posita. Form.

Arbores America tropica, 8-12-pedales, ramosa. Rami teretes, cortice cinereo-

fusco. Folia magna, coriacea, disticha, oblongo-elliptica, glabra. Flores axillares breviter pedunculati. Pedunculi squamati aut nudi.

S. distichophylla. Pedicellis antheriferis cylindricis subbrevibus octandris; pedunculis squamatis. (Spixia distichophylla, MART.)

Nomen genericum ex σχισμα, fendu; πηρα, sac.

PERIDIUM.

Char. reform. Gen. Flores dioici. Involucrum globoso-vesicæforme, lepidotum, antice rima apertum, cæterum undique clausum, extus bracteis duabus oppositis inæqualibus persistentibus suffultum. Masc.: Stamina 12-16, receptaculo communi inserta, extus bracteis 3-4 parvis cincta. Antheræ terminales, oblongæ, biloculares, loculis marginalibus per rimam longitudinalem dehiscentibus; filamenta erecta, compressa, glabra; ovarii rudimenta nulla. Foem.: Ovaria 4, turbinata, brevi-pedicellata, trilocularia, loculis uniovulatis, ovulis pendulis. Stylus brevissimus, teretiusculus deciduus; stigmata triloba. Fructus capsularis, epicarpio corticato trivalvi, valvulis bifidis intus tricoccis; coccis spongiosis bivalvibus monospermis. Semina pendula, obovata, arillo membranaceo instructa; testa atra, nitida, crustacea. Embryonis exalbuminosi orthotropi cotyledones carnosæ, plano-convexæ. Radicula umbilico proxima, supera.

Arbores Americæ tropicæ; foliis alternis coriaceis oblongis glabris aut lepidotis; involucris antice opertis pedicellatis; pedunculis abbreviatis axillaribus.

P. bicolor, Klotzscu, Sp. n. — Foliis magnis ellipticis brevi acutis supra glabris nitidis atro-viridibus subtus cum petiolis ramulisque junioribus et involucris densissime minute lepidotis sordide flavidis; ovariis villosis; stigmatibus obtuse trilobis.

- Folia coriacea, integerrima, 4 unc. longa, 2 unc. lata.

Anglica Guyana, Schomburgk, n. 114.

Nomen genericum ex πηρα, sac; ειδος, forme.

DACTYLOSTEMON.

(Hippomaneæ.)

Gymmorrhæa | Leandro do Sacram, msc. ad part. (Actinostematis sp. Mart. msc.)

Inflorescentia spicata, mono- aut poly-stachya. Spicæ ante anthesin tegmentis magnis strobilaceo-imbricatis deinde deciduis obtectæ. Flores monoici, apetali, in utroque latere ad rhachim villosam glandula minutisssima disciformi sessili instructi; floribus fæmineis pedicellatis ad basin spicæ masculæ paucis rarissime solitariis, singuli bractea minuta suffulti. Masc.: Bracteæ minutæ, 2-3-floræ, cum pedicello seu germinis rudimento truncato. Stamina 6-16 in pedicellum satis longum apice obsolete 2-3-bracteolatum connata; filamentis distinctis aut subnullis; antheris brevissimis bilocularibus ex apice filamenti pendulis. Foem: Calyæ triphyllus. Ovarium triloculare, loculis uniovulatis. Stylus nullus. Stigma trifidum, lobis simplici-



Clitoria ternatea



CENTRADÈNIE A FLEURS ROSES. CENTRADENIA ROSEA.

Ετνμ. κέντρον, éperon; ἀδίν, glande; allusion à la forme des étamines.

Famille des Mélastomacées, § Lavoisiérées. Octandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Centradenia, G. Don. (Syst. II, 765.)—Calycis tubo subtetragono-campanulato, libero, limbi quadripartiti laciniis late triangularibus acutis. Corollæ petala 4, calycis fauci inserta, ejusdem laciniis alterna obovuta. Stamina 8, cum petalis inserta, alterna iisdem opposita minora; antheræ ellipticæ, uniporosæ, majores connectivo in calcar elongato-cuneatum, minores in appendicem glanduliformem productæ. Ovarium liberum, vertice setarum verticillo simplici, quadriloculare, loculis multiovulatis. Stylus brevis; stigma subcapitatum. Capsula calyce vestita, quadrilocularis, loculicide quadrivalvis. Semina plurima clavato-elliptica echinata, umbilico basilari. — Suffrutices mexicani, ramis tetragonis, pilosis; foliis oppositis, altero minimo, altero multo majore, ramum in axilla explicanti, oblongo-lanceolatis, valde inæquilateralibus, integerrimis, ciliatis, membranaceis, triplinerviis; racemis axillaribus paucifloris.

Plagiophyllum Schlecht.

ENDLICH., Gen. Pl., 6178.

CARACTÈRES SPECIFIQUES.

C. rosea Lindl. — Ramis flabelliformi-declinatis, subulato-pilosis; foliis ovato-lanceolatis, discoloribus, oblique inæquilateralibus, ciliatis, supra verrucoso-scabris, rubescenti-viridibus, subtus nitide violaceis, ad venas pilosis; racemis axillaribus et terminalibus. — Nob.

—— Foliis ovato-lanceolatis valde inæquilateris; racemis subcorymbosis terminalibus; foliis supremis longioribus; petalis ovario duplo longioribus. — Lindl., Bot. Reg., 1843, t. 20.

Donklaeria diversifolia Horr. Belg.?

Arthrostemma parietaria Horr. Belg.

Rhexia parvifolia (Plagiophyllum parvifolium), Rhexia inaquilateralis, Schlecht., Linn., XIII, 428.

Il y a déjà quelque temps que cette jolie petite plante est introduite dans nos collections, et nous en sommes redevables à nos voisins de Belgique, chez qui elle est connue sous les deux premières dénominations que nous venons de citer. De leurs jardins elle est passée d'abord en France, puis en

T. 1V.

Angleterre, où M. Lindley, ayant eu occasion de l'examiner, s'aperçut facilement qu'elle n'appartenait pas au genre Arthrostemma de Pavon; que rien en elle ne pouvait constituer un genre nouveau, comme l'avait pensé un botaniste belge (dont nous ignorons le nom, et qui avait établi ce genre sous le nom de Donklaeria); enfin qu'il fallait la placer dans le (1) Centradenia de G. Don, avec la diagnose duquel ses caractères concordaient entièrement.

Examen fait des fleurs de la plante dont il s'agit, nous adoptons entièrement l'opinion de l'illustre botaniste anglais, et l'analyse que nous joignons à la figure ci-contre rangera tous nos lecteurs à cet avis.

Nous n'hésitons pas à rapporter à cette Centradénie le Plagiophyllum parvifolium de Schlechtendal (Rhexia inæquilateralis et parvifolia, Ejusd.), que cet auteur présente comme type du nouveau genre qu'il proposait (et dont la caractéristique est la même que celle du genre de Don), parce que la phrase spécifique de ce botaniste s'y adapte entièrement. Il dit entre autres choses : « Foliis oppositis, valde inter se inæqualibus », caractère tranchant qui n'existe peut-être que dans ce genre, parmi les Mélastomacées. Il est singulier que M. Lindley n'ait pas fait lui-même ce rapprochement, puisque, d'après M. Bentham, il parle de l'extrême affinité de la Centradenia rosea avec la Rhexia inæquilateralis, plantes que nous supposons, avec la plus grande probabilité, ne faire qu'une seule et même espèce.

Le genre Centradenia se composerait donc jusqu'ici de deux espèces:

- C. rosea Lindl. (V. ci-dessus la synonymie de cette espèce.)
- C. grandifolia Noв. (Rhexia grandifolia et Plagiophyllum grandifolium, Schlecht.)

La patrie de la *C. rosea* est le Mexique, où elle croît près de *Cuesta grande de Chiconquiaco*, Terra-Fria, selon Martius et Schiede, qui tous deux l'ont trouvée dans cet endroit. C'est une plante basse, à rameaux déclinés, subtétragones, légèrement articulés, d'un rouge sombre, et couverts de poils subulés-verruqueux à la base. Feuilles opposées, serrées, étalées-

⁽¹⁾ On est souvent embarrassé pour employer le féminin ou le masculin devant les espèces ou les genres; toute difficulté disparaîtrait si on s'en rapportait au genre des mots; c'est là une règle sûre, et dont, pour notre part, nous ne nous écarterons plus.

Il y a toutefois une importante exception à faire : c'est d'employer toujours le masculin devant un nom générique, quel que soit son genre grammatical, parce qu'on sous-entend nécessairement devant lui le mot genre. Voilà pourquoi nous disons ici le Centradenia, et non la Centradenia. Par la même raison, et à l'exemple de la plupart des botanistes allemands et anglais, nous nous servirons de la terminaison plurielle latine en parlant des genres au pluriel : ainsi nous dirons les Gesneriæ, les Camelliæ, etc., au lieu de les Gesneria, les Camellia; locution véritablement par trop choquante!

inclinées, très inéquilatérales et atténuées-subpétiolées à la base, d'un vert rougeâtre en dessus, d'un pourpre cramoisi luisant en dessous, triplinerves, ciliées, obliquement lancéolées-elliptiques; nervures saillantes inférieurement, principalement la médiane, qui se montre seule en dessus, mais immergée et formant sillon; face supérieure scabre par des poils très courts, verruqueux à la base, et parsemée de petits points cristallins, qui ne sont probablement que des sucs sécrétés par les stomates; l'inférieure, presque glabre, ne présente que très peu de ces poils, et principalement sur les nervures. De chaque aisselle foliaire sort un rameau, qui lui-même donne naissance à un autre, et ainsi de suite, de sorte que, dans cette plante, la ramification est réellement multidichotoméaire, et s'étale sur un même plan (1).

Bien que réellement opposées, les feuilles paraissent souvent alternes par l'avortement plus ou moins constant et complet de l'une des deux, qui est toujours et alternativement beaucoup plus petite. Les fleurs, de grandeur médiocre, mais nombreuses et d'un rose carné brillant, sont disposées en petits corymbes axillaires et terminaux, ou très rarement solitaires. Le calyce est campanulé, subtétragone, velu, et porte vers le sommet quelques sétules allongées, égalant le limbe; celui-ci quadrifide; chaque lobe égal, court, élargi à la base, mucroné-sétigère au sommet. Pétales obovales-arrondis, lavés de rose en dehors, carnés-rosés en dedans; ovaire ovale, quadriloculaire, portant vers le sommet quatre dépressions concaves, longitudinales, et couronné de squames unisériées, linéaires-lancéolées; style arqué, filiforme, cramoisi (ainsi que les filaments staminaux), plus court que les étamines; stigmate capité, cilié. Étamines 8, arquées-déclinées, biformes, inégales; quatre plus longues, à connectif arqué, prolongé en un appendice jaune, cunéiforme, bilobé au sommet, atténué-filiforme à la base, et au milieu duquel vient s'insérer le filament; les plus petites conformes, mais à appendice beaucoup plus petit et à peine échancré supérieurement; anthères ovales-oblongues, uni-poreuses au sommet, et transversalement plissées-ondulées dans le sinus médian intérieur.

Nous n'en avons pas vu le fruit.

Cette plante se plaît dans la terre de bruyères, et prospère sur une tablette bien éclairée de la serre chaude; elle se comporterait probablement aussi bien dans la serre tempérée. Elle se multiplie de boutures avec la plus grande facilité.

⁽¹⁾ Aspect que n'a pu rendre exactement la figure ci-contre, où les verrues des seuilles sont aussi un eu trop marquées.

La figure donnée par le Botanical Register (l. c.) est très médiocre, celle du Paxton's Magazine of botany de la plus complète inexactitude. La nôtre, quoique assez exacte, ne rend néanmoins qu'imparfaitement le port de la plante.

C. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Une feuille. 2. Une fleur. 3. Une étamine mineure. 4. Une étamine majeure. 5. Portion de l'o-vaire et style. 6. Coupe horizontale de l'ovaire.



Contradenia rosa.



FIGUIER A STIPULES PERSISTANTES. FICUS STIPULATA.

ETIM. Chez les Latins, ficus, et altération probable du mot grec ouxi, qui a la même signification.

Famille des Moracées (Ficacées! [Urticées, Juss., ex parte]).

Monœcie - Androgynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES (1).

Ficus, Tourner. — Receptaculum carnosum clausum globosum v. piriforme, basi squamoso bracteatum, ore squamulis clauso. Flores plurimi minimi in superficie interna receptaculi pedicellati, conferti, dioici v. superiores masculi, reliqui feminei. -Masc.: Perigonium tripartitum. Stamina 3, perigonii laciniis opposita; filamenta capillaria; antheræ introrsæ, biloculares, incumbentes. Fem. : Perig. 5-fidum, tubo in pedicellum decurrente. Ovarium gynophoro brevi sublateraliter impositum, uniloculare; ovulum unicum, parieti styligeræ appensum amphitropum, micropyle supera. Stylus lateralis gynophoro continuus filiformis; stigmate breviter bifido. Receptaculum fructiferum succulentum utriculis membranaceis exaridis perigonii rudimentis stipatis fætum. Semen parietale uncinatum; testa dura fragili. Embryo in centro albuminis carnosi homotropus uncinatus; cotyledonibus ellipticis incumbentibus, radicula elongata, umbilico contigua supera. - Arbores interdum excelsæ v. frutices scandentes, lactescentes, inter tropicos totius orbis copiosissime provenientes, in regionibus extratropicis (et calidioribus!); foliis alternis, integerrimis v. lobatis, stipulatis; stipulis magnis convolutis, gemmas terminales velantibus, deciduis v. persistentibus; receptaculis axillaribus solitariis v. confertis, rarissime terminalibus racemosis.

ENDLICH., Gen. Pl., 1859.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Ficus repens Hortul., non Roxb.

Jussiæa repens Hortul., sec. Steud. (Nomencl.) et alios Auct.!

Ficus scandens Lamek. (Dict. Encycl. II, 498.) — Foliis cordatis integris basi inæqualibus, subtus venoso-reticulatis; stipulis lanceolatis oppositis, caulibus scandentibus

Ficus stipulata Thunb. (Diss. de Ficu, n. 7). — Foliis oblique cordatis, obtusis, glabris; caule decumbente, squamoso. — Foliis ovatis, obtusis, integerrimis,

14

⁽¹⁾ Les caractères suivants sont ceux du type, le F. carica L., ou Figuier cultivé. La difficulté d'étudier ces plantes sur le vivant ou en herbier (en raison de la dessiccation et du retrait organique qui a lieu en ce cas dans les parties sexuelles extrêmement ténues de ces plantes) n'a pas permis jusqu'ici de donner une caractéristique complète du genre, lequel, comprenant un très grand nombre d'espèces, sera probablement divisé en sections ou même en genres distincts, lorsque ces travaux intéressants pourront avoir lieu.

cordatis, basi inæqualibus; stipulis membranaceis geminis, persistentibus; caule

repente. - WILLD., Spec.

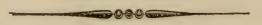
F. caulibus ramosissimis, divaricato-scandentibus, more hederaceo radicantibus, tenuissime in longitudinem striatis squamosisque, et appresso-pilosis; foliis ovalibus, cordatis, coriaceis, obtusis, basi inæqualibus, glabris, subtus reticulato-venosis, ramorum multo amplioribus fructiferorum; stipulis geminatis, subulato-lanceolatis, coloratis, villoso-sericeis; fructu iuæqualiter oblongo, virescenti, apice punctatim rubro maculato; receptaculi ore dentibus squamiformibus clauso.— Nob.

Ce petit figuier est bien connu des amateurs, qui le recherchent avec empressement pour en tapisser les endroits sombres et nus de leurs serres, où ils ne pourraient rien mettre autre chose, et que cet arbrisseau revêt en peu de temps d'un verdure vigoureuse et sans aucun intervalle. Il se plaît également dans la serre chaude ou la serre tempérée, recouvre entièrement les murs, les pierres, le fer, le bois, tout les objets qu'il peut atteindre, et sur lesquels il se cramponne avec ses innombrables griffes, à la façon du lierre de nos bois. C'est une plante réellement précieuse sous ce rapport, et qui, lorsqu'on a soin d'en nettoyer et d'en seringuer souvent le feuillage, fait un bel effet par le riche vert de ses feuilles et les teintes pourprées dont elles se colorent pendant la jeunesse.

Originaire de la Chine et du Japon, le F. stipulata a été introduit en Europe dès 1771. Il fructifie bien rarement dans nos jardins; aussi, d'après la communication bienveillante que M. Neumann, jardinier en chef des serres du Muséum d'histoire naturelle, nous en a faite, nous nous sommes empressé d'en faire figurer un fruit qui venait de se développer d'une manière luxuriante dans l'une des serres placées sous sa direction. Nous regrettons toutefois de ne pouvoir donner de la plante une description complète, n'ayant pas été à même de pouvoir examiner l'intérieur du réceptacle du fruit unique que l'arbrisseau ait produit. Cet examen nous aurait peut-être fourni quelques documents nouveaux sur l'organisation sexuelle de ces plantes, aujourd'hui encore si imparfaitement connue.

Nous regrettons donc, en ce qui regarde la description de ce Ficus, d'être obligé, dans l'actualité, de nous borner à la phrase spécifique que nous avons donnée ci-dessus, nous réservant de compléter notre travail à son sujet si un heureux hasard venait de nouveau nous en mettre un autre fruit sous les yeux.

CH. L.





Pieus stipulata.



INDIGOTIER DE ZEYHER. INDIGOFERA ZEYHERI (var. verbucosa).

ÉTYM. Indigo, substance tinctoriale extraite des plantes de ce genre, et dont la dénomination vulgaire semble altérée de celle qu'on lui donne dans les contrées où on la cultive; fera, de fero, je porte.

Famille des Papilionacées, tribu des Lotées-Galégées. Diadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Indigofera L., Gen., 989. — Calyx parvus, urceolato-campanulatus, 5-dentatus v. 5-fidus; laciniis subæqualibus acuminatis. Corollæ papilionaceæ vexillum subrotundum reflexum; alæ carinam basi utrinque calcaratam v. gibbam æquantes. Stamina 10, filamento vexillari libero diadelpha; antheræ mucronatæ, conformes v. alternæ steriles. Ovarium subsessile bi-multiovulatum. Stylus filiformis; stigma capitellatum. Legumen teretiusculum v. tetragonum, rectum v. falcatum, polyspermum v. ab ortu monospermum, inter semina isthmi membranaceis solubilibus distinctum. Semina cubica.—Frutices, fruticuli v. herbæ, in regionibus tropicis et subtropicis totius orbis crescentes, sæpissime pilis utrinque cuspidatis medio affixis muniti; foliis imparipinnatis multijugis rarius unijugis, interdum foliolorum lateralium ab ortu unifoliolatis, quandoque nullis; petiolo subulato; stipulis petiolo inferne adnatis; stipellis minutis, nonnunquam deficientibus; pedunculis axillaribus, 1-2-v. racemoso-multifloris; pedicellis basi 1-bracteatis; floribus roseis v. purpureis, interdum albis.

Sphæridiophorum Desv.; Hemispadon Endlich.; ? Diplonyx Raf.
Endlich. Gen. Pl., 6530.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

- I. Zeyheri Eckl. et Zeyh., Enum. Pl. Af. aust., 1606; Walp., Linn., XIII, 519. Caule fruticoso, pube brevi adpressa incana; ramis angulatis; foliis subsessilibus, 3-5-jugis cum impari; foliolis cuneato-oblongis mucronulatis, subcomplicatis, supra glabriusculis; stipulis setaceis; racemis axillaribus longe pedunculatis paucifloris; leguminibus patentibus cylindricis 6-7-spermis; seminibus isthmis discretis.
 - I. verrucosa Eckl. et Zeyn., l. c., 1608.
 - I. cinerascens IID., l. c., 1607, nec DC.
 - I. corniculata E. Mey., Comm. Pl. Af. aust., I, 93.

Le joli arbrisseau dont nous donnons ci-contre la figure a été dessiné sur un individu cultivé dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous le nom d'I. verrucosa, et avait été envoyé à cet établissement, de Berlin ou de Munich, sous cette même dénomination. Il ne nous a pas été possible de découvrir quel est l'auteur de cette appellation, ni l'ouvrage

T. IV.

dans lequel elle a pu être enregistrée. Dans l'absence de tous documents, nous avons dû faire quelques recherches dans les herbiers, et spécialement dans celui de M. B. Delessert, pour savoir si elle était nouvelle; nous avons trouvé dans les échantillons recueillis au Cap par Ecklon et Zeyher plusieurs individus presque identiques avec le nôtre, décrits sous les noms d'I. cinerascens, d'I. verrucosa, et que Walpers (l. c.) a réunis en un seul (peut-être à tort), sous la dénomination commune de I. Zeyheri. Nous avons donc rapporté notre plante à cette dernière, tout en conservant beaucoup de doute sur la rationalité de cette détermination, car la phrase spécifique que nous citons ci-dessus ne convient pas entièrement à la plante figurée ci-contre. En outre, nous n'avons pu l'examiner en fleurs, soit à l'état vivant, soit à l'état sec; et cette fâcheuse circonstance n'a pas peu contribué à maintenir notre irrésolution.

Nous n'en produirons donc ici qu'une mention provisoire et seulement dans le but d'en recommander la culture aux amateurs, dont elle est peu connue et mérite fort de l'être, en raison de son port élégant, de ses gracieuses sleurs, d'un coloris si frais et si varié. Nous aurons grand soin, lors d'une prochaine sloraison, de l'examiner avec tout le soin dont nous sommes capable, et nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant du résultat de nos investigations.

En attendant, c'est un bel arbrisseau qui mérite une place dans toute collection de choix. Il paraît devoir atteindre un mètre de hauteur; sa tige est droite, élancée, peu ramifiée; les jeunes rameaux sont rougeâtres, striés longitudinalement, verdâtres aux extrémités, et parsemés de petites verrues, peu distinctes, nulles dans les jeunes pousses et entremêlées de quelques poils apprimés; les pétioles alternes sont tubulés-renflés au point d'insertion, canaliculés en dessus, et portent 6-8-10 paires de folioles avec impaire; celles-ci sont ovales-arrondies, presque sessiles, finement mucronées, parsemées sur les deux faces, et principalement sur la supérieure, de quelques poils couchés; les stipules très petites, interpétiolaires, sétacées-filiformes.

CH. L



Indigofera verrucosa .



CHÈVREFEUILLE DE LEDEBOUR. LONICERA (GALEOTTIA?) LEDEBOURII.

ÉTYM. Adam Lonicer, ancien botaniste allemand.

Type de la famille des Lonicéracées (Caprifoliacées), tribu des Eulonicérées.

Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lonicera, L. et Desf. (Fl. atl., I, 183.) — Calycinali tubo ovato v. subgloboso, cum ovario connato; limbo supero, brevi, 5-dentato, persistente v. deciduo. Corolla supera, tubulosa, campanulata v. infundibuliformis; tubo æquali v. basi hinc gibbo, limbo quinquefido regulari v. ringente. Stamina 5, corollæ tubo inserta, exserta v. inclusa. Ovarium inferum, bi-triloculare; ovula in loculis plura, ex angulo centrali pendula anatropa. Stylus filiformis; stigma capitatum. Bacca carnosa, trilocularis v. dissepimentis demum oblitteratis unilocularis, oligosperma; semina inversa crustacea. Embryo in axi albuminis carnosi brevis, orthotropus; cotyledonibus ellipticis, radicula umbilico proxima, supera. — Frutices erecti v. scandentes, in hemispheræ borealis regionibus extratropicis temperatis et calidioribus obvii, inter tropicos Asiæ et Americæ rari; foliis oppositis, petiolatis v. sessilibus, interdum connatis, integris v. in eadem specie subruncinatis; floribus axillaribus varie dispositis.

Caprifolium, Xilosteum Juss., Gen., 212; eadem et Chamæcerasus et Periclymenum Tourner., etc.

a. Caprifolium Juss.

Baccæ solitariæ, calycis limbo coronatæ, dissepimentis oblitteratis uniloculares. — Caules scandentes; folia sæpius connata; flores capitato-verticillati.

- a. Caprifolium Juss. Flores ringentes.
- 2. Periclymenum Tourn. Flores subregulares.

b. Xylosteum Juss.

Baccæ geminæ, distinctæ v. connatæ, calycis limbo deciduo apice nudæ, bi-triloculares. — Caules erecti v. scandentes; folia non connata; pedicelli axillares, apice bibracteati, biflori.

- a. Nintooa Sw. Ovaria et bacca distincta. Caules scandentes.
- P. Chamæcerasus DC. Baccæ liberæ v. sæpius basi inter se concretæ, apice divergentes. Corollæ basi æquales v. vix gibbæ. Caules erecti, dumosi.
- 7. Cuphanta DC. Baccæ liberæ v. concretæ. Corollæ maniseste basi gibbæ. Caules erecti v. demissi.
- 8. Isika DC. Baccæ in unam biumbilicatam concretæ. Caules erecti, dumosi.

ENDLICH., Gen. Pl., 3337.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. Ledebourii Eschen., Mem. ac. Sc. petr., X, 284 [? Galeottia Ledebourii, Nos.] (§ Cuphantæ). — Caule erecto; foliis oblongis acuminatis subtus in venis pubescentibus; pedunculis folio brevioribus erectis; bracteis 4, duabus subrotundo-

T. IV. 16

ovatis acutis glabris, duabus internis strigoso-pubescentibus; baccis distinctis; corollis elongatis extus basi gibbis. — Iro., l. c.

Le joli arbrisseau qui fait le sujet de cet article peut être recommandé avec raison aux amateurs, à cause de la rusticité de sa culture et de l'élégance de son port. Envisagé sous ce dernier objet, la figure ci-contre, faite sur un sujet jeune et incomplètement développé, ne donne qu'une faible idée du mérite réel de la plante.

La Lonicera Ledebourii paraît atteindre 2 mètres de hauteur environ, et forme un buisson assez touffu, garni d'un beau feuillage entremêlé de nombreuses fleurs. Les rameaux en sont cylindriques et glabres à l'état adulte, mais pendant la jeunesse rougeâtres, finement striés, pubescents et comme tétragones, en raison de 4 lignes saillantes, aiguës, partant de dessous l'insertion pétiolaire et décurrentes selon la position plus ou moins décussée des feuilles. Les jeunes rameaux, en outre, sont comme articulés et renslés au point de l'insertion de celles-ci.

Feuilles opposées, subcharnues, molles, subdécussées, ovales-lancéolées, subacuminées, à extrémité obliquement réfléchie; face supérieure entièrement glabre, finement réticulée-veinée (veines immergées), délicatement ciliée aux bords; face inférieure pubescente, surtout sur les nervures, dont la médiane et les latérales sont assez fortement saillantes (long. sans le pétiole, 7 centim. et plus; larg. 3 cent. et 3 ½; pétiole très court (4-5 mill.), canaliculé en dessus, renslé en dessous, à son point d'insertion. Pédoncules solitaires dans chaque aisselle foliaire, placés entre le pétiole et le bourgeon, et par cette disposition paraissant géminés; aussi longs ou plus longs que l'entre-nœud (3 cent. ½ environ), compriméstétragones, comme ailés, atténués à la base, dressés, pubescents, rougeâtres, peu à peu renslés vers le sommet, qui se termine par les bractées. Celles-ci sont au nombre de quatre (1); les deux externes, grandes, cordiformes-ovales, à peine aiguës, opposées-connées à la base, pubescentes sur les

⁽¹⁾ Il serait plus rationnel de considérer les bractées internes comme étant au nombre de quatre. En effet, cet état quaternaire résulte de la juxtaposition des deux ovaires sur la même ligne: chacune des deux bractées (des auteurs), leur étant parallèle, les recouvre bien latéralement si l'on veut; mais, par un sinus fortement rentrant, elle les sépare de fait, du moins pendant la jeunesse. Nous concluons de cette disposition que les bractées internes sont au nombre de 4, deux par ovaire, soudées à la base, opposées aux externes, et cohérentes par leur côté latéral interne jusqu'au sommet. Une preuve encore à l'appui de cette théorie est une forte échancrure à la partie médiane de chacune de ces doubles bractées, laquelle répond au sinus rentrant indiqué. Enfin la nervation elle-même vient appuyer notre dire; cette nervation, flabelliforme de chaque côté, cesse complètement au mîlieu, et la solution de continuité est indiquée par une ligne où le tissu cellulaire, épais sur chaque bractée, est là presque nul. — (Voyez la note suivante.)

deux faces, d'un rouge vineux, à veines saillantes en dessous : les deux internes arrondies, fortement échancrées au milieu, roulées au bord, et formant un fort pli rentrant, qui pendant la jeunesse de la fleur sépare de fait les ovaires. Comme les externes, elles sont finement pubescentes sur les deux faces. Pendant la maturation des fruits, ces diverses bractées prennent un accroissement assez considérable, et la teinte rougeâtre qui les pare prend également plus d'intensité.

Ovaires géminés, sessiles, ovales-arrondis, légèrement inclinés en dehors (et opposés aux bractées externes), entièrement glabres, quadriloculaires; loges di-trispermes; ovules oblongs, comprimés, pendants, fixés par un court funicule à l'angle central des loges.

Périanthe simple (1), fixé immédiatement au dessus de l'ovaire, fortement gibbeux à la base (latéralement en dehors); tube arqué en dehors, divisé au sommet en 5 lobes courts et arrondis, glabres intérieurement, couverts de poils glanduleux à l'extérieur, et assez fortement veiné-strié, d'un beau jaune orangé, passant au rouge obscur en vieillissant (long. 1 cent. ½). Style cylindrique, poilu, légèrement exsert, jaune; stigmate capité, subquinquangulaire, d'un vert pâle; filets staminaux, insérés vers la partie médiane du tube corolléen, et alternant avec les lobes de celui-ci; anthères biloculaires, linéaires, incluses, dorsifixes.

Baies lisses, arrondies, d'un pourpre violacé lors de la maturité, de la grosseur d'une petite cerise, et presque enveloppées par les bractées persistantes.

La Lonicera Ledebourii est originaire de la Nouvelle-Calèdonie (port Saint-François), île de l'océan Pacifique. Elle n'est pas difficile sur le choix du terrain, et, pouvant supporter facilement la rigueur de nos hivers, elle contribuera nécessairement à orner les parcs et les bosquets des jardins.

CH. L.

⁽¹⁾ Le calyce manque en effet complètement; on n'en voit aucune trace ni sur l'ovaire ni au dessus! Nous ne pouvons vérifier présentement si cette anomalie remarquable se montre ailleurs dans la famille des Lonicéracées; mais, si, comme nous le présumons, elle est unique, elle justifierait certes l'élévation de notre espèce au rang de genre. Ne pourrait-on encore considérer la double bractée latérale, que nous avons décrite ci-dessus, comme un véritable calyce monophylle et bractéiforme?

Nous nous proposons donc de faire des recherches à cet égard, et, si notre présomption se réalise, nous proposerons pour cette plante le genre Galeottia (G. Ledebourii). Peut-être même les trois autres espèces citées par De Candolle (Prodr., 330) dans la section des Lonicérées-Cuphantées viendront-elles naturellement se réunir à ce nouveau genre.



Lonicera Ledebourii .



BRACHYSÈME DE CELS. BRACHYSEMA CELSIANUM. (PONTANIA CELSIANA, Nob.)

Éτημ. βραχύς, court; σημα, étendard.

Famille des Papilionacées, § Podalyriées-Australasicées. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Brachysema R. Br. (Hort. Kew. edit. 2, III, 10.) — Calyx 5-fidus, parum inæqualis, tubo ventricoso. Corollæ vexillum alis multo brevius reflexum; alæ oblongæ, carinam compressam, rectam æquantes; stamina 10, libera, filamentis glabris. Ovarium stipitatum, stipitulo basi vaginula cincto, pluriovulatum. Stylus filiformis elongatus; stigma parvum. Legumen ventricosum, polyspermum. — Suffrutices Novæ-Hollandiæ procumbentes; foliis alternis, simplicibus, ovatis v. ovalibus, integerrimis, mucronatis; racemis axillaribus et terminalibus paucifloris.

Endlich., Gen. Pl., 6425.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. celsianum (Pontania celsiana). — Frutex suberectus, sarmentosus; ramis cylindrico-compressis, elongatis, gracilibus, pilosis; foliis oppositis, canescentibus, ovato-lanceolatis, tenuissime reticulato-venosis, mucronatis, brevi petiolatis; brevissime pubescentibus; floribus coccineis; stylo exserto; pedonculis axillaribus, bibracteolatis, bi-3-floris; bracteolis onguiformibus. — Nob.

B. platyptera Horrul.?

M. F. Cels, horticulteur très distingué de la capitale, et à qui le monde horticole est redevable de l'introduction d'une foule de plantes nouvelles et intéressantes, importa d'Angleterre l'an dernier, sous le nom de Brachysema platyptera (1), un charmant arbrisseau, qui n'a guère de l'apparence des Brachysema que la forme des fleurs; encore celles-ci en diffèrent-elles assez notablement sous plusieurs rapports.

Quoique la caractéristique attribuée par les auteurs au genre Brachyse-ma soit loin d'être complète, elle est telle néanmoins, qu'il n'est pas possible de confondre les plantes qui en font partie avec celles des genres voisins. Or la plante que nous avons sous les yeux, et dont nous donnons cicontre une belle figure, présente des différences si notables avec les deux seules espèces de Brachysema connues jusqu'ici, que nous sommes très porté à la considérer comme le type d'un genre nouveau, intermédiaire

⁽¹⁾ Il faut lire platypterum!
T. IV.

entre celui-ci et le Callistachys de Ventenat. Comme notre description va signaler ces différences, nous nous contenterons d'en citer ici les principales, celles qui nous semblent devoir justifier la création d'un genre. Ainsi, dans notre plante, les feuilles sont opposées et non alternes, les pédicelles bibractéolés, le style exsert, les ailes de moitié plus courtes que la carène, etc.

Nous dédions ce nouveau genre à la mémoire de Jérôme Pontanus, auteur d'un poëme latin agréable sur les plantes. Cet écrivain vivait dans le 15° siècle, et fut précepteur d'Alphonse, roi de Naples. A l'égard du nom spécifique sous lequel on a importé cette plante, et qui signifie aile-plate, comme rien dans la fleur ni dans la tige (celle-ci n'est que très légèrement ancipitée aux articulations et seulement pendant la jeunesse) ne nous a semblé justifier cette appellation, nous avons cru devoir lui imposer le nom de l'horticulteur à qui nous en devons la connaissance, et qui nous l'a communiquée en fleurs.

Cet arbrisseau, à en juger par sa vigoureuse végétation et la longueur de ses rameaux, paraît devoir atteindre une assez grande hauteur. Nous n'en connaissons pas la patrie, que nous présumons, par analogie, être la Nouvelle-Hollande.

Rameaux allongés, grêles, subcylindriques, légèrement dilatés-comprimés au dessous de l'insertion foliaire, très finement striés, et couverts, ainsi que les pétioles, de poils fort courts, dirigés en haut, appliqués; pétioles courts (8-10 millim.), cylindriques, renflés-comprimés à la base, décurrents sur la tige et contenant dans leur aisselle concave un bourgeon ou bouton très velu; stipules nulles. A la base supérieure, et au dessus de la gemme, est, posée sur chaque bord, une stipelle géminée, subulée-filiforme, divariquée ou corniforme, velue à la base; feuilles ovales-lancéolées, aiguës à la base, peu à peu atténuées au sommet, quelquefois même bi-ou tri-lobées latéralement, et terminées par un mucron (partie exserte de la nervure médiane); face supérieure subglabre, subluisante, d'un vert pâle; l'inférieure blanchâtre; toutes deux très finement réticulées-veinées, et parsemées de poils très courts, visibles seulement à la loupe, un peu plus longs et plus nombreux en dessous.

Pédoncules géminés, robustes, deux fois plus longs que le pétiole, bitriflores, bibractéolés; bractéoles squamiformes, brunes, caduques, simples ou plus souvent bi-trifides au sommet (digitées ou onguiformes); fleurs dressées; calyce jaunâtre, charnu, velu, à peine de moitié plus court que la fleur; lacinies subégales, épaisses; les deux supérieures à peine plus courtes, ovales-obliques, à bord inférieur mince et rentrant à la base sous celui des deux lacinies latérales, dont le bord correspondant se cache aussi sous la lacinie inférieure; ces trois dernières subtriangulaires; toutes formant au sinus un léger renslement externe, interrompu par une côte peu élevée, partant du sommet de chaque lacinie, et se perdant vers la base du calvee, à l'endroit où il s'atténue à son insertion. Etendard un peu plus long que le calyce, à peine réfléchi, oblong, canaliculé, profondément auriculé à la base, longuement onguiculé, échancré au sommet; ailes dépassant à peine les lacinies calycinales, à limbe oblique, obovale, rétréci-canaliculé vers la base, et s'insérant par deux lobes auriculiformes inégaux (l'inférieur plus grand); carène du double plus longue que le calyce, et formée de deux pétales libres à la base et soudés inférieurement au limbe dans la moitié de leur longueur environ ; ils sont ovales-arrondis, très longuement et étroitement onguiculés, et portant chacun à leur côté interne supérieur un bord rentrant, qui embrasse le corps staminal et se termine à la base en une auricule bien distincte, repliée extérieurement; la longueur de leur onglet répond à peu près à la hauteur du sinus des lacinies calycinales. Filaments staminaux filiformes, subrenslés à la base, déclinés-ascendants, subégaux; les supérieurs un peu plus courts; anthères ovales, médifixes; ovaire ovale-allongé, très velu, stipité, ceint à la base d'un disque glanduleux, vaginiforme et lobé, en dessous duquel s'insèrent les étamines et les pétales; ovules très nombreux; style très allongé, arqué, exsert; stigmate ténu. Légume....

Cette description, sur l'exactitude de laquelle nous croyons pouvoir insister, suffit, ce nous semble, pour démontrer que l'espèce que nous signalons n'appartient pas au genre *Brachysema*, et peut être érigée en un nouveau genre. Nous laisserons la question ainsi pendante, en nous réservant d'appuyer plus tard notre opinion de tous les documents qui nous manquent au moment où nous écrivons.

Quoi qu'il en soit, le *B. celsianum* ou la *Pontania celsiana* est un arbrisseau qui a de droit, par son élégance et la beauté de ses fleurs, une place marquée dans toutes les collections de choix.

C. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Étendard. 2. Une des ailes. 3. Un des pétales de la carène. 4. Ovaire et style.





TECOMA ĖLĖGANT. TECOMA VENUSTA.

ETYM. Altération d'un nom mexicain (Tecomaxochilt?).

Famille des Bignoniacées, § Eubignoniées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tecoma Juss., Gen., 139. — Calyx campanulatus, 5-dentatus. Corolla hypogyna, tubo brevi, fauce campanulata, limbo 5-lobo bilabiato. Stamina corollæ tubo inserta, 4 fertilia, didynama, cum quinti rudimento; antheræ biloculares, loculis divaricato-patentibus. Ovarium biloculare; ovulis ad dissepimenti margines utrinque plurimis, horizontalibus, anætropis. Stylus simplex; stigma bilamellatum. Capsula elliptico-oblonga v. elongato-siliquæformis, bilocularis, bivalvis; valvis dissepimento marginibus utrinque seminifero contrariis. Semina plurima, transversa, compressa, utrinque in alam membranaceam expansa. Embryonis exalbuminosi, orthotropi, radicula centrifuga. — Arbores v. frutices interdum scandentes, in America tropica et boreali calidiore, rarius in capite Bonæ-Spei et in Nova-Hollandia crescentes; foliis oppositis, impari-pennatis v. interdum digitatis; foliolis serratis incisis aut rarius integerrimis; floribus terminalibus, paniculatis, flavis v. incarnatis (vel rubris!).

a. Pandorea.

Corolla subbilabiata, laciniis subæqualibus obtusis. Genitalia inclusa. Capsula elliptico-oblonga.
— Species Novæ-Hollandiæ. (Bignonia pandorea Andr.)

b. Eutecoma.

Corolla limbusque eadem. Genitalia inclusa vel exserta. Capsula elongato-siliquæformis. — Species americanæ. (Bignonia radicans et stans L.)

c. Tecomaria.

Corolla ringens, labio superiore erecto, emarginato, inferioris trifidi lobis acutis, intermedio longiore. Genitalia longe exserta. Capsula elongato-siliquæformis. — Species capensis (Tecoma capensis Lindl., Bign. Auctorum.)

Endlich., Gen. Pl., 4114.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Caule scandente, spiraliter striato, juniore tenuissime verruculose-piloso; foliis conjugato-ternatis ecirrhosis, vel unijugatis cirrhoque (vel nullo) terminatis; foliolis glabris, ovato-rotundatis, acuminatis, basi obliquis, integris; petiolo intus subvilloso; floribus aurantiacis, corymboso-axillaribus; calyce minimo, subtruncato, sæpe hinc fisso; lobis corollæ tomento albo tenuissimo marginatis. — Nob.

Bignonia venusta Ker (Bot. Reg., 249), et Alion.
—— ignea Wellozo (Fl. Flum., VI, t. 15).
T. IV.

L'introduction en Angleterre de ce magnifique arbrisseau date déjà de vingt-sept ans (1816), et nos voisins d'Outre-Manche en sont redevables au père Léandro, directeur, en ce temps là, du jardin botanique de Riode-Janeiro. Nous ne saurions préciser l'époque de son apparition en France; mais ce qui est certain, c'est que depuis long-temps il existait innommé dans les vastes collections du Muséum d'histoire naturelle (1) et était à peu près inconnu dans les autres jardins avant qu'il fleurît dans la serre chaude du jardin botanique d'Orléans, grâce aux soins de M. Delaire, industrieux et zélé jardinier en chef de cet établissement. C'est d'après l'échantillon que ce dernier a bien voulu nous en communiquer que nous avons fait faire la belle figure ci-contre, et écrit la description qu'on va lire.

Bellenden Ker, ayant vu cette plante en fleurs à Combe-Wood, résidence de lord Liverpool, le décrivit le premier (l. c.) comme une espèce nouvelle; mais, n'ayant probablement pas accordé assez d'attention à la conformation de l'ovaire, il le réunit au Bignonia, bien que chez lui la cloison ovairienne fût opposée aux valves.

La Tecoma venusta, placée dans un lieu qui lui convient (2), végète avec une rapidité, une luxuriance extraordinaires, et paraît atteindre de très grandes dimensions. Sa patrie positive n'est pas connue; toutefois, comme elle était cultivée dans le jardin botanique de Rio, il est à présumer qu'elle provient des forêts voisines de cette ville, et qu'elle en est une des plus grandes lianes connues.

C'est une plante grimpante, à rameaux souvent rougeâtres, allongés, grêles, cylindriques, creusés de nombreux sillons subspiralés, s'oblitérant

⁽⁴⁾ Malgré l'étendue actuelle des serres, la place manque malheureusement, ct de beaucoup, pour que l'habile chef qui les dirige puisse donner à la plupart des plantes qu'elles contiennent un espace suffisant pour leur développement normal. Cette pénurie de serres et les dimensions même trop exiguës de celles qui existent aujourd'hui, et où s'abritent à peine les immenses richesses végétales qui y affluent de tous les points du globe, font vivement désirer que le gouvernement, si désireux d'embellir nos villes de monuments de toutes sortes, tourne enfin son attention sur cet intéressant objet, et propose à la Chambre des députés un projet de loi qui permette l'achèvement de celles qui sont commencées et l'érection de serres complémentaires. Et à cet égard, que le gouvernement et nos Chambres jettent un regard sur un pays voisin, dont le souverain, sur sa liste civile, accorde 3 millions de francs pour la construction d'un immense jardin d'hiver destiné à la promenade des habitants de sa capitale. Heureux Berlinois! qui, lorsqu'ils seront entourés de frimas, pourront à leur caprice venir respirer l'air embaumé des tropiques et jouir de leur luxuriante végétation!

⁽²⁾ Au mois de mars 1841, M. Delaire plaça au pied d'un mur, dans un compost substantiel, le jeune pied qu'il possédait, et qui avait alors à peine 35 cent. de hauteur. Au mois de juillet de l'année suivante, c'est-à-dire 17 mois après, l'arbrisseau avait plus de 25 mètres de longueur, et se couvrait d'une immense quantité de sleurs.

avec l'âge, et couvert pendant la jeunesse, ainsi que les ramifications du corymbe, de petits poils verruculeux à la base (laquelle persiste et ne disparaît entièrement que sur les branches âgées). Feuilles distantes; les supérieures conjuguées - ternées, non cirrhifères; les suivantes le plus ordinairement unijuguées, terminées par un cirrhe roulé en spirale et manquant quelquefois; pétioles et pétiolules subégaux (dans les feuilles ternatifoliolées, pétiolules plus courts), semblables aux jeunes rameaux; subrenflés au point d'insertion; folioles ovales-arrondies, acuminées-rétuses au sommet, obliquement inégales à la base, très entières, glabres, subcoriaces, réticulées-veinées, à nervures légèrement saillantes sur les deux faces, d'un vert sombre, assez amples vers la base des rameaux, étroites vers leur sommet (variant en longueur de 8-10 centim. à 6, et en largeur de 5-6 centim. à 3).

Fleurs en corymbes axillaires, nombreux, rapprochés et garnissant toutes les extrémités des jeunes rameaux sur une longueur souvent de près de 2 mètres; chaque corymbe composé de 15, 20, 25 et 30 fleurs à la fois, d'un jaune orangé vif en dehors, d'un jaune d'ocre en dedans, longues d'environ 6 centim., non compris le calyce.

Celui - ci à peine long lui-même de 5 à 6 millimètres, campanulé, très petit, à cinq dents obsolètes et souvent nulles, entier ou quelquesois sendu latéralement. Corolle longuement tubulée, glabre en dehors; tube très atténué à la base, dilaté peu à peu vers le sommet, renssé-arqué au milieu; limbe 5-lobé, bilabié; lobes subégaux, linéaires-oblongs: les 2 supérieurs un peu plus petits; les inférieurs plus longs; tous élégamment bordés d'un petit liséré blanc, formé d'une courte et épaisse pubescence. Filaments staminaux insérés sur le tube, vers le tiers inférieur de sa hauteur, glabres, filiformes, ainsi que le style; anthères médifixes, introrses, à loges divergentes à la base, à peine aussi hautes que le sinus du limbe corolléen; étamine rudimentaire presque nulle, insérée au dessus des autres; de celles-ci les deux latérales les plus longues. Ovaire allongé, fixé immédiatement sur un disque conique, occupant presque toute la cavité du calyce; style bilamellé au sommet, dépassant les étamines; ovules horizontaux, oblongs, nombreux, bisériés, fixés à un placentaire conforme à l'ovaire et opposé aux valves de ce dernier.

Nous n'en connaissons pas encore le fruit, qui probablement, d'après l'affinité de l'espèce, doit être siliquiforme.

Aucune plante connue ne mérite mieux une place distinguée dans nos serres chaudes, dont elle deviendra, en la faisant courir le long des vitres, grimper autour des colonnettes ou sur le treillage du fond, un des plus beaux ornements par ses nombreux et brillants bouquets de fleurs qui se

succèdent pendant un long temps et ne s'épanouissent que successivement.

Peut-être ne serait-il pas impossible de la cultiver en serre tempérée. Sa multiplication ne présente aucune difficulté, et se fait, comme à l'ordinaire, par boutures sous cloche et sur couche tiède.

C. L.









DIPLOLÈNE DE DAMPIER. DIPLOLÆNA DAMPIERI.

Éτημ. διπλούς, double; λαίνα, manteau.

Famille des Diosmacées, § Boroniées; selon Enducuer; Rutacées; selon Lindley. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Diplolæna, R. Br. (Flind. Voy. II, 546.) - Flores intra involucrum multipartitum in receptaculo plano confertim sessiles, involucri laciniis imbricatim biseriatis (1), exterioribus tomentosis, interioribus petaloideis. Calyx nullus. Corollæ petala 5, vel ab ortu interdum pauciora, hypogyna squamiformia, nuda vel ciliata. Stamina 10, hypogyna, petalis multo longiora, exserta, alterna petalis opposita paulo breviora (2); filamenta filiformia subulata, inferne ciliata, superne glabra; anthere introrsa, biloculares, oblongæ, incumbentes, longitudinaliter dehiscentes. Ovaria 5 (3), gynophoro depresso insidentia, unilocularia, glabra, ovula in loculis gemina, angulo centrali inserta, contigue superposita, superius adscendens, inferius pendulum. Styli 5 (4), ex ovariorum angulo interiore in unicum filiformem, basi hispidulum, stamina aquantem coaliti; stigma obtuse quinquelobum. Capsula pentacocca, coccis bivalvibus, endocarpio cartilagineo, soluto, elastice bilobo, basi seminifero, abortu monospermo. Semen oblongum, testa crustacea; umbilico ventrali, lineari. Embryo in axi albuminis carnosi rectus, teretiusculus, gracilis; radicula supera. — Frutices in Nova-Hollandia austro-occidentali indigeni; foliis alternis, petiolatis, ovatis v. obovatis, obtusis v. retusis, crassis, ramulisque coriaceis, pauci-nerviis, integerrimis, glandulosopunctatis, supra pube stellata conspersis, subtus dense albo-tomentosis; involucris multifloris, florem unicum simulantibus, terminalibus (5) solitariis, sub anthesin nutantibus.

ENDLICH., Gen. Pl., 6011.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

D. Dampieri, Dest. — Foliis ovato-oblongis, apice retusis, emarginatis, superne pilis brevissimis fasciculato-sparsis, nitide viridibus, subtus tomentoso-incanis; involucri squamis biseriatis; floribus 9-10? petalis 10, tenuissimis; staminibus totidem, basi dilatatis, barbatis; ovario 5-loculari, basi glanduloso; stigmate acuto; stylo brevi. — Nob.

⁽⁴⁾ Endlicher écrit triseriatis par erreur.

⁽²⁾ Voir notre description.

⁽³⁾ Idem.

^{(4) 1}dem.

⁽⁵⁾ Adde: axillaribusve.

—— Foliis ovato-oblongis emarginatis superne viridibus glabris subtus incanis. — Desr., Ann. Mus., III, 450, t. 20.

La plante dont nous donnons ci-contre une belle figure n'est sans doute pas nouvelle, bien que son introduction ne date que de 1837; mais elle est réellement peu commune dans les collections, et la beauté, la singularité de ses fleurs, nous ont engagé à en entretenir nos lecteurs.

Desfontaines (l. c.) a donné le premier de cette espèce une bonne figure, et une description, qui néanmoins diffère de la nôtre en quelques points essentiels. M. Lindley vient tout récemment de la faire figurer (Bot. Reg., t. 64, 1842), mais d'une manière assez médiocre, et son dessin présente également quelques différences notables avec le nôtre, dont nous pouvons garantir l'exactitude.

Ainsi, par exemple, Desfontaines dit le style aussi long que les étamines; Lindley le fait figurer plus long qu'elles. Tous deux le disent et le figurent barbu à la base et quinquédenté au sommet. Dans notre plante, cet organe dépasse à peine en longueur la moitié des étamines; il est quelquefois entièrement glabre, et le stigmate en est toujours simplement obtus. Quoi qu'il en soit, ces dissimilitudes, ainsi que quelques autres plus légères, n'ont pas eu assez d'importance à nos yeux pour nous faire regarder la plante que nous décrivons comme une espèce distincte, et nous pensons qu'elle est absolument identique à celles des deux botanistes que nous venons de citer.

Toutesois une dissérence sort grave, et que nous ne devons pas passer sous silence, existe entre la plante de Dessontaines et la nôtre. Cet auteur dit : « Flores quibus singulis involucellum e paleolis 4-5 linearibus (an calyx proprius?). M. Lindley et moi avons constamment vu cet involucelle, ou cette corolle, ou ce calyce, comme on voudra, formé de 10 lacinies.

Nous ne saurions non plus adopter l'opinion de M. Endlicher, qui attribue 5 ovaires et 5 styles à chaque fleur partielle. M. Lindley, qui répète la diagnose de l'auteur allemand, figure l'ovaire comme quinquéloculaire, et surmonté d'un seul style; c'est aussi ce que nous avons vu. Les 4, ou le plus souvent les 5 loges ovairiennes, sont parfaitement adhérentes entre elles, et le style qui les couronne ne présente pas de trace de la soudure (1) de plusieurs autres, qu'il soit quinquédenté ou simplement obtus, comme nous l'avons observé. Enfin M. Lindley et moi nous avons vu 15 étamines et plus,

⁽¹⁾ Cette soudure n'existe donc que rationnellement, ou n'est probablement manifeste que pendant le jeune âge de la sleur, et long-temps avant l'anthèse.

et non 10. Tous ces organes varient-ils à ce point? Nous ne saurions le dire: car, pour répondre à une telle question, il faudrait pouvoir analyser
un assez grand nombre de fleurs et sur des individus différents; ce que
nous ne pouvons faire au moment où nous écrivons. Il est à présumer toutesois que le botaniste qui aura la faculté d'analyser les fleurs des deux
espèces connues d'une manière complète devra assez considérablement
amender la diagnose générique que nous avons dû nous contenter de
rapporter.

On s'accorde assez généralement pour placer le genre Diplolæna parmi les Rutacées, ou plutôt parmi les Diosmacées, qui ne sont qu'un démembrement des premières. Il offre en effet, en raison de son ovaire, des rapports avec certains genres appartenant à cette dernière famille, et surtout avec le Correa, le Phebalium et l'Eriostemon; néanmoins son mode d'inflorescence, le nombre indéfini des squames de l'involucre, de l'involucelle et des étamines, l'en éloignent singulièrement, et en rendent, selon nous, la place fort incertaine. Ne pourrait-on en faire le type d'une petite tribu intermédiaire entre celles des Pilocarpées et des Boroniées?

La Diplolæna Dampieri est un joli arbrisseau découvert à la terre d'Endracht, côte occidentale de la Nouvelle-Hollande. Chez nous, il se plaît en serre tempérée et dans la terre de bruyères; on le multiplie facilement de boutures herbacées. En domesticité il peut s'élever à 2 mètres environ de hauteur, et a besoin d'être retenu par la taille : car, sans cette précaution, son port serait irrégulier et peu agréable à la vue, sous le rapport ornemental.

Quelques mots joints à ce qui précède compléteront sa description. Outre la pubescence étoilée ou fasciculée, et très peu apparente, qui se trouve sur la face supérieure des feuilles, leur face inférieure, ainsi que les ramules et les branches, est couverte d'un duvet épais, drapé, blanchâtre dans la jeunesse, puis ferrugineux, et enfin d'un rouge noirâtre, plus épais en vieillissant. Ce même duvet présente, et principalement sur les ramules et la nervure médiane, laquelle est très saillante en dessous, de très petits points ferrugineux, dus à des squames de la même nature que celles que nous avons signalées dans l'Elwagnus reflexa (V. t. IV, p. 328); mais ici elles sont superficielles, et non enfoncées. Les feuilles, légèrement froissées entre les doigts, exhalent une odeur extrêmement agréable, due à une huile essentielle sécrétée dans les nombreuses glandes de leur surface. L'involucre est formé de squames herbacées assez nombreuses, ovales, lancéolées, et couvertes extérieurement du même duvet que les ramules; les internes sont subpétaloïdes; celles des involucelles ou pétales sont très

courtes, ténues, ciliées, ou plutôt frangées. Les filets staminaux sont d'un beau jaune; les nombreux poils qui les couvrent de la base au tiers de leur longueur sont d'un rouge cocciné vif, ainsi que les anthères. Cette opposition de couleurs, et le grand nombre de ces étamines, qui sont très longuement saillantes, font un charmant effet (1).

CH. LEMAIRE.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Coupe verticale d'un capitule, qui permet de voir l'insertion des styles et des étamines, la section verticale des ovaires et du disque glanduleux qui entoure la base de chacun d'eux. 2. Coupe horizontale d'un ovaire. 3. Une étamine.

⁽¹⁾ On peut se procurer la Diplotana Dampieri chez MM. Thibaut, rue Saint-Maur; Guérin-Modeste, à Belleville, etc.





AZALÉE DE L'INDE A FLEURS PLEINES.

RHODODENDRUM (AZALEA) INDICUM, var. flore pleno.

(Azalea alata! rubra-plena, HORTUL.)

Éтум. Voyez t. I et III.

Famille des Éricacées, § Rhododendrées. Décandrie-Monogynie.

Vide ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. (var.!) foliis ellipticis-lanceolatis, subglabris, subsparsis; nervo medio prominulo obsolete rubescente; floribus solitariis seu geminis, aurantiaco-lateritiis, plenis; staminibus aliquot sparsis, subfertilibus.

Il serait difficile aujourd'hui de déterminer la date de l'apparition dans nos jardins de cette brillante variété. Et si nous venons en parler et en donner ici une figure, c'est parce qu'elle est restée encore rare, c'est pour la rappeler au souvenir des fleuristes et en recommander l'acquisition aux amateurs.

Elle est vraisemblablement originaire de nos cultures et provient d'un semis du type, lequel, comme on sait, a été importé de la Chine en 1808. Depuis cette époque, outre la variété dont il s'agit et dont l'invention ne saurait remonter bien haut, on en a encore obtenu plusieurs autres qui ornent splendidement nos serres tempérées vers les premiers jours du printemps.

L'Azalea indica rubra plena est un charmant arbrisseau à peine plus délicat que le type, mais un peu moins robuste peut-être : les feuilles en sont elliptiques, lancéolées, d'un beau vert (plus pâles en dessous), subglabres en dessus, et couvertes en dessous, surtout le long des nervures, d'une pubescence fine et apprimée, soyeuse et très apparente pendant leur jeunesse, devenant obsolète et en partie caduque en vieillissant. Les fleurs en sont très grandes, très éclatantes, d'un rouge orangé vif, tirant sur la couleur de brique, et rappelant tout à fait la forme, l'aspect et la couleur de celles de notre grenadier à fleurs pleines.

Nous ne saurions expliquer l'appellation impropre (alata!) sous laquelle elle est connue dans le commerce, car aucun organe chez elle ne présente un caractère en rapport avec cette épithète.

CH. L.

a server on the server

AND REAL PROPERTY.

grand 10 Eq. (1) is a contract of the contract

and the first of t

en er er er er de de grafig kann vil hit fond i kellegin van komple afbante. De

en en jour de la completa de la com La completa de la co La completa de la comp





BOUCEROSE DE DECAISNE. BUCEROSIA DECAISNIANA.

ETYM. Pouxepus, qui a des cornes de bœuf.

Famille des Asclépiadacées, tribu des Pergulariées-Stapéliées. Pentandrie-Digynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bucerosia Wight et Ann., Contrib., 34. — Calyx quinquepartitus. Corolla subcampanulata, quinquefida, laciniis late triangularibus, sinu acuto. Gynostegium subinclusum. Corona staminea quindecim-(viginti)-loba, lobis quinque interioribus antheris oppositis et incumbentibus, exterioribus decem per paria approximatis, erectis v. apice subincurvis, interiorum dorso adhærentibus. Antheræ apice simplices. Pollinia erecta, tetragona, margine pellucido. Stigma muticum. Folliculi læves, teretes, rostrati. Semina plurima ad umbilicum comosa. — Plantæ indicæ (et africanæ), carnosæ, aphyllæ, erectæ, tetragonæ, angulis dentatis; floribus plurimis, terminalibus, umbellatis.

ENDLICH., Gen. Pl., 3521 (1).

Desmidorchis EHRENB.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. decaisniana, Stapeliæ habitu; ramis debilibus, tetragonis, subulato-longidentatis, pallide virentibus, rubro maculatis; corollis coccineis, carnosis, papilloso - pruinosis; gynostegio 20-lobato, glabro; umbellis paucifloris. — Nob.

Petite plante aussi gracieuse que rare et délicate, que nous avons dédiée au savant auteur de la Revue des Asclépiadacées, insérée dans le 8e volume du Prodromus Systematis naturalis regni vegetabilis, commencé par feu De Candolle. Nous n'en connaissons pas positivement la patrie; mais, si nous croyons devoir nous en rapporter à nos souvenirs, elle viendrait du Sénégal, où elle aurait été découverte par M. Perrottet, qui en aurait rapporté quelques échantillons en herbier. M. Neumann, toujours selon nos souvenirs, parcourant cet herbier et remarquant quelques rameaux de cette plante encore vivants et adhérents aux individus desséchés, eut l'excellente idée de les détacher et de les planter. Ces boutures reprirent en partie, et de l'une d'elles, que cet habile horticulteur voulut bien nous donner, proviennent celles qui existent aujourd'hui dans quelques collections, notamment chez M. de Monville.

C'est d'après un individu de notre collection qu'a été faite en 1842 la belle et exacte figure que nous en donnons ci-contre. S'il faut en croire un on

⁽¹⁾ Excepté les mots entre parenthèses.

dit, les tiges de cette plante, dans son pays natal, seraient beaucoup plus grosses, et ses ombelles florales beaucoup plus garnies. Quoi qu'il en soit, depuis quelque dix ans que nous la connaissons et la cultivons, elle n'a jamais varié sous ce rapport, ni entre nos mains, ni entre celles de M. de Monville, à qui nous la communiquâmes dans le temps, et dont tout le monde connaît les excellents procédés de culture. Elle est, nous l'avons dit, fort délicate et très sujette à périr pendant les longues brumes de l'hiver. On doit la cultiver spécialement dans une bonne terre franche, normale; du moins c'est cette sorte de terre qui nous a le mieux réussi, à M. de Monville et à moi. Il faut en outre la tenir en serre chaude et très près des vitres. Si par malheur elle venait à pourrir par le pied ou par la racine, on se contente de la retirer du pot, d'en retrancher jusqu'au vif les parties gâtées, et de les tenir sèches jusqu'au printemps, où on en replantera les rameaux comme des boutures.

La Bucerosia decaisniana a entièrement le port d'une Stapelia; toutefois les dents qui en bordent les angles sont chez elle plus développées qu'elles ne le sont ordinairement dans les espèces de ce genre, et la disposition de l'appareil staminal l'éloigne suffisamment de celles-ci sous le rapport générique.

Tiges, quoique débiles, dressées, diffusément ramifiées, gazonnantes, tétragones, lisses, d'un vert pâle, blanchâtre, moucheté de pourpre; dents allongées, fortement subulées; angles arrondis et marqués d'un sillon horizontal semi-circulaire, prenant naissance dans chaque aisselle dentaire, laquelle contient toujours une gemme raméaire le plus ordinairement abortive; ombelles apicilaires, latérales, pauciflores, sessiles; pédicelles très courts, cylindriques; calyce campanulé, 5-fide; lacinies triangulaires, courtes; corolle campanulée, à tube très court, d'un blanc légèrement verdâtre ou jaunâtre, ainsi que le dessous des lacinies du limbe, qui sont, comme lui, parsemées de quelques taches pourpres; lacinies ovales, lancéolées, étalées en étoile et faiblement recourbées en dessous, d'un pourpre cocciné vif, pâlissant et passant au blanc bleuâtre à la base, couvertes de papilles extrêmement ténues et blanches au sommet : ce qui donne à la fleur des reflets comme chatoyants, ou plutôt un aspect poudré; appareil génital inclus (1).

CH. LEMAIRE.

La petite figure qui accompagne le dessin représente l'appareil sexuel, vu à la simple loupe.

-000

⁽⁴⁾ Nous nous proposons de compléter plus tard la description de l'appareil génital de cette plante, et nous en donnerons en même temps une analyse figurée.



Buaresia dealismiana.



SCUTELLARIA JAPONICA.

ETYM. Scutella, écuelle; forme du calyce.

Famille des Lamiacées-(Labiées)-Scutellariées. Didynamie-Gymnospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Scutellaria L. — Calyx campanulatus, bilabiatus, post anthesim clausus, demum usque ad basim fissus; labiis integris, superioris demum decidui lobo medio in squamam dorsalem, dilatatam, concavam, rejecto, inferiore persistente. Corollæ tubo longo, exserto, intus nudo, recto v. sæpius extra calycem recurvo-ascendente, superne in faucem dilatato; limbi bilabiati labio superiore galeato, apice integro v. emarginato, inferioris patentim-dilatati, convexi, apice emarginati lobis lateralibus nunc liberis patentibus, nunc cum labio superiore, rarissime cum inferiore coalitis. Stamina 4, sub labio superiore adscendentia, inferiora longiora; filamenta edentula; antheræ per paria approximatæ, ciliatæ, staminum inferiorum dimidiatæ, superiorum biloculares, cordatæ, loculis subdivaricatis, dorso oppositis. Stylus apice bifidus, labio superiore brevissimo, inferiore apice stigmatifero. Achænia sicca tuberculosa, glabra v. tomento adpresso pubescentia. — Herbæ annuæ v. perennes, rarius frutescentes, in extratropicis rarius inter tropicos totius orbis indigenæ, e regione capensi exules; inflorescentia varia.

Endlich., Gen. Pl., 6326.

DIVISIO GENERIS.

- a. Lupulinaria A. Hamilt. (Monog. in Sering. Bull. bot., t. 48, cum ic.) Flores telragono-spicati v. subracemosi, vix secundi. Folia floralia sæpius membranacea.
- b. Heteranthesia Benth. (Lab. 419.) Flores racemosi, secundi; omnes v. saltem superiores sparsi nec oppositi. Folia floralia parva, herbacea.
- c. Stachymarchis A. Hamilt. Flores racemesi, oppositi. Folia floralia herbacea, parva, a caulinis diversa.
- d. Galericularia A. Hamilt. Flores oppositi, axillares, secundi v. supremi subracemosi. Folia floralia herbacea, caulinis conformia v. superiora sensim minora.
- e. Maschalostachys Benth. Flores oppositi, secundi plerumque in racemos axillares terminalesque dispositi. Folia floralia herbacea, inferiora caulinis conformia.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. japonica Hortul. an Sieb.?—(Galericularia.) Caule ascendente, basi suffruticoso, quadrangulari, piloso; foliis cordato-ovatis, obtusis, subcucullatis, crenulatis; pedicellis brevissimis; calycis brevissimi squama rotundata; corollæ pilosæ labio inferiore punctato, marginato. — Nob.

T. IV.

Charmante petite plante, sur la patrie et l'introduction de laquelle nous n'avons aucun document. Elle est probablement originaire du Japon, et aura été introduite avec tant d'autres nouveautés par le docteur Sieboldt. Elle est herbacée, vivace, de serre froide en hiver, de plein air en été; et on l'amènera certainement, par des semis successifs, à passer nos hivers à l'air libre, comme on l'a fait à l'égard du plus grand nombre des plantes introduites de la même contrée.

Tiges nombreuses, buissonnantes, ramifiées, quadrangulaires, subailées, suffrutescentes à la base, poilues, ainsi que toutes les parties de la plante; pétioles opposés, aussi longs ou plus longs que la moitié de la feuille, arrondis en dessous, canaliculés en dessus, légèrement velus; feuilles subcordiformes, ovales, crénelées, obtuses, très finement poilues sur les deux faces, concaves-cucullées, et d'un beau vert, comme chatoyant en dessus; veines peu nombreuses, fortement immergées sur la face supérieure, ce qui la rend comme bullée, très saillantes sur l'inférieure, simples, et s'anastomosant seulement vers les bords de la feuille.

Fleurs gracieuses, assez grandes, disposées en épis terminaux, solitaires et opposées dans chaque aisselle foliaire. Pédicelles presque nuls, à peine longs de 2 millim.; calyce extrêmement court, bilabié, velu; lobes arrondis, comme tronqués; sur la lèvre supérieure et au milieu, une squame semi-circulaire, convexe en dessus et renversée en arrière; tube floral dressé tout à coup par un angle droit dès son point d'insertion, légèrement velu, arqué, anguleux, dilaté supérieurement, d'un blanc très délicatement violacé; lèvre supérieure galéiforme, contractée latéralement, trilobée; lobe médian (supérieur) cucullé, très brièvement biside ou entier, et relevé au bord sur les côtés; les latéraux repliés en dehors et connivents au sommet avec le supérieur, tous d'un beau violet; lèvre inférieure horizontale ou pendante, trilobée, étalée, blanche, bordée et mouchetée de violet; lobes latéraux courts, arrondis, le médian plus ample, bifide; intérieur du tube storal glabre, ou quelques poils seulement à la base et à l'entrée de la gorge; filaments staminaux insérés au milieu, glabres, inégaux, les deux médians les plus courts, blancs, lavés de violet et courbés au sommet, se réunissant sous la voûte du lobe médian de la lèvre supérieure; anthères réniformes, très finement ciliées, dorsi-médifixes; loges divariquées à la base; style filiforme, atténué au sommet, bifide; lobe supérieur très petit, l'inférieur allongé, onciné, stigmatifère. Ce style s'élève d'entre quatre lobules inégaux, sphériques, glanduliformes, à pédicule commun, surmontant un gynophore épais qui termine un ovaire gibbiforme et ventru en avant, déprimé dorsalement, quadriloculaire. Achaine....

La Scutellaria japonica prospère dans un sol riche en humus et peut y atteindre 60 centim. de hauteur. Elle se couvre de fleurs pendant toute la belle saison, et au moment où nous écrivons (15 octobre), elle est encore fleurie chez M. Chauvière, dans le jardin duquel nous avons fait exécuter la figure ci-contre. Elle se multiplie fort aisément de graines et de boutures.

CH. LEMAIRE.

La seule figure de cette plante publiée avant la nôtre se trouve dans le Paxton's Magazine of Botany. Elle est de la plus complète inexactitude.







CESTRUM A FLEURS ROSES. CESTRUM ROSEUM.

ÉTYM. xéstpoy, nom présumé de la Bétoine.

Famille des Solanacées, tribu des Cestrées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cestrum L. — Calyx campanulatus, quinquefidus. Corolla hypogyna, infundibuliformis, tubo elongato, superne ampliato, limbo quinquepartito, subplicato, patente v. revoluto. Stamina 5, medio corollæ tubo inserta, inclusa; filamenta simplicia v. intus dente aucta; antheræ longitudinaliter dehiscentes. Ovarium biloculare, placentis subglobosis, dissepimento adnatis, pauciovulatis. Stylus simplex; stigma subcapitatum, concavum v. obsolete bilobum. Bacca calyce cincta v. inclusa, bilocularis v. dissepimento oblitterato placentisque coadunatis unilocularis. Semina parca, umbilico ventrali. Embryo in axi albuminis carnosi rectus v. rectiusculus; cotyledonibus foliaceis, orbiculatis; radicula tereti, inferna. — Frutices Americæ tropicæ; foliis alternis, solitariis v. rarius geminis, integerrimis, gemmarum axillarum foliis extimis evolutis stipulas munientibus; floribus racemosis, racemis bracteatis, axillaribus, elongatis v. abbreviatis, in corymbum, spicam v. fasciculum contractis, sæpe suaveolentibus; corollis luteis (virescentibus aut rubris); baccis nigris v. nigro-cæruleis.

ENDLICH., Gen. Pl., 3865 (1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. roseum: Foliis oblongis, obtusiusculis, utrinque molliter hirto-pubescentibus; pedunculis axillaribus et terminalibus, quadri-sex-(octo)-floris; floribus sessilibus, capitato-congestis, involucratis; calyce tubuloso-quinquefido, pubescente; laciniis corollæ ovatis, angustato-acuminatis; filamentis nudis. — HB. et K., Nov. Gen. et Sp. III, 59, t. 197.

Ce joli arbrisseau a été envoyé, il y a peu d'années, du jardin de Berlin au Muséum d'histoire naturelle. Le jardinier en chef de ce magnifique établissement, M. Neumann, l'a multiplié aussitôt et l'a communiqué à plusieurs horticulteurs, entre autres à M. Chauvière. C'est dans les serres de cet horticulteur distingué que nous en avons fait exécuter la belle figure ci-contre.

MM. Humboldt et Bonpland ont les premiers découvert cette plante. Elle croît au Mexique, dans les endroits frais, près de Real-de-Moran et de la Hacienda-de-Regla, à une hauteur d'environ 2,400 mètres au dessus du niveau de la mer, et fleurit en mai.

Nous venons un peu tard peut-être en entretenir nos lecteurs, car elle est déjà assez répandue dans les collections ; toutefois beaucoup d'amateurs ne

⁽¹⁾ Excepté les mots de la parenthèse.

la connaissent encore que de nom, et seront satisfaits, nous l'espérons, d'entrouver ici la figure et la description.

Le Cestrum roseum paraît devoir atteindre 2 mètres environ de hauteur; il se divise en longs rameaux diffus, cylindriques, hérissés d'une pubescence molle, pourpre pendant la jeunesse, et garnis d'un bel et ample feuillage. Les pétioles sont assez courts (3 centim.), cylindriques en dessous, un peu déprimés en dessus, alternes et pubescents comme les rameaux; ils portent des feuilles ovales-elliptiques (1), aiguës, veloutées, d'un beau vert en dessus, tomenteuses et pâles en dessous, marquées de nervures latérales alternes ou quelquefois opposées, subparallèles, blanchâtres et immergées sur la face supérieure, saillantes sur l'inférieure, la médiane rougeâtre; à bords très entiers, rarement ondulés ou même sinués (longueur 12-15 centim. sans le pétiole; largeur 6-8). Froissées entre les doigts, ces feuilles exhalent une odeur nauséabonde et désagréable.

Pédoncules dressés, velus, axillaires et terminaux, très courts, 4-6-8-flores; fleurs rouges, capitées, sessiles, renfermées dans un involucre; cclui-ci formé de feuilles semblables à celles de rameaux, mais petites, plus inégales, plus longues ou plus courtes que les fleurs.

Calyce tubuleux, campanulé, "quinquénervé, pubescent, rougeâtre, lâche; lacinies limbaires 5 (2), lancéolées-linéaires-aiguës, réfléchies au sommet, dont deux beaucoup plus longues; corolle glabre, tubulée, cylindrique (subpentagone, selon Kunth), dilatée - infundibuliforme, beaucoup plus longue que le calyce, à lacinies ovales - triangulaires, renversées lors de l'anthèse et plissées longitudinalement au bord; étamines 5, insérées au milieu du tube, incluses; filaments filiformes, membranacés, simples, glabres; anthères subarrondies; ovaire obovale, glabre, surmontant un disque entier, subarrondi; style filiforme, atteignant la sommité de la gorge du tube et dépassant un peu les anthères; stigmate capité, subbilobé. Le fruit est une petite baie oblongue, arrondie, noirâtre, de la grosseur d'une cerise, portant à la base le calyce, qui persiste et se déchire d'un côté, en raison du développement progressif de l'ovaire.

Le Cestrum roseum se plaît dans une terre riche et profonde; on le tient, hiver, en serre tempérée, où on le placera près des jours. Pendant toute la belle saison, on l'exposera à l'air libre, dans un endroit un peu ombragé; on peut même le planter en pleine terre, où il fera merveille, et le relever à l'approche des froids.

CH. Lem:

⁽⁴⁾ Oblongues, obtuses, selon Kunth! Ces différences n'appartiennent-elles qu'aux plantes cultivées ou l'auteur cité s'est-il trompé ? Cela est probable, car il décrivait sur le sec.

^{(2) 6} et 7 dans l'individu cultivé que nous examinons, dans lequel, elles sont en outre renslées dorsalement et ciliées au bord.





SIPHOCAMPYLE A FEUILLES DE BOULEAU. SIPHOCAMPYLUS BETULÆFOLIUS.

ÉTYM. Voyez tome III.

Famille des Lobéliacées, tribu des Lobéliées. Pentandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. betu!æfolius DC. — Caule ramoso, glabro, tereti; foliis petiolatis, ovato-acuminatis, subcordato-triangularibus, serratis, superne glabris, micantibus, subtus subpubescentibus; pedunculis folio longioribus, glabris; corolla subarcuata, coccinea, ad apicem lutea. — Nob.

Cette belle et gracieuse plante est déjà depuis quelque temps dans nos cultures, où elle a été introduite il y a deux ans environ. Sellow la découvrit le premier dans les montagnes des Orgues au Brésil; mais nous ne saurions dire s'il l'introduisit en Allemagne, sa patrie, tandis qu'il est constant que Gardner l'envoya en Angleterre en 1840, où elle fleurit à Kew en 1842. Nous la vîmes également en fleur cette même année chez M. Chauvière, au Muséum, et dans plusieurs autres collections. C'est une des plus belles espèces du genre, et elle paraît assez délicate, bien que l'on puisse la cultiver en serre tempérée en hiver et à l'air libre pendant la belle saison. On la multiplie facilement de boutures.

C'est une plante vivace, suffrutescente à la base, ramifiée, et pouvant s'élever à un mètre de hauteur. Les rameaux en sont diffus, peu nombreux,
cylindriques, glabres, subdichotoméaires au sommet; les feuilles, assez amples, sont ovales-acuminées, ou plutôt subcordiformes-triangulaires, subdoublement dentées, glabres en dessus, subpubescentes en dessous le long
de la nervure médiane; à face supérieure d'un beau vert, chatoyant pendant
la jeunesse, l'inférieure pâle; entre chaque dent se montre une glande sécrétant un liquide hyalin, et dont l'émission cesse bientôt en raison de l'âge
de la feuille; pétiole court, subdilaté, canaliculé en dessus, rensié au point
d'insertion, subpourpré ainsi que les rameaux pendant la jeunesse, et subpubescents; pédoncules glabres, unissores, solitaires, axillaires, plus longs ou
aussi longs que les feuilles (8-11 cent.), rensiés peu à peu au sommet, et devenant un ovaire insère pyramidal renversé, pentagone, dont les angles, proéminents et décurrents sur le pédoncule, rendent celui-ci quinquésillonné;

T. 1V.

limbe calycinal de 5 segments subulés, linéaires, denticulés, égaux, dressés, fortement gibbeux à la base, séparés entre eux par le sommet rensié de l'ovaire; corolle bilabiée, d'un vermillon cocciné, très éclatant, d'un jaune d'or à l'extrémité, ainsi que les segments du limbe; tube compriméarqué un peu au dessus de sa base, et subquinquangulaire, puis dilaté, comprimé latéralement, long d'environ 6 ou 7 centimètres; segments limbaires égaux, lancéolés, aigus, dont les deux supérieurs et l'inférieur sont résléchis-étalés; styles et étamines subexserts; anthères glabres, les deux inférieures barbues au sommet.

CH. L.



Liphocampylius betulæfélius



MÉDINILLIER A FEUILLES ROUGES. MEDINILLA ERYTHROPHY,LLA.

· Éтум.

Famille des Mélastomacées, tribu des Miconiées. Octandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Medinilla Gaudicu. (Freyc. Voy., 484, t. 106). — Calycis tubo ovoideo, turbinato vel cylindraceo, cum ovario connato, ecostato; limbo supero, truncato vel obsolete dentato, rarissime irregulariter fisso. Corollæ petala 4 vel 5, rarius 6, calycis fauci inserta, oblique ovata, crassiuscula. Stamina 8 vel 10, rarius 12, subinæqualia; antheræ subulatæ, arcuatæ, uniporosæ, basi connectivo antice emarginato – subbilobo, postice unicalcarato, cum anthera confluente. Ovarium adnatum, apice glabrum vel rarissime pubescens, quadri-quinque-vel rarius sex-loculare; loculis multiovulatis. Stylus filiformis, interdum inferne tumidus; stigma parvum obtusum. Bacca elongato-ovoidea vel ovoideo-globosa, calycis limbo coronata, læviuscula, recta, rhaphe excurrente notata — Frutices molluccani, glabri vel rarissime pube stellata tecti, interdum radicantes et pseudoparasitici; ramis teretibus vel angulosis; foliis oppositis vel verticillatis, petiolatis vel sessilibus, integerrimis vel rarissime minutissime denticulatis, nervosis, interdum etiam penninerviis; cymis vel umbellis nunc simplicibus, paucifloris, nunc paniculato-compositis, multifloris, axillaribus vel terminalibus; floribus roseo-albidis; pedicellis rubicundis.

ENDLIGH., Gen. Pl., 6236.

DIVISIO GENERIS.

- a Campsoplacuntia Blum, Flora, 1831; 509. Calycis tubus ovatus, limbo cylindraceo-tubulosus, subtruncatus v. rarius fissus. Placentæ laminæ instar utrinque inter loculos inflexæ. — Glabri; foliis verticillatis, petiolatis; pedicellis ebracteatis.
- b. Sarcoplacuntia Blum, l. c., 510. Calycis tubus obovatus v. subglobosus; limbus brevis, truncatus v. denticulatus. Placentæ crassæ, carnosæ; baccæ ideo pulposæ; seminibus nidulantibus. Glabri; foliis oppositis, rarius verticillatis, petiolatis v. sessilibus; pedicellis medio bibracteolatis.
- c. Hypenanthe Blum, t. c., 517. Calycis tubus obovato-oblongus; limbus breviter 4-lobus. Petala trapezoidea, alterna angustiora; ovarium vertice libero stellato-pubescens; semina scabriuscula. Ramulis, pedunculis foliisq. pilis stellatis tomentosis.
- d. Dactyliota Blum, l. c., 518. Calycis tubus subglobosus; limbus brevis, subintegerrimus.

 Stylus nectario annulari cinctus. Ramulis, pedunculis foliisq. subtus furfuraceo-tomentosis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. erythrophylla Lindl., Bot. Reg., Misc., n. 158, 1838. — Ramulis teretibus, lævibus; foliis oppositis, breviter petiolatis, lanceolatis, acuminatis, basi acutis, triplinerviis; eymis axillaribus; floribus octandris; antheris muticis; calyce truncato.— Paxton's Mag. of Bot., may 1843, cum pessima icone.

T. IV.

——— Ramis dichotomis, teretibus; cortice adultorum rimuloso; foliis lanceolatis, obliquis, acuminatis, breviter petiolatis, rubro marginatis, lævibus; floribus roseis; pedunculis articulatis, bi-trifloris, brevibus, fasciculatis, in cicatricibus post foliorum delapsum super truncum aut ramos orientibus, rarius axillaribus (foliis adstantibus!); calyceovali-oblongo, truncato; pedicellis apice bracteatis. — Nob.

Il est peu de plantes dont nous puissions recommander à nos lecteurs la culture avec autant de confiance que celle dont nous allons traiter; c'est qu'aussi il en est peu qui réunissent comme elle la beauté du feuillage, la grâce du port, le nombre et l'élégance des fleurs. Nous sommes redevables de l'introduction de cette charmante espèce à M. de Monville, qui la reçut il y a deux ou trois ans de M. Paxton, jardinier en chef du duc de Devonshire, et en donna au Jardin des Plantes de Paris un individu d'après lequel nous avons fait exécuter la belle figure ci-contre (1).

C'est un grand et bel arbrisseau (ou même un petit arbre) entièrement glabre dans toutes ses parties, à tige droite, élancée, à rameaux dichotomes, légèrement renssés aux articulations, à écorce d'un roux brunâtre, très finement crevassée; à ramules d'un beau vert, inférieurement rouges vers le sommet et portant de grandes et belles feuilles opposées par paires très distantes. Elles sont oblongues-lancéolées, ou plutôt elliptiques et subinéquilatérales à la base, acuminées, trinervées, d'un vert gai en dessus, pâle-blanchâtre en dessous, très glabres, subluisantes, bordées d'une raie d'un pourpre vif, couleur qui décore également en dessus la nervure médiane; laquelle, ainsi que les latérales, est immergée sur la face supérieure, et légèrement saillante sur l'inférieure, sauf la médiane, qui est très grosse et se dilate à son point d'insertion en un court pétiole canaliculé en dessus, arrondi en dessous et inséré obliquement. Les fleurs naissent sur le jeune tronc et sur les anciens rameaux; elles sont très nombreuses et disposées en fascicules serrés, qui s'insèrent sur les cicatrices que laisse la chute des anciennes feuilles, ou sont rarement axillaires et alors

⁽¹⁾ Au sujet de cette figure, nous devons faire une observation que nous croyons utile. M. Paxton vient également de faire dessiner la même plante, et sa figure diffère entièrement, de tout point, avec la nôtre. Nous nous hâtons de dire que nous avons vu en fleurs, et à diverses reprises, ladite plante, que nous garantissons l'extrême fidélité du dessin de notre artiste, et que nous ne pouvons concilier les différences extrêmes que présentent les deux dessins qu'en accusant l'artiste anglais d'inexactitude : car il est physiquement impossible que ces différences soient dans la nature. De plus, ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'adresser ce reproche aux dessins du Magazine of Botany; et, dans le numéro qui suit (4843) celui où se trouve la figure critiquée, on en voit une seconde également fausse, celle de la Centradenia rosea. (V. ci-dessus.) Ces inexactitudes, ces infidélités complètes, sont d'autant plus fâcheuses, que le journal de M. Paxton est réellement un excellent recueil horticole.

en petit nombre. Les pédoncules sont bi-triflores, plusieurs fois articulés, rougeâtres, ainsi que les pédicelles, rensiés au point de bifurcation; les uns et les autres sont munis au sommet de deux très petites bractées, ou bractéoles, côniformes, ovales-lancéolées, au milieu desquelles ils s'insèrent; les pédicellules sont nus, fort courts, et sinement mouchetés de blanc.

Calyce cylindracé, oblong, charnu, rouge; limbe très légèrement contracté vers le sommet au dessous des quatre lacinies; celles-ci entièrement tronquées ou plutôt réduites à de petites lames minces et apprimées, dont les sinus sont assez apparents, un peu renflés et indiqués par une petite tache brune. Pétales 4, insérés à la gorge du calyce et comme continus avec lui, largement elliptiques, ovales, subaigus, alternant avec les lamelles calycinales, d'un beau rose, à estivation involutive - imbriquée; étamines 8, subégales, insérées avec les pétales; filaments filiformes; anthère longuement arquée, bleuâtre, dilatée à sa base en un appendice trigone à côtés arrondis, ou plutôt trilobé (éperon nul, caractère saillant dans ce genre), et au milieu duquel aboutit le filament; style aussi long que les étamines, filiforme; stigmate continu, non apparent, obtus, disque presque nul, finement lobé ou denticulé. Ovaire adné, glabre, quadriloculaire, multiovulé; ovules plurisériés, fixés à des podospermes ovales renflés pendant la jeunesse, Fruit....?

La *M. erythrophylla* est assez rustique et se plaît dans un compost riche et profond. Plantée en pleine terre, elle y développera une végétation luxuriante et se couvrira de fleurs. Elle peut, sans souffrir, passer l'hiver dans une bonne serre tempérée, et se multiplie aisément de boutures.

On peut se la procurer chez MM. Thibaut, horticulteur, rue Saint-Maur, faubourg du Temple; Chauvière, rue de la Roquette; Beaumann, à Mulhouse.

CH. LEMAIRE.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Coupe verticale d'une jeune fleur dont on a retranché les pétales.

— 2. Coupe horizontale de la même, pour faire voir l'insertion des ovules.

-3. Une étamine.

--





FRANCISQUE A LARGES FEUILLES. FRANCISCEA LATIFOLIA.

ÉTYM. Genre dédié à François Ier, empereur d'Autriche.

Famille des Scrophulariacées, tribu des Salpiglossidées. Tétrandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Franciscea Ponl., Pl. Bras., I, 1, t. 1-7. — Calyx campanulatus, 5 - dentatus; dentibus subæqualibus. Corolla hypogyna, hypocraterimorpha, tubo calycem superante, apice ampliato incurvo, limbo 5-partito, lobis subæqualibus rotundatis planis. Stamina 4, corollæ tubo inserta inclusa didynama; antheræ subbiloculares, loculis confluentibus, rima transversali unica apertis. Ovarium biloculare, placentis dissepimento utrinque adnatis, multiovulatis. Stylus simplex; stigma inæqualiter bilobum. Capsula subglobosa, bilocularis, septifrage bivalvis, valvis coriaceis, integris, dissepimento membranaceo, utrinque placentigero parallelis. Semina pauca, angulata. Embryo in axi albuminis carnosi vix arcuatus; cotyledonibus brevissimis, obtusis; radicula umbilico prope basim sublaterali, proxima. — Frutices brasilienses, erectiusculi; foliis alternis oblongis integerrimis; floribus axillaribus et terminalibus conferte racemosis v. rarius solitariis; corollis violaceis v. lilacinis.

ENDLICH., Gen. Pl., 3904.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

F. latifolia, ramis brevissimis patentibus; foliis lato-ellipticis subacutis; bracteis lanceolato-acuminatis calycibusque glabris; floribus paucis subracemosis terminalibus. — Ронг., l. c.

Cette charmante plante est originaire du Brésil méridional, où Pohl l'a découverte près de Tijuca, non loin de Rio de Janeiro. C'est probablement la plus belle du genre, lequel comprend une dizaine d'espèces. Nous n'en possédons que celle dont il est question, et la F. uniflora Pont (hopeana Hook), ancienne habitante de nos serres, et que la première laisse si loin derrière elle (1).

La F. latifolia est une plante toute nouvelle dans nos cultures, et dont on doit l'introduction en France à M. Chauvière. C'est chez cet habile horticulteur que nous avons fait exécuter la figure ci-contre, et dont nous garantissons la fidélité sous le rapport de la grandeur des fleurs, que l'on pourrait regarder comme exagérée, si l'on compare notre figure à celle qu'a

⁽¹⁾ On vient d'en introduire une ou deux autres espèces dans nos cultures.

donnée de cette espèce le Botanical Magazine en novembre 1841. Cette espèce, cultivée jusqu'ici en serre chaude, se plairait probablement mieux dans une bonne serre tempérée, exposée à une vive lumière. Elle semble pendant notre été demander un peu de repos; alors on peut à cette époque la tenir à l'air libre, à mi-ombre, et la rentrer à l'automne en serre chaude, pour en seconder la nouvelle foliation et en hâter la storaison. Comme dans la F. unislora, les sleurs passent d'un beau violet à un blanc assez pur en vieillissant.

La figure ci-contre a été faite sur un jeune et vigoureux individu qui ne portait encore que 3 ou 4 fleurs; mais M. Moore, jardinier en chef du jardin botanique de Glasnevin, nous apprend qu'elle en donne abondamment, et qu'elles sont disposées par bouquets de deux ou quatre ensemble. Il ajoute qu'il espère que son individu n'en produira pas moins de trente à quarante à la fois.

Pour ne pas retarder indéfiniment le plaisir qu'éprouveront nos lecteurs à prendre connaissance de cette gracieuse espèce, ou du moins de sa figure, nous avons préféré la donner immédiatement, en en ajournant la description, que nous donnerons lorsqu'elle aura fleuri de nouveau. Nous sommes obligé d'en agir ainsi, n'ayant vu de cette plante qu'un faible individu, dont l'examen ne nous aurait pas permis d'en donner une description complète et rationnelle.

C. L.



V Remond, imp



BADIANE SACRÉE ou DES PAGODES. ILLICIUM RELIGIOSUM.

Éтим. Illicio, j'attire, je séduis (odeur des fleurs).

Famille des Magnoliacées, type de la tribu des Illiciées. Polyandrie-Polygynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Illicium L., Gen., 611 (1749). — Flores hermaphroditi. Calyx tri-hexaphyllus, foliolis inæqualibus, membranaceis. Corollæ petala 9-30, hypogyna, bi-pluriseriata; interiora minora, patentia decidua. Stamina 6 vel plurima, hypogyna, uni-pluriseriata; filamenta crassiuscula, compressa; antheræ biloculares, loculis oblongis, marginalibus, adnatis, longitudinaliter dehiscentibus. Ovaria 6-8, circa apicem tori verticillatim sessilia, arcte contigua, libera, unilocularia. Ovulum unicum, e suturæ basi adscendens, anatropum. Styli ovariis continui, subulati, recurvi, intus stigmatosi. Capsulæ coriaceo-sublignosæ, liberæ, circa columnam brevissimam arcte stellatim contiguæ, uniloculares, apice bivalves, monospermæ. Semen erectum, testa crustacea, nitida, hinc rhaphe (1) percussa. Embryo in basi albuminis carnosi minimus, orthotropus; radicula infera. — Frutices sempervirentes, chinenses, japonici et borealiamericani; cortice aromatico; foliis sparsis, ad ramorum apices subconfertis, petiolatis, oblongis, coriaceis, integerrimis; floribus e gemmis axillaribus vel ad apices ramuli annotini sitis, tandem ramuli novelli elongatione lateralibus, solitariis vel ternis, pedunculatis; capsulis aromaticis, anisum spirantibus vel insipidis.

Endlich., Gen. Pl. 4743.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

I. religiosum, arboreum sempervirens, totum glabrum; foliis ellipticis, integerrimis utrinque alternatis acuminatis; staminibus 18-20; capsulis carnosis. — Sieb., Fl. Jap., I, 1, t. 1.

Illicium anisatum, Thunb., Fl. Jap., et Auct.; non Lour., non Gaertn. Somo, vulgo Skimi, Fauna Skimmi, Kæmpf., Am. exot., 88, cum icone.

La plante dont nous offrons ici à nos lecteurs une belle et exacte figure, exécutée dans les serres du Muséum, est'une des plus intéressantes de tout le règne végétal, sinon par sa beauté, du moins par l'arôme de son bois et de ses graines, par les usages religieux ou civils auxquels l'emploient les Chinois et les Japonais, et ceux que nous en retirons nous-mêmes dans l'économie domestique.

Kæmpfer (l. c.) la décrivit le premier, mais d'une manière vague.

Depuis, Linné et ensuite Thunberg nous la firent mieux connaître, et lui donnèrent le nom d'I. anisatum. Elle fut plus tard confondue sous la même dénomination avec une espèce voisine, que Loureiro publia dans sa Flore cochinchinoise, et cette erreur subsista jusqu'à l'apparition de l'ouvrage de MM. Sieboldt et Zuccarini sur les plantes du Japon, où ces auteurs, pour séparer définitivement les deux plantes confondues, donnèrent à la première le nom d'I. religiosum, qui fait allusion à la vénération que lui portent les Japonais, et laissèrent à l'autre celui d'I. anisatum, que lui avaient imposé par erreur Loureiro et Gaertner.

Nous devons l'introduction en Europe de la Badiane sacrée ou des Pagodes à M. Sieboldt, dont nous avons plusieurs fois eu l'occasion de louer le zèle et le dévoûment pour la botanique et l'horticulture en particulier. Elle est encore rare dans les collections malgré son bas prix (1), et mérite certes par ses qualités d'être recherchée des amateurs, qui en trouveront la culture facile en serre tempérée.

Au Japon, son pays natal, ainsi qu'à la Chine, où elle a été introduite, les habitants, ou plutôt leurs bonzes, la plantent près des Pagodes, en compagnie des Camellias, de la Cleyeria Kæmpferiana et de quelques Iris. Ils en brûlent le bois sur les autels, en placent des branches sur les tombeaux. C'est pour tous une plante sacrée. Rozier (Dict. d'agric., II) raconte qu'en Chine les gardes publics pulvérisent l'écorce de ces arbrisseaux, en remplissent des cylindres gradués à l'extérieur, et mettent, par l'une des extrémités du tuyau, le feu à cette poudre, qui se consume lentement, d'une manière uniforme, et selon les degrés indiqués; que, lorsque le feu est arrivé à un point donné, ils sonnent une cloche pour annoncer l'heure au public. C'est, comme l'on voit, une sorte d'horloge pyrique (2) établie à peu de frais, et qui rappelle les flambeaux de cire gradués en usage chez nous au moyen âge.

Les graines de la Badiane des Pagodes ont une saveur et une odeur semblables à celles de l'anis et du fenouil; mais elle est plus pénétrante, plus agréable, et leur est généralement préférée. On les regarde comme stomachiques, carminatives et diurétiques. Les Bordelais en parfument leur fameuse anisette; les Indiens les font infuser et en obtiennent de cette manière une excellente boisson. Les Chinois en mangent après le repas pour

⁽¹⁾ On l'annonce à 5 et 6 fr. chez MM. Thibaut, Chauvière, Cels, à Paris, et Beaumann, à Mu-lhouse.

⁽²⁾ πυρ, feu; on ne doit donc pas écrire pyrrhique! πυρβος signifie roux!

faciliter la digestion et se parfumer la bouche; ils la joignent en infusion à la racine du Ning-Sing (Sium Sinarum L.) pour remplacer le thé, et pensent que la liqueur qu'ils en tirent est bonne pour les convalescents et rétablit leurs forces; enfin ils la mêlent au thé, au café, aux sorbets et à diverses boissons, pour leur donner un goût plus agréable.

Selon Kæmpfer, l'Illicium religiosum atteint au Japon la hauteur de nos Cerisiers. Chez nous il dépasse à peine un mêtre; du moins on n'en connaît encore que peu d'individus à peine au delà de cette taille. Il peut facilement supporter nos hivers dans le midi de la France et dans l'Algérie: car, selon les voyageurs, on le cultive dans l'Asie orientale jusqu'au 35e degré de latitude septentrionale, dans des contrées beaucoup plus froides que la France, où les rivières gèlent souvent et peuvent être traversées impunément.

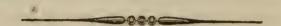
C'est une plante entièrement glabre; les rameaux en sont cylindriques, faussement verticillés ou à peine épars, verts dans la jeunesse et bruns dans l'âge adulte. Les feuilles en sont alternes, elliptiques, coriaces, entières, aiguës aux deux extrémités, luisantes, d'un beau vert en dessus, pâle en dessous; la nervation est peu ramifiée, immergée sur les deux faces, ou plutôt un peu apparente en dessous; la nervure médiane seule est légèrement saillante des deux côtés et forme un pétiole assez court, canaliculé en dessus et un peu renslé à son point d'insertion.

Les fleurs, nombreuses, d'un vert jaunâtre ou d'un blanc verdâtre et inodores (fait remarquable en ce que l'écorce et le fruit sont odorants), sont disposées par bouquets de trois ou quatre à la fois dans les aisselles foliaires, où elles paraissent comme sessiles. Leur pédoncule est très court, robuste, et sort d'un bouton formé de squames inégales et plurisériées, bordées de rouge au sommet, ainsi que celles des bourgeons proprement dits.

Le calyce, formé de 3 à 5 écailles obovales, inégales, obtuses; concaves, imbriquées, est à peine distinct des pétales; ceux-ci, ovales-oblongs ou linéaires, sont subtrisériés; les intérieurs plus longs, ou quelques uns plus courts que les autres. Etamines sub-20, bisériées, disposées en rayons lors de l'anthèse; filaments très courts, subulés, situés au dessous de l'ovaire sur un torus obconique; anthères adnées, oblongues. Styles 8, sessiles ou plutôt continus avec les ovaires, et seulement distincts par les stigmates recourbés-oncinés après l'anthèse; ovaires 8, confluents avant l'imprégnation, puis distincts, et formant, par leur réunion basilaire, une capsule étoilée, charnue, dont chaque loge uniloculaire, uniovulée.

EXPLICATION DES FIGURES.

- Fig. 1. Fleur coupée verticalement pour montrer l'insertion périgoniale et staminale, ainsi que les ovaires.
 - Fig. 2. Coupe horizontale des ovaires.
 - Fig. 3. Jeune fruit.





Micium religiosum



ABUTILON DE BEDFORD. ABUTILON BEDFORDIANUM.

ÉΤΥΜ. Selon les uns, αδυτίλου, espèce de Mauve, et, selon d'autres, nom arabe d'une plante analogue. Si la première dénomination est exacte, il faut écrire Abytilon!

Famille des Malvacées, tribu des Sidées. Monadelphie-Polyandric.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Abutilon GAERTN., II, 251, t. 135. - Involucellum nullum. Calyx quinquefidus, sæpius cupulæformis, laciniis æstivatione valvatis. Corollæ petala 5, hypogyna, obovata, sæpius inæquilatera, unguibus imo tubo stamineo adnata, æstivatione convolutiva. Tubus stamineus basi dilatata fornicata ovarium obtegens, superne angustatus, columnæformis, apice in filamenta plurima, filiformia divisus, rarius simul infra apicem antherifer; antheræ reniformes, sinu affixæ, versatiles, rima semi-circulari apertæ, bivalves, septo manifesto. Ovarium sessile, quinque-multiloculare; ovula in loculis 4-9, angulo centrali inserta, adscendentia et pendula. Styli loculorum numero, filiformes, basi plus minus coaliti; stigmata capitata. Capsula penta-polycocca, coccis haud secedentibus, apice introrsum rima apertis. Semina in loculis pauca vel abortu solitaria, reniformia vel subhippocrepica; testa crustacea, emarginaturæ sinu umbilicata. Embryo intra albumen parcum, subcarnosum homotrope arcuatus; cotyledonibus foliaceis, petiolulatis, basi auriculatis, sese plicato - involventibus. - Herbæ, suffrutices vel frutices, nonnullæ arbores, in regionibus tropicis et subtropicis totius orbis crescentes; foliis alternis, petiolatis, cordatis, dentatis vel rarissime obsolete lobatis; stipulis lateralibus geminis; pedunculis axillaribus, solitariis vel pluribus, uni-multifloris, infra apicem articulatis, interdum floribus spicatis vel racemosis, rarissime corymbosis.

ENDLICH., Gen. Pl., 5992.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. bedfordianum, subarboreum; ramis glabris; foliis alte cordatis, acuminatis, glabris, 7-nerviis, longipetiolatis; pedunculis solitariis binisve unifloris, axillaribus, suberectis; calyce urceolato, verruculoso, basi concavo; petalis amplis, ovato-rotundatis, aurantiaceis, puniceo-venosis. — Nob.

Sida bedfordiana Hook., Bot. Mag., 3892, cum mediocri icone.

Le genre Abutilon n'est pas encore généralement adopté. Il est en effet extrêmement voisin du Sida, et n'en diffère que par un ovaire à loges pluriovulées; par un péricarpe qui s'ouvre par les sutures dorsales, sans se désunir latéralement, et probablement par d'autres caractères moins impor-

T. 1V.

.

.





KENNÉDYE DE MADAME MARRYAT.

KENNEDYA MARRIATÆ, var. GRANDIFLORA (flore violaceo).

ÉTYM. Kennedy, membre de la Société linnéenne.

Famille des Papilionacées, tribu des Phaséolées-Kennédyées.

CARACTÈRES GÉNÉRIOUES.

Kennedya Vent., Malm., t. 104. — Calyx ad medium fissus, bilabiatus, labio superiore bidentato, inferiore tripartito. Corollæ vexillum breviter unguiculatum obovato-oblongum, alis subæquilongum reflexum, basi angustatum, bi-appendiculatum; alæ carinæ ultra medium adhærentes; carina elongato-oblonga, hinc recta, extus apice parum incurva, acuta, alas æquans vel superans. Stamina distincte diadelpha, filamento vexillari basi recto, inarticulato; antheræ uniformes. Vagina disci nulla. Ovarium pluriovulatum. Stylus elongatus, filiformis apice subincurvus attenuatus; stigmate parvo, obtuso. Legumen oblongo-lineare, compressum intus isthmis cellulosis transversis multiloculare. Semina strophiolata. — Frutices in Nova-Hollandia indigeni, volubiles v. prostrati; foliis pinnatim trifoliolatis v. interdum nonnullis unifoliolatis stipellatis; pedunculis axillaribus paucifloris, bracteatis; floribus amplis rubris v. violaceis.

ENDLICH., Gen. Pl., 6641.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

K. Marryatæ Vent., Bot. Reg., t. 1790. — Foliis trifoliolatis; foliolis oblongis, obtusis, undulatis, petiolo brevioribus, junioribus caulinisque villosissimis, stipulis bracteisque cordatis, apiculatis; pedunculis 4-floris. — Lindl., l. c.

La plante-type de la variété dont nous donnons ci-contre une exacte figure, exécutée dans les serres du Muséum, est indigène de la colonie de la Rivière des Cygnes (Swan-River). On en doit l'introduction en Europe à sir James Stirling, qui en rapporta des graines en 1833 et les communiqua à divers amateurs.

Il est probable que de semis successifs sera sortie la belle variété dont il s'agit et dont nous ignorons l'origine. Quoi qu'il en soit, elle est répandue déjà dans quelques collections, et mérite, par la grâce de son port, la grandeur et l'éclat de ses fleurs, une place dans toutes les serres tempérées.

C'est un arbrisseau volubile, couvert dans toutes ses parties, à l'exception des pétales, de poils blanchâtres, soyeux, disposés horizontalement, et disparaissant à peine lors de la vieillesse d'icelles. Les rameaux en sont cylindriques, grêles, subdressés, et atteignent une longueur de deux mètres environ; d'un vert pâle ou blanchâtre dans la jeunesse, ils deviennent d'un brun sombre plus tard. Les feuilles en sont alternes, trifoliolées, longue-

T. IV. 29

ment pétiolées; à folioles ovales, oblongues, obtuses, et souvent subéchancrées, ondulées, ciliées au bord, subégales, dont les nervures saillantes en dessus; les tertiaires réticulées. Stipules grandes, cordiformes, opposées; pétioles dressés; pédoncules quadriflores, plus courts que les pétioles. Calice bilabié, court, subturbiné; lèvre supérieure subbidentée, l'inférieure tridentée. Étendard ample, obovale, arrondi, subréfléchi aux bords, onguiculé, jaune à la base, violacé au centre, pourpré sur le reste du limbe; ailes et carène allongées, oblongues, à onglets jaunes. Filament staminal vexillaire entièrement libre; les autres soudés en tube autour de l'ovaire et graduellement vers le sommet. La gousse est tronquée à l'extrémité, et renferme quatre ou cinq graines arrondies, comprimées.

La K. Marryatæ est un bel ornement des serres tempérées. On la cultive à l'air libre pendant toute la belle saison. On la multiplie aisément de boutures et de graines, et elle prospère dans la terre de bruyères pure.

On peut se la procurer chez MM. Cels, Chaussée du Maine, à Paris; Thibaut, Chauvière, à Paris; Modeste-Guérin, à Belleville-Ménilmontant.



Jumedya . Jurryala .



(MORRENIA ODORATA HORTUL., non LINDL.) ROULINIE A FLEURS VERSICOLORES. ROULINIA VERSICOLOR.

ÉTYM. M. Roulin, ancien voyageur-naturaliste dans l'Amérique équinoxiale.

Famille des Asclépiadacées, tribu des Cynanchées. Pentandrie-Digynic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Roulinia Decaisne (non Brongn.), in DC. Prodr. Syst. veg., t. VIII, msc.!—Calyx quinquepartitus, foliolis ovatis obtusis. Corolla rotata alte quinquefida, laciniis patulis v. reflexis. Corona staminea fauci corollæ inserta, 5-phylla, foliolis ovato-rotundis crassiusculis in acumen crectum arcuatum v. inflexum integrum v. bifidum desinentibus, gynostegium superantibus. Antheræ membrana terminatæ. Massæ pollinis oblongæ basi et apice obtusæ, cylindraceæ, infra apicem lateraliter affixæ pendulæ. Stigma planiusculo-depressum pentagonum medio umbilicatum. Folliculi ventricosi læves. Semina comosa. — Frutices v. suffrutices americani volubiles glabri. Folia cordata facie sæpius læte viridia, ad limbi originem glandulifera. Pedunculi interpetiolares, racemosi. Flores odorati. Genus primo aspectu Cynancho affine, a quo tamen discrepat coronæ foliolis fauci nec gynostegio insertis, stigmateque depresso ut in Gonolobo nec apiculato. — Decaisne, l. c.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. versicolor Nob. — Ramis anastomoso-striatis, ramulis herbaceis; foliis ovato-cordatis attenuato-subobtusis; nervo mediano basi glanduligero; pedunculis petio-lum superantibus minutissime puberulis pedicellisque; corollæ laciniis ovato-lanceolatis, subacutis; coronæ appendicibus trilobatis, lobo medio longiore, dextro bilobulato; floribus corymbosis.

Nous reçûmes en 1842, de l'obligeance de M. Van-Houtte, horticulteur très distingué de Gand, sous le nom de Morrenia odorata, une jolie plante de la famille des Asclépiadacées, qui fleurit dans notre collection la même année. L'aspect de ses fleurs nous convainquit bientôt qu'elle n'avait rien de commun avec la plante qui fait le type du genre Morrenia de Lindley, tel que le célèbre auteuranglais l'a établi dans le Botanical Register (Misc. 129, 1838); puisque dans cette dernière, entre autres différences caractéristiques, le stigmate est convexe, apiculé, bilobé, et non déprimé et ombiliqué; les sépales dressés entre les pétales, et non très courts, etc. Enfin, l'on n'y remarque en aucun temps, pendant l'anthèse, cette multitude de tubes polliniques qui, dit M. Lindley, semblables à de l'étoupe,

30

T. IV.

sortent des anthères pour se diriger sur le stigmate. De plus, les fleurs de la Morrenia odorata sont vertes, et exhalent, dit-on, une odeur très forte. Dans notre plante elles sont d'abord d'un vert très pâle, deviennent blanches, passent ensuite au jaune verdâtre, sont au centre lignées de pourpre, et répandent un parfum fort agréable.

C'est un arbrisseau grimpant, dont nous ne connaissons pas la patrie, mais qui vraisemblablement est, comme tous ses alliés, indigène des contrées chaudes de l'Amérique, croissant même probablement aux environs de Buenos-Ayres, comme plusieurs espèces congénères. (V. Decaisne, l. c.) La planche 56 du t. III de la Flora fluminensis représente, sous le nom d'Asclepias cordata, une plante tellement voisine de celle-ci sous le rapport des formes de la couronne staminale (si l'on peut s'en rapporter à des dessins aussi grossièrement lithographiés), que nous avons été un instant indécis si nous devions réunir cette dernière en synonymie à l'espèce qui nous occupe. Toutefois, dans le dessin du père Vellozo, les feuilles sont complètement cordiformes-arrondies, acuminées, amples, et non ovéescordiformes, assez étroites, atténuées et obtuses au sommet. Cette différence dans le feuillage nous a semblé capitale, et nous avons dû regarder les deux plantes comme distinctes, déterminé par cette raison que, si l'on ne peut se fier aux analyses de la Flora fluminensis, qui ne présentent aucune exactitude, ni même, le plus souvent, rien de vraisemblable, le port des plantes est généralement, dans cet ouvrage, rendu avec beaucoup de fidélité, et permet presque toujours de les distinguer suffisamment.

Si la distinction spécifique de notre individu ne nous offrait pas de difficultés, il n'en fut pas de même quand il s'agit de la déterminer génériquement. Sachant que M. Decaisne s'occupait de la Revue des Asclépiadacées, pour le 8e volume du Prodromus Systematis naturalis regni vegetabilis, nous cûmes dans notre embarras recours à lui, et il eut l'obligeance de faire des recherches dont le résultat fut que notre plante appartenait au nouveau genre qu'il venait de créer sous le nom de Roulinia.

Les rameaux du R. versicolor sont cylindriques, bruns, et criblés de stries anastomosées, non saillantes; les ramules, d'un vert clair, portent des feuilles opposées, cordiformes à la base, ovées-atténuées, subobtuses ou à peine aiguës au sommet, d'un beau vert luisant en dessus, très pâle et luisant également en dessous; nervures obsolètes sur la face supérieure, fines, réticulées, vertes et un peu saillantes sur l'inférieure; la médiane blanchâtre en dessus et se terminant à la base par des glandules très petites, réunies en une sorte de cercle. Pétioles aussi longs ou plus longs que la moitié de la feuille, glabres comme elle; pédoncules intrapétiolaires, pubérules, ainsi que les pédicelles, plus longs que les pétioles.

Fleurs nombreuses, assez petites, réunies en corymbe, exhalant une odeur suave assez semblable à celle de l'héliotrope, d'abord verdâtres, puis blanches, ensin jaunâtres; chaque lacinie corolléenne porte à la base deux ou trois lignes pourpres qui n'atteignent pas le milieu de la longueur. Calyce court, turbiné; lacinies limbaires très courtes, subtriangulaires; corolle d'abord étalée en étoile, puis désléchie; lacinies ovées-lancéolées, subaiguës; couronne staminale insérée à la gorge de la corolle et formée de cinq appendices trilobés, rétrécis à la base; lobe médian allongé, lancéolé, aigu; les latéraux courts, subtriangulaires; celui de droite bilobulé; stigmate déprimé, concave au milieu. Pollinies ovales-cylindriques, suspendues.

Nous n'en avons pas encore vu le fruit.

La R. versicolor se trouve à la disposition des amateurs chez M. Van-Houtte, à Gand, et chez MM. Chauvière et Thibaut, à Paris.

CH. LEMAIRE.





Morrenia odorata.



CYRTOCHILE A FLEURS TACHETÉES. CYRTOCHILUM MACULATUM.

ÉTYM. xupros, courbe; xeilos, lèvre; labelle en botanique.

Famille des Orchidacées, tribu des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cyrtochilum Kuntu., in HB. et Bonp. Nov. Gen. I, 349, t. 84. — Perigonii explanati foliola libera; exteriora lateralia unguiculata; interiora paulo minora. Labellum cum basi gynostematis continuum, ungue tuberculato ecalcaratum, indivisum. Gynostema breve, alatum. Anthera bilocularis. Pollinia duo, caudicula filiformi, glandula minuta. — Herbæ americanæ tropicæ, epiphytæ vel terrestres, pseudobulbosæ; foliis coriaceis; scapis radicalibus paniculatis; floribus speciosis.

Endlich., Gen. Pl., 1465.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. maculatum Lindl., Misc., 1838, n. 39; Bot. Reg., t. 44; Bot. Mag., t. 3880. — Pseudobulbis ovatis, subangulatis, diphyllis; foliis late ligulatis acuminatis striatis, apice emarginatis; scapo ramoso; perigonii foliolis carnosis, obovato - lanceolatis; labello bilamellato bicorniculato. — Nob.

Ce n'est pas une des preuves les moins convaincantes des progrès qu'accomplit chaque jour en France l'horticulture, que le goût qui commence enfin à se prononcer pour l'éducation des Orchidées; éducation qui, il y a peu de temps encore, semblait un problème insoluble et était frappée de réprobation, sans examen comme sans discussion.

Le principal argument sur lequel se fondait l'ignorance pour repousser ce genre de culture était, disait-on, la difficulté qu'il offrait et que rien ne pourrait surmonter. L'exemple des Anglais, qui ont chez eux de nombreuses collections de ces plantes et les cultivent d'une manière si supérieure, vint donner un éclatant démenti à cette routine obstinée, qui trop long-temps chez nous s'est opposée à tous progrès, et bientôt l'horticulture française s'enrichit d'une nouvelle branche.

Aujourd'hui nous pouvons citer avec orgueil quelques belles collections d'Orchidées. MM. de Monville, à Rouen; Courant, au Havre (1); Deville, aux Batignolles; Cels frères, au Petit-Montrouge; Morel, à Paris, etc.,

T. IV.

⁽¹⁾ Nous ne pensions guère, en écrivant ces lignes, avoir à déplorer, peu de temps après, la mort de cet amateur distingué.

cultivent des Orchidées qui peuvent rivaliser, sinon pour le nombre, du moins par la luxuriance de leur végétation, avec ce que les étrangers possèdent de mieux en ce genre. Nous devons surtout citer la riche collection de notre Muséum d'histoire naturelle, qui chaque jour s'augmente et s'embellit par les soins intelligents de M. Neumann; celle du Jardin botanique de l'École de Médecine, si habilement dirigée par M. L'Homme, jardinier en chef de cet établissement, etc.

Oui, la culture des Orchidées est non seulement née chez nous, mais elle progresse de plus en plus chaque jour, et elle a devant elle un brillant avenir. En effet, quelles plantes pourrait-on leur opposer avec avantage? N'ont-elles pas à un degré éminent la beauté, la singularité, un parfum délicieux? enfin, ne sont-elles pas d'une culture facile, quoiqu'on ait si souvent dit le contraire (1)?

Nous nous garderons bien, pour justifier ce long préambule, de donner ici la figure d'une des plus belles plantes de cette famille, car on pourrait nous accuser avec raison de ruse et de charlatancrie. Celle dont il va être question est assez jolie, mais elle est bien loin de donner même une idée approximative de la splendeur et de la magnificence des fleurs de la plupart des espèces des genres Cattleya, Lælia, Phajus, Stanhopea, Odontoglossum, Disa, etc., etc., etc.

Abordons donc résolument notre sujet, en émettant bien haut notre espérance de voir bientôt se populariser en France la culture des Orchidées tropicales.

Le Cyrtochilum maculatum habite le Mexique, où il croît sur les arbres. M. Hartweg le découvrit le premier dans les bois qui environnent la Vera-Cruz, et en envoya des individus au Jardin de la Société d'horticulture de Londres. M. Galeotti le trouva également dans d'autres parties de la même contrée et l'importa sur le continent européen.

La belle et exacte figure que nous donnons ci-contre a été exécutée d'après un individu de la collection de MM. Cels.

Pseudobulbes ovés, comprimés, anguleux-sillonnés, diphylles, engaînés à la base par deux feuilles qui se dessèchent plus tard et passent à l'état de squames; celles du sommet largement ligulées à la base, linéaires-lancéolées, striées, acuminées, subcoriaces, obliquement échancrées à l'extrémité, longues de 20 à 30 centim.; scape plus longue que les feuilles,

⁽¹⁾ Les amateurs et les botanistes apprendront sans doute avec plaisir que l'éditeur Cousin va meltre incessamment sous presse le beau livre de M. Lindley intitulé Sertum orchidaceum, traduit en français, et dont les figures seront reproduites avec fidélité. M. Cousin y joindra les espèces nouvelles et méritantes qui auront fleuri tant chez nous qu'à l'étranger, et le tout coûtera moins cher de moitié que l'édition originale.

ramifiée, bractéée, sortant de l'une des deux feuilles basilaires et portant un racème multissore (15-20); lacinies périgoniales presque égales, étalées, subcharnues, ovales-aiguës, ou subacuminées, ondulées sur les bords, légèrement résléchies au sommet, d'un vert jaunâtre, moucheté de taches d'un pourpre soncé; labelle ovale-oblong, apiculé, trilobé, strié; lobes latéraux, petits, un peu rapprochés de la base, obtus-arrondis; le médian très grand, ovale, un peu contracté à sa jonction avec les latéraux, puis élargi, ondulé-résléchi au sommet, d'un jaune pâle; toute la partie antérieure d'un blanc assez pur, relevé au disque par quatre lignes ou lamelles pourpres, parallèles, saillantes; dont les latérales projetées en une sorte de corne à la base (ces cornes avortant plus ou moins); se sormant toutes quatre chacune en un tubercule, un peu au dessus de la contraction du labelle, et se continuant par un sillon sur le lobe médian; gynostème court, dressé, obtus, dont les ailes dirigées en avant; cubicule (1) hémisphérique, jaune; pollinies deux; glandules petites; sleurs inodores.

Cette plante paraît varier beaucoup sous le rapport du nombre et du volume des fleurs, et des appendices de son labelle.

CH. L.

⁽¹⁾ Cubiculum, NoB.; anther-case, Hook. V. ci-après, Orchis longicornis





Cyrlochilum macutatum



AURICULE PRINCESSE VICTOIRE. PRIMULA AURICULA, var. PRINCIPIS VICTORIÆ!

ÉTYM. Diminutif de prima, première; allusion à la floraison printanière si précoce des plantes de ce genre.

Type de la famille des Primulacées, § des Androsacées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Primula, L., Gen., 197. - Calyx subcampanulatus v. tubulosus, sapius angulatus v. inflatus, 5-dentatus v quinquefidus; tubo cylindrico, brevi v. elongato, ad faucem dilatato nudo v. fornicibus instructo; limbi 5-fidi patentis v. erecti laciniis obtusis, emarginatis v. bifidis. Stamina 5, corollæ tubo inserta, ejusdem laciniis opposita, inclusa; filamenta brevissima; antheræ oblongæ, biloculares, longitudinaliter dehiscentes. Ovarium uniloculare, placenta basilari substipitata, globosa; ovula plurima, peltatim amphitropa. Stylus filiformis; stigma capitatum. Capsula unilocularis, apice quinquevalvis, valvis integris v. bifidis. Semina plurima, placentæ basilari liberæ globosæ inserta, punctato-rugosa, dorso plana, ventre convexo umbilicata. Embryo in axi albuminis carnosi rectus, umbilico parallelus. — Herbæ in Europa et Asia imprimis alpicolæ, in America boreali raræ; foliis radicalibus; scapo simplici; floribus umbellatis involucratis, sæpissime speciosis.

a. AURICULA.

Faux corollæ fornicibus destituta.

Aretia, LINK.

T. IV.

b. ALEURITIA.

Faux corollæ fornicibus distinctis v. confluentibus instructa.

Primula et Auganthus, LINK.

ENDLICH., Gen. Pl., 4199.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Sunt typi naturalis: P. auricula, L. - lutea, Will. - Foliis subserratis obovatis, scapo 2-12-floro brevioribus; calyce subfarinoso; floribus luteis (colore primitivo!).

Varietas de qua agitur ex præcedente et affinibus in hortis adulterina impregnatione seminationibusque repetitis orta!

A des hauteurs plus ou moins considérables au dessus du niveau de la mer, dans toutes les montagnes de l'Europe, et principalement dans les Alpes et les Pyrénées, on remarque par places, et en assez grand nombre à la fois, des individus de la Primula Auricula L., qui, descendue de ses 32

demeures éthérées dans nos jardins, vers la fin du seizième siècle, et cultivée avec empressement, y est bientôt devenue le type d'une foule de variétés charmantes. A l'état de nature, elle varie beaucoup, disent les botanistes qui l'ont étudiée dans son lieu natal, dans la forme et la vestiture de ses feuilles, dans la couleur de ses fleurs, laquelle toutefois paraît être primitivement le jaune. On en voit de pourpres, de rouges, et même, dit-on, d'un blanc de neige. Il est probable qu'il y a là plusieurs espèces confondues en une; et en effet quelques botanistes distinguent plusieurs espèces parmi elles et leur imposent des noms spécifiques, tandis que d'autres les ramènent à un seul type, celui dont il est question. On le sait, rien de plus embrouillé que la synonymie d'un bon nombre de plantes indigènes, aujourd'hui moins bien connues, malgré les travaux de tant de botanistes, que la plupart des plantes exotiques.

Mais comme l'examen de cette question nous conduirait trop loin, nous nous hâtons de revenir à notre sujet.

Il serait trop difficile aujourd'hui, pour ne pas dire impossible, de déterminer l'époque précise de l'introduction de l'Auricule dans nos cultures (nous l'avons indiquée approximativement), et d'affirmer ou de nier que du type seul, ou de ses variétés, ou de sa fécondation mutuelle avec des espèces voisines, sont nées toutes ces gracieuses plantes qui dans nos jardins charment nos regards de l'aspect bigarré de leurs fleurs. Toutefois, quand on considère avec attention les nuances assez tranchées qui distinguent les quatre catégories d'Auricules chères aux amateurs, on est porté à penser qu'elles doivent le jour à des types différents. Cette opinion paraît surtout rationnelle si on compare les Auricules dites poudrées avec les autres variétés; or, comme ce sujet demanderait de longs développements, auxquels notre cadre et nos occupations strictement limitées nous empêchent de nous livrer, nous nous bornerons simplement à la question horticole, à l'égard de laquelle nous entrerons dans quelques détails.

CLASSIFICATION ET CULTURE DES AURICULES.

Les amateurs d'Auricules les divisent, comme nous venons de le dire, en quatre catégories. Ce sont les pures ou unicolores; les ombrées ou liégeoises, ou bicolores; les poudrées ou anglaises; les doubles; les liégeoises et les anglaises sont les plus recherchées. A leurs yeux, un peu exclusifs, une belle Auricule doit avoir un scape (1) ferme, qui soutienne bien l'ombel-

⁽¹⁾ Scapus, masculin en latin, doit l'être en français, par la raison qui fait dire maintenant un bulbe, et non, comme autrefois, une bulbe (bulbus); une drupe, et non un drupe (drupa); etc.

le florale; il faut que les organes sexuels, c'est-à-dire dans leur langage les paillettes (anthères) et le clou (pistil), soient complets, mais ne dépassent pas le plan du limbe; la gorge du tube doit être ronde, étroite; le cercle jaunâtre ou blanchâtre qui l'entoure parfait, régulier, et n'occuper que le tiers du limbe, dont le reste doit être occupé par une couleur pure, vive, bien tranchée, ordinairement veloutée. Enfin il faut que le limbe soit extérieurement bordé d'un liséré blanc ou jaunâtre fort étroit. Une Auricule précieuse doit porter de nombreux fleurons, régulièrement placés et distingués par les qualités que nous venons d'exposer. Selon eux, un limbe crénclé ou ondulé déprécie une plante, quelque belle qu'elle soit d'ailleurs. On voit combien les amateurs sont exigeants!

Il serait impossible de classer les nuances innombrables du coloris qui décore la corolle des Auricules, et passe du jaune à l'orangé, du rouge au pourpre le plus foncé, du bleu tendre au violet le plus intense, dans des tons infinis, veloutés et toujours doux à l'œil. Leur culture, sans être difficile, demande néanmoins de la part de l'horticulteur des soins constants et de l'intelligence. En général elles se plaisent dans une terre franche normale, à laquelle on ne doit mêler aucun engrais animal. Bien qu'elles ne redoutent pas le froid, puisque dans leurs montagnes natives elles croissent non loin des neiges éternelles, elles sont sensibles aux brusques variations de notre atmosphère, et il est bon de les conserver en hiver sous des châssis pour les protéger contre les pluies, dont la continuité causerait la pourriture de leurs feuilles, et par suite la perte de la plante elle-même. Quelques personnes les placent en gradins le long d'un mur sous l'abri d'un petit toit; d'autres se contentent d'en renverser les pots et de les couvrir de paillassons ou de vieilles planches; le moyen que nous avons indiqué, plus dispendieux, il est vrai, est le meilleur: car il implique une certitude de conservation que ne peuvent offrir les autres, et la propreté, toujours si désirable dans un jardin. Dès la fin de février elles doivent être nettoyées, rempotées, mises en place, soit en plates-bandes, soit en pots, à l'exposition du levant, ou, à son défaut, à celle du nord. Si l'on veut en forcer la floraison, on les replace sous châssis qu'on entoure de litière presque éteinte, et l'on ne leur distribue d'air qu'en raison de la température extérieure.

Le semis de leurs graines, espoir du cultivateur toujours désireux de variétés nouvelles et plus méritantes, demande quelques précautions. On le pratique, vers la fin de l'automne, en terrines remplies de terre de bruyères pure, ou en pleine terre, sous châssis; on les disperse légèrement à la main sur la surface de la terre; puis on les recouvre de la même terre, sur une épaisseur qui ne doit pas dépasser 2 millimètres; ces graines, comme on sait, étant extrêmement ténues, pourriraient infailliblement sous

une couche plus considérable. Elles lèvent dès le mois de mars; et aussitôt que le jeune plant a développé 5 ou 6 feuilles, on le repique soit en pots séparés, soit en plate-bande. Pour ce qui est d'une foule de petits détails que notre cadre nous force d'omettre, le cultivateur y suppléera facilement par son entente des circonstances diverses relatives à cette éducation, et des soins appropriés qu'elle nécessitera. Est-il besoin de dire que le semis des graines d'Auricules peut n'avoir lieu qu'au printemps?

La belle variété figurée ci-contre appartient à la catégorie des poudrées. Le dessin en a été exécuté d'après un individu de la belle collection d'Auricules dites anglaises ou poudrées appartenant à M. Tripet-Leblanc, qui fait venir à grands frais d'Angleterre ce que nos voisins ont de mieux en ce genre.

M. Pelé (rue de l'Oursine) possède aussi une riche collection d'Auricules appartenant aux quatre catégories; il les cultive avec beaucoup de zèle et d'intelligence, et obtient d'heureux résultats de ses semis.

CH. LEMAIRE.





BADIANE DE LA FLORIDE. ILLICIUM FLORIDANUM.

Éтчм. V. ci-dessus, p. 65.

Famille des Magnoliacées, type de la tribu des Illiciées. Polyandrie-Polygynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

I. floridanum L., Syst. veg. — Petalis 27-30-purpureis; exterioribus oblongis, interioribus lanceolatis. — Aucr.

Sans doute, en insérant ici la figure et la description de cette plante, nous ne prétendons pas la faire passer devant nos lecteurs pour nouvelle; nous n'avons voulu que la mettre en opposition avec la belle espèce que nous avons donnée précédemment (1) et dont l'histoire offre tant d'intérêt.

Sous le rapport ornemental, celle dont il s'agit l'emporte sans doute sur la première par le riche coloris deses fleurs, dont le pourpre sanguin tranche agréablement sur le beau vert du feuillage; mais, placées l'une près de l'autre, en pleine terre, dans un conservatoire, ou même à l'air libre, dans une situation protégée, le contraste qu'elles présenteront sera d'un effet fort agréable.

Selon les auteurs anglais, l'I. floridanum a été introduit pour la première fois en Europe, en 1771, par John Bradley, qui en aurait donné des graines à diverses personnes.

Quoique originaire de la Floride, c'est-à-dire croissant entre les 25-30 degrés de latitude septentrionale (tropique du Cancer), il fut long-temps par ignorance cultivé en serre chaude, puis en serre tempérée. De nos jours, on l'élève, comme nous venons de le dire, dans nos départements méridionaux, à l'air libre, ainsi que ses congénères, les *I. anisatum* et parviflorum. A Paris même, en le plaçant dans une bonne exposition, et en le protégeant contre les dégels, on pourrait probablement en conserver en pleine terre, le long des murs.

Il participe à un certain degré des bonnes qualités de l'I. religiosum, c'est-à-dire que ses graines ont un parfum anisé, et que ses feuilles, froissées entre les doigts, exhalent une odeur agréable. Aussi l'emploie-t-on aux mêmes usages que l'I. anisatum, mais à défaut de cette espèce.

L'I. floridanum est un très bel arbrisseau, entièrement glabre, qui paraît

T. IV.

⁽¹⁾ Voyez la description de l'Illicium religiosum plus haut, page 65.

ne pas acquérir une grande taille dans son pays natal; dans nos cultures, il ne dépasse guère un mètre de hauteur. Il se ramifie à angles presque droits, et ses rameaux distancés affectent presque une disposition verticillaire.

Ecorce d'un brun rougeâtre, lissel, d'un vert clair pendant la jeunesse; feuilles ovales - lancéolées, subaiguës, subluisantes, d'un beau vert à la face supérieure, pâle à l'inférieure; nervures et veines immergées; la médiane seule saillante en dessous, creusée en dessus d'un sillon obsolète, un peu apparent vers la base et décurrent sur le pétiole; celui-ci court, arrondi en dessous et légèrement renslé à son point d'insertion. Pédoncules plus longs ou aussi longs que les feuilles, sortant d'une gemme florale squameuse et portant dans sa longueur une ou deux squames bractéiformes, pendants lors de l'anthèse et dressés pendant la maturation du fruit. Fleurs grandes, d'un pourpre sanguin, foncé. Calyce 3-4-5-phylle; folioles ovales - lancéolées, subobtuses, verdâtres, caduques. Pétales très nombreux, multisériés, linéaires-oblongs, étalés-contournés, les internes. plus courts; étamines trisériées, étalées, alternes; anthères oblongues, biloculaires; loges subdivariquées à la base; filaments très courts, continus avec le connectif, insérés sur le torus; styles nombreux, subulés, clavisormes, disposés circulairement autour d'un plan discoïde, et continus avec les ovaires.

Nous n'en avons pas examiné les fruits, qui du reste doivent être semblables à celui que nous avons figuré, et qui appartient à l'Illicium religio : sum. (V. page 65, ci-dessus.)

Comme ses congénères, l'I. floridanum aime la terre de bruyères; on le multiplie de marcottes, et plus rarement de boutures.

PRODUCT AND DESIGNATION OF THE PARTY OF THE

the Residence I have been recommended and a second transfer and the party with

the first of the little of the property of the

and proved he say to been particular to prove any order

CH. LEMAIRE.





.

HARDENBERGIE A GRANDES FEUILLES. HARDENBERGIA MACROPHYLLA:

ETYM. ? Frances, comtesse d'Hardenberg, sœur du baron de Hugel, voyageur et amateur de botanique.

Famille des Papilionacées, § Phaséolées-Kennédyées. Diadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Hardenbergia Benth., Enum. Pl. Hug., 40. — Calyx campanulatus, breviter 5-dentatus, subbilabiatus. Vexillum orbiculatum subintegrum basi angustatum exappendiculatum, vix unguiculatum, alas oblique obovato-oblongas superans. Carina alis brevior, iisdem ad medium adhærens incurva obtusa. Stamina distincte diadelpha; filamento vexillari basi recto, inarticulato. Vagina disci subnulla. Ovarium plurio-vulatum. Stylus brevis, adscendens, subulatus; stigma capitatum subpenicillatum. Legumen lineare compressum intus isthmis cellulosis submultiloculare. Semina stro-phiolata. — Frutices Novæ - Hollandiæ volubiles sæpius glabri; foliis pinnatim trifoliolatis; foliolis stipellatis; stipulis bracteisque minutis; pedunculis axillaribus multifloris; pedicellis ebracteolatis; calycibus glabris; corollis cæruleis v. violaceis.

Endlich., Gen. Pl. 6644.

CARACTÈRES SPECIFIQUES.

H. macrophylla Bentu. — Foliolis 3, ovato-oblongis, retusis, mucronulatis, petioli longitudine; stipulis setaceis; petiolulis æqualibus; racemis multifloris, foliorum longitudine. — Bot. Reg., t. 1862; Lindl., ut Kennedya.

La belle figure annexée ci-contre peut suffire pour donner à ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas une juste idée de cette élégante Papilionacée. Plantée en pleine terre dans un conservatoire ou dans une serre tempérée, grimpant autour des colonnettes et des tringles transversales du toit, elle produira un effet charmant par son bel et ample feuillage, ses milliers de fleurs bleu-pourpré, réunies en grappes presque capitulées.

Elle est originaire de la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte sur les bords de la rivière des Cygnes (Swan-River) par sir James Stirling, qui l'a envoyée il y a quelques années à M. Robert Mangles en Angleterre, chez qui elle a fleuri, en 1835, pendant l'été.

Malgré l'incontestable beauté de son port et de ses fleurs, elle est encore peu répandue chez nos amateurs; c'est ce qui nous a engagé à les en entretenir ici.

Elle paraît atteindre un assez grand développement dans son pays, où elle s'enlace autour des arbres, des branches et du sommet desquels elle laisse retomber avec grâce ses nombreuses ramifications chargées de fleurs.

T. IV.

Tiges allongées, grêles, cylindriques dans le vieil âge, sillonnées-anguleuses pendant la jeunesse, très ramisiées. Feuilles alternes, très amples, trifoliolées; folioles 3, ovées-oblongues, rétuses, mucronulées, fortement nervées (nervure médiane surtout très saillante sur les deux faces); les latérales inéquilatérales à la base (dont le côté extérieur plus grand); l'intermédiaire plus allongé; toutes d'un vert décidé, un peu plus pâle en dessous; stipules lancéolées-linéaires, scarieuses; stipelles sétacées-subulées, égalant à peu près les pétiolules en longueur; pétiole très long, canaliculé en dessus, fortement renslé à son point d'insertion. Fleurs nombreuses (20-30), d'un beau bleu violacé ou pourpré, réunies en grappes denses, courtes, comme capitulées, sur un pédoncule axillaire aussi long que la feuille, nutant et bractéé au milieu. Calyce persistant, subbilabié; lèvre supérieure échancrée, l'inférieure tridentée; étendard légèrement bilobé au sommet, recourbé en arrière, verdâtre (ainsi que les autres pétales) à l'onglet, qui est fort court. Etamines diadelphes, soudées presque dans toute la longueur en une gaîne pistillaire, à l'exception du filament vexillaire, lequel est libre jusqu'à la base. Le style, ascendant, subulé, est terminé par un stigmate subcapité, papilleux, comme pénicilliforme. Le légume est tronqué au sommet.

L'Hardenbergia macrophylla se trouve à Paris chez MM. Cels, Thibaut et Guérin-Modeste; en province, chez MM. Baumann, à Bolwillers et Mulhouse.

CH. LEMAIRE.



Mardentergia mar Sighta



(BABIANA TUBIFLORA HORTUL.)

GLAYEUL A FLEURS TUBULEUSES.

GLADIOLUS TUBULOSUS. (Anconanthus aloæstorus Nob.)

Éтум. Gladiolus, petit glaive; forme des feuilles.

Famille des Iridacées-Eleuthérostémones (Nos.). Triandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Gladiolus Tourner. — Perigonium corollinum superum irregulare, tubo teretiusculo, limbi sexpartiti bilabiati (1) laciniis inæqualibus. Stamina 3, perigonii tubo inserta, erecta vel subsecunda, inclusa vel exserta; filamenta filiformia; antheræ lineares, dorso supra basim affixæ. Ovarium inferum, obtuse trigonum (2), triloculare;
ovula plurima (3), in loculorum angulo centrali pluriseriata, pendula, anatropa.
Stylus filiformis; stigmata 3, petaloidea-dilatata (4). Capsula membranacea, trilocularis, loculicido-trivalvis; semina plurima, pendula, compresso-plana, alata vel rarius
globosa, subbaccata; testa laxa vel carnosa; rhaphe intra testam libera, valida.
Embryo axilis, albumine carnoso paulo brevior, extremitate radiculari umbilicum
attingente, supera. — Herbæ in Europa media, in regione mediterranea rariores,
in capite Bonæ-Spei copiosæ, multiformes; radice bulboso-tuberosa; foliis distichis
equitantibus; floribus in spica simplici secundis, sæpius nutantibus; spatha bivalvi persistente.

ENDLICH., Gen. Pl., 4239.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

G. tubulosus Jacq. (Collect., IV, 15; Ic. rar., t. 229.) Anconanthus aloæssorus Nob. — Corollis tubulosis refractis (subcernuis, tubo spatham æquante; fauce quadruplo longiore limbi) laciniis ovatis erectis; foliis ensiformibus vaginatis. — Vahl, Enum., II, 96, sub:

SYNONYMIE DE L'ESPÈCE.

Gladiolus aletroides Vahl., l. c.

Watsonia aletroides Hort. Kew., ed. II, t. 96, a. floribus rubris.

Antholyza merianella Curt., Bot. Mag., t. 441.

Watsonia Jacquini et —— tubulosa Pers., Syn., I, 42.

Antholyza aletroides Burm., Cap., I.

Gladiolus merianus Thunb., n. 12 (secundum Gawleb).

Antholyza tubulosa Andr., Bot. Rep., 174.

Babiana tubifora Horrul.

⁽¹⁾ Vel rarius regularis et tunc recti, laciniis æqualibus, internis minoribus. - Nob.

⁽²⁾ V. cylindraceum, dorso compressum.

⁽³⁾ V. pauciora.

⁽⁴⁾ V. lineari-filiformia.

L'élégante plante figurée ci-contre ne rentre que difficilement, par ses caractères, dans le genre Gladiolus, comme on peut le voir par les parenthèses que nous avons insérées dans la diagnose générique, et ne peut toutefois être rapportée rationnellement à aucun autre de la famille. La nombreuse synonymie citée ci-dessus prouve surabondamment combien grand a été l'embarras des auteurs qui se sont occupés de cette Iridacée pour la classer convenablement et combien leurs opinions ont été divergentes. Aussi, ayant eu occasion d'examiner la plante vivante, grâce à la bienveillante communication que nous en a faite M. Gondouin, fleuriste distingué, à l'habileté duquel est confié l'important jardin fleuriste de la couronne à Sèvres, avons-nous été tenté d'en faire le type d'un genre nouveau (1), qui, à tout prendre, eût été aussi bon et meilleur peut-être que cette foule de genres démembrés à tort ou à raison des genres Gladiolus, Ixia, etc., dont le grand créateur a été Bellenden Ker.

Quoi qu'il en soit, il faudra de toute nécessité amender les caractères du genre Gladiolus, tel qu'il est aujourd'hui constitué, pour y intercaler notre plante convenablement, ou plutôt faire de celle-ci le type d'un genre nouveau. Or le temps nous manque pour élucider la question : car ce travail, tout simple qu'il peut paraître, devra entraîner la révision entière de tous les genres d'Iridacées, partie de la science qui n'est pas de nos jours à la hauteur de certaines autres. Peut-être nous sera-t-il donné un jour de pouvoir nous charger de la monographie iconologique des plantes de cette famille; et dans ce cas nous ferons un appel aux horticulteurs, aux botanistes, pour solliciter leur loyal et bienveillant concours.

En général, quelque intéressantes que soient ces plantes par la beauté, l'éclat, la diversité des couleurs et l'odeur même de leurs fleurs, elles sont extrêmement négligées dans les jardins, à l'exception peut-être de certaines variétés de Gladiolus. D'où vient cette apathie? De ce que la plupart d'entre elles sont sans feuilles à une époque de l'année? Mais cette objection ne saurait être sérieuse; elles rachètent amplement cet inconvénient par tant de précieuses qualités! Nous croyons donc ne pas nous tromper en avançant ici que le discrédit où ces gracieux végétaux sont tombés doit être attribué au défaut d'une nomenclature certaine qui permît de débrouiller le chaos des genres, des espèces et des variétés. Aucun amateur instruit, aucun botaniste depuis long-temps ne s'en est occupé; de là dégoût et abandon! Aussi faisons - nous des vœux pour une prompte et éclatante réhabilitation d'une si belle famille de plantes (2).

^{&#}x27;(1) Sous le nom d'Anconanthus (fleur coudée).

⁽²⁾ Nous devons dire ici qu'une maison de la capitale ne néglige rien pour se procurer toutes les plantes de cette catégorie : c'est la maison Bréon, quai de la Mégisserie, à Paris.

Mais revenons à notre Gladiolus tubulosus (Anconanthus). La phrase spécifique de Vahl que nous avons citée, à l'exemple de Rœmer et de Schultes, ne nous semble pas y répondre parfaitement; mais la figure de Jacquin (l. c.) est exacte, à l'exception des 3 stigmates, que cet auteur représente comme bifides.

Feuilles radicales, équitantes, linéaires, lancéolées, acuminées, ensiformes, rigides, plissées, plus courtes que le scape; celui-ci, haut de 50 à 60 centim., porte plusieurs feuilles longuement engaînantes, conformes, et est subramifié, cylindrique, articulé au sommet; chaque articulation est subrenslée, convexe extérieurement, plane, concave à la base en dedans pour recevoir l'ovaire, et engaînée de deux bractées opposées, (dont l'interne incluse, plus petite), du milieu desquelles sort une fleur solitaire, longuement tubuleuse et penchée.

Les fleurs varient du rouge cramoisi au vermillon, forment un épi subunilatéral, et sont bifariées-alternes. Tube très rétréci de la base presque jusqu'au milieu, où il se courbe brusquement, puis se dilate peu à peu jusqu'au limbe; celui-ci court, un peu contracté, sexparti; segments ovésarrondis, bisériés, droits, appliqués, les internes plus petits. Ovaire subcylindrique, court, plan, déprimé dorsalement, triloculaire. Ovules peu nombreux (6-8) dans les loges, globuleux, ascendants. Styles et étamines filiformes; stigmates linéaires; anthères ovales, subdivariquées à la base. Capsule....?

Le Gladiolus tubulosus ou Anconanthus aloæflorus, comme on voudra, mérite certes une place dans toute collection de plantes vivantes. Il fleurit de bonne heure au printemps, et peut être forcé.

Est-il besoin d'ajouter en terminant qu'il n'a rien de commun avec le genre Babiana?

CH. LEMAIRE'



. Por ne tukijlom



PELARGONIUM DE MADAME TRILLON. PELARGONIUM TRILLONIÆ.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, tome III.

Famille des Géraniacées. Monadelphie - Heptandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. varietas hybrida e seminibus diversarum specierum adulterio intermixtarum reiteratis orta.

Il serait difficile de mettre en parallèle avec la superbe variété de Pelargonium dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure quelque autre variété obtenue également de semis par le procédé de l'hybridisation. Rien de plus beau, de plus varié et de plus éclatant, sous le rapport du coloris et des stries qui décorent les pétales! Rien non plus n'avait encore paru de plus méritant peut-être en ce genre, si ce n'est le Pelargonium surprise de Nancy, figuré également dans ce recueil (l. c.), et qui diffère entièrement de cette dernière plante sous le rapport de la couleur des fleurs et de la forme du feuillage.

En produisant la figure du *Pelargonium surprise de Nancy*, nous avertîmes nos lecteurs que nous n'avions pas sous les yeux la plante vivante au moment où nous nous en occupions, mais que nous n'hésitions pas à en donner un dessin, parce qu'un honorable amateur nous en garantissait la fidélité. L'événement a prouvé, en effet, malgré quelques dénégations intéressées, ou quelques désappointements réels, résultats sans doute d'une culture inhabile, que le dessin que nous en avons inséré était fidèle, qu'il n'y avait rien d'exagéré dans le volume des fleurs. Aujourd'hui, en donnant la figure d'une nouvelle variété de *Pelargonium*, non moins belle, plus éclatante et peut-être plus variée encore par le coloris et les stries, nous pouvons dire, pour prévenir toute accusation, toute récrimination, que la figure ci-contre a été faite d'après nature, que nous avons eu la plante vivante sous les yeux, grâce à un échantillon que nous en a communiqué l'heureux obtenteur, et qui nous est parvenu, malgré la distance, avec toute la fraîcheur désirable.

L'exactitude de la figure et la netteté du dessin ci-contre nous dispensent de donner ici la description de cette plante. Nous dirons seulement qu'elle

36

a remporté à l'unanimité le premier prix à l'exposition printanière de la Société d'horticulture du Mans; qu'au moment où nous l'avons fait figurer, elle fleurissait pour la deuxième fois, ce qui en garantit le caractère floral; qu'on lui a imposé le nom de l'épouse de l'honorable cultivateur qui l'a obtenue de semis; enfin, qu'il est peu de variétés aussi florifères et dont les ombelles florales soient aussi volumineuses.

Les nombreuses stries d'un coloris vif qui décorent les pétales, la forme arrondie des feuilles, font de cette plante une variété fort distincte. Nous ne craignons pas d'avancer qu'un amateur de *Pelargonium* ne saurait trouver rien de plus brillant en ce genre pour enrichir sa collection.

CH. LEMAIRE.

M. Trillon, horticulteur au Mans, délivrera ce beau gain par jeunes individus de force à fleurir en mai prochain (1844).



Petargonium Me Fillen



LÆLIE EN FORME DE CATTLEYE. LÆLIA CATTLEYIOIDES.

ÉTYM. Nom, dit-on, d'une Vestale.

Famille des Orchidacées, tribu des Epidendrées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lælia Lindl. — Perigonii foliola explanata: exteriora lanceolata aqualia; interiora majora subdifformia carnosa. Labellum posticum tripartitum lamellatum circa gynostema convolutum. Gynostema carnosum apterum antice canaliculatum. Anthera.... Pollinia 8; caudiculis 4, elasticis. — Herbæ mexicanæ epiphytæ; rhizomate pseudobulbifero; foliis carnosis; scapis terminalibus pauci-multifloris; floribus speciosis odoratis.

ENDLICH., Gen. Pl., 1379.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET DESCRIPTION.

L. pseudobulbis longe stipitatis compressis ovatis sulcatis apice monophyllis; scapo terminali vaginis spathæformibus alternis superpositis stipato, folii longitudine, sæpius 2-3-floro; floribus pallide roseis; sepalis lanceolatis, lateralibus subfalcatis; petalis vix latioribus margine subsinuosis; labello convoluto-canaliculato apice trilobo; lobis lateralibus obtusis, intermedio ovali-acuto, sinuoso in parte superiore atro-purpureo; gynostemio elongato arcuato.

Crescit in Brasilia.

OBSERVATIONS.

Le genre Lælia, établi par M. Lindley dans la tribu des Épidendrées, se compose d'espèces extrêmement remarquables par l'éclat et la beauté de leurs fleurs. Un grand nombre font l'ornement de nos serres. Celle dont nous venons de tracer le caractère diagnostique s'éloigne par son port général de la plupart des autres espèces du genre pour se rapprocher davantage du genre Cattleya. Ces deux genres ont en effet la plus grande analogie entre eux. La structure générale de leurs fleurs, et surtout l'arrangement de leurs parties, sont les mêmes. La seule différence qui existe entre ces deux genres consiste dans le nombre des masses polliniques, qui est de huit dans les Lælia, tandis qu'on n'en compte que quatre dans les Cattleya. Ces masses polliniques sont réunies deux à deux par un prolongement étroit un peu rensié dans sa partie moyenne. L'espèce que nous présentons ici a le port des Cattleya, comme nous l'avons dit précédemment,

T. IV. 37

mais avec les huit masses polliniques des Lælia. C'est pour ce motif que nous l'avons désignée sous le nom de Lælia cattleyioides.

ACH. RICHARD.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Le gynostème entier. — 2. La partie supérieure du gynostème grossie pour faire voir l'anthère et la cavité stigmatique. — 3. Quatre des masses polliniques, rapprochées en deux paires et réunies par la caudicule commune.

Le dessin de la figure ci-contre a été exécuté dans la serre à Orchidées du Muséum d'histoire naturelle. La jolie plante qu'elle représente figure également dans la collection de MM. Cels, et dans celle du Jardin botanique de l'École-de-Médecine, à Paris, confiée aux soins întelligents de M. B. Lhomme.





(CALOTROPIS GIGANTEA.)

CALLITROPIDE GIGANTESQUE.

CALLITROPIS (CALOTROPIS! Auct.) GIGANTEA.

Ēτγω. χαλός, beau (κάλλη); τροπίς, carène; forme des lobes de la couronne staminale (Androzone Nob.). Pour se conformer à un hellénisme dont l'usage faisait loi chez les Grecs, il faut écrire calli dans tous les mots composés où on veut faire entrer l'adjectif beau (καλός). On voit qu'ici, contre la règle ordinaire, ils préféraient le féminin. Robert Brown, et tous les autres auteurs qui, dans le même cas, ont employé le radical calo, ont donc commis une erreur qu'il importe de rectifier.

Famille des Asclépiadacées, § Cynanchées-Calotropidées. Pentandric-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Callitropis (Calotropis R. Br., Mem. Wern. Soc., I, 39). — Calyx quinquepartitus. Corolla subcampanulata, tubo angulato, angulis intus saccatis, limbo quinquepartito. Androzona (1) pentaphylla, foliolis carinæformibus, tubo filamentorum longitudinaliter adnatis, basi recurva; antheræ appendice membranacea terminatæ; pollinia compressa apice attenuato affixa pendula. Stigma muticum. Folliculi ventricosi, læves. Semina plurima, ad umbilicum carnosa. — Frutices in India orientali et Persia indigeni erecti; foliis oppositis latis; umbellis interpetiolaribus; floribus speciosis.

ENDLICH. Gen. Pl., 3478.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. gigantea R. Br., Bot. Reg., t. 58. — Foliis ovato-oblongis, amplis, brevissime acuminatis, subsessilibus, basi pilosis, distanti-decussatis; androzonæ laciniis productis, arcuato-erectis, basi rostrato-involutis, versus apicem lateraliter bicornutis, compressis (rostro intus cavo); stylis liberis apice cum androzona coadunatis; stigmate 5-angulare. — Nob.

C. gigantea R. Br. — Corollæ laciniis reflexis involutis, Hort. Kew., ed. 2. Asclepias gigantea L., Sp. Pl., I, 312 (excl. synon.), Bot. Reg., t. 58. Madorius Rusiph., amb. auct., 24.

On ne saurait trop s'étonner qu'une plante aussi belle, aussi intéressante que celle dont nous allons nous occuper, soit aussi rare aujour-

⁽¹⁾ Ou corona staminea Auct. (Åνηρ, homme; ζωνη, ceinture, zône.) Voir notre Vocabulaire général de la botanique, qui va bientôt paraître. Cet ouvrage comprendra la définition succincte, rationnelle et critique, l'étymologie raisonnée, l'orthographe restituée, etc., de tous les termes employés dans cette science, ainsi que de tous les genres, familles, etc., qui composent jusque aujourd'hui le système naturel végétal. L'ouvrage formera un fort volume grand in-8° à deux colonnes de plus de 800 pages en petil-texte.

d'hui dans nos jardins, si même elle y avait été introduite avant que nous en ayons vu un individu il y a sept ans pour la première fois chez M. Courant (1), au Havre. Et cependant, si la grandeur des fleurs, leur parfum agréable, la singularité de leurs formes, un beau port, constituent ce qu'on est convenu d'appeler une belle plante, la Callitropis gigantea possède à un degré éminent toute ces précieuses qualités. Faut-il ajouter, pour corroborer notre première assertion, que cette plante était cultivée en Angleterre dès 1690, comme le témoignent les écrivains de ce pays?

Cette belle Asclépiadacée est originaire des Indes orientales, où elle croît dans les endroits sablonneux, arides et bien exposés au soleil. Chez nous, on la tient en serre chaude, dans la terre de bruyère, et on la multiplie de boutures, lesquelles se montrent assez rebelles à la radification. La figure que nous en annonçons ci-contre a été exécutée dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, d'après un jeune individu, et cette dernière circonstance démontre que, bien que notre dessin soit fidèle, il est loin de donner une idée exacte de toute la pompe que doit déployer une plante adulte dans toute sa vigueur (2).

C'est un arbrisseau de deux mètres environ de hauteur, dressé, robuste, peu ramisié, couvert dans toutes ses parties, à l'exception des sleurs, d'un duvet très court, blanchâtre, très caduc. Feuilles amples, obovées, brièvement acuminées, étalées, décussées-distantes, subcoriaces, un peu épaisses, subcordées-auriculées à la base; pétioles presque nuls, formant au sommet, ou point de jonction avec le limbe foliacé, une sorte d'aréole entourée de poils courts, glandulaires. Panicules subcymeuses, terminales, subnutantes, ou rarement dressées; pédoncule bibractéé; calyce glabre, petit, quinquéparti; segments courts, ovés, aigus, convexes en dehors, étalés en étoile et appliqués. Corolle très grande (67 centim. de diamètre), blanche, lavée de pourpre violacé, quinquépartie; segments subcharnus, ovales-lancéolés, un peu resserrés-atténués au milieu, puis subobtus, d'abord étalés, puis réfléchis et roulés (à estivation valvaire). Appareil génital très développé, exsert, conique, quinquangulaire, tronqué au sommet; androzone pentagone, soudé dans toute sa longueur avec le tube staminal; segments fortement rostrés-enroulés, trisillonnés à la base, creux en dedans (chaque rostre faisant face aux sinus de la corolle), comprimés latéralement, renslés-carénés, tomenteux et lignés de violet dorsalement, bicorniculés aux sommets, lesquels sont opposés aux côtés plans

⁽¹⁾ Depuis l'impression de cette note, nous avons appris avec un vif regret la mort de ce zélé et honorable amateur.

⁽²⁾ MM. Cels frères, chaussée du Maine, 77, près Paris, pourront procurer cette plante aux amateurs.

du stigmate, et se trouvent immédiatement au dessous de lui. Pollinies obliquement cunéiformes, allongées-comprimées, suspendues latéralement par de courts et grêles pédicules dans une cavité pratiquée entre chaque angle stigmatique, dont l'extrémité apicilaire externe est formée par leur connectif, qui y adhère fortement, de telle sorte que chaque pollinie (1) est littéralement équitante. Chaque bourse anthérale (pollinique) se trouve séparée de celle qui appartient à l'anthère ou pollinie voisine par une gibbosité bifide, fixée au milieu d'une valvule (anthère des auteurs) qui masque chaque face concave du stigmate, et dont le sommet aminci, membranacé, se replie et borde celui-ci en dessus. Stigmate pentangulaire-étoilé, plan sur les bords au sommet, convexe au centre; chaque angle gibbeux-aigu, comprimé; chaque face creuse et fermée, comme nous venons de le dire, par une valvule (n'ayant rien de commun avec une anthère), qui s'ouvre par en haut et s'articule en bas avec le tube staminal (ou androphore proprement dit); celui-ci, creux intérieurement, laisse libres deux styles filiformes, dont les sommets se soudent et se dilatent pour former le stigmate énormément développé dont il vient d'être question. Ovaires géminés; follicules....?

Edwards, dans la description qu'il donne (l. c.) de cette élégante plante, compare avec justesse les appendices de l'androzone à autant de petites anses qui accompagnent l'androphore (atque ansularum totidem ad instar decurrentibus).

⁽¹⁾ Nous appelons pollinie, dans les Asclépiadacées (comme on l'a fait dans les Orchidacées), l'appareil staminal ou bourses anthérales suspendues à un connectif dont la forme varie assez peu selon les espèces et même les genres.



Caletropis gigantea



(CINÈRAIRE DE CROUSSE.) SENECIO (HYBRIDUS) CROUSSEI.

ÉTYM. Altération de senex, vieillard; allusion à la dénudation des réceptacles.

Famille des Hélianthacées Nos. (1). (Synanthérées Aucr.) Sénécionidées-Eusénécionées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Senecio Less. (Synops., 391.) — Capitulum multiflorum homogamum discoideum v. heterogamum; floribus radii uniseriatis, ligulatis, femineis; disci tubulosis, hermaphroditis; limbo 5-dentato. Involucri nunc nudi, nunc squamellis accessoriis calyculati squamæ uniseriatæ, sæpius apice sphacelatæ, margine subscariosæ, dorso plerumque binervatæ. Receptaculum epaleatum nudum v. alveolatum. Antheræ ecaudatæ. Stigmata disci truncata, apice solo penicillata. Achænia teretiuscula v. sulcatoangulata, erostria, exalata. Pappus pilosus, pluriserialis, caducus, setis rectis, subæqualibus, tenuissimis vix scabris. — Genus totius regni vegetabilis ut videtur vastissimum, nondum rite quoad subdivisiones stabilitum, speciebus herbaceis vel fruticosis polymorphis, per totum orbem obviis, plerisque endemicis; foliis alternis; capitulis solitariis, corymbosis vel paniculatis; corollis disci plerumque luteis, rarissime purpureis, nunquam, nisi in stirpibus cultis, albis; ligulis flavis, rarissime purpurascentibus vel albis.

Endlich. Gen. Pt., 2811.

Divisiones generis (2).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES:

Varietas hybrida! Sunt typi Senecionis cruenti?

Le genre Senecio, en raison du grand nombre d'espèces qu'il renferme, est le plus considérable peut-être de tout le règne végétal; mais, par contre, c'est un de ceux qui présentent le plus de difficultés à l'observateur studieux: aussi appelle-t-il une révision sévère et complète, car les nombreuses sections qu'on y a formées l'ont été plutôt sur des données artificielles (géographiques par exemple), et non logiques, c'est-à-dire établies sur des caractères tranchés et tirés des bases sur lesquelles la science aujourd'hui se fonde pour la distinction des espèces végétales.

Il est donc probable que de cette soule d'espèces qui surchargent en ce

⁽¹⁾ Voc. gen. de la Bot. inédit.

⁽²⁾ Le manque d'espace nous oblige de passer ici sous silence les nombreuses divisions et sous-divisions établies dans ce genre, et dont l'énumération seule occuperait plus de deux pages de ce recueil. (Voir Endlicher, l. c.)

moment ce genre les unes seront réunies à d'autres genres, les autres en formeront de nouveaux, ou du moins des groupes bien distincts qui faciliteront l'étude et la classification de celles qui resteront.

Les Senecio sont des plantes herbacées, frutiqueuses ou suffrutiqueuses, très diverses d'aspect et de formes, répandues dans tout l'univers; à feuilles alternes, à capitules solitaires, corymbeux ou paniculés, à corolles du rayon ordinairement jaunes, plus rarement pourpres, roses, blanches ou même bleues (espèces cultivées?).

Presque toutes les variétés qu'on cultive dans les jardins sous le nom erroné de Cinéraires proviennent, par une imprégnation adultérine, naturelle ou artificielle, des Senecio maritimus, lacteus, etc., et surtout du S., cruentus. On a ainsi obtenu par ces mélanges des gains vraiment intéressants par la multitude des teintes diverses (passant du rouge le plus foncé au rose le plus pâle, du bleu voilacé au bleu ciel, etc., etc.) qui décorent leurs rayons. Mais jusqu'ici aucune variété n'approche, sous le rapport de l'éclat et de l'ampleur du rayon, de celle dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Quelle que soit cette ampleur, nous croyons pouvoir avertir qu'elle n'est pas exagérée (1), et que nous l'avons choisie pour la faire dessiner parmi neuf autres variétés qui toutes décroissaient, ou, si on l'aime mieux, augmentaient de grandeur du nº 1 au 9, en passant des plus riches ou des plus délicates gradations de nuances du rose au pourpre, du bleu au violetpourpre. Nous avons cru devoir la dédier à l'habile et honorable cultivateur qui nous les a communiquées, M. Crousse, de Nancy. Les huit autres ne le cèdent qu'en grandeur à celles dont il s'agit, et la plus petite d'entre elles est au moins égale en ampleur à la plus grande de celles que nous ayons vues jusqu'ici dans les cultures des fleuristes ordinaires. De quel merveilleux secret M. Crousse s'est-il servi pour obtenir un aussi brillant succès? Peut-être nous le dira-t-il un jour!

Cette précieuse collection de neuf superbes variétés de Cinéraires (Seneçons) sera donc une bonne fortune pour un amateur désireux d'embellir sa serre tempérée, et il pourra en toute sûreté s'adresser à M. Crousse pour se les procurer.

CH. LEMAIRE.

En voici la nomenclature:

N° 1. Cinéraire Crousse, celle figurée ci-contre. N° 2. — Minerve, beau violet. 36 millimètres de diamètre.

Nº 3. — Venus, rose tendre. 42 id.

Nº 4. — reine des bleues, bleu foncé. 35 id.

Nº 5. — Galathée, riche pourpre. 26 id.

N° 6. — Proserpine, pourpre très foncé. 32 id.

N° 7. — azurine, bleu tendre et violacé. 28 id.

N° 7. — azurine, bleu tendre et N° 8-9. — innommées. 25 id.



Cinimin de Course



PODOLOBE A FEUILLES EN CROIX. PODOLOBIUM STAUROPHYLLUM.

ÉΤΥΜ. ποῦς, pied; λοθός, cosse : légume stipité.

Famille des Papilionacées (1), § Podalyriées-Australasicées. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Podolobium R. Br., Prodr. — Calyx campanulatus, ad medium bilabiatus, labio superiore bifido, inferiore tripartito. Vexillum brevissime unguiculatum rotundatum, alas oblongas vix superans; carina obovato-oblonga subrecta obtusa, alas subæquans. Stamina 10, libera, filamentis glabris. Ovarium stipitatum, simplici serie pluriovulatum. Stylus filiformis incurvus; stigmate terminali, tenue v. capitato. Legumen stipitatum oblongo-lineare, subteres; semina estrophiolata. — Frutices Novæ-Hollandiæ; foliis plerisque oppositis simplicibus coriaceis lobatis spinosis; stipulis minutis setaceis patentibus; inflorescentia axillari-racemosa; bracteis minutis deciduis; bracteolis nullis; floribus luteis.

ENDLICH., Gen. Pl., 6428.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. staurophyllum Sieb. (*Pl. exs. Nov.-Holl.*, 393; *Bot. Reg.*, t. 959.) — Foliis oppositis magnopere diversiformibus tri-(quinque)-fidis; *lobis* subæqualibus integris, apice mucronatis, coriaceis, glaberrimis, petiolatis; *vexillo* rotundato-emarginato reflexo; *alis* divaricatis; *ovario* glabro. — Nob.

P. foliis oppositis trifidis; lobis subæqualibus integris apice spinosis; ovario glabro. — DC., Prodr., II, 103.

Quoique introduite depuis long-temps en Europe, cette jolie Légumineuse est encore fort rare dans les collections. Elle a été découverte sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, et les graines en ont été envoyées vers 1820, en Angleterre, par John Richardson.

C'est un petit arbrisseau dressé, à rameaux droits, subanguleux, couverts d'une pubescence rousse, caduque, très peu apparente; feuilles opposées, subsessiles, coriaces, très glabres, tri-quinquélobées, décurrentes en un court pétiole, variant considérablement de formes sous le rapport du nombre, de la position et de l'inégalité des lobes; ce qui fait qu'elles semblent quelquefois comme pectinées ou pennées; lobes très inégaux, mais les

T. 1V.

⁽¹⁾ Phaséolacées, Nob. (Papilionacea Auct.; Fabacea Lindl.) Vocabulaire général de Botanique, etc. (inédit)

opposés égaux entre eux; tous linéaires-ovés, acuminés-épineux au sommet ou plutôt mucronulés; les postérieurs souvent bilobés en arrière; les médians latéraux les plus longs. Fleurs subgéminées, souvent ternées, sur un pédoncule commun axillaire; calyce campanulé, bilabié, couvert d'une très courte pubescence glanduleuse ou visqueuse, noirâtre pendant la jeunesse; lèvre supérieure bilobée, l'inférieure tripartie, à lacinies petites, ovées, aiguës. Corolle de médiocre grandeur, d'un beau jaune; étendard subarrondi, rétus, échancré au sommet; ailes et carène plus courtes qu'elles; les premières divergentes, la seconde plus petite, obtuse-arrondie. Etamines 10, distinctes; ovaire glabre, plus court que les étamines; style ascendant, subulé; stigmate très petit.

Le Podolobium staurophyllum fait partie, comme nous l'avons dit, de ces précieuses et innombrables espèces de Légumineuses papilionacées qui peuplent les terres de l'Australasie. Il mérite une petite place dans nos serres tempérées, où on l'élève en terre de bruyères. On le multiplie facilement de graines et boutures faites à la manière ordinaire. Le dessin ci-contre a été fait dans les serres de MM. Cels frères, chez qui on peut se

procurer la plante.



Lodolebium Staurophyllum.



SCUTELLARIA SPLENDENS.

ÉTYM. Voyez ci dessus, fo 22.

Famille des Lamiacées (Labiées) - Scutellariées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. splendens Link, Klotzsch et Otto (Stachymarchis), Ic. rar. hort. Ber., 1. 13.

— Foliis late cordato-ovatis, breviter acutis, rugulosis, grosse crenatis, utrinqu villoso-pubescentibus, floralibus subnullis; racemo elongato, subsimplice; corollis puberulis, acute cinnabarinis; achainiis echinulatis. — Non.

Gracieuse plante, originaire du Mexique, d'où elle paraît avoir été introduite en Europe par J.-H. Boeckmann, fleuriste à Hambourg. Elle nous a été communiquée par M. Rifkogel, horticulteur à Paris, et c'est d'après la plante vivante qu'il nous a envoyée qu'a été exécutée la figure ci-contre.

C'est une plante suffrutescente à la base, de serre tempérée en hiver, de plein air pendant la belle saison. Plantée à bonne exposition en pleine terre, elle peut s'élever à environ 70 centim., et ainsi acquérir des dimensions plus considérables dans toutes ses parties que l'individu qui nous a été confié, et qui, en raison de sa nouveauté, avait été tenu jusque là dans un très petit vase.

Tiges rigides, ascendantes, tétragones, canaliculées sur chaque face, pubescentes (ainsi que toutes les parties de la plante), simples ou à peine ramifiées; feuilles très amples, longuement pétiolées, opposées, subdécussées, très distantes, largement cordées, ovées, convexes, brièvement aiguës, rugueuses (nervures anastomosées, profondément immergées en dessus), défléchies, grossièrement crénulées-dentées, velues pubescentes sur les deux faces, ciliées au bord; les florales très petites, bractéiformes, linéaires-aiguës, caduques, subviolacées, glanduleuses, pubérules, denticulées; scape très allongé, terminal; épi floral long, multiflore, finement glanduleux, poilu; fleurs d'un beau vermillon, irrégulièrement éparses et souvent comme géminées ou ternées; pédicules très courts; calyce violacé, bilabié, velu, fortement déprimé en dessus à la base, puis dilaté en une gibbosité squamiforme dorsale, arrondie, concave en arrière, convexe en avant; lèvres égales, ovales-arrondies, très courtes, soudées latéralement

T. IV.

par un angle assez prononcé; tube floral subhorizontal, atténué à la base, dilaté peu à peu vers l'orifice, subanguleux, pubérule; limbe bilabié; lèvre supérieure plus courte, trilobée; lobe supérieur gibbeux en arrière, déprimé et canaliculé en avant, tronqué; les latéraux, obliquement arrondis, ne dépassant pas le supérieur; lèvre inférieure entière, ovée, rétuse ou subéchancrée au sommet, à peine plus longue que la supérieure.

Etamines 4, didynames, les deux plus extérieures un peu plus longues, soudées avec le tube périgonial jusqu'au delà de la moitié de leur longueur, puis libres; anthères cohérentes par paires, réunies sous la voûte pratiquée dans la lèvre supérieure de la corolle, et ornées de glandules blanches, sessiles, disposées en cercle à la base; style aussi long que les deux plus longues étamines, atténué-onciné au sommet; stigmate non apparent; achaine couvert de très petites aspérités (échinulé).

La culture de cette jolie Scutellaire peut être recommandée avec raison aux amateurs. Ses nombreuses fleurs, d'un coloris vif et éclatant, se succèdent pendant un laps de temps assez considérable sur un long épi, souvent ramifié à la base.

Le dessin ci-contre en rend bien l'aspect; mais le peintre a été inexact en figurant le long des pédicules des bractées ou feuilles florales qui devraient se trouver à leur base, et seulement sur ceux des jeunes fleurs, car elles sont caduques dès que celles-ci commencent à se flétrir.



Scutellaria splendens



(NUTTALIA GRANDIFLORA, HORT.) RHOEADIA A GRANDES FLEURS. RHOEADIA GRANDIFLORA.

ÉTYM. poiás, Coquelicot; ressemblance florale.

Famille des Malvacées, § Malvées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Rhæadia. Genus Nuttalia Diks. et Bart., nunc repulsum, nunc adoptatum, et seu Malvæ, seu Sidæ, seu etiam Lavateræ ab auctoribus adjunctum, deinceps absolute distinguendum videtur, propter calycem simplicem quinquefidum bi-tri-bracteatum, ovarium multiloculare (loculis uniovulatis) in recessu orbiculari crassissimo, unguium petalorum tubique staminei ferrumine quinquangulari (angulo tetragono) formato nidulans, et flores papaveriformes, deindeque propter habitum a generibus citatis dissimillimum. Attamen, alio omnino diverso sub eodem nomine familiæ Rosacearum jamjam adjuncto et adoptato, novum genus hic propono quod dixi Rhæadiam, ad florum formam sic alludens (1).

Nuttalia D. et B., Fl. Am. bor., II, 74, t. 62.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Rhædia grandislora.— Foliis digitato-partitis; segmentis linearibus, longissimis, rarius uni-bi-dentatis; stipulis ovato-lanceolatis, amplexicaulibus; calyce turbinato, papillari-piloso, pilis rigidis; petalis amplissimis, unguiculatis, apice simbriatis. Nob.

(Nuttalia grandiflora....? et, PAXT., Mag. of Bot., VI, mars 1840, cum mediocri icone) (2).

LEM., Hortic. univ., t. V, fo 238.

Très belle plante, fort rare dans nos jardins, et dont nous ne connaissons ni la patrie ni l'époque de l'introduction en Europe. Il est toutesois infiniment probable qu'elle est, comme ses congénères, originaire de l'Amérique boréale. M. Paxton, qui nous paraît en avoir parlé le premier, se tait à cet égard et n'en donne aucune description.

⁽¹⁾ Nous regrettons de ne pouvoir ici caractériser suffisamment ce genre, dont nous ne connaissons que l'espèce en question, et dont nous n'avons d'ailleurs qu'une fleur en ce moment sous les yeux; mais nous nous proposons de diriger incessamment nos investigations sur ce point, afin de compléter un sujet que nous ne pouvons qu'effleurer ici.

⁽²⁾ La Nuttalia malvæstora que nous avons sigurée d'après Paxton (l. c.) dans notre tome II, se 47, n'appartient pas à ce genre, et paraît, autant qu'on peut juger d'après la sigure anglaise, devoir être réunie aux Sidæ.

La belle figure ci-contre a été faite d'après un individu que nous avons vu en fleurs l'été dernier chez M. Verdier, horticulteur distingué, rue des Trois-Ormes, boulevard de l'Hôpital.

Elle s'élève à 1 mètre environ de hauteur, se ramifie peu, et les articulations en sont très distantes. Feuilles 3-5, digitées-parties, très grandes, longuement pétiolées; segments très allongés, linéaires-lancéolés, aigus, très rarement 1-2-dentés, finement scabres ou subglabres; ceux de la base des feuilles inférieures souvent bifides. Stipules amples, ovées-lancéolées, amplexicaules. Pédoncules extrêmement longs, axillaires, rigides, cylindricotétragones, ainsi que les tiges; fleur solitaire, subnutante, très ample, d'un riche pourpre cramoisi; calyce turbiné, couvert de papilles terminées par un poil rigide et disposées en séries longitudinales sur des côtes peu saillantes qui se prolongent en s'atténuant jusqu'au sommet des segments; ceuxci, au nombre de 5, ovales-lancéolés, étalés, descendant jusqu'aux deux tiers du calvce; deux ou trois bractées linéaires, allongées, insérées sur l'ovaire lui-même, ou plus ordinairement à sa base, mais subdistantes, et non en forme d'involucre; pétales deltoïdes-arrondis, atténués en onglets, et frangés très finement au sommet, d'une contexture sort délicate, et couverts de stries très ténues; onglets très renssés, soudés avec la base de l'androphore, formant voûte et enveloppant ainsi comme dans une niche un ovaire déprimé, multiloculaire, à loges uniovulées. Le renssement basilaire de l'androphore, soudé avec les onglets des pétales, forme un pentagone à sinus rentrant et à angles droits; ce qui rend chaque onglet tétragone.

Nous n'avons point vu le fruit de cette gracieuse Malvacée; mais M. Paxton dit qu'elle fructifie aisément, et qu'elle mûrit bien ses graines. Cette circonstance est d'autant plus précieuse, que jusqu'ici la plante a paru délicate, et qu'elle fond souvent en hiver. Il faut donc prendre la précaution d'en conserver des pieds (elle est vivace) en orangerie.

Les autres espèces de Rhœadies (Nuttalies), toutes fort rares, ou même à peu près inconnues dans nos jardins, malgré l'élégance de leurs fleurs et la facilité de leur culture (elles sont vivaces et de plein air), sont :

Nuttalia (Rhœadia Nob.) digitata Torr. et Gr. (Callirhoe Nutt., Sweet, Brit. Flow. Gard., t. 129, 1834.)

THE RESIDENCE OF STREET, WHICH AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PARTY.

- --- pedata Torr. et Gr., Hook., Ex. Fl., t. 171.
- papaver CAV., Bot. Mag., t. 3287.
- -- cordata Lindl., Bot. Reg., t. 1938.



Muttatia grandiftera.



TULIPE DE GESNER (TULIPE DES FLEURISTES). TULIPA GESNERIANA (var. Hortul.)

(TULIPES HÉRICART DE THURY ET JOSÉPHINE DE PARIS.)

ÉTYM. Touliban, en persan, turban; forme des corolles.

Famille des Liliacées, type de la tribu des Tulipacées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tulipa Tourn., Inst., t. 199, 200. — Perigonium corollinum deciduum hexaphyllum; foliola campanulato-conniventia, subæqualia. Stamina 6, hypogyna. Ovarium triloculare; ovula in loculis plurima, biseriata, anatropa. Stigma terminale sessile trilobum, lobis patentibus complicatis. Capsula trigona trilocularis loculicido-trivalvis. Semina plurima horizontalia compresso-plana; testa rufescente, rhaphe et chalaza vix manifestis. Embryo rectus, dimidio albumine brevior, extremitate radiculari incrassata, umbilico proxima. — Herbæ bulbosæ in Europa australiore et in Asia media indigenæ; foliis radicalibus ovato-oblongis lanceolatisve, scapo unifloro; flore erecto.

Endlich. Gen. Pl., 1091.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Tulipæ varietates hortenses ex seminibus successivis ortæ.

Faire ici de nouveau, à propos des deux belles variétés figurées ci-contre, l'éloge de la Tulipe, éloge tant ressassé par les poëtes et les écrivains de tous les pays, éloge auquel nous-même, dans un récent opuscule (1), nous n'avons pas su nous soustraire, tant en effet cette plante a de charmes, serait réellement une chose oiseuse et inopportune, d'autant plus que le lecteur peut facilement recourir à l'histoire et aux détails de culture que nous y avons insérés. Toutefois, nous croyons devoir lui offrir ci-dessous une courte analyse de notre travail.

Bien que les Tulipes soient originaires de l'Europe et de l'Orient, où elles croissent en profusion dans les bois, les anciens semblent ne les avoir pas connues; du moins on ne peut les reconnaître dans les écrits qu'ils ont laissés. On en connaît environ vingt-cinq espèces, toutes, sinon également belles, du moins élégantes, et méritant chacune une place dans les parterres de nos jardins, où il est vraiment regrettable de ne voir cultiver

⁽¹⁾ Essai sur l'histoire et la culture des plantes bulbeuses. 1843, à Paris, chez Cousin.
T. IV. 43

généralement que l'une d'elles, la T. gesneriana, dite par cela même la Tulipe des fleuristes.

Ce n'est guère qu'en 1559 que le monde horticole a pu avoir une connaissance à peu près exacte des Tulipes; du moins c'est seulement à cette époque que Conrad Gesner en décrivit la première espèce, que plus tard Linné lui dédia. Léonard Fuchs, contemporain de Gesner, et dont le livre (de Historia Stirpium, Lugd., 1555) parut quatre ans seulement avant l'écrit de celui-ci, n'en fait aucune mention. En effet, c'est à peu près à cette époque qu'elle fut découverte en fleur, entre Andrinople et Constantinople, par Auger Busbecq, ambassadeur de Ferdinand Ier, roi des Romains, près la cour ottomane. Mais ce fut surtout Charles Lécluse qui la rendit populaire en en expédiant des graines dans les Flandres vers 1575. On sait quel parti les Hollandais tirèrent de ces plantes, et jusqu'à quel prix extravagant une belle variété fut souvent poussée.

Les botanistes ne sont pas encore unanimes sur le nombre d'espèces (25?) distinctes de Tulipes, sur la patrie et l'identité de chacune d'elles, ni quant aux types qui ont produit dans nos jardins tant d'intéressantes variétés. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce sujet, quelque intérêt et quelque importance qu'il présente, et nous devons pour cela renvoyer nos lecteurs aux livres spéciaux qui en traitent (1). Nous nous contenterons donc de leur recommander la culture de toutes les espèces et des principales variétés qui en sont issues. Ainsi, nous citerons parmi les espèces:

Tulipa suaveolens Roth., Bot. Mag., t. 839. — T. pumilio Lob., ic. 127; \$\beta\$ pubescens Willd., Sweet, Fl. Gard., I, t. 78; \$\gamma\$ latifolia Bot. Mag., t. 2388. Europe centrale.

- strangulata Reb. T. scabriscapa Strangw., Bot. Reg., t. 1990. α princeps;
 β bonarotiana Reb., Sweet. el Bertol.; γ neglecta Reb. Elrurie.
- gesneriana L., Bot. Mag., t. 1135. α foliosa; β polyantha; γ monstruosa (T. gesneriana Dracontia Red., Lil., t. 478); δ luteo-rubra Red.; ε flore pleno; ζ campso-petala Del., Herb. Amat., t. 172. Asie, Europe australe.
- serotina Rep. Italie.
- turcica Roth., Sweet, Fl. Gard., t. 186 acuminata Vahl. cornuta Red., Lil.,
 t. 445 stenopetala Del., Herb. Amat., t. 171 pumila Mœnch. α, β, γ, petalorum magnitudine et forma variantes. Perse, Constantinople.
- media Agardu. T. acuminata Hort. Lund. Patrie?
- oculus solis S.-Amans, Red., Lil., t. 219 agenensis Red. acutifolia Poir. pyrizoma Mérian, Surin., t. 5, f. 14 \$\beta\$ præcox Strangw., Bot. Reg., t. 1419. Europe australe.
- maleolens Res., Bot. Reg., 1839, t. 66; β rubro-purpurea. Etrurie.
- præcox Tenore, Brit. Fl. Gard., s. 2, t. 157. α Tenorii Fl. Neap., t. 32; -

⁽¹⁾ Voyez entre autres, et comme excellent résumé, Rœmen et Schultes, Systema Vegetabilium, et le 4e volume de l'Enumeratio plantarum de Kunth.

- β Raddii Reb.; γ foxiana Reb.; δ persica Lindl., Bot. Reg., 1143. Italie, Perse.
- montana Lindl., Bot. Reg., t. 1106. Perse, mont Sinar.
- clusiana Vent., Red., Lil., t. 37 rubro alba Brot. hispanica Willd. Europe méridionale.
- stellata Hook., Bot. Mag., t. 2762. Inde-orientale.
- gallica Delaun., Herb. Amat., t. 160. France.
- sylvestris L., Bot. Mag., t. 1202. a flore pleno Heab. Amar., t. 171 apennina Clus. Europe.
- biebersteiniana Roem, et Scu. Asie.
- repens Fisch., Brit. Fl. Gard., s. 2, t. 97. Russie.
- celsiana Red., Lil., t. 38. α lanceolata. T. breyniana Bot. Mag., t. 717, exc. synon. sylvestris Gouan. australis Link. transtagana Brot. biflora Don;
 6 linearis. T. celsiana Willd.; 6 sylvestris Bieb. narbonensis Clus. sylvestris Dest. pumila Tausch.
- . maculata Rотн. Espagne.
- sibthorpiana Sibth. Grèce, Asie-Mineure.
- tricolor Ledeb., Bot. Mag., t. 3887 patens Agardu. sylvestris Laxm. biflora Hort. Lund. persica Willd. sibirica Herb. Patr. Altaï.
- saxatilis Sieb., Reich., Ic., t. 396. Grèce.
- altaica Pall., Ledeb., Ic., t. 134 sylvestris Falk. Sibérie, Altai.

Cette énumération d'espèces diffère essentiellement de celle que nous avons donnée dans l'opuscule précité. La liste que nous donnons ici est empruntée à l'ouvrage de Kunth, et nous la reproduisons volontiers (1), sinon comme la meilleure, du moins comme la plus moderne : car, nous le répétons, le genre *Tulipe* appelle, quant aux espèces qui doivent le composer, une révision aussi sévère que scrupuleuse; et cette même liste, si essentiellement différente de celles qu'en ont données tous les autres botanistes, nous confirme encore dans notre opinion.

Les Tulipa celsiana, oculus solis, præcox, suaveolens, turcica, et quelques autres, ont produit de charmantes variétés entre les mains de quelques horticulteurs. Les Tulipes dites chinoises et dragonnes ne manquent pas d'amateurs; mais c'est surtout l'espèce gesnérienne (T. gesneriana) qui l'emporte sur toutes ses congénères par le nombre et la splendeur des variétés qu'on en cultive et dont aucun jardin ne peut se dispenser de posséder une certaine quantité.

A l'égard de ces plantes, il est un préjugé aussi absurde que déplorable, qui s'oppose nécessairement à l'amélioration de ce genre de culture; préjugé que nous avons déjà combattu de toutes nos forces, oralement ou par écrit, et qui consiste à rejeter comme indignes de la collection des Tulipes celles dont le fond est jaune; et cela, quelque grande que soit d'ailleurs

⁽¹⁾ Le 4° volume de l'ouvrage de Kunth n'avait malheureusement pas paru quand nous avons écrit notre Essai sur les plantes bulbeuses.

leur incontestable beauté. On conçoit aussitôt, comme la *Tulipa gesne-riana* a produit dans les jardins deux types assez tranchés, l'un à fond jaune et l'autre à fond blanc, on conçoit aussitôt, disons nous, quelle privation s'impose le cultivateur qui, cédant à une absurde coutume, jette au fumier tout le plant qu'il en obtient quand le fond n'en est pas blanc. Notez bien que cette blancheur est fort souvent douteuse et n'existe quelquefois qu'à l'extrémité basilaire de l'onglet, et qu'alors elle est à peine ou même point appréciable. Sauf donc ce léger ou cet imperceptible point différentiel, les Tulipes à fond jaune et à fond blanc présentent au même degré le genre de beauté qu'on exige dans ces plantes : un pédoncule ferme, une fleur ample, bien dressée, bien campaniforme; des couleurs variées (au nombre de trois), nettement tranchées et contrastant par leur opposition.

On donne aux premières le nom de Tulipes bizarres, et aux secondes celui de flamandes.

Maintenant quelques mots sur leur culture en général.

Le mois d'octobre est arrivé; on prépare la plate-bande (ou les plates-bandes) dans laquelle on veut planter une collection de tulipes, et qui doit être située dans une exposition bien aérée, mais à l'abri des vents d'est et de nord-ouest. On la défoncera, par deux labours au moins, à 40 centim. environ de profondeur. La terre doit en être neuve, très meuble, légère, et cependant riche en humus. On évitera les engrais de fumier, ou on ne les emploiera que bien consommés et en très petite quantité; une terre grasse pourrait causer la pourriture des ognons.

Le meilleur sol pour la culture des Tulipes serait un compost de deux tiers de terre franche, bien normale, et d'un tiers de terre de bruyères sableuse; le tout bien mélangé, et préparé trois mois au moins à l'avance. Le sol ayant été préparé ainsi que nous l'avons dit, les ognons y seront enfoncés avec la main à 15 ou 20 centim. (selon leur grosseur) de profondeur et à une distance semblable les uns des autres. On affermira ensuite légèrement le terrain en passant le râteau pour en égaliser la surface.

Les ognons seront placés en quinconce. Si les pluies hivernales étaient trop abondantes et continuaient sans interruption, on pourrait couvrir la plate-bande de planches inclinées pour en éviter l'infiltration; car leur continuité pourrait causer la perte d'un grand nombre d'ognons.

Au printemps, dès que se montrent les premières feuilles, on examinera avec soin matin et soir chaque Tulipe pour faire la chasse aux limaces, aux limaçons, aux cloportes, aux forficules, qui tous se montrent fort avides des feuilles de ces plantes; les dernières surtout se nichent au cœur et en dévorent le bouton floral. Souvent un moment de négligence peut causer de grands et d'irréparables désastres dans une collection.

Dès que les sleurs commencent à s'épanouir, on peut, pour en prolonger la floraison, couvrir la plate-bande d'un tendelet qui, tamisant pour ainsi dire les rayons du soleil, en adoucira la force, évitera des brûlures et en conservera plus long-temps le frais coloris. Le tendelet sera développé vers huit ou neuf heures du matin, et relevé le soir vers trois heures.

Après la floraison totale on pourra, si l'on ne désire pas en recueillir les graines, briser l'ovaire, ce qui permettra au bulbe de s'aoûter plus tôt, l'empêchera de s'épuiser, et aidera à la formation des cayeux. Quand la fanaison est arrivée, c'est-à-dire quand le pédoncule et les feuilles jaunies se détachent facilement, on lèvera par une journée chaude et sèche les ognons, dont on séparera les cayeux, et on les placera, après les avoir nettoyés, dans les compartiments d'un casier, dont chacun est numéroté d'après la place de l'ognon dans la collection (ce dernier soin n'a lieu que lorsqu'on possède une collection étiquetée et scrupuleusement tenue).

Le casier sera pendant quelque temps exposé à l'air libre, à l'ombre et à l'abri de la pluie, pour amener la dessiccation complète des bulbes; puis, remettant tout en place, on attendra avec confiance le mois d'octobre pour recommencer.

Les deux Tulipes figurées ci-contre, dont l'une a été dédiée à l'honorable et zélé président de la Société royale d'horticulture, proviennent de la riche collection de M. Tripet-Leblanc, collection devenue européenne par son ancienneté et par l'excellence des plantes qui la composent.



Autifier de Germer 1 Héricart de Thury, 2 Tosephine de Paris



BRASSIE A FLEURS MOUCHETÉES. BRASSIA GUTTATA.

ETYM. Brass, collecteur de plantes.

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Brassia R. Br.; Air., Hort. Kew., II, 5, 315. — Perigonii explanati foliola libera, angustata, exteriora interioribus æqualia vel majora. Labellum gynostemat continuum, ecalcaratum, planum, indivisum, basi bicristatum. Gynostema nanum, liberum, apterum. Anthera unilocularis. Pollinia 2, postice sulcata; caudicula brevi; glandula crassa. — Herbæ americanæ tropicæ, epiphytæ, pseudobulbosæ; foliis rigide membranaceis; scapis radicalibus vaginatis; floribus spicatis speciosis.

Endlich., Gen. Pl., 1467.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

N. guttata Lindl., Pl. Hartw., 94; Bot. Reg. Misc., 1844. — Pseudobulbis oblongis ancipitibus diphyllis; foliis oblongis obtusis, racemo multifloro brevioribus; bracteis membranaceis patentibus squamæformibus; sepalis linearibus acuminatis; petalis conformibus brevioribus; labello supra basin cordato ovato-crispo; lamellis baseos connatis edentulis apice divergentibus. — In., l. c.

Brassia Wrayæ Hortul. et Hook., Bot. Mag., t. 4003. Prachiata Lindl., Bot. Reg. Misc., 1843, 2.

La Brassia guttata est originaire du Guatimala, et ses dimensions varient considérablement, surtout dans les fleurs, selon les différents endroits où elle croît.

Elle a été découverte pour la première fois près de Chono, par Hartweg, et un peu plus tard par Skinner, aux environs de San-Salvador. Dans cette seconde localité, par exemple, les fleurs de la plante sont deux fois aussi grandes qu'elles le sont dans la première. C'est ce dernier voyageur qui l'a envoyée vivante, en 1840, à M. Harter, Esq., qui possède une belle collection d'Orchidées à Brougthon-New-Hall, près de Manchester. Nous la cultivons également dans nos collections en France, où elle a été introduite depuis plusieurs années déjà par M. Galeotti, et, croyons - nous, longtemps auparavant par M. Deschamps.

C'est une plante intéressante par la beauté et la singularité de ses sleurs, dont la forme générale rappelle celle de certains insectes, et en particulier

T. IV. 44

de quelque grande Aranéide. Nous lui rapportons en synonymie la *B. brachiata* du docteur Lindley, qui paraît n'en différer réellement que par l'extrême longueur des lacinies externes du périanthe, lesquelles, dit-il, n'ont pas moins de 13 ou 15 cent. en ce sens : point différentiel sur lequel nos lecteurs peuvent être suffisamment édifiés par ce que nous avons dit plus haut sur les dimensions très variables des fleurs.

Dans l'espèce qui nous intéresse, les pseudobulbes sont oblongs, comprimés, ancipités-ailés, engaînés à la base par plusieurs squames opposées, et terminées au sommet par une ou deux feuilles oblongues, coriaces, obtuses ou à peine aiguës, énervées. Le scape est radical, multiflore, nutant, et deux ou trois fois aussi long que les feuilles. Les fleurs sont très grandes, racémeuses, d'un vert jaunâtre, et mouchetées de pourpre; chacune d'elles est munie à la base d'une petite bractée squamiforme.

Sépales linéaires-lancéolées, très allongés, acuminés, étalés; pétales conformes, plus courts, repliés-croisés au sommet (brachiata); labelle ample, étalé, obové, aigu, dilaté, subtrilobé de la moitié au sommet et finement ponctué, subondulé aux bords. Le disque porte une double lamelle connée, jaune, pubescente, édentulée et divergente, ou subtridentée à l'extrémité. Rien de particulier dans le gynostème et l'anthère.

La belle figure ci-contre a été exécutée dans la magnifique collection d'Orchidées des frères Cels, horticulteurs distingués de la capitale.



Brassia guttala.



FRANCHIPANIER A FLEURS CARNÉES. PLUMIERA RUBRA, var. incarnata.

ÉTYM. Le père Plumier (1), jésuite, célèbre voyageur botaniste du XVIIe siècle.
(Voyez t. III.)

Famille des Apocynacées, § Euapocynées-Plumiérées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Plumiera Tourn.; L., Gen., 296. - Vide Ibid.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. rubra L. — Foliis ovato oblongis; petiolis biglandulosis. — L., Hort. Cliff., 70; Bot. Reg., t. 780; Herb. gén. Amat., 1re sér., 7, ic.

Quand on considère l'élégance du port, la beauté du feuillage, l'éclat et le suave parfum des fleurs des *Plumieræ*, on ne saurait trop s'étonner et de l'oubli dans lequel les botanistes laissent ce beau genre, et de la négligence que les fleuristes et les amateurs apportent à la culture des espèces qui le composent. Depuis l'institution du genre, en 1719, par Tournefort, et son adoption plus tard par Linné, si on en juge par la diagnose incomplète que nous en avons citée comme caractères génériques, on ne sait rien de plus pour ainsi dire sur ces charmants arbrisseaux, bien qu'ils soient cultivés à l'envi dans les jardins de leur pays natal et ne soient pas rares dans ceux de l'Europe.

Il résulte, tant du silence des savants au sujet de ces plantes que des variétés ou même des hybrides qu'elles ont produites dans les jardins des colonies, une telle confusion dans la série des espèces vraies, qu'il ne sera possible de les déterminer rationnellement que sur nature, soit en Amérique et dans l'Inde, soit dans nos serres, en admettant pour cette dernière conjoncture que des échantillons authentiques en seraient importés vivants!

Ainsi, abstraction faite des variétés (ou hybrides) reconnues comme telles dans les colonies, les botanistes énumèrent environ trente espèces de Franchipaniers, dont plusieurs devront très certainement être regardées plus tard comme des variétés les unes des autres. Nous citerons en passant, à

45

⁽¹⁾ Les botanistes écrivent tantôt *Plumeria*, et tantôt *Plumieria*. La première de ces deux appellations dénature le nom dont on a voulu perpétuer la mémoire; la seconde n'est rien moins qu'euphonique. Nous nous croyons donc fondé à proposer comme terme moyen *Plumiera*, qui n'a aucun des inconvénients signalés, et répond parfaitement aux règles de la terminologie.

l'appui de cette assertion, les P. purpurea, incarnata, carinata et tricolor, qui ne nous semblent différer en rien de la P. rubra.

La question jardinique est beaucoup plus simple, quoique non moins importante sous un autre rapport. Nous avons dit que la culture des Plumieræ était fort négligée par les amateurs, et cela est vrai; cela tient à ce qu'ils les voient rarement fleurir dans nos serres : fâcheuse circonstance, nous l'avouerons, mais qui ne doit être imputée qu'à l'impéritie ou à la négligence du cultivateur, et dont tout à l'heure nous déduirons la véritable cause en en indiquant le remède.

La plante dont il s'agit est un petit arbre d'environ 4 ou 5 mètres de hauteur. Le tronc en est lisse, grisâtre, et porte les vestiges semi-circulaires des anciennes feuilles. Les rameaux en sont épais, charnus, allongés, sub-dichotoméaires, peu nombreux, remplis d'un suc laiteux, caustique, et se couronnent de feuilles au sommet; eux-mêmes forment une cyme ample et d'un bel effet. Les feuilles en sont très grandes, ovales-oblongues, aiguës, très entières, subrétrécies à la base (où le limbe est un peu décurrent sur le sillon du pétiole), planes ou légèrement gaufrées dans la jeunesse, très glabres, d'un beau vert sur la face supérieure, plus pâles sur l'inférieure; nervure médiane à peine saillante et canaliculée en dessus, forte et très proéminente en dessous; les nervures latérales parallèles, confluentes au sommet sans atteindre le bord du limbe foliaire; les tertiaires sub-anastomosées; pétiole subcylindrique, églanduleux (1), caduc, canaliculée en dessus, subdilaté en dessous à la base et déprimé supérieurement, de la longueur du tiers de la feuille.

Fleurs grandes, très belles, nombreuses, d'une odeur suave, d'un rose carné charmant, à gorge jaune-orangé (dans la fleur décrite); elles sont longuement tubulées et disposées en un corymbe pédonculé, terminal. Pédicelles assez courts, inégaux, rougeâtres; calyce très court (continu avec le pédicelle), pourpré-obscur, à peine dilaté, à 5 dents obsolètes; corolle tubulée, infundibuliforme, à préfloraison condupliquée, oblique-imbricative; lobes ovales-arrondis, obliques, étalés (l'un des côtés, le droit, relevé-enroulé), finement striés.

Il succède à ces fleurs un double follicule (simple par avortement), tuberculé, long de 15 à 20 centimètres sur un diamètre de 3.

Nous regrettons de ne pouvoir donner présentement de cette plante une

⁽¹⁾ On a pu voir dans la diagnose spécifique que Linné dit les pétioles biglanduleux ! Ces glandules ont-elles donc disparu dans l'espèce cultivée ? Tous les botanistes se taisent à cet égard ! Comment se fait-il que le fait n'ait pas été vérifié sur le vivant en Amérique ? L'espèce linnéenne n'existe-t-elle plus ? Le célèbre Suédois s'est-il trompé ?

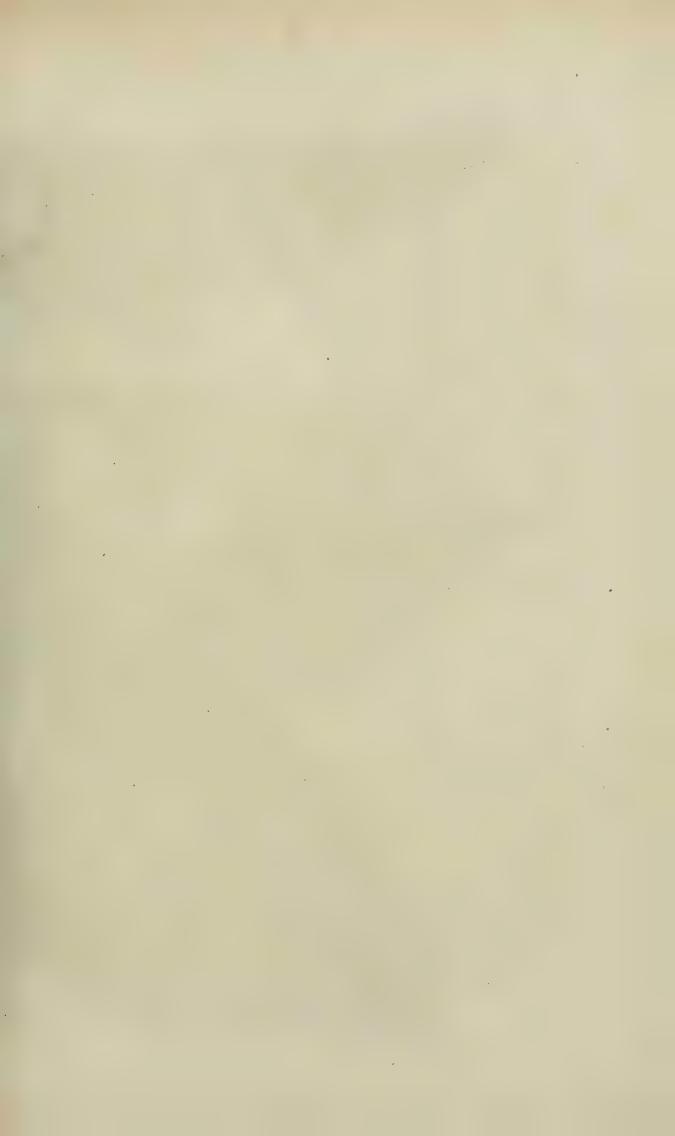
description plus complète. Nous saisirons la première occasion qui s'offrira de la faire, quand elle refleurira. Nous surveillerons également la floraison de ses congénères, et nous espérons ainsi pouvoir ajouter *notre bribe* à ce que l'on sait sur ces intéressantes plantes.

Nous avons l'an dernier reproduit la figure et la description d'une autre espèce, la P. acuminata (V. l. c.), également belle, mais dont les fleurs, beaucoup plus grandes que celles de la plante dont il s'agit, sont aussi d'un coloris moins brillant. Elle est fort distincte de la nôtre et originaire de l'Inde; et, sous ce rapport, la patrie des Plumieræ est inexactement limitée à l'Amérique par Endlicher (V. l. c.) dans la diagnose générique qu'il en donne et que nous avons textuellement reproduite.

La culture des *Plumieræ* ne présente aucune difficulté et ne demande que quelque attention de la part de l'amateur. Une place bien aérée et bien éclairée dans la serre; une bonne terre, franche ou mélangée, riche en humus; des arrosements et des bassinages fréquents pendant tout le temps de la végétation; un repos complet ou à peu près en hiver : telles sont en général leurs exigences.

Les *Plumieræ* n'aiment point la taille, en raison de l'énorme quantité de suc qu'elles perdent par les blessures que leur fait une opération de ce genre. Aussi, quand le retranchement d'un ou de plusieurs rameaux sera indispensable pour tenir l'arbre dans une bonne direction, devra-t-on n'opérer que lorsque la plante aura entièrement cessé de végéter, et s'empressera-t-on de couvrir et de bander la plaie aussitôt que l'amputation aura été pratiquée.

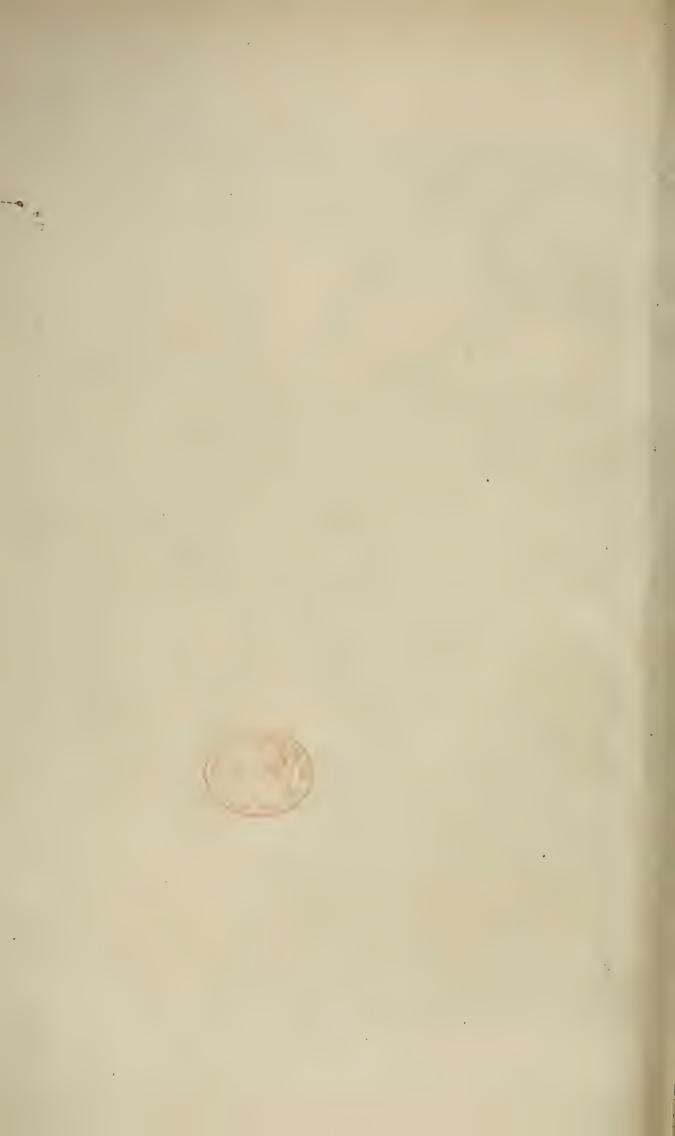
On devra, lorsque l'été sera sec et beau, sortir les *Plumieræ* pour les aoûter et les préparer au repos qui leur est nécessaire en hiver. A l'automne, avant la rentrée, on se gardera bien de les rempoter : cette opération irrationnelle, venant alors à solliciter les racines, en amènerait infailliblement la végétation ; circonstance qu'on doit précisément éviter, si l'on veut obtenir des fleurs. Mais lorsque, vers la fin de janvier, ces plantes commencent à donner signe de vie, il faut aussitôt leur donner une terre neuve. Dans cette occurrence, on ne devra pas couper circulairement les racines de la motte, comme l'enseigne la routine, mais en gratter légèrement la terre avec les ongles, retrancher ensuite d'une manière nette l'extrémité des racines, et placer aussitôt la motte ainsi parée dans un pot proportionné à sa taille; on donne alors un léger arrosement, et l'on met en place.







Humicia nulnar (incamata var.



PHILODENDRE A PÉTIOLES HÉRISSÉS. PHILODENDRON CRINIPES.

ÉTYM. pela, j'aime; dévopov, arbre.

Famille des Aracées (Aroïdées), tribu des Philodendrées. Monœcie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Philodendron Schott (Wien. Zeitschr. 1830, III, 780; Melet. 19). — Spatha convoluta, recta, post florescentiam reclusa. Spadix continuo androgynus; genitalibus rudimentariis infra stamina; appendice sterili nulla. Antheræ biloculares, distinctæ, 2-7 dorso per areolas dispositæ; loculis intra connectivum delitescentibus, apice apertis. Ovaria plurima, conferta, libera, 5-15-locularia; ovula plurima, e loculorum angulo centrali adscendentia, orthotropa. Stylus brevissimus vel nullus; stigma capitatum, truncatum vel radiato-sublobatum. Baccæ discretæ, polyspermæ. — Herbæ Americæ tropicæ, rhizomate sæpissime in caulem elongatum, scandentem vel subarborescentem mutato; folia remota, maxima, sæpius lobato-lacera; vaginæ petiolares, brevissimæ, stipulares, elongatæ, deciduæ.

DIVISIO GENERIS.

a. Euphilodendron Schott.

с. С. Meconostigma Scнотт.

b. Calostigma Scнотт.

d. Sphincterostigma Schott.

ENDLICH., Gen. Pl., 1690.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. (Euphilodendron) crinipes, caule scandente cylindrico lævi ex articulis radicante; stipulis petiolis pedunculisque squamis laceratis fimbriatis crassiusculis undique hirtis; petiolis cylindricis; limbo hastato-pinnatifido, 5-lobo; lobo terminali ovato, lateralibus oblongis acutis nervis parallelis, inferioribus sagittatim reflexis nervo medio percursis; pedunculo brevi; spatha lævi convoluta acuta, spadice obtuso vix longiore.

Philodendrum crinipes Ad. Brong., Msc. in Hort. reg. Par. et in Icon. inedit. Mus. hist. nat. Par., 1842.

Habitat Guyanam gallicam (Melinon) et Mexicum meridionalem versus Campêche (Linden).

DESCRIPTIO .

Caulis scandens cylindricus, digiti crassitie, lævis, stipularum cicatricibus annulatus, radices infra annulos verticillatas emittens. Folia alterna disticha, longe petiolata; petiolis ½-1 pede longis, cylindricis, ad basim vix canaliculatis et excavatis, nullo modo amplexantibus, patentibus, undique processubus crassiusculis cristato-fimbriatis dense approximatis flavo-rubescentibus obtectis, e longinquo barbam brevem implexam et squalidam simulantibus. Limbus glaberrimus lævigatus hastato-pinnatif-

T. IV.

dus, nervis primariis tribus e basi limbi nascentibus, lateralibus recurrentibus medium tenentibus loborum inferiorum seu auricularum folii hastati nervulosque pinnatos emittentibus, medio validiore nervos pinnatos parallelos plerisque tenuibus approximatis quibusdam majoribus producente et lobis tribus mediis folii respondente; lobo intermedio terminali ovato acuminato nervis pinnatis; lobis lateralibus oblongo-falcatis acutis, nervis inter se et marginibus loborum parallelis; nervi majores infra purpurascentes medioque quibusdam tuberculis aspero. Stipulæ convolutæ acutæ, externe carunculis fimbriatis brevibus dense obtectæ; qualibet folio opposita eoque inferius inserta, caulem amplexans folium involvens gemmamque axillarem stipans (veræ ergo non, sunt stipulæ sed folia abortiva).

Flores spathacei; pedunculis solitariis vel rarius geminis, bracteis scariosis tenuissimis primo involutis, externe modo petiolorum et stipularum processubus fimbriatis brevibus et densis tectis, spatha brevioribus. Spatha pedunculo juncta petiolo brevior, oblonga, inferne latior, superne angustior, apiculo brevi superata, arcte convoluta, per breve tempus evoluta et deinc denuo constricta, externe virescens, lævis basi et apice rubescens, interius alba. Spadix cylindricus liber obtusus, inferius tertia parte pistillis, superne usque àd apicem staminibus onustus, staminodiis paucis inter pistilla et stamina. Stamina sessilia libera quaternatim glomerata et respectu cujusque glomeruli extrorsa, connectivo trigono adpressa, externe biloba, lobis oblongis interius bilocularibus, poro seu rima brevi superne apertis. Pistilla sessilia subtetragona; stigmate sessili magno quadrangulari medio depresso (e stigmatibus 4 confluentibus compositum). Ovarium superne incrassatum basi 8-loculare seu aliquando 6-7-loculare loculis biovulatis; ovulis e basi loculorum nascentibus, funiculis erectis incurvis lateri et parti inferiori ovulorum prope chalazam insertis, micropylo superiore.

Cette espèce d'Aroïde a été adressée presque simultanément au Muséum, de la Guyane par M. Mélinon, et du Mexique méridional par M. Linden; il en existait déjà quelques fragments parmi les plantes recueillies à la Guyane par M. Poiteau, et conservées dans les herbiers du Muséum. Elle est parfaitement distincte de toutes les espèces décrites, par les singulières excroissances ramifiées et fimbriées qui couvrent les pétioles, les stipules et le pédoncule, et dont toutes les autres parties sont dépourvues. Ce ne sont pas des poils ni des membranes scarieuses, mais des excroissances un peu charnues, allongées, ramifiées, et ressemblant à certains lichens charnus et corniculés. La forme des feuilles est fort élégante et très différente de celle des autres Philodendres. C'est une des plantes de cette famille qui mérite le plus d'être cultivée pour la beauté de son feuillage, et à cause de la facilité avec laquelle elle fleurit presque continuellement, tandis que la plupart des Philodendres grimpants restent stériles dans les serres. Elle n'a pas encore donné de fruits.

Les deux plantes mexicaine et guyanaise ne dissèrent en rien.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Port de la plante entière. — 2. Spadice dépouillé de la spathe : a pistils, b étamines. — 3. Coupe d'un ovaire à 7 loges. — 4. Quatre étamines groupées, constituant une fleur mâle, coupées transversalement pour montrer la disposition des loges et du connectif. — 5. Coupe longitudinale du pistil, montrant la position des ovules. — 6. Deux ovules dans leur position naturelle : a chalaze, b micropyle. — 7. Pistil. — 8. Étamine vue extérieurement. — 9. Étamine vue du côté du connectif.







ÆCHMEA FLEURS BRILLANTES. ÆCHMEA FULGENS.

Ετγμ. αίχμή, pointe.

Famille des Broméliacées (1). Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Æchmea Ruz et Par., Prodr. 47, t. 8. — Bracteæ sub singulo flore cyathiformes (2). Perigonii superi sexpartiti laciniæ exteriores calycinæ, æquales, spiraliter convolutæ, aristatæ vel muticæ, apice hinc oblique dilatatæ; interiores petaloideæ, exterioribus multo longiores, inferne convolutæ, basi intus squamosæ vel rarius nudæ. Stamina 6, imo perigonio inserta; filamenta filiformia, tria laciniarum interiorum basi adnata; antheræ ovatæ, dorso affixæ, 'subincumbentes. Ovarium inferum, triloculare. Ovula plurima e loculorum angulo centrali pendula, anatropa. Stylus filiformis; stigmata tria, linearia v. petaloidea, spiraliter convoluta. Bacca ovatosubglobosa, trilocularis. Semina plura, ex apice loculorum pendula; testa coriacea fusca, umbilico filo brevi gracili appendiculato. Embryo minimus, rectus, in basi albuminis dense farinacei, extremitate radiculari umbilicum attingente supera. — Herbæ americanæ tropicæ, sæpe in arborum truncos pseudo-parasiticæ; foliis radicalibus, ligulatis vel ensiformibus, crassis, coriaceis, integerrimis v. spinulososerrulatis; scapo ramoso paniculato; rhachi flexuosa; bracteis spinoso - aristatis, integerrimis v. tricrenatis; floribus terminalibus abortivis.

ENDLICH., Gen. Pl., 1301.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Æchmea fulgens. — Foliis latis lingulatis concavis apice recurvis acutis, tenuibus et rigidis, margine acute denticulatis, utrinque lævibus; panicula foliis breviore basi tantum ramosa, ramis brevibus; seapo squamis fulvis laxis involuto; rhachi, pedunculis calycibusque concolori - miniatis, fulgentibus; bracteis minimis obsoletis; sepalis obliquis obtusis apice violaceis; petalis obtusis conniventibus.

Æchmea fulgens Ad. Br., Mss., in Hort. reg. Par. et in icon. ined. Mus. hist. nat. Par. 1842, et supra, Herb. gén. de l'Amat., t. 3, Miscellanea, p. 12.

^{(1) §} Ananassées. — Tribu que nous avons déjà proposée pour contenir les genres dont l'ovaire est infère, le fruit baccien. (§ Ananasseæ : ovario infero, fructu baccato.) Le Rév.

⁽²⁾ Ce caractère des bractées manque dans cette espèce et dans plusieurs autres, qui, par le reste de leur structure, se rapportent aux Æchmea. Une révision plus complète de ces plantes, et une comparaison des espèces péruviennes sur lesquelles le genre a été établi, et de celles du Brésil et de la Guyane que nous lui rapportons, obligera peut-être à le diviser.

AD. BB.

DESCRIPTIO.

Caulis brevis repens apice assurgens. Folia 10-12 apice caulis approximata amplexicaulia, coriacea, rigida sed tenuia, oblongo-lingulata, duobus pollicibus lata, longiora subpedalia, apice recurva acutiuscula, margine spinoso-denticulata, spinulis albis brevibus rigidis, superne concava canaliculata lævia tenuissime striata, infra lævissima. Scapus terminalis rectus, foliis paulo brevior, cylindricus, squamis scariosis fulvis exsiccatis tenuissimis involutus, superne ad originem florum rubescens. Panicula brevis angusta subspicata, basi tantum ramosa, ramis brevibuspaucifloris, axi crasso ramisque colore miniato fulgentibus. Bracteæ ad basim florum minutissimæ, oculo nudo inconspicuæ, scariosæ.

Flores sessiles undique inserti, patentes, lævissimi, calyce rhachi concolore splendente, sepalis apice tantum violaceis, petalis primo pallide violaceis, post anthesim rubentibus, deinc decoloribus. Calyx tubo ovario adnato cylindrico-campanulato, superne tripartitus, sepalis contortim involutis, obtusis, obliquis, lateri interiori expansis, apice conice conniventibus. Petala oblonga erecta conniventia unque lato multinervio, limbo ovato concavo erecto margine convoluto; squamæ sex ad basim petalorum geminatæ, membranaceæ, cuneatæ fimbriatæ, stamina petalis opposita stipantes. Stamina sex, filamentis planis, tria ad basim petalorum inserta, tria alterna libera; antheræ medio dorso apici filamenti affixæ, lineari-lanceolatæ utrinque acutæ, lobis parallelis rima longitudinali dehiscentibus. Ovarium inferum superne truncatum planum parietibus carnosis, triloculare, ovulis numerosis (duodecim) ex parte superiore cujusque loculi pendentibus, ovatis, funiculo brevi, chalaza processu subulato inflexo superata. Stylus trigonus filiformis; stigmata tria erecta lanceolata, compresso-plumosa.

Cette belle plante, reçue de Fernambouc par M. Quesnel, qui en a donné un pied au Muséum, est remarquable par la couleur éclatante de toute son inflorescence; elle paraît tout à fait distincte des espèces déjà connues de cette famille. Elle a déjà fleuri plusieurs fois dans les serres chaudes du Muséum.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Fleur avant l'anthèse. — 2. Un pétale et son étamine opposée; le premier portant à la base les deux squames qui l'accompagnent. — 3. Une étamine séparée. — 4. Le style et l'ovaire; celui-ci coupé verticalement pour faire voir l'insertion des ovules. — 5. Ovule.



Æchmea fulgens.



PENSTEMON PERFOLIÉ. PENSTEMON PERFOLIATUS.

ÉTYM. πεντέ, cinq; στήμων, filament (1).

Famille des Scrophulariacées, tribu des Digitalées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Penstemo L'Herr., Msc. — Calyx quinquepartitus. Corolla hypogyna, tubo teretiusculo, fauce subinflata, limbi bilabiati labio superiore emarginato-bilobo, inferiore trilobo, nudo v basi barbato. Stamina corollæ tubo inserta, quatuor fertilia, didynama, exserta; antheris bilocularibus, loculis divaricatis, quintum anantherum. Ovarium biloculare; placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. Stylus simplex; stigmate obsolete bilobo. Capsula bilocularis, septicide bivalvis, placentis adnatis. Semina plurima, angulata, aptera. — Herbæ perennes in America boreali et tropica transæquatorem indigenæ; foliis oppositis integerrimis v. serratis; pedunculis axillaribus et terminalibus paucifloris bracteatis in racemos v. paniculas dispositis; corollis coccineis purpurascentibus vel violaceis.

ENDLICH. Gen. Pl., 3909.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. caulibus erectis (3-4-pedalibus) obtuse tetragonis; foliis approximatis utrinque molliter villosis subviscosis, late ovatis acuminatis, acute serratis, basi connatis; floribus in axillis superioribus approximatis, cymis foliis floralibus brevioribus; corolla campanulato-ventricosa horizontali pubescente, albo et pallide violaceo variegata; staminibus inclusis; filamento sterili aliis longiore glabro deflexo.

Hab. in imperii mexicani provinciis meridionalibus, Oaxaca? (E seminibus a clar. Ghiesbreght missis natus, in horto parisiensi floruit jul.-sept. 1843.)

DESCRIPTIO.

Caulis erectus crassus 3-4-pedalis obtuse tetragonus molliter undique villosus, ramis paucis fastigiatis.

Folia opposita inter se basi connata, late ovata, acuminata, acute serrata, mollia pilisque mollibus subglutinosis utrinque hirsuta. Folia floralia inferioribus similia, paulo minora, suprema tantum parva bracteæformia.

Le Réd.

⁽¹⁾ On voit qu'il cût fallu, selon la coutume des Grees, écrire Pentastemon. Quelques auteurs écrivent aussi Pentstemon; mais, altération pour altération, il est plus cuphonique d'écrire Penstemon.

Flores in cymis axillaribus brevibus approximatis, verticillastra efformantibus, dispositi, subsessiles, foliis breviores, superiores bracteis longiores.

Calyx 5-sepalus subæqualis, sepalis triangularibus acutis hirsutis. Corolla quadruplo calyce longior, basi angustata, tubo sursum inflato campanulato, limbo 5-lobo
bilabiato, duobus lobis superioribus minus profunde distinctis, tribus inferioribus
æqualibus obtusis. Stamina 5; filamentum superius sterile, aliis longius, corollæ
æquale, sursum incrassatum, dilatato-compressum, glabrum; alia fertilia corolla
breviora inæqualia didynama; stamina inferiora longiora filamentis non basi incrassatis, superiora inter labium inferius et superius corollæ inserta breviora, filamentis
basi dilatatis carnosis violaceis, extus superficie ad tubum corollæ adpressa viridi
glandulosa liquorem viscidam secernente. Antheræ bilobæ, lobis ovatis divaricatis.
Stylus arcuatus staminibus æqualis glaber; stigma truncatum, non bilabiatum. Ovarium ovatum acutum læve.

OBSERVATION.

Ce Penstemon est parfaitement distinct de toutes les espèces décrites jusqu'à ce jour. Une seule présente également des feuilles larges et connées: c'est le Penstemon murrayanus, Bot. Mag., 3472; mais elles sont glabres, et les autres caractères de la plante sont complètement différents. Cette espèce est une des plus grandes, et si on en obtenait des variétés à couleurs plus vives, elle pourrait entrer dans les grands parterres. Elle diffère beaucoup par son aspect de la plupart des espèces cultivées; mais ses caractères essentiels et génériques sont les mêmes: car, quoiqu'on n'ait pas signalé dans ces plantes les glandes fort singulières qui existent à la base de la face externe du filet des étamines supérieures, je les ai également retrouvées dans les Penstemon gentianoides, campanulatus et pubescens, qui étaient en fleurs en même temps. La forme du stigmate est également la même.



Sonstemen perfoliatus.



SAUGE A FLEURS NOMBREUSES. SALVIA FLORIBUNDA.

Érrn. Voyez t. II, n'lle sér.

Famille des Lamiacées (Labiées), § Monardées - Salviées. Diandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide ibid.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. Foliis lanceolato-linearibus, acutis, cinereo-pubescentibus, inferioribus tantum apice remote dentatis, superioribus integerrimis; floribus dense paniculatis; bracteis parvis linearibus persistentibus; corolla calyce cylindrico dimidio longiore; labio superiore villoso.

Salvia azurea Hort., 1843, non Benth. (Bot. Mag., t. 1728.)

DESCRIPTIO.

Folia lanceolato - linearia acuta, superioribus integerrimis, inferioribus remote apicem versus dentatis, utrinque pubescentibus subcinerascentibus. Inflorescentia dense paniculata; racemis lateralibus approximatis brevibus; verticillastris 3-4 ad apicem ramulorum congestis paucifloris; bracteis parvis linearibus persistentibus ramisque puberis.

Flores breve pedicellati. Calyces cylindrici nervosi, pube cinerascentes; labiis obtusis. Corollæ tubus dimidio calyce longior; labium superius breve externe villosum; inferius trilobum, lobo medio lato emarginato plano.

Staminum connectivi paralleli inferne invicem adpressi, antice dente aucti. Stylus superne incrassatus villosus, ramis inæqualibus, inferiore brevi conico acuto, superiore ascendente recurvo labium superius corollæ superante subulato.

OBSERVATIO.

Affinis Salv. azureæ (1), pallidæ, angustifoliæ et Pitcheri, Benth. (Lab., p. 250-251); sed ab utrisque differt floribus in racemis lateralibus numerosis dispositis, racemis brevibus floribusque ad apicem approximatis; a tribus prioribus differt caule foliisque pubescentibus nec glabris, subintegris nec serratis.

Salviæ Pitcheri affinior videtur, sed distincta, 1º foliis non molliter tomentosis; 2º racemis non simplicibus, elongatis.

⁽¹⁾ Ou S. acuminata de Ventenat. C'est par erreur qu'un journal horticole (janvier 1844) donne cette dernière pour l'espèce dont il s'agit, qui en outre est du Mexique, et non de l'Amérique du nord.

Cette espèce est certes une des plus belles de ce nombreux genre, si riche déjà pourtant en plantes remarquables. Rien n'égale l'élégance et la splendeur d'un individu de cette sorte bien vigoureux et dans tout le développement de sa floraison. Au reste, à ce sujet, le port que l'on en voit à côté du rameau fleuri de notre figure peut en donner une suffisante idée.

C'est une acquisition précieuse pour nos jardins, où elle brille pendant une partie de l'année. Elle aime une terre riche et profonde; et, bien que cultivée jusqu'ici en serre froide, il est probable qu'elle pourra passer nos hivers à l'air libre, sous une légère couverture. Toutefois, comme elle est sous-ligneuse à la base, il est prudent d'en rentrer un pied.

Cette Sauge paraît être vigoureuse et atteindre 2 mètres environ de hauteur, dont le tiers au moins est occupé par ses longues et denses panicules florales. On la multiplie jusqu'ici de couchage et de boutures, dont la radification demande quelque soin, en raison de la coriacité des tiges.

On peut se la procurer chez M. Martine, qui paraît en être l'introducteur en France, et chez MM. Chauvière et Thibault. Nous n'en connaissons pas la patrie, que nous soupçonnons être très probablement le Mexique.



Maudere, pina

Dumenil se

Salvia floribunda



(NIPHÆA OBLONGA HORTUL:, non LINDL.) NIPHÉE ÉLANCÉE. NIPHÆA ELATA.

ETYM. νιφάς, neige; couleur des fleurs.

Famille des Gesnériacées, tribu des Gloxiniées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Niphæa: Calyx semisuperus, æqualis, quinquepartitus. Corolla rotata subæqualis; laciniis paulo minoribus et magis connatis. Stamina inclusa libera conniventia; 4 fertilia, subæqualia; antheris glabris ovatis; quintum sterile, carnosum, corollæ dorso suo adnatum, deforme. Glandulæ perigynæ nullæ. Ovarium uniloculare; placentis didymis polyspermis; stigma simplex. — Herba Ramondæ cujusdam caulescentis facie; foliis rugosis in verticillum approximatis; floribus axillaribus terminalibusque aggregatis candidis.

LINDLEY, Bot. Reg., 1842, t. 5, sub Niphaa oblonga!

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

N. elata (in tab. nostra N. oblonga!) elata, villosissima; foliis oppositis, decussatis, distantibus, duplici-dentatis, supra convexis (1); floribus planioribus; sepalis angustioribus; petalis æqualibus; pedunculis longissimis axillaribus, solitariis vel geminis.

— Nob.

Quand nous vîmes en fleurs dans les serres du Muséum la plante remarquable dont il est ici question, il ne nous vint nullement à l'idée qu'elle pût être une tout autre espèce que la plante type sur laquelle M. Lindley avait créé son genre Niphæa, que nous ne connaissions toutefois que d'après la diagnose caractéristique et l'excellente figure qu'il en a donnée. Nous regardâmes donc celle que nous avions sous les yeux comme la plante même de l'auteur anglais, et, quoique nous la fissions aussi dessiner en faveur de nos lecteurs, nous ne nous occupâmes pas, certain, comme nous croyions l'être alors, de l'identité des deux plantes, nous ne nous occupâmes pas, disons-nous, de la décrire, dans le but de profiter du travail de M. Lindley.

Malheureusement, en faisant ce rapprochement, nous nous étions fié à notre mémoire; nous avions négligé de comparer la planche anglaise à la plante vivante, et nous commîmes une erreur.

⁽¹⁾ C'est cette convexité qui, dans la figure ci contre, en cache les bords à l'observateur. T. IV.

On a pu voir, en effet, par notre phrase spécifique, combien notre plante diffère de celle qu'a décrite le savant rédacteur du Botanical Register. Nous devons avouer, toutefois, que dans cette conjoncture nous avons dû nous en rapporter à l'exactitude de notre artiste (exactitude assez rarementen défaut): or, fût-il ordinairement inexact, le fût-il même beaucoup, il ne lui serait pas possible, par exemple, de figurer des feuilles opposées-décussées, très distantes, longuement pétiolées, pour des feuilles verticillées, brièvement pétiolées; des fleurs très longuement pédonculées, solitaires ou géminées, non terminales, pour des fleurs brièvement pédonculées, agrégées, terminales; enfin une plante très velue pour une plante simplement poilue, etc.

Dans tous les cas, nous nous promettons bien de guetter l'occasion d'une floraison nouvelle de ladite plante pour la décrire plus complètement, et nos lecteurs trouveront dans quelques unes de nos prochaines Miscellanées le résultat de cette investigation.

Les Niphæa se cultivent de la même manière que les Achimenes, les Gloxiniæ et les Gesneriæ; c'est-à-dire repos complet après la végétation, sol abondant en humus et arrosements fréquents pendant l'époque contraire. A l'état de repos et pendant l'hiver, on en plonge les bulbes dans un sable blanc bien sec, et on les tient dans un lieu aéré, à l'abri de toute humidité, pour les empoter dans un sol riche en humus vers la fin de février ou le commencement de mars. Alors on les place près des jours, sur une tablette de la serre chaude.

the party was a second control of the control of th



Vijihaa ellenga



CLÉRODENDRE A FLEURS BRILLANTES. CLERODENDRON SPLENDENS.

Ετιμ. κλέρος, sort; δένδρον, arbre : arbre du sort! Allusion, dit-on, aux divers effets qui résultent de l'emploi de quelques unes de ces plantes sur l'économic animale.

Famille des Verbénacées, tribu des Lantanées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Clerodendron R. Br. — Calyx campanulatus, quinquefidus v. quinquedentatus. Corolla hypogyna, tubo cylindraceo, sæpius elongato, limbi quinquepartiti laciniis æqualibus. Stamina 4, summo corollæ tubo inserta, longe exserta, didynama, secunda. Ovarium quadriloculare; loculis uniovulatis. Stylus filiformis; stigma bifidum, acutum. Drupa baccata, tetrapyrena, calyce immutato v. sæpius ampliato cincta; pyrenis distinctis unilocularibus. Semina in loculis solitaria. Embryonis exalbuminosi radicula infera. — Arbores v. frutices inter tropicos veteris orbis copiose, in America parce crescentes; foliis oppositis, simplicibus, indivisis v. lobatis; petiolorum basi persistente; corymbis terminalibus et axillaribus, trichotomis.

ENDLICH., Gen. Pl., 3708.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. splendens G. Don, Jam. Journ., XI, 349. — Glabrum; foliis oblongis undulatis acutis, basi subcordatis; paniculis terminalibus corymbosis; calycibus quinquedentatis immutatis; corollæ laciniis oblongis subæqualibus planis tubo brevioribus; staminibus rectis stylo multo longioribus; stigmate bidentato.

Le Clérodendre, dont nous donnons ci-contre la figure, justifie bien, par le riche coloris de ses fleurs, l'épithète flatteuse qu'on lui a accolée. Il est déjà introduit chez plusieurs de nos amateurs et mérite de l'être chez tous.

Il croît dans les bois de Sierra-Leone, où il a été découvert, en 1838, croissant dans un sol graveleux et compacte, par un domestique de M. Whitfield. Il n'atteint pas une grande hauteur (3-4 mètres), et ses fleurs paraissent varier de nuance selon la nature des divers terrains où il prend naissance; du moins ceci résulte des observations spéciales du voyageur que nous venons de citer. Il fleurit en décembre dans son pays natal, et vers la même époque dans nos serres.

C'est un arbrisseau à tige grimpante, sarmenteuse, cylindrique dans l'âge adulte, subdéprimée latéralement pendant la jeunesse, ramifiée, gla-T. IV. bre dans toutes ses parties; à feuilles opposées, amples, ovales-oblongues, subacuminées ou aiguës, arrondies ou subcordiformes à la base, fortement ondulées aux bords, d'un vert sombre, subluisant; à nervures latérales subopposées, arquées, distantes, enfoncées en dessus, fortement saillantes en dessous, surtout la médiane. Elles sont criblées sur la face inférieure d'une multitude de très petites glandes enfoncées, non visibles sur la supérieure, mais qui la rendent légèrement raboteuse. Le limbe de ces feuilles atteint et dépasse souvent une longueur de 18 centimètres sur une largeur de 8 à 9; leur pétiole est court (environ 3 centimètres), robuste, un peu renflé à sa base et à son point d'insertion avec le limbe, légèrement aplati en dessus, cylindrique en dessous.

Panicules dichotoméairement corymbeuses, terminales, multiflores; pédicellules (1) subtriflores, très courts, et portant dans leur aisselle une fleur solitaire; bractées éparses, très petites, dilatées, renssées à la base, subulées; pédoncule propre de la fleur plus long. Calyce campanulé, court, vert, et rougeâtre après la chute de la corolle; lobes occupant la moitié de sa longueur totale. Fleurs d'un rouge cocciné très vif et légèrement violacées à la gorge (2). Tube grêle, allongé, infundibuliforme, rougeâtre; lobes limbaires étalés, défléchis, oblongs-arrondis, subégaux, deux supérieurs à peine plus longs; trois inférieurs défléchis, dont le médian offrant au milieu et à l'entrée de la gorge du tube un renslement canaliculé et d'une teinte plus foncée que la couleur du pétale. Ce renflement est également apparent le long de la partie apicilaire interne du tube floral. Quatre étamines didynames, exsertes, dont les filaments grêles, verdàtres, subulés à la base, déclinés et ascendants, insérés à l'entrée du tube; anthères ovales, médifixes; style allongé, cylindrique, grêle, verdâtre, plus court que les étamines; stigmate bifide, dont les divisions subulées, très finement papilleuses. Ovaire inclus, oblong-arrondi, quadrisillonné en croix, incomplètement quadriloculaire, ou plutôt, pour être exact, uniloculaire, et renfermant un double placentaire bifide et opposé, à chaque extrémité repliée duquel sont attachés en dehors les ovules géminés. (Voir la fig. 1, plus exacte que celle de la planche anglaise.) Après l'anthèse, les placentaires changent de forme, s'épaississent et deviennent libres.

Il succède à cet ovaire une drupe bacciforme, d'un vert-noir, environnée à la base du calyce persistant, légèrement accru, devenu charnu, rougeâtre

⁽¹⁾ Pédoncules tertiaires. - Lem., Dict. univ. de bot. inédit.

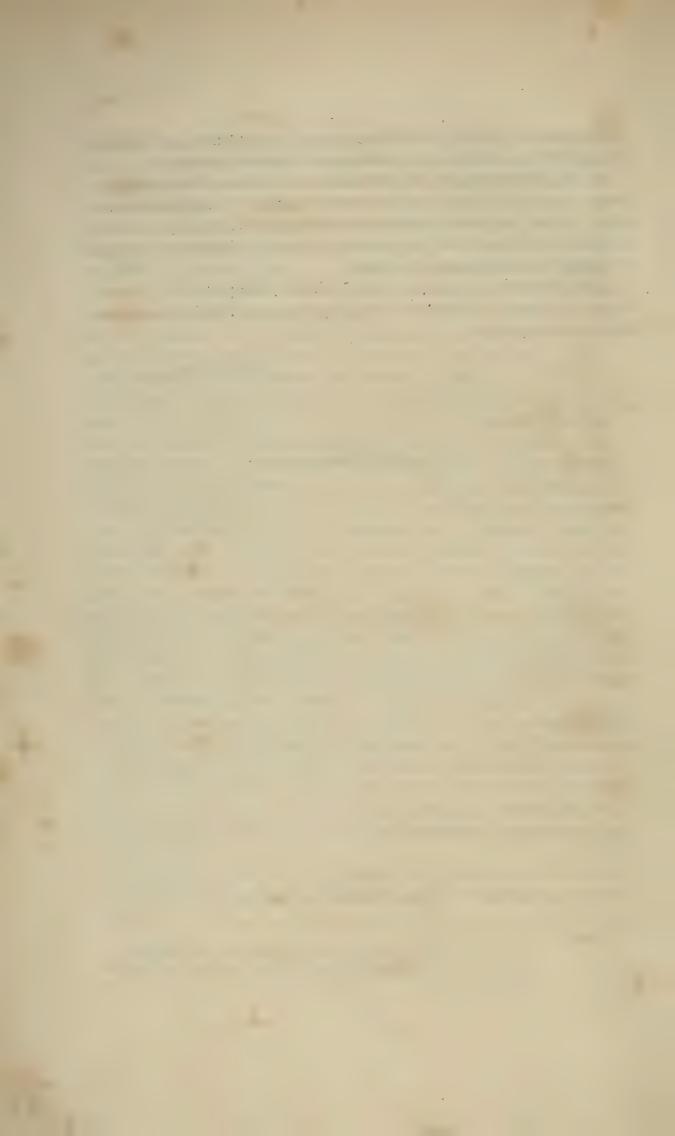
⁽²⁾ La figure ci contre n'en a pu imiter la riche nuance.

(et non immuté, comme le dit l'auteur anglais), et contenant, par avortement seulement, une ou deux nucules (dans l'individu cultivé).

On voit facilement que cette organisation ovairienne diffère essentiellement, comme d'ailleurs le fait également remarquer M. Lindley, de celle qu'on attribue au genre *Clerodendron* proprement dit, et indique que les caractères génériques dudit devront être réexaminés sérieusement; peutêtre même sera-t-on amené à le diviser.

Culture ordinaire des plantes de serre chaude; compost riche; arrosements et seringages fréquents en été; repos en hiver. Multiplication de boutures et de graines.







"1111 111

Chrodendrum splendens.



RENANTHÈRE A FLEURS COCCINÉES. RENANTHERA COCCINEA.

Éтум. Ren, is, rognon; anthera (à в роз, fleuri), anthère : forme des pollinies.

Famille des Orchidacées, tribu des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Renanthera Lour., Fl. Cochin., II, 521. — Perigonii explanati patentis foliola exteriora linearia, lateralia sapius majora, interiora conformia subaqualia. Labellum cum gynostemate elastice articulatum, liberum nanum, medio saccato-concavum, trilobum, lobo intermedio carnoso. Gynostema erectum, abbreviatum, apterum. Anthera bilocularis. Pollinia 2, biloba; caudicula unica; glandula subtriangulari peltata. — Herbæ in Moluccis, China australi et Japonia indigenæ, epiphytæ; caulibus radicantibus, ramosis, scandentibus; foliis coriaceis; floribus paniculatis, speciosissimis.

DIVISIO GENERIS.

- a. Nephranthera. Anthera incomplete bilocularis. Pollinia ope fili elastici unius apice bifidi pedicello communi affixa. (— HANK., Flora, 1842; Renanthera Lour.)
- b. Arachnanthe. Anthera bilocularis. Pollinia filis elasticis binis. (— et Arachnitis Blum.)

Endlich., Gen. Pl., 1473, et Suppl., 3.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. coccinea Lour., l. c. — Caule elongato, subramoso, radicante; radicibus crassis, longis; foliis distichis, carnosis, coriaceis, emarginatis; panicula ramosa, laterali; floribus coccineis et luteis, amplis; labello nano, saccato; gynostemate semi-terete, aptero, labelli longitudine. — Nos.

Par l'ampleur de ses panicules et le nombre des sleurs qui les composent, par le vis et brillant coloris, la grandeur et la délicieuse odeur de celles-ci, ensin par son port élancé et curieux, cette plante est, sans contredit, une des plus belles Orchidées connues. Quelle que soit, néanmoins, la beauté de cette plante, on la rencontre rarement chez les amateurs, qui ne la voient presque jamais sleurir entre leurs mains, saute des soins spéciaux qu'elle réclame. La culture en est cependant aussi simple que sacile, et à cet égard il nous sussira de signaler comment on la traite dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, où nous avons sait saire le dessin ci-contre.

T. IV.

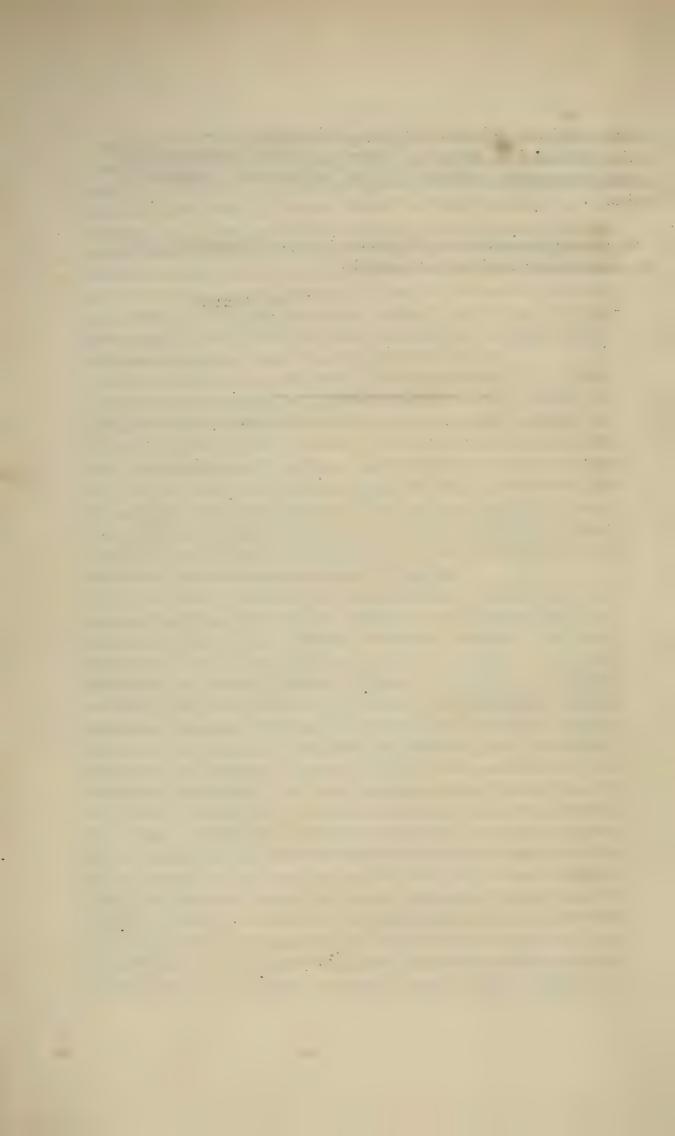
Fixée sur un tronc d'arbre, autour duquel elle enlace ses nombreuses et solides racines, elle est depuis plusieurs années placée dans un coin d'une excellente serre tempérée, où elle est exposée à une vive lumière, et dans laquelle le thermomètre ne descend jamais, en hiver, au dessous de 6 ou 8 degrés + 0 R. Dans cette situation, elle ne manque jamais d'émettre chaque année une ou plusieurs panicules florales, de l'effet et du volume desquels le lecteur peut se faire une juste idée en jetant un coup d'œil sur la figure réduite que nous avons jointe près du rameau de fleurs dans notre dessin. De fréquents bassinages pendant la belle saison, privation presque totale d'eau et repos en hiver, et surtout une position éclairée, telles sont, comme on le voit, les exigences de sa culture.

La Renanthera coccinea croît dans la Chine méridionale et la Cochinchine, où elle a été découverte pour la première fois par Loureiro. Les indigènes en connaissent tout le mérite; ils la suspendent, dans des corbeilles, au plafond de leurs maisons, pour jouir à leur aise du bel effet et de l'odeur délicieuse de ses fleurs. Son introduction en Europe (Angleterre) date de 1817, et cependant elle est rare dans les collections, par les causes que nous avons énoncées. Dans son pays natal elle grimpe, au moyen de ses robustes racines, sur les arbres, ou rampe sur les rochers. Elle paraît atteindre une grande hauteur, car l'individu dont nous parlons n'a pas moins de cinq mètres en ce moment.

Tige flexueuse, cylindrique, nue inférieurement, subramisiée, de la grosseur du doigt, émettant d'assez nombreuses et grosses racines allongées et tortueuses; feuilles charnues, distiques, oblongues, subplanes, engaînantes, non veinées, subluisantes, d'un vert sombre, obliquement échancrées au sommet. Panicules latérales (apicilaires) très amples, ramisiées; sleurs très nombreuses, amples, belles, odorantes. Ovaire brièvement pédonculé, 6-sillonné, d'un rouge pâle. Divisions périanthiennes étalées, très inégales, libres à la base, charnues, non imbriquées; trois supérieures dressées, disposées en trident, oblongues-linéaires (l'intermédiaire plus longue, spathulée), jaunes, maculées ou ponctuées de rouge dont une ample tache occupe la base; deux inférieures beaucoup plus grandes, pendantes, onguiculées, lancéolées, obtuses, ondulées vers le milieu, marquées longitudinalement de trois lignes parallèles, d'un pourpre cocciné, vif, pâlissant sur les élévations produites par les plis de l'ondulation médiane. Labelle très court, sacciforme, articulé avec le gynostème, trilobé; dont les lobes latéraux dressés, tronqués, maculés et lignés de pourpre; l'intermédiaire spathulé, résléchi et calleux à la gorge. Gynostème semi-cylindrique, aptère, dépassant le labelle, à bord antérieur avançant au dessus du stigmate; celui-ci creux, subarrondi.

Anthère terminale, operculaire, obtuse, uniloculaire, semi-bivalve en arrière. Pollinies deux, arrondies, réniformes, bilobées postérieurement; glandule triangulaire; caudicule diaphane, subélastique et resserrée au milieu.

On peut se procurer cette belle plante, à un prix très modéré, chez MM. Cels, à Paris; Van Houtte, à Gand, etc.





Maubert pina .

Renanthera coverno



TYLOPHORE A FLEURS JAUNATRES. TYLOPHORA LUTESCENS.

Ετκα. τύλος, verrue, callosité; φορός, porteur : allusion à la forme des pollinies?

Famille des Asclépiadacées, tribu des Stapéliées-Pergulariées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tylophora R. Br., Wern. Soc., I, p. 28. — Calyx 5-fidus, sepalis ovatis v. ovato-lanceolatis. Corolla rotata 5-partita. Androzona (1) pentaphylla, foliolis simplicibus acuminatis, carnosis, gynostegio prominenti plus minus adnatis perraro stigma superantibus. Antheræ membrana terminatæ. Pollinia (2) transversa v. subascendentia v. processu tereti flexuoso erecta minuta ventricosa. Stigma muticum prominulum obscure emarginatum. Folliculi læves, apice attenuati compressi, hinc subangulati. Semina comosa. — Herbæ aut frutices gerontogei volubiles; pedunculi interpetiolares graciles haud raro flexuoso-geniculati; umbellulis secus pedunculum alternatim dispositis; floribus sæpissime parvis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

T. lutescens Decaisne (hic et in DC. Prod. syst. nat. regni veg., t. 8, 611), volubilis glaberrima; ramulis petiolisque rubris; foliis amplis ovatis, basi cordatis, apice acuminatis, crassis; umbellis tri-quinquefloris; floribus pallide luteis, grandioribus; androzonæ segmentis depressis, introrsum acuminatis, unoquoque appendice horizontali, carnoso, medio compresso-angulato munito. — Nob.

Echites purpurea Hortul.

On cultivait depuis long-temps dans les serres chaudes en France un arbrisseau très remarquable par la beauté de son feuillage et de son port, la luxuriance de sa végétation, et que chacun possédait sous le nom d'Echites purpurea. On n'en avait pas encore vu la fleur, lorsqu'en 1840 un individu que nous cultivions se mit à fleurir abondamment, et nous convainquit, dès l'apparition de son inflorescence, qu'il ne pouvait faire partie du genre Echites. Bientôt l'inspection des fleurs nous démontra qu'elle devait appartenir à la tribu des Stapéliées; mais à quel genre? C'est ce que son androzone double ne nous permettait pas de déterminer dans l'état actuel de la science.

Depuis, cette même plante ayant sleuri et même fructisié l'année der-

⁽¹⁾ Androzona Nob., Dict. univ. bot. inéd.; Corona staminea AUCT.

⁽²⁾ Massæ pollinis PLURIUM AUGT.

nière dans la serre chaude du jardin botanique d'Orléans, l'habile jardinier de ce bel établissement nous en fit passer un échantillon, que nous communiquâmes au savant botaniste qui révisait en ce moment les Asclépia-dacées pour le 8° volume du *Prodrome* de Decandolle, avec prière de la déterminer. M. Decaisne le rangea dans le genre *Tylophora*, et lui appliqua la dénomination spécifique de *lutescens*, en raison de la couleur de ses fleurs. Nous subissons ici une telle autorité; mais nous devons avouer qu'il nous reste quelque doute sur la distinction définitive de notre plante, dont la double androzone pouvait peut-être autoriser la formation d'un genre nouveau (1).

Quoique la Tylophora lutescens ne puisse être vantée pour la beauté spéciale de ses fleurs, néanmoins l'ampleur et le beau vert de ses feuilles, la riche teinte de ses pétioles et de ses ramules, le grand nombre et l'élégante disposition de ces mêmes fleurs (grandes pour le genre), en font une véritable plante d'ornement, si l'on ajoute à ces avantages ceux d'une culture facile et rustique.

On en trouve une figure reconnaissable dans la Flore d'Amboine, dans laquelle Rumph la décrit (t. V, t. 172) sous le nom de Couronne d'Ariadne, et lui assigne pour patrie la province de Caroline (île d'Amboine?) (2).

C'est un arbrisseau volubile, très ramisié, paraissant acquérir une très grande taille dans son pays natal, si l'on en juge par la longueur et la vigueur des rameaux qu'il émet dans nos serres, longueur qui dépasse souvent 7 mètres par année. Il est complètement glabre dans toutes ses parties. Tiges et rameaux cylindriques; seuilles amples (adultes, elles ont 20 centimètres de long sur 10-12 de large), lisses, opposées, distantes, ovées-lancéolées ou ovées-elliptiques, subcordiformes à la base, brièvement acuminées au sommet, charnues, subcoriaces, d'un beau vert en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, réticulées - veinées; nervures immergées, à peine saillantes en dessous; pétioles courts, robustes, articulés à leur point d'insertion sur un léger renssement de la tige, d'un rouge assez vif, ainsi que les jeunes ramules, cylindriques en dessous, subcanaliculés en dessus.

Inflorescence irrégulière, ombellulo-paniculée; pédoncule commun,

⁽¹⁾ Genus quod serius fortasse proponam sub nomine Astrario! ex forma androzonæ exterioris.

⁽²⁾ Selon cet auteur, Burmann (Parad. bat., 57) et Plukenet (Mantiss., 147) ont aussi mentionné cette plante sous le nom d'Apocynum scandens. Le seul doute qui nous reste sur l'identité des deux plantes nous vient de ce que Rumph dit la sienne lactescente, tandis que la nôtre est simplement aqueu se. Il compare avec quelque justesse la double androzone des fleurs à la coiffure des Pères Jésuites de son temps (mithra jesuitarum), qui rappelle assez bien la toque actuelle de nos avocats.

extra-axillaire, nutant, alternativement ramifié; pédicelles subdivisés, déclinés et portant des ombellules tri-quinquéflores, dont les pédicellules très inégaux; chaque division pédonculaire bibractéée à la base. Calyce extrêmement court, campanulé; lacinies subtriangulaires, aiguës. Corolle rotacée, plane, charnue, quinquéfide; lacinies largement ovées – aiguës. Androzone double; l'intérieure formée de 5 folioles dressées, charnues, déprimées, acuminées au milieu; l'extérieure de 5 autres étalées en étoile, opposées aux lobes, horizontales, linéaires, arrondies au sommet, subtriangulaires, déprimées, et comme évidées latéralement (disposition cependant aisément perceptible, et que l'artiste a négligé d'exprimer dans la figure ci-contre). Stigmate déprimé. Follicules doubles (simples par avortement? [1]), renflés-ventrus.

N'ayant plus sous les yeux les sleurs de cette plante, nous n'en pouvons en ce moment énoncer les caractères d'une manière plus complète. Nous nous proposons donc d'y revenir bientôt, et nos lecteurs pourront en trouver une notice plus détaillée dans de prochaines Miscellanées, où nous examinerons en même temps s'il y a opportunité à en faire le type d'un nouveau genre.

⁽¹⁾ La figure de Rumph le représente simple ; celui qu'en a obtenu M. Delaire était double.



Mauhert ring

Lylophòra l'utescens.



CYTISE A RAMEAUX GRÊLES. CYTISUS FILIPES.

Éтум. En grec, хотего; en latin, cytisus.

Famille des Phaséolacées (Papilionacées Aucr.) tribu des Lotées-Génistées. Monadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIOUES.

Cytisus L., Gen., 877. — Calyx bilabiatus, labio superiore truncato v. bidentato, inferiore tridentato. Corollæ papilionaceæ vexillum ovatum amplum, alæ carinam obtusam, genitalia includentem æquantes. Stamina 10, monadelpha, vagina integra, alterna antheris minoribus v. interdum efætis. Ovarium multiovulatum. Stylus subulatus adscendens; stigma obliquum antrorsum declive. Legumen lineari - complanatum polyspermum, sutura vexillari incrassata v. anguste alata. — Frutices v. arbusculæ in Europa media et regione mediterranea crescentes (et in Canariis!); foliis trifoliolatis; floribus fasciculatis vel racemosis.

ENDLICH., Gen. Pl.

DIVISIO GENERIS.

- a Tubocytisus DC. Calycis tubo labia superante.
- b Calycotome DC. Calyx campanulatus, basi circumscisse deciduus.
- c Laburnum DC. Calycis tubo brevi, labiis hiantibus.
- d Alburnoides DC. Calycis tubo brevi. Legumen monospermum.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. filipes Pu. Webb., Fl. Canar....? t.? — Frutex scoparius; ramis elongato-virgatis, gracillimis, angulatis; foliolis ellipticis, subpetiolulatis, tenuissime pilosis, sicut et petiolis flexuoso-articulatis; floribus ternatis; calyce pedicelloque brevissimo pilosis; alis cruciatim patentibus, carinam vexillumque superantibus; vexillo amplo, reflexo, roseo basi lineato.

Spartocytisus Pn. Webb....? l.?

Gracieuse plante, originaire des îles Canaries, d'où l'a importée (de graines) M. Webb, auteur d'une belle *Flore* de ces îles. Elle a le port de notre Genêt à balais; mais les ramules en sont encore plus grêles et plus délicats. Elle se couvre, aux premiers jours du printemps, de nombreuses petites fleurs d'un blanc pur, disposées par trois à l'extrémité des jeunes rameaux et exhalant une odeur exquise.

Il y a lieu de croire qu'elle ne tardera pas à se répandre dans les jardins, où sa culture sera aussi aisée que rustique. Déjà M. Neumann vient d'en essayer un pied ce printemps à l'air libre.

T. 1V.

La figure que nous donnons ci-contre de cette plante est fort exacte et en exprime bien l'aspect; elle diffère de celle que le savant botaniste que nous avons cité a donnée dans son ouvrage, et qui sans doute a été exécutée d'après un individu conservé en herbier. Ainsi, par exemple, les ailes, au lieu d'être étalées en croix, comme dans la nature et dans notre planche, sont rapprochées et enserrent la carêne; l'étendard, couché sur celle-ci, se redresse à peine au sommet; tous les pétales sont striés et rosés à la base, au lieu d'être blancs; l'étendard seul doit porter à la base quelques stries roses, etc.

Tiges nombreuses, très ramifiées, anguleuses, comme prismatiques (chaque plan légèrement canaliculé); rameaux striés-anguleux, très allongés, très grêles, subnutants, glabres dans l'âge adulte; les ramules, les pétioles, la face inférieure des folioles et le calyce, couverts de poils couchés, épars, extrêmement ténus et visibles seulement à la loupe. Feuilles alternes, trifoliolées; pétiole égalant les folioles ou à peine plus long, ténu, arrondi en dessous, canaliculé en dessus, articulé au point d'insertion sur le ramule; au dessus de ce point un renslement assez prononcé, au sommet duquel est une très courte stipule subulée, caduque, et dont la large base occupe l'un des plans apicilaires du prisme que forment les ramules.

Folioles elliptiques, à peine pétiolulées, très petites (10-20 millimètres); pédicelles axillaires, ternés, très courts (2-3 millimètres). Calyce court, bilabié, campanulé ou plutôt cucullé; lèvre supérieure biside au sommet ; l'inférieure un peu plus longue, entière, et d'une teinte légèrement brunâtre, contrastant avec le vert très clair du reste du calyce; cette macule dessine une sorte de losange sur cet organe. A la base du calyce et en dessous on remarque, disposées en trident, trois très petites et très courtes bractées linéaires, poilues, couchées, qui, au premier aspect, sembleraient faire corps avec lui. Etendard arrondi, dressé, à onglet très court et embrassant l'insertion des autres pétales; ailes ovées-elliptiques, obtuses, étalées horizontalement, insérées obliquement à la base par un très petit onglet corniforme, implanté entre les deux oreillettes très inégales du pétale (la supérieure beaucoup plus grande); carêne plus courte, dont les pétales, obliquement et inégalement arrondis, sont soudés inférieurement dans la moitié de la longueur et à peine libres au sommet ; ils s'insèrent par un onglet assez long, très grêle, qui se projette au dessous d'une oreillette assez ample. Tube staminal entier presque jusqu'au sommet; étamines subdidynames, toutes fertiles. Style égal ou à peine plus long; stigmate capitellé-subtrigone. Ovaire à peine stipité, hexasperme; suture vexillaire renssée. Légume.....

L'intégrité de la lèvre inférieure du calyce, la présence des trois bractées qui se trouvent à sa base, la disposition ouverte des ailes, la soudure sacciforme inférieure des deux pétales de la carêne, etc., éloignent assez cette plante du genre Cytisus, et le rapprochent beaucoup du Sarothamnus de Wimmer (Spartium scoparium L.), auquel on devra peut-être la réunir, si même on ne l'érige en genre distinct (Spartocytisus?).





Mauhent nine

Oglinus filifies.



(SOLANUM QUITOENSE HORTUL.) SOLANE DU MARONI. SOLANUM MARONIENSE.

ÉTYM. Solanum est, dans Pline, le nom de la Morelle.

Type de la famille des Solanacées, tribu des Solanées. Pentandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx 5-10-fidus. Corolla hypogyna rotata v. rarius campanulata, tubo brevi, limbo plicato 5-10-fido, rarius 4-6-fido. Stamina 5, rarius 4 v. 6, corollæ fauci inserta, exserta; filamenta brevissima; antheræ æquales v. interdum inæquales, conniventes, apice poris geminis dehiscentes. Ovarium 2-rarius 3-4-loculare; placentis dissepimentis insertis, adnatis, multiovulatis. Stylus simplex; stigma obtusum. Bacca 2-rarius 3-4-locularis. Semina plurima, subreniformia. Embryo periphericus, spiralis, albumen carnosum includens. — Herbæ, suffrutices v. arbores, in regionibus tropicis et temperatis totius orbis crescentes, inermes v. aculeatæ aut rarius spinosæ, glabræ v. pilosæ; pilis interdum stellatis; foliis alternis solitariis aut geminis, integris v. varie partitis; floribus extra axillaribus, lateralibus v. alaribus, rarius terminalibus, solitariis, geminis, umbellatis, fasciculatis, racemosis, cymosis, corymbosis aut rarissime paniculatis; corollis sæpissime albis v. violaceis, rarius luteis.

Endlich., Gen. Pl. 3855.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. maroniense fruticosum, aculeatum, erectum, pilis stellulatis undique opertum; foliis amplissimis, ovalibus, angulato-sinuosis, petiolatis; floribus stellatis, racemosis, maximis, violaceis; calyce corollæque limbo 6-fidis; laciniis corollæ ovalibus medio linea lata albida apice trifurcata notatis; staminibus 6; antheris æqualibus, magnis, tetragonis; stylo longiore; stigmate capitellato sulco quasi bifido.—Nob.

Solanum quitoense Hortul. (Non Humb. et Ktu.)

- __ macranthum Hortul.?
- _ maroniense Poiteau, in Ann. Soc. hortic. Par., VII, p. 155.

Très belle plante, trop peu connue des amateurs, quoique cultivée depuis plus de seize ans en France, notamment dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où M. Desfontaines paraît l'avoir confondue avec le S. quitoense Humb. et Kth., plante fort différente sous tous les rapports, dont on peut consulter la description et une bonne figure dans le Botanical Magazine, t. 2739, et qui, en outre, est du Pérou. M. Poiteau,

T. IV.

dès lors (1830), la reconnut pour une plante qu'il avait rencontrée sur les bords du Maroni, fleuve qui sépare la Guyane française de la Guyane hollandaise; et, la distinguant avec raison du Solanum quitoense, lui donna le nom spécifique de maroniense, du lieu où il l'avait trouvée, et que nous adoptons ici pour ne pas lui en donner un quatrième : car on la connaît encore sous celui de macranthum, dont nous ignorons toutefois l'auteur. Malheureusement ce fait, quoique signalé par lui dans les Annales de la Société royale d'horticulture (l. c.), passa sans doute inaperçu : car ce nom, malgré la rationalité de la distinction des deux plantes, ne fut pas adopté, et la plante continua d'être cultivée sous une dénomination erronée.

Ayant eu l'occasion de la voir en fleurs dans les serres du magnifique établissement national que nous venons de citer (établissement qui renferme tant d'autres richesses végétales, dont beaucoup sont inédites et étudiées de près par l'habile botaniste qui veut bien honorer souvent nos recueils de ses savantes communications sur les plantes vivantes du Muséum), nous nous assurâmes également qu'elle ne pouvait être le S. quitoense, et nos recherches nous conduisirent à la notice publiée par M. Poiteau, et à laquelle nous empruntons quelques détails sur la patrie et la fructification de l'espèce.

C'est une plante frutiqueuse ou à peine ligneuse à la base, érigée, ferme, pouvant s'élever à 2 mètres environ de hauteur, en se ramifiant à peine (?) vers le sommet. Elle est entièrement couverte dans toutes ses parties, à l'exception des anthères, de poils courts, épars, et divisés au sommet en une étoile tri-quinquéradiée; ils sont plus rarement bifides, et dans ce cas la direction des deux rayons restants dénote suffisamment l'absence ou plutôt l'avortement des autres. La couleur rousse ou rougeâtre de ces poils donne à toute la plante un aspect particulier et qui ne laisse pas d'être agréable.

Feuilles très amples (d'environ 30 à 40 centimètres de longueur sur un diamètre de 20 à 25 de l'extrémité d'un angle à l'autre), ovales-lancéolées (dans leur contour), sinuées-anguleuses; limbe atténué à la base et sub-décurrent sur le pétiole, couvert sur les deux faces des poils que nous avons signalés; nervures immergées, fortes, costiformes en dessus, très saillantes en dessous, également couvertes de poils, et çà et là de quelques aiguillons roussâtres, courts, droits, fortement subulés et méplats à la base, très aigus au sommet. Pétioles robustes, plans en dessus, arrondis en dessous, et du quart environ de la longueur du limbe.

Fleurs nombreuses, très grandes, très belles, et disposées en racèmes latéraux. Elles sont d'un beau bleu violacé, sur lequel tranche fort agréablement une large ligne blanchâtre, qui se divise en trident au sommet.

La disposition étoilée de ces fleurs, dont les six segments sont ornés de cette macule tridentiforme, est d'un effet charmant.

Calyce campanulé, sexfide, obsolètement anguleux, et couvert des mêmes poils extrêmement denses; segments triangulaires, subaigus. Corolle très profondément 6-fide, dont les divisions alternant avec ceux-ci, ovales-lancéolées, comme mucronées au sommet, relevées en dessous de 3 lignes parallèles, serrées, divergentes au sommet, et formées par la macule tridentiforme qu'on remarque en dessus. Ovaire quadriloculaire; ovules très nombreux, fixés circulairement (en forme de c) sur les placentaires. Étamines 6, alternant avec les segments corolléens, et insérées à la base même de la corolle (et non à la gorge), épaissie en cet endroit; filaments à peine sensibles; anthères grandes, courbées en dedans, conniventes, cordiformes à la base, inégalement tétragones (disposition due aux quatre sillons qui résultent de l'approximation des loges), et déhiscentes au sommet par un double pore contigu. Style cylindrique, récliné, plus long que les étamines; stigmate capitellé, criblé de très fines dépressions et comme biside, en raison d'un sillon longitudinal qui se prolonge un peu en dessous sur le style.

Selon M. Poiteau, il succède à ces fleurs une baie arrondie fort dure, verte, pubescente, et tellement semblable, pour la forme et la grosseur, à nos Pêches, que les matelots de l'équipage la prenaient pour ce fruit.





Volunum quiteenne!

N. Remend, imp



ROSAGE TRIOMPHE DE MULHOUSE. RHODODENDRUM (ARBOREUM), VARIETAS HYBRIDA.

ÉTYM. Voyez tome II.

Famille des Éricacées, tribu des Rhododendrées. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide supra, 1. c.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Varietas hybrida ex impregnatione adulterina Rhod. arborei et R. maximi orta:

Parmi ces milliers de variétés ou d'hybrides qui envahissent chaque année nos jardins, il est difficile d'en voir une plus élégante, plus florifère et d'un coloris aussi particulier.

A ces attraits incontestables ce nouveau Rosage joint une végétation vigoureuse, une rusticité parfaite; avantages qui le recommanderont fortement aux amateurs.

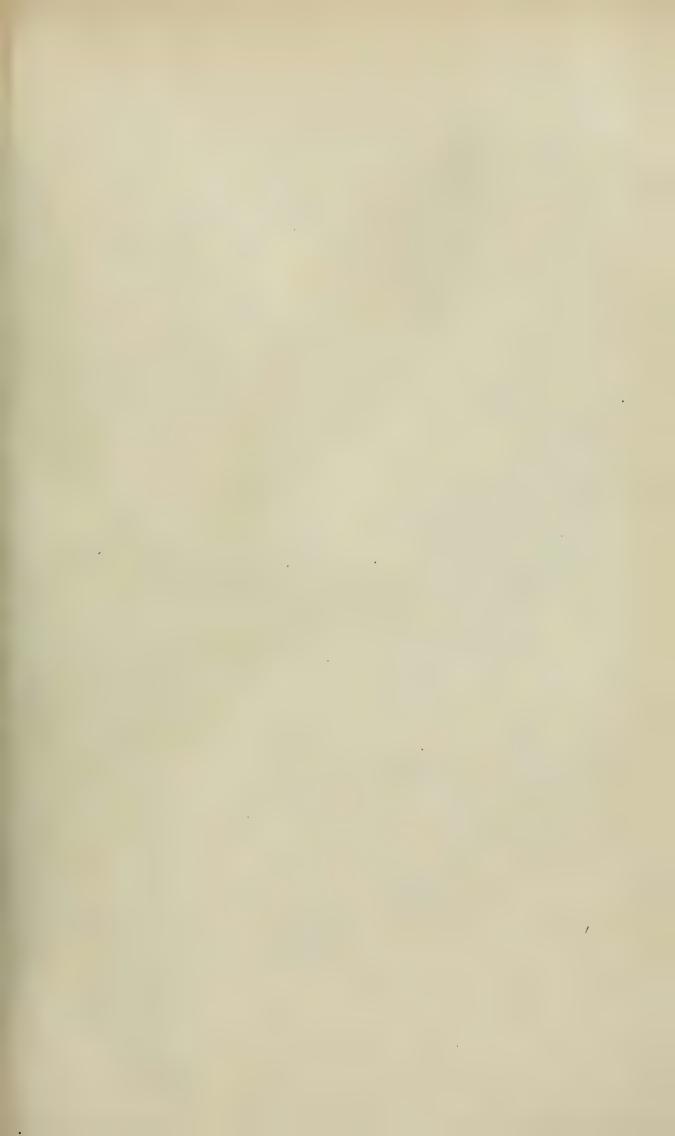
Un feuillage ample et d'un vert foncé à la face supérieure, plus pâle et criblé en dessous de veines finement réticulées et d'une teinte plus foncée; des corymbes terminaux très volumineux et formés de nombreuses et très grandes fleurs blanches délicatement rosées au bord et dont le lobe supérieur est occupé par une large macule brune, mouchetée d'une nuance plus prononcée, telles sont les particularités qui distinguent cette plante.

Ce beau gain a été obtenu par MM. Nap. et Aug. Baumann, horticulteurspépiniéristes, dont nous avons maintes fois recommandé la maison, à Bolvillers et à Mulhouse, et se trouve en ce moment à la disposition des nom breux amateurs de ce beau genre.

Il peut parfaitement bien passer nos hivers à l'air libre, planté en terre de bruyères et à mi-ombre.

CH. LEMAIRE.

.









LALAGE ORNÉE. LALAGE ORNATA.

ETYM. P Lalage (λαλαγή, doux murmure), nom de femme chez les anciens (4).

Famille des Phaséolacées Nob. (2) (Papilionacées et Légumineuses Aucr.), tribu des Lotées-Génistées. Diadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lalage Lindl., Bot. Reg., t. 1722. — Calyx bilabiatus, labio superiore bifido, inferiore tripartito. Corollæ vexillum planum, subrotundum, emarginatum, alas carinæ obtusæ parallelas et æquilongas superans. Stamina 10, monadelpha; filamento vexillari-semilibero; antheris omnibus conformibus. Ovarium pauciovulatum. Stylus subulatus, adscendens; stigma obtusum.... Legumen.... — Frutices Novæ-Hollandiæ orientalis, foliis alternis, simplicibus, breve petiolatis, late ovatis v. oblongis, integerrimis, bistipulatis; floribus axillaribus geminis, e squamis imbricatis, aridis, deciduis erumpentibus; pedicellis bibracteolatis; bracteolis setaceo-filiformibus, calycis longitudine; corollis aurantiaco et purpureo variis.

ENDLICH., Gen. Pl., 6453.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. ornata Lindl., Bot. Reg., t. 1722. (Vide descriptionem.)

? Platychilum celsianum Delaun., Herb. gén. Amat. (1^{re} sér., t. 187). — Folia lanceolata, breviter petiolata. Flores subracemosi axillares, racemis paniculatis.

Gompholobium celsianum Hortul.

(1) Martial dit:

Desine jam, Lalage, tristes ornare capillos. MART., Epigr.

Et Horace :

Fronte petet Lalage maritum

Dilecta.

Od. 11, 5, 16.

Dum meam canto Lalagen....

Od. 1xxii, 10.

Dulce ridentem Lalagen amabo
Dulce loquentem....

Ibid., 23.

(2) Voc. gen. de bot. et Nom. bot. univ. inédits. T. IV.

Charmant arbrisseau découvert par Baxter dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, introduit en Angleterre en 1830 par les soins de M. Knight, horticulteur très distingué de la Grande-Bretagne. Il paraît d'une culture assez délicate, et est toujours rare dans nos jardins, malgré le grand nombre et la beauté de ses fleurs, les couleurs vives et diverses dont elles sont ornées, et son port, qui diffère assez notablement de celui du plus grand nombre des Légumineuses.

Ses rameaux sont assez nombreux, cylindriques, et couverts d'unc pubescence soyeuse fort courte. Ses feuilles, d'un vert sombre quand elles sont adultes, d'un vert livide dans la jeunesse, sont larges, ovées, brièvement pétiolées, fortement réticulées, surtout en dessous, scabriuscules en dessus par des poils très courts, épars, peu nombreux, et qui en dessous, plus pressés et un peu plus longs, les rendent assez soyeuses. Elles sont accompagnées de stipules sétacées, linéaires, soyeuses en dehors et égalant en longueur la moitié du pétiole. Les fleurs, grandes, belles, et richement nuancées de diverses couleurs, sont géminées, et sortent de gemmes axillaires formées de squames imbriquées, testacées, sèches et décidues. Le pédoncule qui les porte est extrêmement court et muni de deux petites bractées filiformes vertes, velues et ciliées, aussi longues que le calyce. Celui-ci est velu et coloré en dedans. L'étendard est subarrondi, plan, étalé, échancré, d'un jaune foncé, bordé de rouge pâle et orné à la base d'une ample macule pourpre sanguin. Ses ailes, d'un rouge de brique, sont linéaires-oblongues, très obtuses, et parallèles avec la carène. Celle-ci est un peu renssée, denticulée, obtuse, d'un pourpre vif, et à peine aussi longue que les ailes. Les étamines, soudées en une seule gaîne et dont le filament vexillaire est à peine libre au sommet, sont blanches à la base, pourprées au sommet, et à anthères obtuses. L'ovaire est très velu, et le style ascendant, subulé, glabre.

La Lalage ornata ne paraît pas avoir encore fructifié dans nos climats, et c'est une des raisons qui la rendent rare dans nos cultures.

Le genre Lalage ne dissère guère des genres Hovea, Bossica et Platylobium, que par la sorme de la lèvre supérieure de son calyce, qui est biside et petite.

On peut se procurer cette gracieuse plante, une des plus belles Papilionacées qu'on puisse voir, chez les frères Cels (chez qui le dessin ci-contre a été exécuté), à Paris, et M. Van Houtte, à Gand. Elle est encore d'un assez haut prix, et appartient, comme le plus grand nombre des plantes de sa contrée originaire, à la catégorie des plantes de serre froide.



talage condle.



CYPRIPÈDE A FLEURS POURPRÉES. CYPRIPEDIUM PURPURATUM.

Ετνω. κύρπις, ίδος, surnom de Vénus; πέδιον (lien qu'on met au pied), ici sorte de chaussure.

Linné aurait dû, pour être correct, écrire Cypridopedium.

Famille des Orchidacées, type de la tribu des Cypripédiées. Gynandrie-Diandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cypripedium L., Gen., 1015. — Perigonii patentis foliola exteriora lateralia uninervia, labello supposita, libera vel inter se connata; supremum conforme, quinquenerve; interiora angustiora. Labellum maximum, inflatum, calceiforme. Gynostema breve, cernuum, apice trifidum, lobis lateralibus subtus antheriferis, intermedio sterili, petaloideo-dilatato. Antheræ loculis discretis, subbivalves. Pollen pulticeogranulosum. Stigma deltoideum, gynostematis faciem infra antheras occupans. Capsula unilocularis, placentis parietalibus tribus. Semina plurima, scobiformia. — Herbæ in hemispheræ borealis temperatis et frigidiusculis obviæ, in America nonnihil frequentiores; radicibus fibrosis; caulibus foliosis; floribus magnis, speciosis.

ENDLICH., Gen. Pl., 1618.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. purpuratum Lindl., Bot. Reg., 1991. — Foliis oblongis acutis striatis, maculatis, basi equitantibus; scapo aphyllo pubescente; sepalo dorsali acuminato ciliato, margine revoluto; petalis oblongis subundulatis pubescentibus; stamine sterili lunato. — Lindl., l. c.

Toutes les espèces de ce genre sont extrêmement remarquables par la beauté, la grandeur et la forme curieuse de leurs fleurs, souvent aussi par l'élégance de leurs feuilles diversement marbrées et colorées. Parmi elles il faut distinguer surtout les C. barbatum, venustum, et celle dont il s'agit.

Le C. purpuratum est sans contredit jusqu'ici la plus belle de toutes. Elle a été découverte dans les îles de l'archipel Malais. Elle se rapproche beaucoup, surtout par son feuillage, du C. barbatum, qui, lui, a été trouvé dans les terres voisines du détroit de Malacca.

Les feuilles en sont coriaces, ovales-oblongues, aiguës, striées, canaliculées, subcoriaces, ligulées-planes, engaînantes et équitantes à la base; elles sont plus petites que celles du *C. barbatum*, plus largement et plus distinctement réticulées-marbrées de blanc. Elles sont aussi entièrement glabres, et non ciliées vers la base, comme celles de cette dernière espèce. Le scape est allongé, rigide, d'un rouge brun, pubescent, uniflore, et porte au dessous de l'ovaire une bractée ovée-aiguë, cucullée, velue,

beaucoup plus courte que lui. La fleur est dressée, très grande. La lacinie externe dorsale du périanthe est érigée, subarrondie, ciliée, blanche, lignée de vert et de pourpre; ses bords se replient en arrière en façon d'oublie; au milieu, elle est canaliculée en devant et forme au sommet une pointe aiguë; les deux latérales se soudent en une seule, petite et obtuse; les deux latérales internes sont oblongues, lancéolées, subondulées, ciliées, d'un blanc rosé, pointillé de pourpre. Le labelle est pourpré, très ample, obtus, glabre, et aussi long que les lacinies internes latérales.

Les Cypripèdes de l'Inde se plaisent chez nous en serre chaude ordinaire, où on les tient dans une situation bien ombragée. On les élève en terre de bruyères et dans une légère humidité. La belle figure ci-contre a été exécutée dans la serre à Orchidées du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où la plante avait fleuri en novembre dernier. Elle est encore rare, et on ne peut guère se la procurer que dans quelques grands établissements, tels que ceux des frères Cels, à Paris; Van Houtte, et J. Van Geert, à Gand, etc.



Cypripedium purpuratum.



DELAIRÉE A FLEURS ODORANTES. DELAIREA ODORATA.

ETYM. Genre dédié à M. Delaire, jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans.

Famille des Hélianthacées Nob. (1) (Composées, Synanthérées auct.) tribu des Sénécionidées-Eusénécionées. Syngénésie égale.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Delairea Nob., in Ann. sc. nat., t. XXI, ad calcem, et Bull. soc. hort. d'Orléans, nº 7, janvier 1844. — Capitulum homogamum, 12-florum; floribus omnibus tubulosis, perfectis. Involucrum 8-9-phyllum, uniseriale, tubuloso-cylindricum, basi turgidum, bracteolis paucissimis (1-2-3) conformibus, stipatum; foliolis elongato - linearibus, carnosis, margine subcohærentibus, ad apicem liberis et sphacelato-purpureis. Receptaculum alveolatum, alveolarum marginibus inæqualiter dentatis. Corollæ infundibuliformi-campanulatæ, quinquefidæ; lobis ovatis, revolutis; tubo gracillimo. Antheræ ecaudatæ; connectivo conice prominulo. Stylus filiformis; stigmatis bifdi ramis sursum planis, recurvis, apice truncato-fimbriatis. Achænia oblonga, cylindraceo-striata, erostria. Pappus coroniformis, uniserialis, setis limbum attingentibus, tenuissime barbellatis. — Inflorescentia corymboso-paniculata.

D. odorata. Species unica!

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET DESCRIPTION.

Suffrutex glaberrimus, ramosus, scandens, radicans; ramis elongatis, rotundato-angulatis, striato-verrucosis; ramulis subcylindricis, tenuiter sulcatis, virescentibus diluteve rubescentibus (præcipue ad articulationes), sicut et petiolis. Petiolis longis, subtus cylindraceis, supra obsolete planis, plus minus canaliculatis, basi subinflatis, ibique insuper pilis paucis brevissimis adpressis in triangulum dispositis opertis, ad insertionem limbi foliacei excavo-bipartitis, ramis auriculas ejus sustinentibus membranaceo-marginantibus. Stipulis geminis, late rotundato-auriculatis, ad petiolum approximatis, tenuissime distanti-ciliatis. Circa originem petioli, subtus adsunt aliquot radices adventitiæ, fasciculatæ. Foliis distantibus, alternis, subcarnosis, nitidis, circumscriptione subhastatis, 5-7-angulato-lobatis, ad basin profunde emarginatis (lobis basilaribus sursum late productis, appropinquatis, in adultis bilobulatis; lobo terminali majore, aliquando lateraliter unidentato; lobis abortivis!), in ramulis floriferis sensim decrescentibus (angulis oblitteratis), ad formam linearem lente reductis, denique bracteas bracteolasque conformes minutissimas efficientibus. Nervis tot quot lobis, vix bis terve ramosis, supra obsoletis, subtus prominulis.

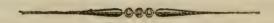
⁽¹⁾ Voc. gén. de Bot. et Nom. bot. univ. inédits. T. IV.

Panicula terminalis, corymbosa, amplissima, multiflora, ramosissima (pedunculis ter quaterve ramosis); divisionibus cylindraceo-sulcatis, ad basim bracteatis. Capitula umbellato-patula, 12-flora; flores lutei, odore fere Heliotropi peruviani, limbi infundibuliformi-campanulati, quinquefidi lobis ovato-acutis, revolutis; involucri squamis (seu foliolis) strictissime adpressis, dorso carnoso-convexis, margine membranaceo subcoharentibus, apice coarctato pilis tenuissimis vitro cum amplificanti solummodo perspicuis subciliato liberis. Bracteæ bracteolæque conformes, sparsæ, in petiolulis, sub involucro, super et illud versus basim alternatim sitæ, inferne inflatæ, lineari-angustatæ, arcuato-inflexæ, cum squamis concolores, sicut et illæ ad apicem sphacelato-purpureæ.

Patria ignota (Mexico? probabiliter)! Florens decembre sub dio levissimo gelu perit. In hortis quibusdam sub nomine improprio Breonia (non Λ . Ruch.) palmata occurrit.

Horti botanici aurelianensis peritissimo archicultori artisque suæ amantissimo Dom. Delaire, qui mihi plantam hic descriptam benevolenter communicavit, genus hoc dicavi. In horto citato temperario protecta rectissime viget, columellas longe volubiliter ramis amplectens, radicibus æthereis applicatis et dependentibus (terrestribus casu excisis), solummodo aspersibus sustentata nostra Delairea odorata!

Genus distinctum, nulli rationaliter proximum, Cacaliæ, Senecioni, aliquotque congeneribus affine. A priore præcipue differt receptaculi sui alveolis dentatis, stigmatis radiis planis simplicibus apice truncato-fimbriatis; a posteriore pappo uniseriali, capitulo recte homogamo, etc.; ab duobus habitu, necnon recte Bryoniam quamdam (1) etiamque Menispermum canadense referente.



⁽¹⁾ Sectio Cissampelopsis DC. (generis Cacalia), genus novum, nostro proximum, sine dubio est formatura.



Delairea odorata.



ALOÈS A FEUILLES CILIÉES. ALOE CILIARIS.

ETTM. Αλόη, chez les Grecs; Aloe chez les Latins, et probablement l'Aloès des modernes.

Famille des Liliacées, type de la tribu des Aloées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Aloe Tourn. et Nob., Charact. revis. Dict. univ. hist. nat., I, 290 (Gallice) .- Perigonium corollaceum, angulare, tubulosum v. irregulare, bilabiatum, rectum v. curvatum, cylindricum aut subtriangulare, sexfidum, basi interna succum copiosissimum saccharinum exsudans; divisionibus 6:3 externæ, carnosæ, tubuloso-adhærentes; 3 internæ, tenues, cum prioribus dorsaliter, ad fere totam longitudinem ferruminatæ; vel omnes prorsus liberæ, in tubulum conjunctæ, vel discretæ revolutæque; limbi segmenta ovalia, subæqualia, imbricata, alterna, subreflexa aut lineari-revoluta, canaliculata (Haworthia) aut rotundato-tenuia (Apicra). Stamina 6, hypogyna, oppositiva; filamentis filiformibus, subcurvatis, liberis, vel tribus solum liberis (ea quæ divisionibus perigonialibus externis sunt opposita', tribusque aliis in totam fere longitudinem margine duplici divisionum internarum adhærentium circonvoluto-circumdatis (Gasteria); omnia inclusa vel exserta; antheræ biloculares, basifixæ. Ovarium trigonum, triloculare, carnosum; ovula multa, ovalia, biseriata, anatropa, subhorizontalia, alterna, parieti internæ affixa. Stylus obsolete trigonus, elongatus, stamina æquans vel eis brevior; stigmate submanifesto, tripartito, papilloso. Capsula trigona, searioso-membranacea, trilocularis, loculicide trivalvis. Semina compressa, plana vel angulosa; testa membranacea, laxa, margine alata. Embryo axilis, endospermio paulo brevior; radicula hilo valde approximata. - Plantæ in Africa exclusorie, præsertim australi, indigenæ, caulescentes v. acaules ; stipite fibroso-lignescente ; foliis distichis, v. alternatim v. imbricatim spiralibus, carnosissimis v. crasso-coriaceis, succo viscoos tenaci sæpe amarissimo repletis, margine spinosis, aliquando in faciebus vel sæpe albido-verrucosis, vel lævibus et varie albido-maculatis, planis, canaliculatis aut trigonis, brevissimis vel elongatis. Spicis axillaribus vel subterminalibus, ramosis, rarius simplicibus; floribus sæpius rubris, vertice virescentibus.

Nos., l. c.

En publiant la figure d'une des plus belles espèces d'Aloès, notre but est d'appeler l'attention des amateurs et des horticulteurs sur ce beau genre, si singulièrement négligé aujourd'hui. En esset, si on en excepte peut-être les Cactées, il est rare de voir maintenant une collection de plantes grasses proprement dites. Et cependant, indépendamment des sormes si curieusement anomales de toutes ces plantes, quoi de plus gracieux, de plus réellement beau que l'insorescence des

T. IV.

Aloès en général (Aloë Haworthia, Apicra, etc.)? Quoi de plus brillant, de plus luxueux même, que celle de la plupart des Mésembrianthèmes, etc.? Quoi de plus capricieux, de plus bizarre que celle des Stapélies? Ces plantes ont donc un port singulier, et quelquefois d'une élégance rare; de très belles, de très élégantes fleurs, souvent d'une odeur suave; leur culture est facile, simple, rustique même; et néanmoins elles sont généralement négligées. Nous protestons donc, et c'est notre devoir, contre cet injuste oubli, cette ingratitude des amateurs.

Selon M. le prince de Salm, fort expert sur ce sujet, à qui l'on doit une savante et superbe monographie de ces plantes, et qui en possède la plus riche collection connue, l'A. ciliaris a été introduite en Europe en 1824, en même temps que ses consœurs les A. striatula et tenuior, deux autres fort gracieuses espèces.

Elle forme un arbrisseau à tige procombante, garnie de rameaux allongés, débiles, ascendants, peu nombreux, pouvant s'élever au moyen d'un soutien à 2 mètres et plus de hauteur sur un diamètre de la grosseur du doigt à peine. Les feuilles, éparses, alternes, étalées, atténuées, recourbées au sommet, élargies, amplexicaules à la base et décurrentes en une longue gaîne, sont longues d'environ 12 centimètres sur une largeur d'un et demi (1), légèrement canaliculées en dessus, convexes en dessous, et bordées dans toute leur longueur de denticules blanches, très fines au sommet, et grandissant peu à peu en s'avançant vers la base, où elles forment une sorte de frange, ce qui a fait donner à la plante par Haworth l'épithète ciliaris. Ces feuilles sont d'un vert gai, à peine glaucescent, et les gaînes de leur base sont lisses et finement striées longitudinalement de vert plus foncé; quelquefois même elles sont rosées, selon l'exposition de la plante.

La hampe est toujours oppositifoliée (jamais terminale), ou plutôt elle est vraiment axillaire-opposée, si l'on peut s'exprimer ainsi, car elle naît de l'aisselle même de la partie amplexicaule de la feuille, qui est opposée au limbe d'icelle. Cette hampe est rigide, grêle, cylindrique, haute de 15 à 20 centimètres, nue à la base, et portant vers sa partie moyenne, ainsi qu'au dessous de chaque sleur, de petites bractées linéaires, blanchâtres, assez promptement caduques.

Les sleurs sont grandes, nombreuses, d'un beau rouge vif de minium, jaunâtres au sommet, où chaque lacinie se termine par une petite macule verte. Elles forment un racème dressé, un peu lâche et d'un très bel effet. Le tube du périanthe est claviforme-cylindracé, long de plus de 3 centimètres, légèrement rétréci au milieu, subventru vers l'orifice, profondément

⁽¹⁾ L'artiste a tenu toutes ces proportions un peu trop grandes!

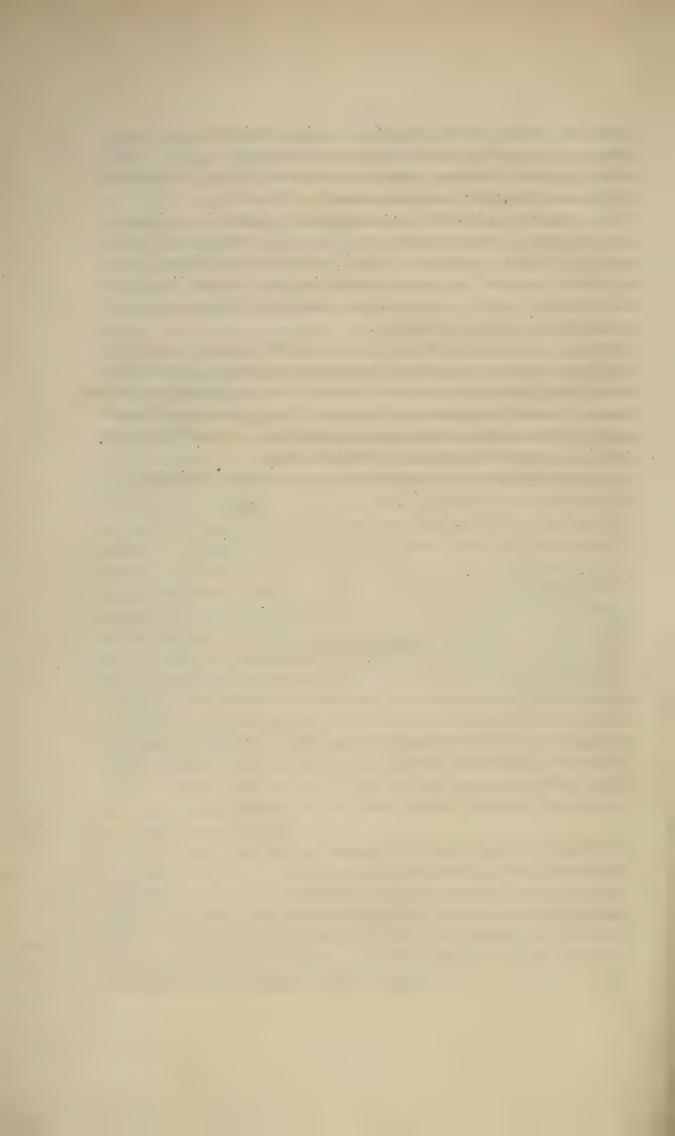
sexfide; les lacinies externes sont aiguës, étalées; les internes plus larges, obtuses, et à peine courbées. Les étamines sont exsertes, inégales, à filaments jaunâtres, filiformes, à anthères échancrées à la base; le style plus court que les étamines; le stigmate obtus, à peine renflé.

La culture de ce joli Aloès est extrêmement simple. Il ne demande qu'à être protégé contre la gelée en hiver, et se contente d'une petite place bien éclairée dans la serre froide. Il se multiplie de rejetons, qu'on se procure facilement en coupant la tête d'un des rameaux. Toute terre lui est bonne; mais il prospère mieux dans un mélange commun de terres fraîche et de terre de bruyères.

Presque tous les Aloès secrètent un suc abondant, visqueux, très amer, dont la médecine pourrait, ce nous semble, tirer un bon parti. Jusqu'ici les expériences pharmaceutiques se sont bornées à deux ou trois espèces seulement; il serait donc intéressant d'interroger à cet égard plus amplement la nature. Nous-mêmes avons fait connaître (Dict. l. c.) l'excellent usage qu'on en pouvait faire contre les brûlures récentes.

Le dessin ci-contre a été exécuté dans une des serres du Muséum.

CH. L.





Mec ciliario.



LAURIER DE L'INDE ET LAURIER-ROSE (Variétés diverses). NERIUM ODORUM (indicum Hortul.) et OLEANDER (Varietates d'versæ).

ÉτΥΜ. νήριον, nom du Laurier-Rose chez les Grecs; de νηρος, humide. Les Lauriers, dans le sud de l'Europe, croissent le long des ruisseaux.

Famille des Apocynacées, § des Echitées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Nerium L. — Calyx 5-partitus, lobis lanceolatis, basi intus multiglandulosis. Corolla 5-fida, tubo anguste infundibuliformi, fauce coronata, ligulis 5, lobis oppositis, plus minus laciniato-dentatis; lobis obovatis, æstivatione sinistrorsum convolutis. Stamina medio tubi inserta; filamentis ligulatis; antheris filamento longioribus, basi bicaudatis, apice in setas elongatas pilosas spiraliter dextrorsum (an semper) contortas desinentibus, medio stigmati adhærentibus. Pollen ellipsoideum; poris 3. Nectarium nullum. Ovaria 2, obtusa subadhærentia, ovulis plurimis. Stylus filiformis, apice dilatatus, membrana reflexa indusiatus; stigma breve, glandulis 5 basi cinctum. Folliculi elongati, recti, diu adpressi, demum parum segregati et tunc ventre dehiscentes. Semina plurima, oblonga, pubescentia comaque copiosa vix spermodermio longiore. Albumen copiosum. — Frutices gerontogei, non (aut vix?) lactescentes; foliis sæpius ternatis, nunc oppositis v. quaternatis, rigidis, lanceolatis, integris, subtus nervis lateralibus crebris, parenchymate cavernis parvis puberulis sub microscopio pulchris; cymis terminalibus; floribus speciosis.

ALP. DC., Prodr., VIII, 419.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

N. Oleander L., Sp. Pl., 305, excl. syn. Rheed. — Foliis oppositis ternatisve lanceolatis utrinque acutis, appendicibus corollæ 8-4-dentatæ, dentibus inæqualibus lanceolato-acuminatis, setis staminum pilosis anthera dorso pilosa, duplo fere longioribus lineari-spathulatis faucem vix superantibus. — Ad rivos regionis mediterraneæ, Hispaniæ meridionalis, Lusitaniæ, Græciæ, Algeriæ, etc.

Ex ea varietates multæ.

N. odorum Soland., in Hort. Kew., éd. 1, vol. I, 297; N. indicum Plur. Auct., grandislorum Desf., etc. — Foliis ternatis, lineari-lanceolatis, utrinque acutis, coronæ laciniis 4-7 ante lobum quemque linearibus elongatis subæqualibus, setis staminum pilosis anthera dorso pilosiuscula duplo longioribus linearibus faucem superantibus.— Ad rivulos Indiæ borealis.

Ex ea quoque varietates multæ.

Nous n'avons pas donné sans dessein la diagnose spécifique des deux espèces de Lauriers dont nous offrons à nos lecteurs quelques belles va-T. IV. riétés figurées ci-contre. En effet, il eût été superflu de décrire botaniquement des plantes sujettes à varier sans cesse par des semis successifs, ou même à subir quelques altérations par des greffages plus ou moins heureux, plus ou moins opportuns. Nous nous sommes donc contenté de donner les deux phrases spécifiques, qui les décrivent suffisamment, non seulement pour les distinguer l'une de l'autre, mais qui suffisent même pour faire apprécier à l'observateur les modifications diverses que les semis, le greffage et l'hybridisation, ont pu causer à leur état normal.

Notre but, en en publiant la figure, a été surtout de ranimer le goût des amateurs pour ces belles plantes aujourd'hui assez négligées dans les collections, après avoir jadis joui d'une vogue méritée. En effet les Camellias et les Rhododendrons les ont détrônées; mais, quelque brillants que soient ces derniers végétaux, les Nérions peuvent soutenir la comparaison avec eux, tant sous le rapport floral que sous celui de l'élégance du port, et surtout de la rusticité de la culture. En agissant de la sorte, nous cherchons à réparer un oubli aussi injuste qu'immérité, et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de la notice que nous leur offrons ici.

Le Laurier-Rose, croissant naturellement dans l'Asie-Mineure et la Grèce, a été connu de toute antiquité. Les Grecs, chez qui il était révéré, lui donnaient le nom de Nérion (humide), en raison de son habitat, et, pour eux, les bosquets que formaient ces beaux arbrisseaux étaient peuplés de Néréides. Chez les Latins, on lui donnait indifféremment le nom de Nérion, de Rhododaphne (Rose-Laurier). Apulée l'appelle Laurea rosea; on voit par cette dernière appellation que notre dénomination de Laurier-Rose n'est pas nouvelle! Pline (chap. xx, lib. 16) le confond avec le Rhododendron, et, au sujet des noms que nous avons cités, il dit expressément (sub Rhododendro):

Alii Nerion vocarunt, alii Rhododaphnem, sempiternum fronde, rosæ similitudine, caulibus fruticosum.

Cet auteur, si rarement exact, dit encore, mais avec raison cette fois (l. c.):

Jumentis caprisque et ovibus venenum est.

Puis, retombant immédiatement dans son péché habituel, la croyance au merveilleux et aux on dit populaires, il ajoute (l. c.):

Idem homini contra serpentium venena remedio.

Il se répète ailleurs en ces termes (chap. x1, lib. 24):

Mirum folia ejus (Nerii) quadrupedum venenum esse, homini vero contra serpentes præsi-

dium, ruta addita e vino pota. Pecus etiam et capræ, si aquam biberint in qua folia ea maduerint, mori dicuntur.

Virgile ne pouvait omettre le Laurier-Rose; aussi dit-il:

Laurus item Phæbi surgens decus, hic Rhododaphne.

Nous bornerons là nos citations; celles qui précèdent suffisent pour justifier ce que nous avons avancé, que le Laurier-Rose avait été bien connu des anciens.

Quoiqu'il soit en effet dangereux pour l'homme et les animaux, il nourrit cependant très souvent la chenille d'une belle espèce de sphinx, qui de là porte son nom (S. Nerii). Ses feuilles réduites en poudre sont, dit-on, un puissant, mais dangereux sternutatoire. Son bois peut servir à chauffer le four et faire un bon charbon pour la poudre à tirer.

On raconte que des soldats français, ayant fait rôtir des volailles embrochées avec des branches de Laurier-Rose, en Corse, où cet arbrisseau est commun, furent tous empoisonnés. Dans le nord de l'Italie, les paysans détruisent les rats et les souris au moyen d'une poudre préparée avec ses feuilles et son bois. Là encore, et dans le midi de la France, les gens du peuple se guérissent de la gale et de la teigne par la décoction de ses feuilles bouillies dans de l'huile ou par une pommade faite avec les mêmes organes. Enfin les moines mendiants, de vermineuse mémoire, tuaient par les mêmes moyens les insectes dont ils se plaisaient trop souvent à être couverts.

On a conseillé, mais il paraît sans succès, l'emploi du Laurier-Rose contre la syphilis et les maladies cutanées. Toutefois son emploi tenté dans l'économie a été presque constamment suivi d'accidents qui ont prouvé à satiété combien il était dangereux.

Dans les heureuses contrées où il peut croître sans craindre les intempéries du ciel, le Nerium est non seulement un arbrisseau d'ornement, mais encore d'utilité. Croissant en touffes le long des eaux courantes, par l'entrelacement de ses longues et fortes racines il en consolide les berges, retient les terres et les sables que les pluies et les torrents entraîneraient, en même temps que ses nombreuses et brillantes fleurs, qui se succèdent longtemps, en ornent splendidement les rives. Elevé en caisses chez nous, il décore mieux que toute autre plante les cours, les terrasses des châteaux, et les grandes allées des jardins et des parcs.

Comme de toutes les fleurs en général, on doit bien se garder de conserver des bouquets de Laurier-Rose dans la chambre où l'on couche. De graves accidents, et la mort même, seraient le résultat de cette imprudence.

Parmi ceux de nos horticulteurs qui se sont livrés avec le plus de succès à l'éducation des Neria, nous devons citer M. Mabire (rue de l'Oursine), qui a obtenu par semis ou par hybridisation des choses vraiment remarquables en ce genre. C'est chez lui qu'ont été dessinées les variétés figurées ci-contre, et nous devons avouer qu'en nature elles sont beaucoup plus belles que ne les a faites notre peintre.



Acrium indicum & cleander



BLABEROPE A FEUILLES SOYEUSES. BLABEROPUS SERICEUS.

· ÉTYM. Blasspos, nuisible; onos, suc.

: Famille des Apocynacées, tribu des Alstoniées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Blaberopus Alpu. DC (Prodr. VIII, 410.) — Calyx 5-partitus, eglandulosus. Corolla hypocraterimorpha, tubo longo, cylindrico, in superiore parte latiore ibique intus piloso esquamato; lobis oblongis, tubo brevioribus, æstivatione dextrorsum imbricato-convolutis. Stamina 5, in parte latiore tubi corollæ sita; filamentis brevissimis; antheris oblongo-lanceolatis, basi cordatis, filamento longioribus. Nectarium e ligulis duabus cum ovariis alternantibus constans (1). Ovaria 2, glabra; ovula indefinita rotundata compressa amphitropa. Stylus 1; stigma ovoideo-oblongum (2) apice simplex? obtusum. Folliculi 2, elongati, teretes, ventre dehiscentes. Semina oblonga, compressa, medio facies adfixa, margine et præsertim extremitatibus longe ciliata. Albumen parcum. Radicula supera. Cotyledones oblongæ, planæ, radicula longiores. — Frutices asiatici; foliis ternatis quaternatis ve, internodiis multo longioribus, lanceolatis, integris; nervis lateralibus crebris centrali fere perpendicularibus, prope peripheriam connexis; glandulis axillaribus acuminatis; pedunculis apice ramorum ternatis, superne dichotomis; floribus albis.

ALPH. DC., l. c.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. sericeus Alph. DC., l. c. — Foliis ternis quaternisve, lanceolatis utrinque, acuminatissimis, transverse lineatis, infra sericeo-pubescentibus; cymis confertis, terminalibus; fauce corollæ barbata; laciniis lanceolatis, acuminatis.

SYNONYMIE DE L'ESPÈCE.

Blaberopus sericeus Idem, l. c., 411. (Alstonia sericea Blume, Bijdr., p. 1038.) Cryptolepis reticulata Hortul., non R. Brown. Alstonia venenata Hortul., non R. Brown.

Peu de plantes offrent dans toutes leurs parties, à un aussi haut degré que celle qui nous occupe, l'élégance et la grâce; en effet, un port svelte,

⁽¹⁾ In Blaberopo sericeo nectario hocce ovarium penitus cingitur obsolete denticulato; dentes cjus duo longissimi, cum junioribus folliculis, ut exponit auctor, alternant. Cujus quidem nectarii dispositio corporisve glandulosi androzonam exteriorem Asclepiadacearum quarumdam sat recte reponit.

LE RÉD.

⁽²⁾ In planta nostra formam omnino insolitam præbet stigma. V. figuram.

LE Réo.

élancé, des rameaux flexibles rappelant agréablement la lenta salix du poëte mantouan, un feuillage d'un aspect tout particulier par sa disposition et sa vestiture, tout jusqu'à son inflorescence en gracieuses panicules cymeuses, font de cette plante un objet vraiment intéressant. Le Muséum en doit l'introduction à M. Neumann, qui, de retour, en 1824, d'un voyage d'outre - mer, la rapporta, dit - il, de Madagascar (1), sous le nom de Cryptolepis reticulata Wall, plante fort différente, et dont le nom avait été appliqué erronément sans doute à notre sujet par une transposition d'étiquette. Elle était depuis fort long-temps cultivée dans les serres du Muséum sous le nom d'Alstonia venenata R. Br., dénomination qui ne lui appartenait pas non plus, cette dernière étant encore une plante différente, quoique fort voisine, lorsque, nous étant déterminé à la faire figurer pour la répandre parmi les amateurs, l'examen auquel nous dûmes nous livrer nous fit bientôt découvrir qu'elle n'était autre que l'Alstonia sericea de Blume (Bijd. 1038).

M. Alph. de Candolle, dans sa revue des Apocynacées pour le 8° volume du Prodrome, a cru devoir séparer du genre Alstonia quelques espèces pour en former un nouveau sous le nom de Blaberopus, dont le principal caractère différentiel est l'insertion staminale qui a lieu dans la partie supérieure et élargie du périanthe, la présence constante d'un nectaire, la forme du stigmate, etc.

La plante qui nous occupe appartient à ce nouveau genre.

C'est un arbrisseau peu élevé, croissant, selon Blume, dans les parties montueuses de Java. Toute la plante, à l'exception seulement des pédicellules, est couverte d'une pubescence extrêmement courte, très fine, éparse, qui lui donne une teinte blanchâtre, et, aux feuilles surtout, une consistance soyeuse et veloutée.

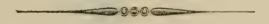
Feuilles ternées ou quaternées, lancéolées et acuminées au sommet, longuement rétrécies à la base, d'un vert clair en dessus, blanchâtres en dessous; nervures très nombreuses, parallèles, serrées, presque tout à fait régulières, perpendiculaires à la centrale, et venant, le long du bord qui reste libre, se confondre en une seule submarginante. Leur disposition et leur teinte blanchâtre, leur épaisseur en dessus, tranchant sur le vert de la lame, donnent à ces feuilles un aspect tout particulier et une élégance rare. En dessous, au contraire, leur ténuité, leur couleur verte intense, contraste

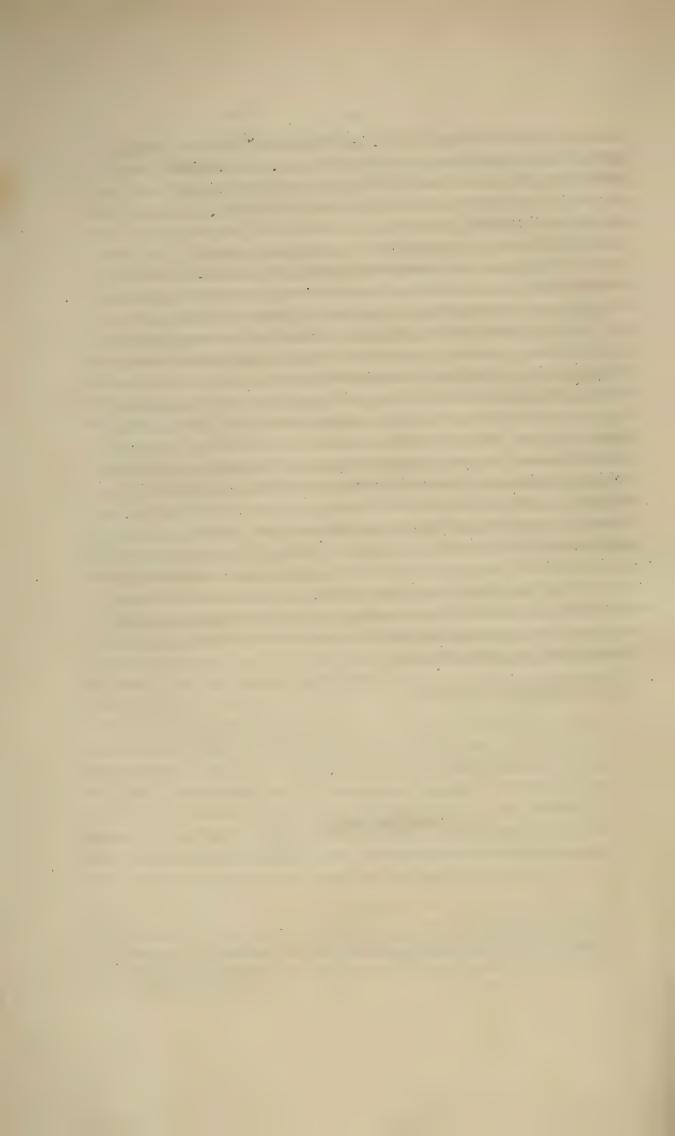
⁽⁴⁾ Parmi les plantes dont nous devons en France et sur le continent l'introduction à M. Neumann, nous citerons particulièrement les Wrightia coccinea, Astrapæa Wallichii, Cryptostegia grandistora; Pandanus restexus, bromæliæfolius; — Acer nepaulensis, Ligustrum nepaulense, Fraxinus storibunda, etc., etc.

avec le fond pâle du limbe foliaire. Les pétioles sont robustes, renssés au point d'insertion sur la tige, arrondis en dessous, plans en dessus, et longuement bordés par le limbe foliaire subdécurrent. Stipules deux (de chaque côté), interpétiolaires, courtes, subulées, linéaires, appliquées, triparties jusqu'à la base (disposition qui pourrait au premier examen faire penser qu'elles sont au nombre de-six); entre-nœuds distants.

Fleurs d'un blanc pur, nombreuses, en cymes paniculées terminales; pédoncule assez court, ne différant en rien du ramule florifère; les bractées de la base sont exactement semblables aux stipules, et accompagnées de deux ou trois petites feuilles réduites à l'état linéaire; pédicelles allongés, très brièvement ramissés, dichotomes; l'une des dichotomies unissore, l'autre ombellée, pluriflore; pédicellules glabres, ainsi que les calyces, finement bractées à la base; calyce très court, ové, nu, quinquéparti; lacinies ovato-lancéolées; tube floral allongé, grêle, lisse, dilaté-renssé au dessous du limbe; segments limbaires lancéolés, subobtus ou à peine acuminés au sommet, un peu rétrécis obliquement à la base; orifice du tube parfaitement circulaire, très petit, verdâtre et bordé de poils courts; filets staminaux très courts, insérés vers la base de la partie élargie du tube, et entremêlés de poils assez longs; anthères orangées, cordées-sagittées, supra-basifixes. Style allongé, très grêle; stigmate d'une forme irrégulière, et tout à fait anomale (V. la figure), verdâtre, obtus; la partie médiane, en ronde bosse, en est d'un blanc opalin. Les ovaires sont très courts, et leur base est immergée dans un anneau (nectaire circulaire) irrégulièrement denté, et dont deux longues dents ou ligules subulées, linéaires, alternent avec les jeunes follicules.

Nous n'avons point vu le fruit.







Bhiliropus etericous.



CARLUDOVIQUE PORTE - CORDES. CARLUDOVICA FUNIFERA.

Éтум. Charles IV, roi d'Espagne, et Luisa, sa semme, promoteurs de la botanique.

Famille des Pandanacées, tribu des Cyclanthées. Monœcie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Carludovica R. et Par., Prodr., 136, t. 31. — Flores monoici in codem spadice. Spatha 3-4-phylla, foliolis imbricatis. Spadix cylindricus, floribus dense obtectus. Masculi: quaternatim aggregati, fæmineos solitarios stipantes. Perigonium obverse pyramidatum, basi carnosum; limbi brevissimi multifidi lobis biscriatis, æstivatione imbricatis. Stamina plurima perigonii parietibus inserta; filamenta filiformia, brevissima; antheræ lineares, biloculares; loculis oppositis, longitudinaliter dehiscentibus. Foeminei: Perigonium cum ovario cubico connatum, limbo supero quadrifido persistente. Staminodia 4, limbi laciniis opposita et basi adnata, filiformia, elongata, decidua. Ovarium inferum uniloculare, placentis parietalibus quatuor; ovula plurima horizontalia anatropa. Stigma sessile cruciforme. Bacca tetragona, perigonii limbo superata, unilocularis. Semina plurima oblongo-cylindrica.....

Plantæ Americæ tropicæ caulescentes v. rarissime acaules; caulibus ut plurimum lignescentibus sæpissime scandentibus, radiculis aereis arborum cortici adhærentibus, interdum ex iisdem funium ad instar pendulis, semper tamen in solo radicantibus; foliis coriaceis in petiolum attenuatis 2-v. rarius flabellatim 3-5-partitis; spadicibus axillaribus v. radicalibus pedunculatis; spathis membranaceis albis v. roseis; floribus masculis caducissimis; fæmincorum staminodiis longissimis, primum lineis dædaleis circa spadicem flexis et eidem appressis, mox pendulis, cito deciduis.

Ludovia Persoon, Enchir., II, 576, et Poit., Mém. Mus, 1X, 27, t. 1; Salmia Willd., Berl. Mag., V, 399.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. caule scandente, funiculos dependentes emittente; foliis nervosis, apice bisectis, basi auritis. — Port., l. c., sub Ludovia.

Endlich., Gen. Pl., 1713.

Le genre Carludovica n'est pas un des moins intéressants de la petite et curieuse famille des Pandanacées, dont la constitution et la classification parmi ses consœurs ont tant occupé la sagacité des botanistes. En effet, tandis que le port et le mode de végétation des plantes qu'elle renferme rappellent ceux des Palmiers, leur inflorescence et leur fructification sont à

T. IV.

peu près celles des Aroïdées. Leur rapprochement des Aroïdées, des Palmiers et des Tiphacées, avec lesquelles elles ont également quelques points de contact, étaient donc de la plus rigoureuse conséquence : c'est aussi ce qui a été exécuté.

Le végétal dont il s'agit ne peut être recommandé comme une plante d'ornement proprement dite; et cependant, si un port réellement pittoresque, des fleurs agréablement odorantes (circonstance omise par les descripteurs) et d'un aspect tout particulier, présentent quelque intérêt, il sera recherché par tous les amateurs de belles plantes pour en orner leurs serres chaudes.

La Carludovica funifera, ou vulgairement Liane franche, comme l'appellent les colons de la Guyane française, son pays natal, a une tige mince,
cylindrique, brièvement articulée, peu ramifiée, et s'élevant assez haut
sur les arbres, à l'écorce desquels elle s'attache par de nombreuses
racines aériennes, simples ou subramifiées. Du milieu au sommet de la
plante sortent, immédiatement au dessous des articulations, des racines
beaucoup plus grosses et d'une nature différente, très fortes, et cependant très flexibles, roussâtres, se dirigeant du haut en bas vers le sol,
où presque toujours elles se plongent, quand elles peuvent l'atteindre.
Dans ce dernier cas, il arrive souvent que la partie caulinaire inférieure
de la plante meurt, et que celle-ci ne vit plus que par les racines aériennes
par lesquelles elle se cramponne aux arbres et par les longs suçoirs qu'elle
a enfoncés dans la terre.

Les feuilles en sont alternes, engaînantes, coriaces (comme celles des jeunes Palmiers), plissées-nervées, ovales-lancéolées. Dans chaque ramification (du moins dans l'échantillon vivant que nous examinons), les inférieures sont entières, longuement pétiolées; pétioles canaliculés en dessus; les supérieures bifides presque jusqu'à la base (segments conformes), brièvement pétiolées. Chez celles-ci la gaîne est allongée et se prolonge au sommet du pétiole; chez celles-là elle est courte; et l'une et l'autre se déchirent (littéralement) vers le sommet en deux lanières finement striées, linéaires-allongées, d'une nature plus sèche, plus mince, que celle des feuilles, et rappelant bien la présence et l'office des stipules dans les végétaux d'un ordre supérieur (foliis basi auritis Poir.).

Fleurs réunies en spirale sur un spadice monoïque, oblong, cylindrique, court, axillaire, assez brièvement pédonculé, et entouré d'une spathe formée de trois folioles ovées-acuminées, blanchâtres, assez promptement caduques. Ainsi groupées et serrées sans intervalle sur ce spadice, quatre fleurs mâles entourent une seule fleur femelle, qui, d'abord plus petite qu'elles, prend ensuite plus d'accroissement et les dépasse bientôt.

Dans les premières, le périgone est en cône renversé, tronqué, et se termine par une double série d'assez nombreuses denticules, dont les intérieures sont plus longues. Les étamines, en nombre indéterminé (24 au moins), sont plurisériées, fixées sur le périgone; les filaments en sont presque nuls; les anthères oblongues, à deux loges opposées.

Dans les secondes, le périgone est à demi soudé avec l'ovaire, et se divise en 4 folioles ovales-arrondies; quatre filaments ananthères (staminodes) leur sont opposés, très longs, charnus, pendants, blanchâtres. L'ovaire est court, tétragone, dilaté-plan supérieurement, et terminé au sommet de chaque angle par un stigmate obtus et peu apparent; il est à une seule loge et à quatre placentaires pariétaux, auxquels sont fixés de nombreux ovules horizontaux, obovés.

Le fruit est une baie formée par les segments du périgone devenus charnus et connés.

M. Poiteau, qui a le premier fait connaître cette plante (l. c.), l'a trouvée dans les grands bois humides qui bordent la Mana. Selonolui, ses longues racines sont assez souples et assez fortes pour que les habitants s'en servent en guise de cordes; de là le nom spécifique qu'il lui a imposé.

•





FIGUIER AU CAOUTCHOUC. FICUS ELASTICA.

ÉTYMOLOGIE. Voyez tome III.

Famille des Moracées. Polygamie-Diœcie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

F. elastica Roxb., Fl. ind., éd. 2, III, 341. — Foliis ellipticis acutiusculis coriaceis splendidis margine cartilagineis crassinerviis parallele venosis.

C'est la première fois, pensons-nous, qu'il est donné une figure de cette plante; du moins nous ne connaissons aucun ouvrage où l'on puisse en consulter une quelconque, bonne ou mauvaise. Doit-on attribuer cette pénurie à la négligence des auteurs ou à la rareté de la fructification de ce Figuier dans nos serres? Le dernier cas est le plus probable, car c'est un des plus élégants végétaux dont on puisse orner une serre chaude, où ses longs rameaux élancés, son superbe et ample feuillage, semblent dominer tout d'abord sur toutes les autres plantes.

Nous nous estimons donc heureux de pouvoir en offrir ici à nos lecteurs une belle et exacte figure exécutée dans la serre chaude du jardin fleuriste royal de Sèvres, confié aux soins de l'habile et zélé jardinier en chef, M. Gondouin, entre les mains duquel ce Figuier fructifie depuis plusieurs années, et qui a bien voulu nous en communiquer un échantillon.

La patrie n'en est pas bien connue. On le dit assez généralement originaire du Népaul et du Silhet; mais, si cela était, il pourrait chez nous fort aisément passer en serre froide ou en serre tempérée, tandis qu'il y languit et meurt bientôt. En serre chaude et planté en pleine terre, au contraire, il végète avec une vigueur extrême et pousse quelquefois en une seule année des jets de 2 ou 3 mètres de longueur. Il est remarquable que les naturalistes ne se soient pas enquis de la patrie exacte d'une plante qui fournit, dit-on, au commerce une excellente gomme élastique (caoutchouc), circonstance à laquelle elle doit son nom spécifique.

M. Loiseleur-Deslonchamps (Dict. sc. nat., vol. xvi, p. 565) raconte que le Ficus elastica a été introduit en France vers la fin de l'empire (en 1814 ou 1815 environ) par M. Noisette, horticulteur très distingué, qui le rapporta d'Angleterre, au prix de 1,000 fr. Il n'y en existait (dans ce dernier

T. 1V.

pays) que deux individus arrivés des Indes orientales, disait - on, l'année d'auparavant. Il est maintenant assez répandu dans les collections, dont, comme nous l'avons dit, il est l'un des principaux ornements.

Si l'on en juge donc par la vigueur de sa végétation, ce doit être dans son pays natal un grand et bel arbre. M. Spach (Végét. phan.; suites à Buffon, x1, 60) dit qu'il atteint la taille de notre Erable-Sycomore, que son tronc droit acquiert 70 cent. de diamètre (2 pieds), que ses branches sont nombreuses, vagues, et forment une tête ample et touffue. Dans nos serres, il s'élance avec rapidité et touche bientôt le verre presque sans se ramifier; ce qui oblige à le rabattre. Ses feuilles sont alternes, persistantes, très entières, elliptiques ou oblongues, aiguës, glabres, lisses, d'un beau vert en dessus, plus pâle en dessous. Nous en avons mesuré qui avaient jusqu'à 60 cent. de longueur sur 20 de diamètre. Leur nervation est fort élégante; elle consiste dans une côte médiane très saillante, pourprée, d'où partent une myriade de nervules parallèles légèrement obliques, très fines, s'anastomosant au sommet sans toucher les bords de la feuille; nervation qui rappelle tout à fait, sauf l'anastomose, celle des Musacées et des Héliconiées. La longueur des pétioles répond à celle des feuilles; ils varient sous ce rapport depuis 6 cent. jusqu'à 10, sont cylindriques et canaliculés en dessus jusque vers le milieu; disposition due au bord du limbe foliaire, qui se prolonge obsolètement de chaque côté dès sa base. Les stipules sont très grandes, caduques avant la foliation, et longues souvent de 20 à 30 cent. Elles sont presque toujours colorées de pourpre, ainsi que les jeunes feuilles et les jeunes ramules. Le fruit (sycone) est géminé, très petit (de la grosseur d'une olive), cylindrique, oblong, ombiliqué au sommet, porté sur un court pédicelle renssé, de la même nature que lui; il passe du vert olive au brun foncé en mûrissant.

L'inflorescence des Figuiers, le mode de fécondation, la disposition et le jeu des organes sexuels dans ces curieuses plantes, sont encore des choses fort peu connues des botanistes. Aussi croyons-nous être agréable à nos lecteurs en insérant ici un passage fort intéressant d'une lettre que nous écrivit, au sujet de notre article sur le Ficus stipulata (Herb. gén. Amat., l. c.), M. Morren, savant professeur d'histoire naturelle et directeur du Jardin botanique de Liége, passage dans lequel cette question est traitée d'une manière neuve et tout à fait remarquable:

"Un vieux pied de ce Figuier (Ficus stipulata), âgé de vingt-cinq ans, fleurit depuis deux ans au Jardin botanique de Liége. Il produit annuel-lement 30 à 40 inflorescences ou sycones; mais il n'y a guère que les branches pendant librement à 32 pieds de hauteur dans l'intérieur de la serre,

branches à grandes et larges feuilles, qui se couvrent de ces sycones. Une branche en porte cinq, six ou sept. Chaque inflorescence est beaucoup plus grosse que celle figurée sur la planche de l'Herbier. Sur 7 centimétres de longueur, on leur trouve 5 centimètres et demi de diamètre. Si l'on vient à les couper en deux longitudinalement, on remarque d'abord une odeur très suave, quoique faible, mais une de ces odeurs qu'on nommerait volontiers orientales. Le sycone a une cavité centrale à peu près parallèle à sa forme extérieure; le tiers supérieur est occupé par un cercle d'organes mâles fortement comprimés les uns contre les autres. Chacun est un filet long de 7 millimètres, blanc et terminé par une anthère ovoïde dans laquelle on remarque deux fossettes remplies de pollen jaune; le filet est blanc. Je n'ai pas vu une seule de ces anthères ouverte. Toutes forment un tampon qui ferme le sycone, et l'ouverture de celui-ci est déjà close du reste par les poils et les squamules du sommet. Au dessous des étamines et sur toute la surface du reste de la cavité, s'étend un nombre prodigieux de fleurs femelles d'un beau rouge cramoisi, formées de cinq pétales et d'un ovaire petit et renssé. A la vue simple, on dirait d'un chagrin rouge. La chair du sycone est lactescente, fibreuse, et parsemée d'un nombre prodigieux de vaisseaux laticifères où le microscope découvre une circulation magnifique.

» Vous le voyez, cet intéressant végétal est très curieux pour étudier le phénomène de la caprification indiqué par Hérodote, Aristote et Pline, pour le Ficus carica, et sur lequel l'Académie royale des sciences de Naples, sur la proposition de M. Tenore, vient de nouveau fixer l'attention du monde savant. Certainement, dans la position pendante du réceptacle, les mâles sont au dessous des femelles; mais on conçoit difficilement comment la fécondation n'aurait pas lieu naturellement pour des sexes si rapprochés, et cependant dans nos serres toutes les figues sont tombées avec les anthères encore closes et pas un atome de pollen jeté à l'intérieur. Ici donc encore je crois la fécondation manuelle nécessaire, mais je ne l'ai pas tentée. Cette disposition des organes et les couleurs de ce sycone sont tellement remarquables, que j'ai fait mouler en cire cette production : elle est déposée au musée de botanique de l'université de Liége. »

On peut se procurer à bon compte le Ficus elastica chez les frères Cels (chaussée du Maine, à Paris); MM. Beaumann, à Bolvillers et à Mulhouse, et M. Van Houtte, à Gand.



Micus clastica.



CANAVALIE DE GAUDICHAUD. CANAVALIA GAUDICHAUDIANA.

Éтум. Canavali, nom indien de plusieurs espèces de ce genre.

Famille des Phaséolacées Nos. [Papilionacées], tribu des Phaséolées - Diocléées.

Monadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Canavalia, DC., Prod., II, 403. - Calyx tubulosus bilabiatus; labio superiore maximo truncato v. emarginato-bifido; lobis lato-rotundatis; inferiore parvo integro v. bifido. Corollæ vexillum amplum suborbiculatum emarginatum vel bifidum basi angustatum complicatum intus bicallosum margine membrana inflexa utrinque appendiculatum v. nudum, unque brevi; alæ oblongo-lineares falcatæ basi latæ auriculatæ, a carina subliberæ, auriculis inter se cohærentibus; carina alis æquilonga v. longior vexillo brevior, basi ovata v. ovato-oblonga incurva apice obtusa v. acuminato-rostrata; rostro inflexo v. spiraliter torto; petalis dorso connatis brevissime unquiculatis. Discus vaginifer. Stamina monadelpha, v. rarius filamento vexillari ima basi et supra medium libero subdiadelpha; antheræ uniformes. Ovarium substipitatum lineare pluri-ovulatum. Stylus incurvus glaber apice subdilatato truncatus; stigmate terminali. Legumen oblongum v. lineare compressum subfalcatum coriaceum sutura ventrali subincrassata; valvis utrinque prope suturam nervo longitudinali auctis; sutura carinali nuda isthmis cellulosis inter semina transversim multiloculare. — Semina ovato-subrotunda compressa umbilico-lineari estrophiolata. — Herbæ (1) volubiles in regionibus tropicis subtropicisque totius orbis crescentes; foliis pinnatim trifoliolatis, foliolis oppositis cum impari distante; stipellis minutis setaceis vel nullis; stipulis parvis orbiculatis vel verrucæformibus; racemis axillaribus elongatis spicæformibus, rhachi alternatim ramosa; floribus ad quemvismodum solitariis vel geminis, aut ternis fasciculatis subsessilibus pendulis; bracteis orbiculatis calyce adpressis caducis; calycibus sæpe nigro-maculatis; corollis albis roseis vel purpurascentibus.

GENERIS DIVISIONES SYNONYMÆ (2).

A. Cochlitropis Bentu., Ann. Wien. Mus., II, 34.

α. Vaticana; β. Licavana. Endl., l. infrac.

B. Eucanavalia Benth., l. c.

y. Monodon. E. Meyer, Comm. Pl. afr.,

148; Bot. Reg., t. 1199. 8. Malochia E. Meyer, l. c.; Nattame Banks, Ic. Kampf., t. 39; Clementea Cavanill.,

Anal. scienc. nat., VII, 63, t. 47.

ENDLICH., Gen. Pl., 6663.

⁽¹⁾ Vel frutices. C. L.

⁽²⁾ Voir dans Endlicher (Gen. Pl., l. c.) la diagnostique de ces divisions, qu'il serait trop long de rapporter ici.

T. IV.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. Gaudichaudiana: Caule lignoso volubili; foliis lanceolatis obtuse acuminatis glabris basi cordato - obliquis; floribus geminatis, in rhachim sessilibus tuberculis insertis retroflexis dependentibus purpurascentibus; vexillo obcordato-emarginato lutco variegato; staminibus subdiadelphis; legumine hexaspermo....?

Canavalia bonariensis, Hortul.

M. Gaudichaud, dans l'un de ses nombreux voyages aux îles répandues dans la partie méridionale des deux océans, avait recueilli quelques graines d'un arbrisseau volubile qu'il pensait être la Canavalia bonariensis de M. Lindley. De ces graines, semées dans divers jardins, naquirent des individus dont le port et le feuillage surtout différaient assez de ceux de cette plante pour faire douter de leur commune identité. Ces soupçons se trouvèrent confirmés, du moins quant à nous, par l'examen que nous fimes d'un bel échantillon en fleurs que voulut bien nous communiquer M. Hardy, l'habile jardinier en chef du jardin du Luxembourg, dans lequel cette espèce fleurit, pour la première fois, en 1841. La figure de la C. bonariensis donnée par M. Lindley (Bot. Reg., 1199), et la description qu'il fait de cette espèce, comparées aux nôtres, suffisent pour lever tous les doutes. Ainsi, entre autres caractères différentiels: dans la C. bonariensis, les sleurs sont ternées, et non géminées; l'étendard est pourvu à la base d'une sorte de tubérosité blanche, pubescente à l'intérieur; dans notre plante, immédiatement au sommet de l'onglet et à la base de l'étendard est une poche où se voient (à la loupe) quelques poils; cette poche est glanduleuse et d'un jaune pâle, qui passe au jaune vif en s'étendant avec divergence sur le pétale; dans notre plante encore les feuilles sont plus longues, plus allongées au sommet, etc., etc. Il serait superflu de prolonger cette comparaison.

La C. Gaudichaudiana ne se rapportant bien non plus à aucune des espèces connues, nous avons cru devoir la regarder comme une espèce distincte et la dédier à l'importateur, savant si modeste et si profond, à qui la botanique est redevable de la découverte de tant de plantes nouvelles, et la physiologie végétale de travaux si neufs et d'une si haute importance.

C'est une très belle plante, propre à orner les murs et les colonnettes des serres chaudes, d'où pendront avec grâce ses grappes de fleurs brillantes et d'une odeur agréable. Elle semble aimer la chaleur et une vive lumière.

Tiges cylindriques, volubiles, paraissant atteindre une très grande hauteur; feuilles trifoliolées, assez longuement pétiolées; folioles ovales, lancéolées, acuminées, obtuses, glabres, subcoriaces, luisantes, à nervures

anastomosées, légèrement saillantes sur les deux faces, d'un vert gai; pétiole bicalleux à la base; pétiolules courts, le terminal articulé au sommet; grappe multiflore, pendante, à peu près de la longueur des feuilles adultes, à rhachide renssée à son point d'insertion; sleurs renversées de manière à présenter la carène en dessus et insérées sur une double callosité sessile sur la rhachide, d'un beau rose lilaciné, relevé de cocciné vif sur la carène, et flammé de jaune sur la raie médiane de l'étendard. Calyce glabre, campanulé, vert, bilobé; l'un des lobes très développé, orbiculaire, résléchi, échancré au sommet; l'autre réduit à une simple dent filiforme, courte, carénée, concave; étendard obcordiforme, arrondi, échancré au sommet, assez longuement onguiculé; au sommet de l'onglet, une sorte de poche bicalleuse, glanduleuse, offrant çà et là intérieurement quelques poils couchés; ailes falciformes, obtuses, étroites, d'un blanc rosé; carène arquée, aussi longue que les ailes (munies au sommet de l'onglet de deux appendices en forme de cornes obtuses), et fendue jusqu'aux deux tiers de sa longueur; étamines subdiadelphes, la supérieure libre à la base, soudée ensuite presque dans le tiers de sa longueur et libre enfin vers le sommet; anthères ovales, dorsifixes; style falciforme; stigmate échancré, tronqué, glanduleux; ovaire inséré sur un disque conique et contenant six ovules (v. dans deux ovaires). Légume.....

.



Canavalia bonariensis.



HABRANTHE DES PRÉS. HABRANTHUS PRATENSIS.

ÉTYM. à6pos, élégant; avos, fleur.

Famille des Amaryllidacées, § Amaryllidées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Sunt pro parte generali generis Amaryllidis (vide t. II, p.?...), exceptis his differentiis: Amaryllidis § c. Habranthus. — Perigonii campanulati tubo brevi ad faucem incrassato squamuloso, limbi laciniis subæqualibus. Stamina fauci inserta fasciculata valde inæqualia. Stylus declinatus, sursum curvatus; stigma trifidum. Capsula trisulca. Semina in loculis biseriata, compressa, horizontalia; testa crustacea, atra. — Americæ tropicæ et australis extratropicæ indigenæ; foliis angustis bifariis flaccidis; scapo cavo multifloro (1); spatha apice bifida.

HERB., Bot. Mag., t. 2464.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

H. pratensis. — Foliis linearibus viridibus dorso convexis: umbella 2-3-flora; perianthio (coccinco) campanulato apice revoluto subobliquo vix tubato; filamentis basi extus glandulosis; appendicibus faucis lineari-lanceolatis acuminatis; stigmate subsimplici. — Herb., Bot. Reg., t. 35, 1842.

Amaryllis pratensis Poepp., Syn., p. 5.

Nous devons la communication de cette rare et belle plante à la bienveillance de M. Dirickx, jeune et très habile jardinier en chef du jardin botanique de la ville de Bruxelles, où nous en avons admiré, en mars dernier, plusieurs individus en fleurs, qu'on y cultivait encore innommés. Rien n'égale la splendeur du coloris du périanthe de cette Amaryllis; coloris qui, littéralement, éblouit les yeux de l'observateur, et que le plus habile pinceau, les plus fines couleurs, ne sauraient imiter; aussi notre planche, quelque exacte qu'elle soit d'ailleurs dans les formes, n'a-t-elle pas cette prétention. La figure du Botanical Register (l. c.) est, sous ce rapport, complètement trompeuse: la couleur en est d'un rouge pâle; celle du Paxton's magazine of botany (july 1842) est assez bien coloriée, mais peu fidèle à tous autres égards, comme c'est malheureusement trop souvent la coutume de l'artiste qui en exécute les dessins.

Il ne saurait y avoir de doute sur l'identité de la plante dont il s'agit,

⁽¹⁾ Sæpissime bitrifloro! C. L.

et qu'à l'exemple de William Herbert et de Lindley (l. c.), nous rapportons à celle de Pæppig, qui la dit originaire du sud du Chili, aux environs d'Antuco. Les différences, en effet, signalées par Lindley, sont tellement légères, qu'elles ne sauraient présenter assez d'importance pour faire regarder cette plante comme une espèce distincte; différences, au reste, que ne nous a pas offertes l'individu à nous libéralement envoyé par les administrateurs du bel établissement cité plus haut. Ainsi, chez celui-ci, les feuilles étaient légèrement glauques, comme dans celui de Pæppig, et les singuliers appendices de la gorge de la corolle étaient 2-3 fois dentés au sommet, sinon en scie (serrated), tandis que les feuilles étaient vertes et les appendices entiers dans la plante de Lindley.

Bulbe assez petit, arrondi, à tuniques externes noirâtres. Feuilles conjonctiflorales, plus longues ou aussi longues que le scape, d'abord dressées, puis retombantes, flasques, linéaires, largement canaliculées en dedans, arrondies-relevées aux bords, convexes en dehors, obtuses au sommet, d'un beau vert, quelquesois légèrement glaucescentes (surtout à l'état sauvage). Scape élevé, dressé, profondément et inégalement sillonné de la base vers le milieu, cylindrique ensuite, fistuleux intérieurement, et terminé par deux ou trois sleurs. Spathe biside; chaque segment, ou entier, ou inégalement biparti, paléacé, brunâtre, marcescent. Fleurs grandes, assez longuement pédicellées; ovaire court, arrondi-trigone-sillonné, vert. Pétales égaux, ovales-lancéolés, acuminés-mucronés et subrenflés au sommet, charnus, atténués vers la base, et là comme onguiculés, laissant entre eux un petit intervalle libre, puis connivents en un tube infundibuliforme, ascendant, assez court, d'un jaune verdâtre en dehors, plus décidé en dedans, strié, plissé-cotelé, la côte médiane assez forte et relevée. Limbe étalé-subplissé, subondulé, recourbé, d'un rouge de minium très brillant, surtout en dedans. Squames ou appendices fauciaux linéaires-oblongs, longuement et inégalement bi-tridentés au sommet. Etamines déclinées, ascendantes, didynames, incluses, à filaments jaunes, pourpres à l'extrémité; anthères violacées; pollen d'un jaune vif; style plus long que les étamines, suivant la même direction qu'elles, et coloré de niême; stigmate subcapité, obsolètement trigone, papilleux-convexe en dessus.

Nous n'en avons point vu la capsule.



Habranthus pratensis.



MACLEANE A LONGUES FLEURS. MACLEANIA LONGIFLORA.

ETYM. Maclean, négociant anglais à Lima, promoteur de la botanique.

Famille des Ericacées, § des Vacciniées. Monadelphie Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. supra, t. III, p. ...?

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. longislora Lindl., Bot. Mag., t. 25. 1844. - Foliis sessilibus (1) ovali-oblongis obtusis reticulatis obsolete triplinerviis; axillis trifloris; corollis cylindraceis angulatis concoloribus. - In., l. c.

Nous venions de faire dessiner dans une des serres de notre Muséum national la plante dont il s'agit, quand nous reçûmes le numéro du Botanical Register où elle était également représentée par une belle et exacte figure, due à l'habile et élégant pinceau de M^{IIe} Drake.

Nous n'hésitons pas à regarder les deux plantes comme parfaitement identiques, malgré la différence de coloris qu'offrent dans le feuillage la figure anglaise et l'individu que nous avons examiné. Chez celui - ci les feuilles sont beaucoup plus grandes, colorées sur les deux faces pendant la jeunesse, ainsi que les jeunes ramules, de rouge assez vif et distinctement criblées en dessous de points enfoncés; caractères que nous ne trouvons pas chez celle-là, dont les feuilles vertes paraissent tout à fait lisses sur les deux faces. Au reste, la différence de coloris et de grandeur relative des feuilles, due peut-être à une meilleure exposition de notre plante et à sa végétation plus vigoureuse, mérite à peine qu'on s'y attache; quant à la ponctuation de leur face inférieure, cette circonstance est plus importante: elle a pu échapper à l'artiste, et si l'auteur se tait à cet égard, on sait qu'il ne décrit presque jamais les plantes dont il donne la figure. Telles sont les raisons qui nous font adopter le nom spécifique de la plante de M. Lindley, au lieu d'en imposer un autre à celle dont il s'agit spécialement ici.

La Macleania longiflora a été introduite dans ces dernières années en Europe, au Jardin des plantes de Paris (Muséum), et peut-être aussi en Angleterre, par M. Ghiesbreght, voyageur-naturaliste, en même temps que l'envoyait également dans ce dernier pays M. Hartweg, qui la découvrit, dit-il,

⁽¹⁾ In individuo nostro et in figura lindleyana sunt manifeste sed brevissime petiolata. C. L.

dans la grande Cordillère, près de Loxa, au Pérou, croissant à une hauteur d'environ 250 mètres au dessus du niveau de la mer. Dans son pays natal, elle se plaît dans les endroits secs et bien exposés au soleil, où elle forme de beaux buissons compactes, toujours verts et hauts de plus d'un mètre et demi. Les habitants lui donnent, dit-on, le nom de Salapa.

Rameaux assez grêles, cylindriques, sarmenteux, subnutants, verts ou pourpres pendant la jeunesse, d'un rouge-brun sombre et à écorce décidue par fragments dans la vieillesse. Feuilles grandes, ovales-oblongues, cordiformes à la base, subaiguës au sommet, alternes (et non subunilatérales, comme le dit l'auteur anglais), luisantes en dessus, d'un beau vert ou d'un rouge assez vif dans le premier âge, criblées en dessous de points enfoncés, sécrétant sans doute quelque fluide particulier. Pétiole très court (1), renflé en dessous à la base, plan ou subexcavé en dessus. Fleurs axillaires, fasciculées par trois, nutantes, assez longuement pédicellées (dans notre individu!). Pédicelles couverts de petites squames distantes, assez obsolètes. Calyce très court, coloré, tronqué, quinquécosté; limbe à peine apparent, et dont chacun des cinq segments dépasse à peine le bord. Corolle tubulée, renflée vers le milieu, atténuée au sommet, d'un beau rouge vermillon, légèrement lavé de carmin; limbe très court, étoilé-quinquélobé, d'un jaune assez vif.

Nous n'avons pas analysé la fleur, et ne pouvons, en conséquence, en décrire les organes. Au reste, d'après Lindley, la conformation en est parfaitement identique avec celle de la *M. angulata* (dont nous avons reproduit le dessin dans notre volume), espèce dont elle est fort voisine, et dont elle diffère principalement par des fleurs et des feuilles plus longues.

⁽¹⁾ Contrairement à la figure qu'il en donne, l'auteur anglais, dans sa phrase spécifique, dit que les feuilles sont sessiles.



Macleania longiflora



ORCHIDE A LONG ÉPERON (A LONGUE CORNE). ORCHIS LONGICORNIS.

Éτνω. ὄρχιε, testiculus; allusion à la forme des tubercules radicaux. C'était aussi le nom que les Grecs donnaient à une plante que l'on suppose avec raison être une des Orchidées des modernes.

Famille des Orchidacées, tribu des Ophrydées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Orchis L., Gen., 1009. — Perigonii galeati foliola subæqualia, exteriora lateralia convergentia v. reflexa, supremum cum interioribus conformibus in fornicem connivens; labellum anticum, cum basi gynostematis connatum, integrum vel tri-quadrilobum, basi calcaratum. Anthera erecta, loculis continuis, parallelis; caudiculæ polliniorum duæ distinctæ; stigma omnino liberum; genitalibus cubiculo (1) communi inclusis. — Herbæ terrestres per veteris continentis regiones temperatas frigidiusculasque late diffusæ; radicibus tuberculiferis; foliis plerisque radicalibus mollibus, subsucculentis, sæpe maculatis; floribus spicatis.

Ex Auct. et Nob. Msc. (Charact. revisis, sed adhuc incompletis et omnino revisendis.)

DIVISIO GENERIS.

- a. Androrchis Endlich. Perigonii foliola exteriora lateralia, patentia vel reflexa.
 - b. Herorchis Lindl. Perigonii foliola exteriora in galeam conniventia.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

- O. longicornis, foliis oblongo linearibus obtusis; sepalis oblongis obtusis; labello trilobo sepalis æquali; calcare horizontali (in nostro specim. erecto!) apice inflato breviore; laciniis lateralibus subintegris intermediæ æqualibus v. minoribus.
 - α. Labelli lobis lateralibus integris atro-purpureis rotundatis intermedio albo variegato;
 - O. longicornis, Bot. Mag., t. 1944; Bot. Reg., t. 202; REICHB., Fl. exc., t. 122.
 - O. longicornu, Desf., Fl. Att., II, t. 246.
 - β. Labelli lobis subæqualibus, intermedio ovato, lateralibus truncatis dentatis; O. picta, Lois.-Desl., Fl. Gall., t. 26.

68

⁽⁴⁾ Nous hasardons ce mot pour désigner l'organe qui, dans certaines Orchidées, recouvre, avant l'anthèse, les pollinies et le stigmate libre comme d'un capuchon, et n'est pas absolument le gynostème des auteurs. Cet appendice n'avait jusqu'ici pas de nom dans notre langue. Il répond à la fois au gynostème des auteurs, à l'anther-case de M. Hooker, à l'anther-bed et au cucullus de M. Lindley, dont la signification (capuchon) nous paraît ici peu exacte. Toutefois, comme cette organisation diffère réellement fort peu de l'organisation sexuelle des autres genres de la famille, on pourrait lui donner le nom de gynostème cubiculé, de cubicule gynostématique, selon les occurrences.

- γ. Labelli lobis lateralibus oblique truncatis dentatis acutis intermedio rotundato minoribus.
- ? O. Morio, Bieb. (non alior.), Fl. Cauc., II, 364.

LINDL., Gen. et Sp. Orchid.

Quelle que soit la médiocrité des figures que nous avons citées dans les diagnoses ci-dessus, et dont plusieurs ont été dessinées d'après le sec, il n'est pas possible de douter qu'il faille leur rapporter la plante dont il s'agit. Mais s'il y a certitude sous ce rapport, il n'en est plus de même quand on examine les caractères de notre Orchidée avec ceux qu'on attribue généralement au genre Orchis. Elle ne saurait certes appartenir à ce genre tel qu'il est aujourd'hui constitué, et comme le démontrera suffisamment la description que nous donnons plus bas, description faite avec une scrupuleuse exactitude. En général, tous les genres de la tribu des Ophrydées, et particulièrement ceux qui ont été formés aux dépens de plantes indigènes, demandent une révision attentive et sévère : car non seulement il s'y trouve de doubles emplois, mais un certain nombre d'entre eux ont été créés sur des caractères prétendus distinctifs et communs à d'autres genres voisins; en outre, les espèces qu'ils contiennent appartiennent souvent à des genres assez éloignés. Tel est le double cas, par exemple, du genre et de l'espèce dont nous nous occupons.

C'est à Poiret que l'on doit la connaissance de la plante dont nous donnons ci-contre une belle (et surtout fort exacte) figure. Il la découvrit, pendant son voyage en Barbarie, croissant dans les endroits marécageux près du bord de la mer, et la publia (l. c.) sous le nom d'O. longicornu.

Plus tard, Desfontaines la retrouva dans les mêmes lieux, et, en en adoptant la détermination telle que l'avait faite Poiret, il l'enregistra, avec une figure faite d'après le sec, dans sa Flora atlantica (l. c.).

Smith (Bot. Mag., l. c.) la reçut ensuite de Sicile, où elle est probablement aussi spontanée, la figura et la décrivit également, en en altérant toutefois, avec quelque raison, la terminaison du nom spécifique.

Enfin elle fut décrite et figurée dans le Botanical Register (l. c.) et dans le British Flower Garden, sous la même dénomination; mais aucun des ouvrages cités n'en a donné une figure passable.

C'est cette dernière circonstance qui nous a engagé à la figurer à notre tour, et nous croyons avoir été plus heureux que nos devanciers (1). Nous saisissons en même temps l'occasion de rappeler aux amateurs que notre

⁽¹⁾ Notre dessin a été fait dans l'une des serres du Muséum d'histoire naturelle au mois de février dernier.

France possède un assez grand nombre de plantes de cette famille, répandues cà et là dans nos bois, nos prés, nos pâturages des montagnes, et dont l'introduction dans leurs jardins serait aisée, la culture très facile. La plus grande partie d'entre elles pourrait en effet être plantée sans inconvénient dans les pelouses qui ornent les clairières des parcs et les alentours des habitations, où l'on pourrait jouir aisément de l'aspect de leurs gracieuses grappes de fleurs, dont les couleurs vives trancheraient agréablement sur le vert feuillage des graminées environnantes, et en outre des parfums suaves qu'exhalent la plupart d'entre elles (1).

L'O. longicornis est une charmante petite espèce, pouvant s'élever de 25 à 30 centim. de hauteur. En domesticité elle prospère en terre de bruyères pure; mais comme elle appartient au littoral septentrional africain, et probablement aux îles voisines, ainsi qu'aux parties les plus australes de l'Europe, elle demande sous notre climat un abri contre les grands froids (un châssis froid ou la serre tempérée), d'autant plus qu'elle entre en végétation pendant notre hiver, et fleurit, grâce à cette protection, dès le mois de février. Comme celles du plus grand nombre de ses congénères, ses fleurs exhalent une odeur forte, pénétrante, mais fort suave, attrait qui vient se joindre à leur grâce et à leur joli coloris.

Tubercules radicaux didymes, oblongs, inégaux; racines fasciculées, fibrilleuses; feuilles radicales nombreuses, multifariées-rosulées, spirales, divergentes, rapprochées, engaînantes à la base, linéaires, oblongues-lancéolées (les plus inférieures réfléchies, obtuses; les supérieures subdressées, subaiguës-mucronulées), canaliculées longitudinalement et finement striées (stries couvertes de papilles brillantes et comme cristallisées), d'un beau vert luisant en dessus, pâle en dessous; nervure médiane très proéminente en dessous et comme carénée. Scape érigé, robuste, cylindrique, nu supérieurement, portant deux ou trois feuilles basilaires, appliquées, étroitement subulées - engaînantes, d'un vert plus pâle que celui des radicales, satinées et striées comme elles, surtout au sommet, où les stries sont très apparentes. Fleurs nutantes, assez grandes, bractéées, disposées en épi lâche. Bractées élargies, semi engaînantes à la base, linéaires-aigues, à bords longuement décurrents sur la scape, comme elle d'un vert pâle, teinté de rose au sommet; ovaire pédicelliforme, allongé-recourbé-défléchi à sa partie supérieure, subverruqueux, sexanguleux, légèrement tordu en spirale, d'un tiers plus long que la bractée; pédicelle vrai extrêmement court (ayant à peine plus de 1 mill.). Lacinies externes et internes cucullées, réunies et conniventes en une sorte de voûte; les externes latérales

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, l'article publié dans l'Horticulteur universel (t. Ier, p. 367, et supra).

obovales-obliques, renflées - élargies à leur point d'insertion, 7-8-striées (stries latérales n'atteignant pas les bords supérieurs); la supérieure linéaire-oblongue, moins large, 3-5-striée, légèrement recouverte aux bords par les deux précédentes; les internes conformes à celle-ci, moins larges, un peu plus courtes, contiguës par leur bord interne, 3-striées; toutes cina (d'un blanc rosé à stries vertes) disposées subhorizontalement, enveloppant comme d'un capuchon un cubicule (gynostème [?]) ovale-obtus au sommet, dilaté à la base, charnu, cucullé, et contenant, de chaque côté, parallèlement, dans une niche ovale (loge) que recouvre un opercule membranacé s'ouvrant par son côté interne, une pollinie assez longuement pédiculée et multigranuleuse (1). Stigmate libre, claviforme-arqué, beaucoup plus court que les pollinies et renssé-tuberculé à sa base, laquelle plonge librement dans le creux arrondi pratiqué au dessous de lui, au point d'articulation du cubicule (gynostème [?]) avec l'ovaire. Labelle étroit et à bords renslés à sa base, trilobé, très finement papillaire en dessus, appendu verticalement, fortement dilaté à sa base, qui s'articule à celle du gynostème, se soude avec les lacinies latérales, et se prolonge en un long éperon claviforme, creux, anguleux, d'un rose pâle, passant par dessous pour se recourber presque verticalement par dessus; lobes latéraux très amples, obarrondis, ondulés-crénelés aux bords, réfléchis, étroitement appliqués verticalement, d'un pourpre violacé foncé, à nervures latérales encore plus sombres; le médian très court, très étroit, dépassé par les latéraux et légèrement échancré au sommet; la partie médiane relevée en forme de côte, munie de chaque côté d'un sillon proéminent qui s'oblitère complètement avant d'atteindre le lobe médian, d'un blanc pur, subverdâtre au sommet et moucheté de points du même pourpre que celui des lobes latéraux; enfin la forme de ce labelle et la disposition de ses lobes latéraux rapprochés, appliqués en dessous et pendants perpendiculairement, rappellent assez bien celle d'une hache.

Nous n'en avons pas encore vu le fruit.

CH. LEMAIRE.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Le cubicule (gynostème [?]) séparé des lacinies : a. pollinies sous leur opercule commun; b. caudicules; c. stigmate ou plutôt le style. — 2. Une pollinie sortie de son enveloppe.

⁽¹⁾ Pourquoi ne pas considérer ces deux pollinies, si distinctement séparées et nettement caudiculées, comme deux anthères uniloculaires, deux étamines libres enfin?





TÉTRANÈME DU MEXIQUE. TETRANEMA MEXICANUM.

ΕτνΜ. τέτρα, contraction de τέτταρα, quatre; νήμα, filament.

Famille des Scrophulariacées, tribu des Digitalées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

T. Calyx 5-partitus; sepalis angustis acutis astivatione imbricatis. Corollæ distincte bilabiata labio superiore brevi plano emarginato, lobis latis patentibus; inferiore longiore patente trifido. Stamina 4, basi declinata dein ascendentia corolla breviora; antherarum loculi divaricati. Stylus simplex; stigmate subcapitato. Capsula loculicido-bivalvis; valvulis integris medio septiferis a placenta demum libera secedentibus. Semina numerosa, angulata.

BENTHAM, in litt., sec. Bot. Reg., l. infra c.

Tetranema mexicanum Bentu., l. c., Bot. Reg., 1843, t. 52; Bot. Mag., 1844, t. 470. Unica species!

Penstemon mexicanus Horr.

Nous venons un peu tard sans doute offrir à nos lecteurs la figure de cette gracieuse petite plante, qui vraisemblablement est maintenant dans presque toutes les collections; mais, tout en nous excusant de cette *inopportunité* sur un accident arrivé à la planche ci-contre, nous devons dire que nous croyons de notre devoir d'enregistrer et de figurer même une vieille plante, quand elle est aussi intéressante que celle dont il s'agit.

Nous ne connaissons ni la patrie, ni l'introducteur, en Europe, du Tetranema mexicanum, dont le nom spécifique semble indiquer le pays natal, lequel toutefois n'est pas suffisamment justifié par là, tant qu'on ignorera l'histoire réelle de la plante. Nous l'avons vue fleurir pour la première fois chez un jardinier qui venait de la recevoir de la Belgique sous le nom de Penstemon mexicanus. C'est chez lui que nous sîmes faire le dessin cicontre, exact sans doute, mais qui, exécuté d'après un trop jeune individu, ne reproduit pas tout l'esset de la plante bien cultivée et devenue adulte. Ainsi, par exemple, nous avons vu des pieds de cette plante porter jusqu'à neuf scapes sleuris à la sois, et dont chacun était terminé par 12 à 20 sleurs.

Quoiqu'elle puisse parfaitement passer en serre tempérée, il est bon, si l'on veut jouir d'une végétation et d'une floraison vraiment luxuriantes, de la tenir en serre chaude sur une tablette.

Le nom générique sous lequel les horticulteurs belges l'ont répandu T. IV. dans le commerce a dû être changé par Bentham (qui a examiné la plante), en raison de l'avortement plus ou moins complet de la cinquième étamine stérile, si apparente dans le genre *Penstemon*, dont l'éloignait d'ailleurs déjà son mode d'insorescence. Sous tous les rapports le nouveau genre paraît assez distinct.

La tige en est extrêmement courte et n'est apparente que dans les vieux individus, de sorte que les feuilles semblent toutes radicales. Elles sont oblongues, ou plutôt obovées, subaiguës, subconvexes en dessus; d'un vert sombre et luisant sur la face supérieure, d'un vert pâle ou souvent violacé sur l'inférieure. Les nervures en sont fortes, surtout la médiane, enfoncées en dessus, saillantes en dessous; les bords en sont crénelés-sinués, et légèrement décurrents en un pétiole dilaté, d'un rouge foncé. Les fleurs, jolies et d'un lilas pourpré, moucheté de blanc, sont réunies en ombelles capitées, terminant des scapes axillaires, dressés, plus longs que les feuilles et subtétragones-canaliculés. Au sommet ces scapes se divisent en 10-20 pédicelles très courts, nutants lors de l'anthèse et redressés lors de la fructification.

Calyce court, profondément divisé en 5 segments lancéolés, égaux; corolle infundibuliforme; à limbe formant 2 lèvres inégales, étalées-redressés, dont la supérieure ample, arrondie, subbilobée; l'inférieure profondément tripartie; chaque segment oblong, arrondi au sommet. Filaments staminaux courbes, insérés près de la base du tube; le cinquième réduit à un rudiment dentiforme; anthères bilobées; ovaire ové, inséré sur un disque annulaire. Style filiforme; stigmate renssé-bilobé au sommet; capsule biloculaire, polysperme; graines sixées sur un réceptacle épais, charnu, arrondi, central.



Actianoma mericanum.



SPATHODÉE ÉLÉGANTE. SPATHODEA SPECIOSA.

Éτνω, επάθη, enveloppe (en botanique, spathe); εἶδος, forme; forme du calyce.

Famille des Bignoniacées, tribu des Técomées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Spathodea Pal. Beauv., Fl. Ow., I, 46. — Calyx spathaceus, antice fissus, postice integerrimus v. dentatus. Corolla hypogyna, subinfundibuliformis; limbi quinquelobobilabiati lobis subæqualibus. Stamina corollæ tubo inserta, quatuor-didynama cum quinto rudimentario, rarissime æque fertili; antheris bilocularibus, loculis divaricato-patentibus. Ovarium biloculare; ovulis ad dissepimenti margines utrinque plurimis, horizontalibus, anatropis. Stylus simplex; stigmate bilamellato. Capsula elongato-siliquæformis, bilocularis, bivalvis; valvis dissepimento-marginibus utrinque seminifero contrariis. Semina plurima transversa compressa utrinque in alam membranaceam expansa. Embryonis exalbuminosi orthotropi radicula centrifuga. — Frutices v. arbores inter tropicos totius orbis crescentes; foliis oppositis v. rarius alternis, conjugatis v. impari-pennatis, interdum simplicibus; floribus subpaniculatis, aurantiaceis, flavis v. violaceis.

- a. Dolichandra Cham. Capsula compressa, dissepimento coriaceo.
- b. Spathodea Cham. Capsula teretiuscula, dissepimento suberoso.

ENDLICH. Gen. Pl., 4118.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Spathodea speciosa. — Foliis ternatim verticillatis, pinnatis, tri-quadrijugis; foliolis oblongo-lanceolatis acuminatis a basi ad apicem acute serratis, utrinque glabris lucidis, ad basim infra biglandulosis; floribus dense thyrsoideis; lobis corollæ obovatis emarginatis.

Spathodea speciosa Ad. Br., Mss. in hort. reg. par. et in Icon. ined. Mus. hist, nat. paris., 1840.

Bignonia fraxinifolia Hortul., non Spreng.; nec Spathodea fraxinifolia Kuntu.

DESCRIPTIO.

Arborescens, caule recto, cortice cinerea, juniore viridi-violacea. Folia ternatim verticillata pinnata trijuga vel quadrijuga. Rhachi nodoso articulato; foliolis oblongo-lanceolatis acuminatis a basi ad apicem acute serratis utrinque lucidis, atro-viridibus, basi et infra uno vel utroque latere nervi medii sæpius glanduloso.

Inflorescentia terminalis thyrsoidea densa, subconica. Pedicellis lateralibus brevibus trichotomis tri-quinquefloris glaberrimis. Calyx lævis basi et dorso glandulosus,

T. IV. 70

inferne usque ad basim fissus, apice acutus bi-tridenticulatus. Corolla calyce triplo longior bilabiata; lobis 5 subæqualibus obtusis rotundato-obovatis apice emarginatis; sinubus lateralibus paulo profundioribus; tubo sensim inflato; limbo albo maculis rubris dense approximatis insperso. Stamina 4 inclusa, longiora tubo corollæ subæqualia; filamentis inæqualibus superne glabris, basi villosis; pilis articulatis apice glandulosis; antheris bilobis, lobis sagittato-divaricatis. Rudimentum staminis quinti subulatum, breve, villosum. Stylus tubo corollæ æqualis; stigma bilamellatum, lamellis ovatis adpressis. Discus annularis subpentagonus carnosus hypogynus basim ovarii cingens. Ovarium lineare subtetragonum stylo quadruplo brevius biloculare, loculis multiovulatis; ovulis horizontalibus.

OBSERVATION:

Cette belle plante est très voisine du Spathodea lævis de Palissot de Beauvois (Flor. d'Oware, pl. 29); mais elle en diffère très notablement par ses feuilles verticillées, et non alternes (caractère signalé par Palissot de Beauvois, mais qui paraît peu probable), par leurs folioles dentées dès la base, et non pas vers leur extrémité seulement; enfin par la forme du calyce, et surtout de la corolle, dont les lobes sont oblongs, obtus et émarginés.

La Spathodea fraxinifolia Kunth. (Nov. gen. III, p. 147) est une plante grimpante toute différente.

Nous ne connaissons pas l'origine de la Spathodea speciosa, qui existait depuis plusieurs années dans les serres du Muséum, sous le nom de Bignonia fraxinifolia.

AD. BRONGNIART.



Dumenul

Spathodea speciesa.



ZICHYE DE BAUMANN. ZICHYA BAUMANNI.

Етти. Zichy, botaniste allemand.

Famille des Phaséolacées (1) [Papilionacées, Légumineuses des auteurs], tribu des Phaséolées-Kennédyées. Diadelphie-Décandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Zichya Hugel (Bot. archiv., t. I). — Calyx campanulatus bilabiatus, labio superiore bidentato, inferiore tripartito. Corollæ papilionaceæ vexillum unguiculatum, late orbiculatum, reflexum, basi biappendiculatum, alas oblongas carinæ ad medium adhærentes superans; carina incurva obtusa alis brevior vel subæquilonga. Stamina distincte diadelpha, filamento vexillari recto, inarticulato; antheræ uniformes. Vagina disci nulla. Ovarium pluriovulatum. Stylus brevis, ascendens, superne in stigma subcapitatum, sæpius dilatatum vel breviter appendiculatum desinens. Legumen oblongo-lineare, compressum (2) coriaceum sutura seminifera incrassata (3) isthmis cellulosis multiloculare. Semina strophiolata. — Frutices Novæ-Hollandiæ volubiles; foliis pinnatim trifoliolatis; foliolis stipellatis; pedunculis axillaribus, apice umbellatim multifloris (4); bracteis et stipulis parvis vel rarius foliaceis; caulibus sæpe pilis fuscis villosis; corollis coccineis.

ENDLICH., Gen. Pl., 6642.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Zichya Baumanni Nob., Hortic. univ., t. VI, Misc., et cum ic. — Volubilis tenerrimus adpresse villosus; foliolis cuneato-rotundatis basi acutis apice emarginatomucronatis, impari distantiore; stipulis geminatis, basi subconnatis; pedunculis
axillaribus, simplicibus v. bifurcatis, ramis unifloris; calyce colorato. — Nob.

DESCRIPTION.

Jolie petite plante dont nous devons, ainsi que d'autres nouveautés intéressantes, la communication bénévole à MM. Aug. et Nap. Beaumann, horticulteurs-pépiniéristes très distingués à Mulhouse et à Bolwillers (Haut-Rhin), à l'un desquels (Nap.) nous avons cru devoir la dédier. Elle est suf-

⁽¹⁾ Vocab. général de la bot., sous presse.

⁽²⁾ In nostra planta oblongo-rotundato-inflatum.

⁽³⁾ Hic obsoleta.

⁽⁴⁾ Uni-bifloris in nostra.

fisamment distincte de ses congénères par des pédoncules simples ou bifurqués, uniflores, solitaires ou géminés, par l'échancrure du sommet des folioles, les belles taches de l'étendard, etc. Elle est encore fort remarquable par la ténuité de ses ramules; et, disposée en éventail ou en boule sur un treillis plan ou sphérique, elle offrira un aspect réellement élégant.

A l'exception des pétales, toutes ses parties sont couvertes de poils blancs, courts, épars, couchés et simples. Les rameaux sont cylindriques, ténus, très finement striés, et ne paraissent pas devoir atteindre une grande hauteur. Les pétioles varient beaucoup en longueur (1½ et 3 cent. au plus) et se terminent par trois folioles cunéiformes-arrondies, aiguës à la base, échancrées-mucronées au sommet; la terminale un peu distante et quelquefois un peu plus grande; les deux latérales très brièvement pétiolulées; nervures très finement saillantes sur les deux faces, réticulées, s'anastomosant au sommet. Stipules ovées-lancéolées, géminées-subconnées à la base; stipelles linéaires subulées; celles (deux) qui accompagnent la foliole terminale insérées un peu au dessous d'elles; celles (deux) des folioles latérales immédiatement.

Pédoncules variant en longueur comme les pétioles, et d'un rouge pourpré, axillaires, simples ou bifurqués, solitaires ou géminés (solitaires, selon la figure, dans les échantillons qui sont sous nos yeux), très ténus ainsi que les pétioles, bibractéolés vers le tiers inférieur de leur longueur, unissores, rarement bissores (bisurqués); sleurs assez grandes, d'un riche violet-pourpré, dont l'étendard est orné à sa base d'une macule d'un beau jaune d'or. Calyce coloré, court, campanulé, quinquéfide, à segments subégaux, ovés-lancéolés. Étendard relevé, plus grand que les autres pétales; brièvement onguiculé, obové-échancré au sommet; ailes spathulées, onguiculées d'un côté, auriculées de l'autre à la base; pétales de la carene arrondis, soudés de la partie médiane jusque près du sommet; à onglet ténu, accompagné d'une échancrure auriculiforme. Étamines soudées en tube jusque près du sommet; la vexillaire entièrement libre. Style ascendant; stigmate obtus; ovaire velu. Légume cylindrique, oblong, très court, très renslé, 2-6 sperme, obliquement mucroné par le style; sutures obsolètes; graines ovoïdes, fixées à la suture dorsale par un court funicule, lequel, avant son attache sur la graine, s'étale tout à coup en une sorte de large bouclier (strophiole) ové-cordisorme, subéchancré à l'une des deux extrémités.

Sans être délicate, la Zichya Baumanni demande quelques soins si l'on veut jouir de tout l'effet qu'elle peut produire. Il faut l'élever en terre de bruyères, et maintenir une légère et continuelle humidité dans le vase où

on la tient; palisser avec goût ses nombreux ramules, et la placer toujours dans un endroit un peu ombragé, soit dans la serre, soit à l'air libre pendant la belle saison.

Nous n'en connaissons pas la patrie; mais tout fait présumer que, comme ses consœurs, elle est originaire de la Nouvelle-Hollande.

La figure ci-contre a été exécutée chez MM. Baumann, qui ont bien voulu nous la communiquer pour la reproduire dans ce recueil. C'est aussi chez ces Messieurs que les amateurs pourront se procurer (et à bon compte) cette gracieuse petite Papilionacée.





M. Rémond, emp.



MIMOSE A SQUAMES APPRIMÉES. MIMOSA ADPRESSA.

Éτνμ. μῖμος, mime, bouffon; allusion aux mouvements qu'exécutent les feuilles de beaucoup d'espèces de ce genre.

Genre-type de la famille des Mimosacées, S Gymnanthérées. Bentu. Polygamie-Diœcie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

M. Flores polygami, hermaphroditi et masculi. Calyx brevis suburceolatus integer 4-5-dentatus v. irregulariter laciniatus. Corolla hypogyna subinfundibuliformis v. turbinato-campanulata persistens; limbi 4-fidi regularis laciniis æstivatione valvatis. Stamina nunc hypogyna, nunc imæ corollæ v. ovarii stipiti inserta, simplici duplici v. triplici petalorum numero longe exserta; filamenta filiformia libera v. ima basi coalita; antheræ biloculares suborbiculatæ longitudinaliter dehiscentes. Ovarium basi attenuatum v. stipitatum compressum obliquum. Stylus terminalis filiformis; stigma simplex. Legumen compresso-planum apice rostrato-subulatum articulatum, articulis clausis, a replo persistente solutis monospermis. Semina sublenticularia Embryo exalbuminosus. — Arbores, frutices, suffrutices v. rarissime herbæ, sæpissime aculeatæ, inter tropicos totius orbis crescentes; foliis alternis conjugato-digitato-impari-v. duplicato-pinnatis; capitulis axillaribus solitariis geminis v. paniculatis; floribus sæpissime roseis.

DIVISIONES GENERIS.

- a. Eumimosa Ktu. (Mimos., t. I, 8. 10.)—Legumina compresso-moniliformia, replo ad articulos contracto. Flores rosei.
- b. Habbasia Ktu. (l. c.) Legumina compressa, replo haud contracto, articulis plurimis latitudine brevioribus, hispidissimis. Flores albi.
- c. Bataucauton Roxe. (Fl. Corom., t. 200.) Legumina compressa, replo haud contracto, inermia v. aculeata, articulis glabris v. vix pubescentibus.

ENDLICH., Gen. Pl., 6831 (1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. adpressa. — Arborescens, setis retrorsis adpressis sparsa; aculeis rectis distantibus; foliis conjugatis bipinnatis; foliolis multijugis; floribus pallide roseis; capitulis subsessilibus; glandulis nullis. — Nob.

Mimosa adpressa Hook. et Ann., Bot. Misc., III, 202.

T. IV. 72

⁽¹⁾ M. Bentham vient de réviser la famille des Mimosacées, et y a introduit des changements im portants, ainsi qu'un assez grand nombre de genres nouveaux que nos lecteurs peuvent consulter dans le Botanical Journal de W. HOOKER, I. IV et seq.

Cette intéressante espèce existe dépuis long-temps dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, où elle a été envoyée de graines, il y a bien des années déjà, de l'Uruguay, sa patrie, par Bonpland, compagnon de voyage du célèbre naturaliste prussien de Humboldt. Elle est extrêmement rare, ou plutôt elle n'existe pas encore, dans les collections des amateurs; c'est ce qui nous a engagé à la porter à leur connaissance, en leur en donnant un belle figure exécutée d'après l'individu cultivé dans l'une des serres du grand établissement cité.

Elle paraît être un petit arbre, irrégulièrement ramifié, à écorce brune et généralement couverte de petites squames subulées, linéaires, rousses, éparses, dirigées de haut en bas et fort étroitement appliquées, couchées, persistantes ou à peine caduques sur le vieux bois. Les feuilles, très brièvement pétiolées et articulées à la base, sont bipennées; les pétioles et les rhachis (triangulaires) sont couverts (en dessous) des mêmes squames, mais alors dirigées dans le sens contraire, c'est-à-dire vers le sommet des pennes. Les folioles sont très petites, ovales-lancéolées, à peine aiguës, très nombreuses, très serrées entre elles. Les stipules sont assez amples (comparativement aux folioles), dilatées-lancéolées, nettement striées, brunes. Les glandes paraissent être nulles.

Les capitules floraux sont peu nombreux peut-être, mais élégants, assez amples, et d'un rose tendre ou plutôt pâle. Ils sont situés vers le sommet des tiges. Nous n'en connaissons pas le fruit.

La M. adpressa peut très bien passer nos hivers dans une bonne serre tempérée; on aura soin de la placer le plus près possible de la lumière. On la tient dans le compost ordinaire ou mélange d'un tiers de terre de bruyères et deux tiers de terre franche.



1 minis

. Uimesa adpressa

N. Remond, imn .



h











